



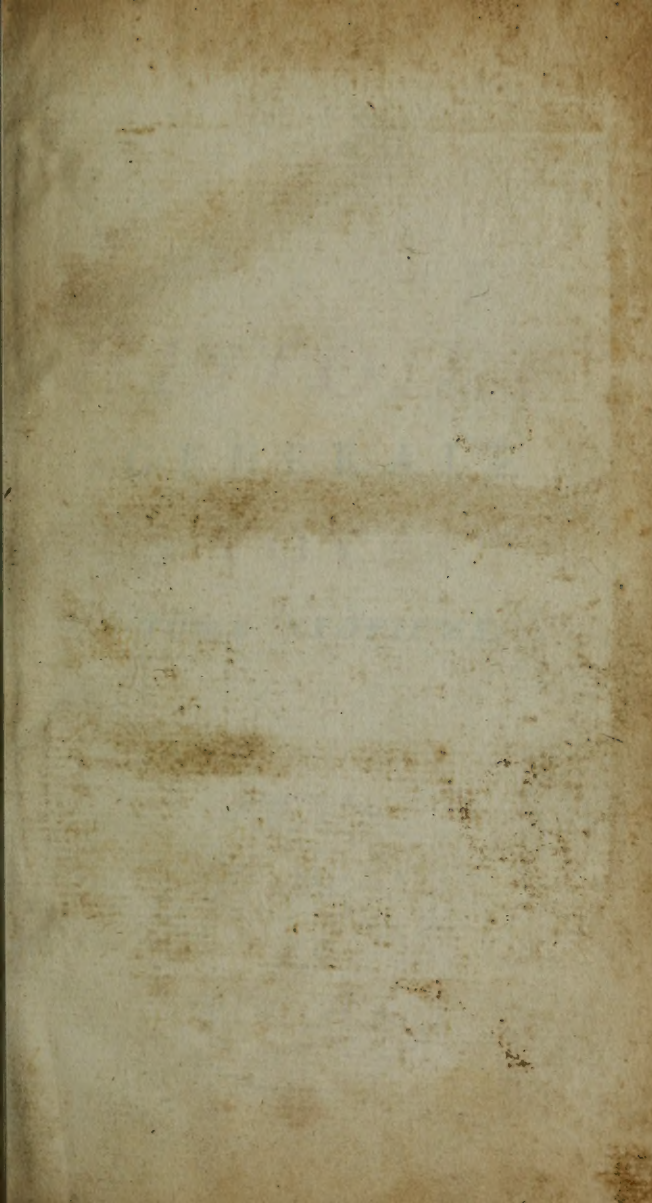


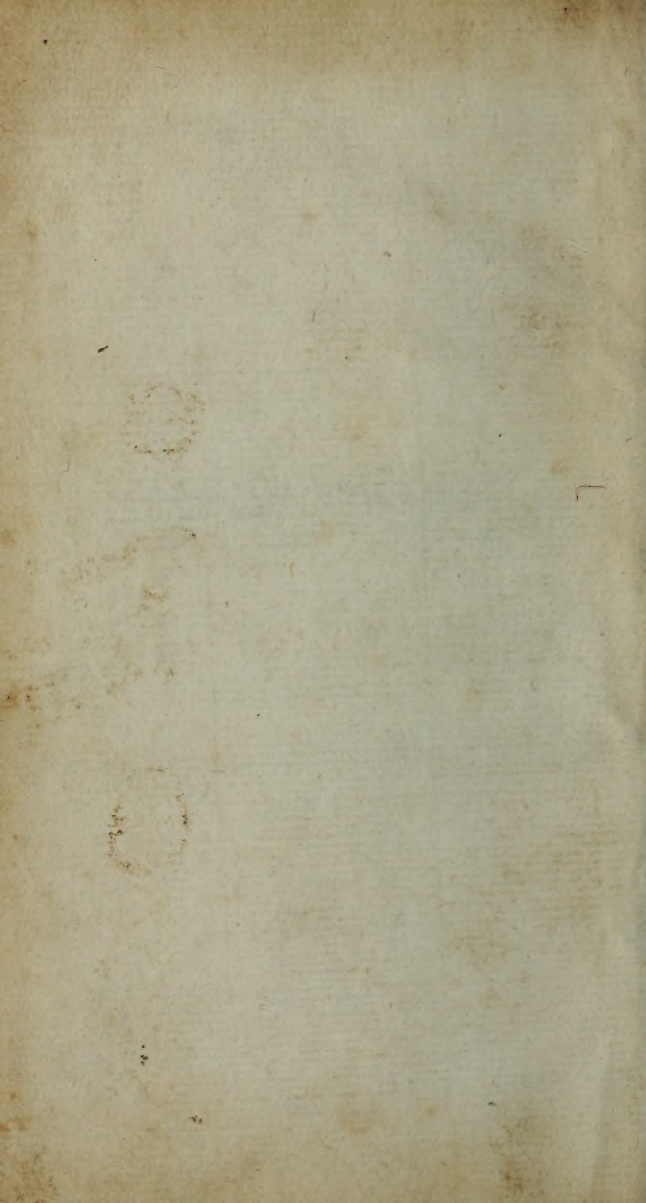
*J. Ansley.*





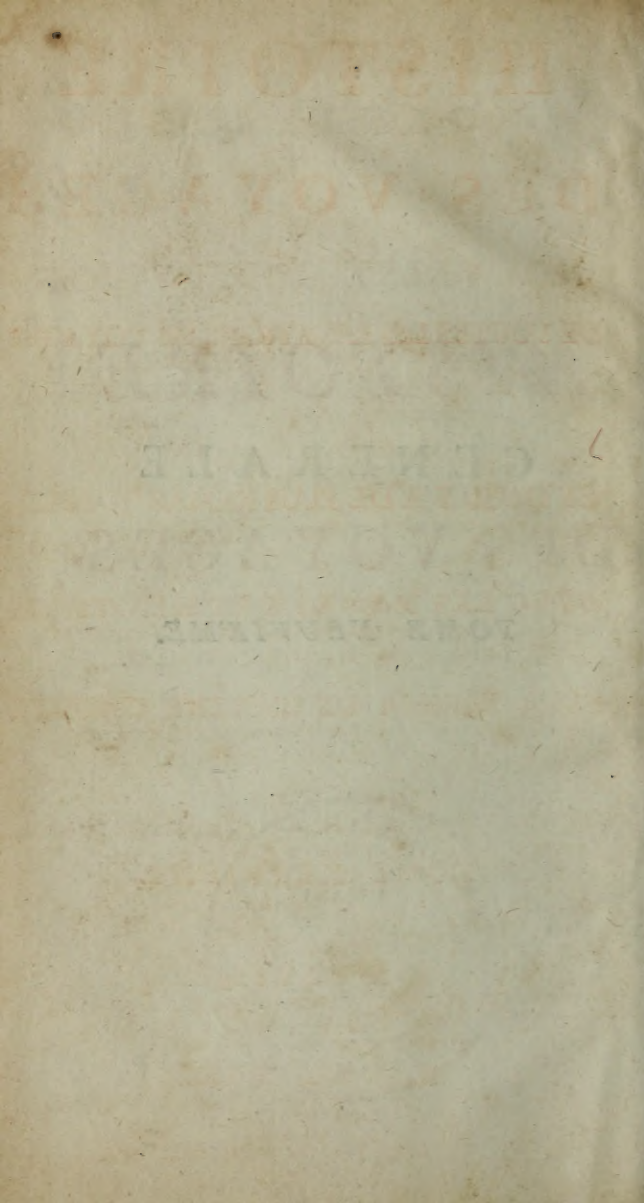






*HISTOIRE*  
GENERALE  
*DES VOYAGES.*  
TOME NEUVIEME.







**HISTOIRE**  
**G E N E R A L E**  
**DES VOYAGES**  
*O U*  
**NOUVELLE COLLECTION**

**DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES**  
PAR MER ET PAR TERRE,  
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes  
Langues de toutes les Nations connues :

**C O N T E N A N T**

**CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,**  
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES  
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

**AVEC LES MŒURS DES HABITANS,**  
*LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,*  
*COMMERCE, MANUFACTURES, &c.*

**POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET**  
*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente*  
*l'état actuel de toutes les Nations :*

**E N R I C H I**  
**DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.**

**TOME NEUVIEME.**



**A PARIS,**  
Chez **DIDOT**, Libraire, Quai des Augustins,  
à la Bible d'or

---

**M. DCC. XLIX.**  
**AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.**





## AVERTISSEMENT.

**S**I l'estime du Public répondoit toujours à son empressement pour un Livre, je ne serois pas mal fondé à juger favorablement de mon entreprise ; & trois éditions des deux premiers Tomes, dont la vente ne s'est pas refroidie dans l'espace d'une année, me mettroient peut-être en droit d'en tirer des conclusions assez flateuses. Mais une longue expérience m'a trop appris comment ces apparences de succès doivent être expliquées. J'ai reconnu par l'exemple d'une infinité d'Ecrivains, & quelquefois par le mien, que souvent les suffrages du Public tombent moins sur la forme que sur la matiere d'un Ouvrage, c'est-à-dire qu'en faveur de l'utilité ou de l'agrément du sujet, on fait grace de ses fautes à l'Auteur : distinction humiliante qui réduit son partage à l'indulgence. Ma rigueur n'ira pas si loin pour moi-même, que je veuille me faire absolument l'application de cette remarque ; mais après avoir déclaré qu'une juste défiance de mes forces me retient du moins dans le doute, je n'en aurai que plus

de hardiesse à vanter le mérite de mon sujet, lorsque je fais si peu de fond sur celui de mon travail.

Le troisième Tome de l'Histoire générale des Voyages offre une variété extrême de choses utiles & curieuses. Il n'est plus nécessaire ici de plaider pour le desordre des récits & pour la sécheresse des descriptions. Le plan de l'Ouvrage, dont l'exécution n'a pû commencer proprement qu'au quatrième Livre, parce que les premières découvertes des Portugais, & les anciennes Relations Angloises, n'étoient pas susceptibles de l'ordre qu'on s'est proposé, se trouve désormais rempli avec une fidélité qui ne sera plus sujette à se démentir. Les Journaux des Voyageurs deviennent plus intéressans dans leurs extraits. Les réductions forment des corps réguliers qui portent toujours le double caractère de l'agrément & de l'instruction. Les Mœurs, les Usages, la Géographie, l'Histoire civile & naturelle, &c. sont traités méthodiquement. En un mot, je ne vois plus d'apologie à faire dans la suite de ce Recueil, que pour quelques Voyageurs moins éclairés ou moins attentifs, dont on ne dissimulera point les défauts, mais qu'on n'a pas dû supprimer dans un Ouvrage, où l'on se propose de recueillir toutes les Relations de Voyages.

Il n'est pas surprenant que les Hollandois



ayent entrepris de réimprimer un Livre si utile, comme ils l'ont annoncé dans un Programme qui m'est tombé entre les mains. Mais faisant profession de donner mon travail sans y changer, disent-ils, un seul mot, ils auroient pû s'en tenir de même à copier exactement *(a)* les Cartes & les Figures. C'est entendre mal leurs intérêts & décréditer toutes leurs promesses, que de faire espérer de leurs Artistes une perfection si supérieure à celle des nôtres. On n'y sera pas trompé en France, où personne n'ignore la décadence de la Gravure Hollandoise, depuis la mort du fameux *Picart*, tandis qu'elle n'a pas cessé de se perfectionner à Paris.

A l'égard des Supplémens par lesquels ils veulent faire appercevoir dans leurs Notes ce que j'ai cru devoir retrancher du Texte Anglois, ou devoir y joindre, j'étois fort éloigné de m'attendre à l'honneur d'un Commentaire. Mais j'apprehende encore qu'une affectation de cette nature, qui ne peut servir qu'à multiplier inutilement *(b)* les Volu-

*(a)* Ils n'en donnent pas quarante dans les deux Tomes, quoique j'en aye donné environ quatre vingt.

*(b)* Ils annoncent douze Volumes, au lieu de dix que j'ai promis. Cependant il est certain que mes retranchemens ne montent pas à plus de deux feuilles. D'ailleurs les deux premiers Tomes de leur Edition ne contiendront que 125 feuilles, tandis que les miens en ont près de 150 : d'où il faut conclure qu'ils em-

## IV AVERTISSEMENT.

mes, ne nuise beaucoup à leur Edition. Ce que j'ai retranché dans quelques Relations, regarde des détails inutiles, sur lesquels on m'a même reproché de n'avoir pas été plus sévère, ou des répétitions choquantes. Mes additions consistent dans les liaisons historiques qui ont été négligées par les Anglois, ou dans quelques faits & quelques explications que j'ai glanées après eux dans les Auteurs originaux. Je suis trompé si des remarques en forme de Commentaire sur cette espece de changemens, ne paroîtront pas superflues. J'ai supprimé aussi plusieurs Notes Angloises, les unes que j'ai cru inutiles, d'autres que les honnêtes gens auroient trouvé choquantes. Dans quel Pays du monde & dans quelle Religion même liroit-on volontiers des invectives contre le Gouvernement & la Religion d'autrui, sur-tout lorsqu'elles ne sont d'aucun usage pour l'éclaircissement du Texte historique ? Où est l'homme raisonnable qui puisse approuver qu'à l'occasion du nom de *Serviteur de Dieu*, que d'humbles Missionnaires s'attribuent, les Anglois aient remarqué dans une Note, qu'ils méritent plutôt celui de *Serviteurs du Diable* ? Dans une autre, ils prétendent que le Pere *Baglion*, excellent Missionnaire Jésuite, de-

ployent un plus petit caractère, ou qu'ils défigurent les pages en y mettant beaucoup plus de lignes.

## A V E R T I S S E M E N T.

✧

voit être nommé *le Pere Belial*, & qu'au lieu de Saint Dominique, il faudroit dire *Saint Démoniaque*, &c. les belles idées ! & que je suis coupable d'avoir retranché des Notes de cette importance, ou d'en avoir adouci les expressions ! ce que le Programme Hollandois appelle des contre-sens. Les principes d'honnêteté qui regnent en France, me paroissent si justes & si nécessaires, qu'ils m'ont servi de regle dans tous mes Ecrits. J'aurois fort mal auguré du succès d'un Ouvrage que je n'aurois pas soigneusement purgé de toutes ces indécences.

Mais il m'importe peu que les Hollandois s'écartent de mes regles dans une Edition à laquelle j'ai refusé de prendre part, & que je desavoue. On sent fort bien qu'en s'appropriant mon travail par une usurpation qui blesse toutes sortes de droits, ils ont dû chercher des prétextes pour colorer leur injustice & pour faire illusion au Public ; sur-tout lorsqu'en diminuant les frais de l'Edition par le retranchement d'un si grand nombre de Figures & de feuilles, ils ne laissent pas d'exiger pour chaque Volume à peu près le même prix que les Libraires de France. Il se trouvera même, suivant le projet qu'ils ont adroitement conçu, de transformer mes dix Volumes en douze, qu'à la fin de l'Ouvrage leur Edition se fera vendue plus cher que celle de Paris.

vj **AVERTISSEMENT.**

Quoi qu'il en soit, mes soins ne faisant qu'augmenter pour la perfection de mon entreprise, j'avertis le Public que les Figures de *l'Histoire naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique* ne seront délivrées qu'au mois de Juillet prochain avec le quatrième Tome. La raison de ce délai ne sçauroit déplaire aux curieux. Après avoir remarqué que la plûpart de ces Figures se ressembloit peu dans les diverses Relations des Voyageurs, j'en ai conclu que les unes ou les autres manquent d'exactitude; & ne m'appercevant point que les Anglois y ayent apporté assez de choix, j'ai pris le parti d'en donner de nouveaux desseins d'après nature, sur les animaux, les végétaux & les autres curiosités de cette espece qui se trouvent dans les plus riches cabinets de Paris. L'exécution d'un si beau projet a pris plus de tems que je ne m'en suis accordé pour la publication de chaque Volume. Mais personne ne doit se plaindre d'un retardement dont l'avantage est sensible. On en sera quitte pour différer six mois à faire relire le troisième Tome.







## LETTRE

DE M. BELIN,

INGÉNIEUR DE LA MARINE,

A M. L'ABBÉ<sup>1</sup> PREVOST.

MONSIEUR,

*VOUS avez jugé à propos de faire imprimer la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire sur les Cartes géographiques que j'avois dressées pour votre second Volume de l'Histoire générale des Voyages : je souhaiterois que celle-ci eût le même sort, me trouvant dans l'obligation de rendre compte au Public des engagemens que j'ai pris devant lui ; car quoique j'aye tâché d'y satisfaire avec toute l'exaëtitude dont je puis être capable, la nature & l'étendue de ce travail doivent toujours me faire craindre de n'avoir pas entierement rempli les vûes que je m'étois proposées.*

*Permettez-moi de rappeler ici ce que j'ai dit de l'insuffisance des Cartes qui ont été données par les Anglois. C'est pour y remédier que j'ajoute à leur Collection quatre Cartes Hydrographiques qui renferment les Mers, les Isles & les Côtes qui ont été parcourues par les Navigateurs dont les Voyages sont rapportés dans les trois Volumes que vous avez publiés.*

*La premiere Carte générale qui porte le nom d'Océan Occidental, comprend les Mers renfermées entre les Côtes Occidentales de l'Europe & de l'Afrique depuis le 52<sup>e</sup> degré de latitude Septentrionale jusqu'à l'Equateur, & les Côtes de l'Amérique qui leur sont opposées.*

*La seconde, sous le nom d'Océan Méridional, comprend les Mers renfermées entre les Côtes Occidentales de l'Afrique depuis l'Equateur jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & celles de l'Amérique jusqu'au Cap de Horn, qui est la partie la plus Méridionale de la Terre de Feu.*

*La troisième que nous appellons Océan Oriental ou Mer des Indes, contient les Côtes Orientales d'Afrique depuis le Cap de Bonne-Espérance, & celles de l'Asie jusqu'à Canton dans la Chine, avec toutes les Isles, roches & dangers renfermés dans cette vaste étendue.*

*Enfin la quatrième, qui n'est qu'une suite de la troisième, contient les parties Orientales de l'Asie, c'est-à-dire depuis les Isles de la Sonde jusqu'au Japon, les Isles Philippines, les Moluques & la nouvelle Guinée.*

*Ces quatre Cartes , dont on pourroit ne faire qu'une seule , si on le jugeoit à propos , étant dressées sur le même point , m'ont paru suffisantes pour suivre les Voyageurs dans leurs grandes traversées , & pour donner une idée juste de la position respectïve , tant entre eux qu'en égard au Ciel des divers morceaux qui composent la partie géographique de cet ouvrage.*

*Mais comme la grande étendue qu'on est alors forcé d'embrasser , oblige à diminuer la grandeur des degrés & des échelles , il n'est pas possible de marquer toutes les positions , & l'on s'est contenté d'y employer les plus générales & les plus essentielles ; & lorsque le Lecteur attentif n'y trouvera pas certaine position , il doit alors avoir recours aux Cartes particulieres répandues dans le corps de l'Ouvrage , où l'on a fait entrer le détail qu'il n'a pas été possible de mettre dans celles-ci. C'est pour rendre ce détail complet , que j'ai ajouté une Carte des Côtes d'Europe depuis Amsterdam jusqu'au Détroit de Gibraltar , qui manquoit dans le premier Volume.*

*A l'égard de la Mer du Nord ou Océan Septentrional , & de la grande Mer du Sud , nous en donnerons les Cartes , lorsqu'il sera question des Voyages que l'on a faits dans ces parties.*

*J'avois promis de donner en même tems une Carte générale de tout l'Univers , qui est absolument nécessaire à la tête d'un pareil Ouvrage ; mais outre qu'il ne m'a pas été possible d'y donner tout le tems qu'elle exige , j'attends des éclair-*

ciffemens sur plusieurs parties dont je ne suis pas satisfait ; ainsi elle ne paroîtra qu'au mois de Juillet prochain avec le quatrième Volume. J'espère qu'on voudra bien me pardonner ce retardement qui n'a d'autre but que de rendre cette Carte la plus exacte qu'il me sera possible.

Il est bon d'observer que dans ces quatre Cartes générales j'ai tâché de faire entrer tous les noms rapportés par les Voyageurs ; & afin qu'on les puisse trouver aisément , je les ai soulignés : mais je n'ose me flater qu'il ne m'en soit échappé plusieurs ; d'ailleurs il y en a dont il ne m'a pas été possible de terminer la position, tant parce qu'ils n'ont pas conservé les noms que les premiers Voyageurs leur avoient donnés lors de la découverte , que parce que les Navigateurs n'ont pas assez étendu la description qu'ils en ont faite pour les pouvoir reconnoître par la suite.

Je ne dirai rien sur la construction de mes Cartes , ayant fait connoître dans les deux premiers Volumes les sources où je puisois ; mais j'ose assurer ici que je n'épargne ni travail ni soins pour acquérir de nouvelles connoissances. Les correspondances que j'ai avec les plus habiles Navigateurs , le grand nombre de Journaux de navigation , qui sont rassemblés au Dépôt des Plans de la Marine depuis long-tems , & ceux qui y viennent tous les jours , sont des secours que tout le monde n'est pas à portée de se procurer.

C'est donc aux Navigateurs que je dois tout ;



*& je voudrois pouvoir faire connoître ce que je tiens de chacun en particulier : heureux , si je pouvois les engager par-là non seulement à me faire part des observations qu'ils feront dans la suite , mais aussi à examiner l'usage que j'en ai fait jusqu'ici , & à corriger les erreurs dans lesquelles je puis être tombé , & qu'ils sont , pour ainsi dire , seuls à portée de reconnoître.*

*Voilà , Monsieur , les sentimens dans lesquels j'ai toujours été , & dont je ne m'éloignerai jamais. C'est cette façon de penser qui m'a fait appercevoir que dans la Lettre que je vous ai adressée , & que vous avez fait imprimer à la tête de votre second Volume du Recueil des Voyages , j'ai dit d'une façon trop générale que toutes ces Cartes avoient été tirées du travail que j'ai fait pour les Vaisseaux du Roi ; car je me fais un vrai plaisir d'avertir que M. Daprés ayant fait un travail plus parfait qu'aucun autre sur les Cartes de l'Inde , j'ai cru ne pouvoir rien faire de mieux pour la satisfaction du Public que de profiter d'un aussi bon Ouvrage : ce que l'on remarquera dans quatre petites Cartes insérées dans le second Volume , dont la premiere porte le titre de Golphe de Bengale ; la seconde comprend les Isles de Java , Sumatra , Borneo & Golphe de Siam ; la troisieme contient les Côtes de la Cochinchine , du Tunquin & celles de la Chine ; & la quatrieme renferme les Isles Philippines , les Célebes & les Moluques.*

xij LETTRE DE M. BELIN.

*M. Daprés n'est pas le seul que j'aurois dû citer. La plûpart des Officiers & Pilotes des Vaisseaux du Roi, & un grand nombre de ceux qui sont attachés à la Compagnie des Indes, connus par leur sçavoir & leur exactitude, m'ont fourni beaucoup d'excellentes observations & des remarques importantes; mais comme les Cartes de l'Inde de M. Daprés sont publiques, je suis bien-aise de faire connoître l'usage que j'en ai fait. Et quoique nous ayons au Dépôt les Manuscrits sur lesquels la plûpart de ces Cartes sont copiées, en dois-je moins à son travail? Je crains seulement que sa modestie ne trouve mauvais les justes éloges que je donne du meilleur de mon cœur à ses vastes connoissances dans l'Hydrographie.*

---

A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le neuvième, dixième, onzième & douzième Volumes de l'*Histoire générale des Voyages*, &c. & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce cinq Janvier 1747. G E I N O Z.

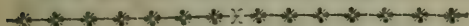
Le Privilege du Roi est dans le premier Volume.

HISTOIRE



*Depuis le commencement du XV. Siècle.*

LIVRE SEPTIÈME.



## CHAPITRE PREMIER.

*Observations sur l'origine & les progrès  
de la Compagnie Royale d'Afrique  
en Angleterre.*



*Tome IX.*

A

INTRODUC-  
TION.

## 2 HISTOIRE GENERALE

### INTRODUCTION.

En 1585 & 1588, la Reine Elisabeth accorda deux Patentes, à la priere de plusieurs riches Négocians; l'une pour le commerce de Maroc & de Barbarie; l'autre, pour celui de Guinée, entre les rivières du Sénégal & de la Gambra. En 1592 on en obtint une troisième, qui regardoit les Côtes, depuis la rivière de *Nogne* ou *Nugnez*, (1) jusqu'au Sud de *Sierra Leona*. Mais soit que ces Compagnies eussent abandonné leur entreprise, ou que le commerce (2) fût affoibli, le Roi Jacques I. dans la seizième année de son regne, accorda une nouvelle Charte, sous le grand Sceau d'Angleterre, à Sir Robert *Rich*, & d'autres Marchands de Londres, avec un pouvoir exclusif qui avoit beaucoup plus de force & d'étendue que dans les Concessions précédentes. Cependant cette nouvelle Compagnie essuya tant de pertes, qu'elle fût bientôt fatiguée de son commerce. Ce fut alors que les Hollandois commencerent à vouloir entrer en partage des

Premieres  
Chartres  
Royales.

Pertes des  
Anglois.

(1) Voyez ci dessus, Vol. I. Liv. 3.

(2) On trouve à la fin de la Description de Guinée par Barbot (p. 665.) un Mémoire sur le com-

merce d'Afrique, depuis 1600 jusqu'en 1709, présenté à la Chambre des Communes par la Compagnie Royale.

richesses d'un autre Hemisphere avec les Portugais. Cet exemple excita quelques Marchands Anglois à représenter au Roi Jacques, de quelle importance il étoit pour leur patrie de ne pas négliger un objet de cette importance. Nicolas Crisp, Humphry Hamey & leur Compagnie, obtinrent une Charte semblable aux premières.

En 1651, cette faveur fut renouvelée & confirmée à *Rowlan Wilson* & plusieurs autres, par la République d'Angleterre. Mais dans la confusion de ce malheureux tems, les Hollandois & les Danois saisirent l'occasion de se fortifier sur les Côtes d'Afrique; de sorte qu'outre la perte de ses possessions, la Compagnie Angloise eut le malheur de voir ses fonds ruinés; & les Particuliers mêmes, qui continuoient le même commerce, perdirent en vaisseaux & marchandises (3) jusqu'à la valeur de trois cens mille livres sterling. Le Parlement d'Angleterre, sur les représentations qu'on lui fit en 1664, prit la résolution de s'adresser au Roi Charles II. pour lui demander le rétablissement

Autres pertes.

(3) Un Mémoire de l'année 1744, intitulé : *Importance de La Compagnie d'Afrique*, met huit cens mille livres.



#### 4 HISTOIRE GENERALE

INTRODUC-  
TION.

Nouvelle  
Charte.

du commerce & l'abaissement de l'orgueil Hollandois. Mais la guerre de 1665 empêcha l'effet de ces remontrances. Cependant le même Prince avoit accordé, dès l'année 1662, à une nouvelle Compagnie, sous le titre de Compagnie Royale d'Angleterre en Afrique, ( 4 ) une Charte qui établissoit les bornes de son commerce, depuis l'entrée des Détroits jusqu'au Cap de bonne espérance. Cette Compagnie, qui n'étoit que dans l'enfance au commencement de la guerre, eut beaucoup à souffrir des déprédations de Ruyter, qui lui enleva le Château de Cormantin, le Fort de Takoray, & ( 5 ) la valeur de deux cens mille livres sterling en Vaisseaux & en marchandises.

Cependant elle tint ferme en Afrique; & par le troisième article du Traité de Breda, en 1667, chacun devoit obtenir la restitution des lieux qu'il y avoit possédés avant la guerre. Mais comme les affaires de la Compagnie étoient en fort mauvais état, elle consentit pour une somme d'argent à remettre sa Charte au Roi, & ce Prince établit immédiatement la *Compa-*

Etablis-  
sement de la  
Compagnie  
Royale d'A-  
frique, telle  
qu'elle subsi-  
ste encore.

(4) Barbot, *ubi sup.* p.  
166.

(5) Mémoire à la fin de  
Barbot, p. 605. & suiv.

*gnie Royale d'Afrique*, qui n'a pas cessé de subsister jusqu'aujourd'hui. Ses Lettres Patentes, ou sa Charte, sont du 27 Septembre 1672, & ses bornes, depuis le Cap de Sallé au Sud de Barbarie jusqu'au Cap de bonne-Espérance. Quoique cette Compagnie n'eût pas commencé avec d'autres fonds, que cent dix mille livres sterling, ses efforts furent si heureux, qu'elle fit changer de face au commerce Anglois sur toutes ces Côtes. Elle aggrandit le Fort du Cap Corse, seul reste des anciennes Compagnies qu'elle avoit acheté de la dernière pour la somme de trente-quatre mille livres sterling; elle bâtit ceux d'*Akra*, de *Dixcove*, de *Wincbak*, de *Sukkonda*, de *Commendo* & d'*Anamabo*; tous sur la Côte de l'Or, & trois d'entr'eux à la portée du mousquet des Forts Hollandois. Elle acheta des Danois le fort de *Frederiksbourg*. Elle en bâtit un nouveau à *Bida* (6) Enfin, malgré les murmures & les fortes oppositions des Hollandois, elle rendit son commerce égal à celui de Hollande, & supérieur à celui de toute autre Nation.

Ses progrès.  
Forts qu'elle  
achete ou  
bâtit.

(6) C'est le véritable nom du Pays que les François appellent par corruption *Juda*, & les Anglois *Whida*.

## 6 HISTOIRE GENERALE

INTRODUCTION.

Richesses  
qu'elle fait  
entrer en An-  
gleterre.

Il paroît qu'elle portoit annuellement en Afrique la valeur de sept mille livres sterling en laines & autres marchandises d'Angleterre ; qu'elle fournissoit un grand nombre d'Esclaves aux Colonies Angloises de l'Amérique avec tant de générosité & d'indulgence , qu'elle leur faisoit quelquefois des crédits considérables ; qu'elle faisoit entrer en Angleterre une grosse quantité de bois rouge , de dents d'éléphants & d'autres richesses , avec tant de poudre d'or , qu'on en frappoit souvent tout à la fois trente , & jusqu'à cinquante mille ( \* ) Guinées ; qui étoient distinguées par la marque de l'éléphant. Cependant elle avoit beaucoup moins de succès sur la Côte du Nord , où vers l'année 1673 , la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales possédoit les Forts d'Arguim , les François celui de Saint Louis à l'embouchure du Sénégal , les Anglois mêmes celui de James sur la Gambra , avec un petit Château à Sierra-Leona. Le commerce de cette Côte étoit libre alors aux trois Nations , depuis le Cap Blanco jusqu'au Cap de Monte. Mais en 1677 & 1678.

(\*) Voyez les deux Mémoires déjà cités. On en avoit frappé beaucoup sous le regne de Jacques I.

les François chasserent les Hollandois d'Arguim & de Gorée. Ensuite ces deux places étant demeurées par le Traité de Nimegue à la Compagnie Françoisé du Sénégal, ils firent valoir leurs prétentions au commerce exclusif de cette Côte. Ils saisirent des vaisseaux du Portugal, de Hollande & de Brandebourg, & n'eurent pas plus de ménagement pour les Anglois, jusqu'à la guerre qui s'éleva en 1690.

La révolution d'Angleterre fut bientôt suivie du commerce d'Interlope, qui ne servit pas peu à ruiner les affaires de la Compagnie Royale. Les Aventuriers diminuant le prix des marchandises de l'Europe, & rehaussant celles du Pays, causerent tant de préjudice à la Compagnie, qu'elle se vit forcée d'implorer le secours du Parlement. Mais les suffrages publics étoient alors pour la liberté du commerce. En 1697 le Parlement se laissa persuader d'ouvrir pendant treize ans le commerce à tous les Particuliers qui voudroient l'entreprendre, en payant à la Compagnie un droit de dix pour cent, destiné à l'entretien des Forts & des Châteaux d'Afrique. Depuis ce moment la décadence des affaires devint sensible. Elles étoient

INTRODUCTION.

Elle rendit moins sur les Côtes du Nord.

Le Parlement accorde pour 13 ans la liberté du commerce.

dans un si triste état en 1709, que la Compagnie, après avoir présenté un Mémoire au Parlement pour lui exposer ce qu'elle avoit souffert de la licence du commerce, n'eut pas d'autre ressource que d'entrer dans un Traité de neutralité avec la Compagnie Françoisé, pour tous les Etablissémens qui étoient entre le Cap-Verd & Sierra-Leona.

Cet acte est  
renouvelé  
entre la  
Compagnie.

Elle change  
de principes.

L'acte qui avoit ouvert le commerce étant expiré en 1712, toutes les plaintes qui avoient été portées au Parlement ne l'empêcherent pas de le renouveler. Alors la Compagnie changea de principes, & se persuada enfin qu'il n'y avoit pas de méthode plus sage, ni plus avantageuse pour elle-même & pour le bien général de la Nation. Elle reconnut que la véritable cause de sa décadence avoit été l'opposition même qu'elle y avoit apportée, & les efforts qu'elle avoit faits pour exclure les Particuliers du même Pays. En effet, les violences qu'elle avoit exercées contr'eux n'ayant servi qu'à les irriter, ils s'étoient crus en droit de ne rien épargner pour ruiner toutes ses mesures; & cette guerre mutuelle avoit été presque également funeste aux deux Partis, tandis



que personne ne s'étoit mêlé de les reconcilier. La Compagnie, par la situation de ses Forts & par la facilité qu'elle avoit de pénétrer dans les rivières navigables, pouvoit étendre son commerce dans l'intérieur de l'Afrique, & trouver ainsi le débit d'une grosse quantité de marchandises. D'un autre côté, les Particuliers étoient plus en état de fournir des Nègres aux Colonies de l'Amérique, parce qu'ils pouvoient équiper leurs Bâtimens à moins de frais, sur-tout dans les Pays étrangers. On ajoutoit qu'ils entretenoient un commerce général avec les Colonies Angloises; qu'ils y avoient des Correspondans, des Parens, des Associés, dont ils pouvoient espérer plus de justice & des retours plus fidèles que la Compagnie n'en pouvoit attendre de ses Agens(7).

Toutes ces raisons firent comprendre aux Directeurs de la Compagnie, que le meilleur parti étoit de s'entendre avec les Marchands particuliers. A la vérité, elle ne pouvoit manquer d'y perdre quelque chose, tandis que la Nation en général y trouveroit ses avantages; & cette perte l'auroit mi-

(7) Voyez les deux Mémoires déjà cités.

## INTRODUCTION.

Dédommagement qui lui est accordé.

se, à la fin, hors d'état de soutenir la dépense de ses établissemens & de ses Forts. Mais comme il n'étoit pas juste aussi que les Particuliers jouissent de la protection de ces Forts sans contribuer aux frais de leur entretien, la Compagnie devoit s'attendre avec raison qu'on la dédommageroit par des équivalens. Elle fit là-dessus ses représentations au Comité du commerce & des Colonies qui lui demanda un état de la nature, du nombre, des forces, de la situation, de la valeur & de l'importance de ses Forts & de ses Etablissemens. Ce Mémoire fut fourni au Comité, avec celui des charges & des dépenses qui étoient indispensables pour l'entretien (8).

Résolution de la Chambre des Communes.

Le 26 de Mars 1730, la Chambre des Communes prit les résolutions suivantes: 1<sup>o</sup>. que le commerce d'Afrique continueroit d'être libre; 2<sup>o</sup>. qu'il seroit exempt de toutes sortes de droits pour les Forts & les Etablissemens qui appartenoint à la Compagnie; 3<sup>o</sup>. que ces Etablissemens & ces Forts seroient entretenus; 4<sup>o</sup>. qu'on assigneroit des fonds pour cette dépense.

En conséquence de ces résolutions,

le Comité régla la somme annuelle de dix mille livres sterling pour l'entretien des Forts, & cette somme n'a pas cessé dans la suite d'être payée fidèlement. Mais la Compagnie se plaint qu'elle n'est pas suffisante. Elle a fait voir par ses Livres de compte, que depuis le 31 Décembre 1729 jusqu'au 31 Décembre 1741, la dépense des Forts & des Etablissmens d'Afrique, sans y comprendre les commissions des Agens, l'intérêt des sommes, & d'autres charges, qui dans l'espace de quatorze ans ont montées à soixante-dix mille livres, n'a pas été moins de deux cens trois mille quatre cens trente-trois livres cinq schellings dix sols sterling; ce qui revient chaque année à seize mille neuf cens cinquante-deux livres quinze schellings & cinq sols. Ainsi la Compagnie a dépensé cent un mille deux cens soixante-trois livres quatorze schellings huit sols plus qu'elle n'a reçu du Parlement; & depuis l'année 1697 que le commerce fut ouvert, jusqu'en 1744, il ne lui a pas couté moins de six cens sept mille cinq cens livres sterling, par-dessus le secours qu'elle a reçu du Public; somme, dont l'intérêt dans cette espace, à quatre seulement pour cent, monté

La Compagnie se plaint de n'être pas assez secourue.

INTRODUC-  
TION.

Importance  
des Forts  
pour le com-  
merce.

Exemples.

roit à celle d'un million fix cens soixante-quinze mille quatre cens cinquante & une livre sterling.

Depuis que les autres Nations ont élevé des Forts dans le Pays de leur commerce , on ne sçauroit désavouer que les Anglois ne soient dans la nécessité d'en avoir aussi , puisque l'expérience a fait assez connoître que ceux qui ont pris soin de se fortifier dans leurs établissemens , se sont toujours efforcés d'attirer tout le commerce entre leurs mains . & d'en exclure les autres. Sans parler de la conduite des Hollandois aux Molucques, on sçait que vers le milieu du siècle précédent , ils entreprirent de se mettre en possession de tous les avantages du commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique & de Guinée. Ils se firent de plus de vingt bâtimens Anglois. On a déjà fait observer quelle fut la perte des Marchands d'Angleterre. La Compagnie qui subsiste aujourd'hui ne se feroit pas mieux soutenue que les précédentes , si elle n'avoit entretenu les anciens établissemens , & bâti de nouveaux Forts.

En 1681 les François entreprirent aussi de s'emparer du commerce des Côtes Occidentales d'Afrique. Ils ne

souffrent aucun Navire étranger dans la Baye d'Arguim ; & par leurs Forts à l'embouchure du Sénégal & dans l'Isle de Gorée, ils s'attribuent un droit exclusif dans une étendue de quatre cens milles de Côtes. En même-tems ils poussent leur commerce sur la riviere de Gambra, à la vûe du Fort Anglois, & vers Anamabo sur la Côte d'or, à la vûe du Cap-Corse & du Château, d'où jamais on ne leur avoit permis d'approcher. Leurs Vaisseaux y ont paru en grand nombre dans ces dernieres années. Ils y ont acheté dix fois plus de Nègres ( 9 ) que les Anglois. Mais & les François & les Hollandois ne font que ce que les Portugais ont fait avant eux, & ce qu'ils feroient encore s'ils en avoient le pouvoir. De-là suit la nécessité des Forts, pour soutenir le commerce de la Compagnie Angloise en Afrique. Elle se fait encore mieux sentir quand on considere que l'Afrique seule fournit des Nègres, & que c'est le principal soutien des Colonies Angloises en Amérique. Si les Anglois n'avoient pas de Forts sur les Côtes d'Afrique, ils pourroient compter que les François &

(9) Importance de la Compagnie d'Afrique, *ubi sup.* p. 24. & suiv.



les Hollandois ne leur permettroient pas de transporter un seul Nègre dans leurs Colonies.

On propose  
au lieu de  
Forts, des  
Vaisseaux sta-  
tionnés.

Quelques Politiques n'ont pas laissé de s'imaginer que des Vaisseaux stationnés seroient capables de produire le même effet. Mais on leur a fait reconnoître que sans Forts, il est impossible de soutenir l'égalité du pouvoir & du crédit ; impossible d'assister dans l'occasion les Habitans du Pays, de protéger les Marchands sur le rivage ou dans les voyages qu'ils font au dedans des terres, de donner de la vigueur au commerce, & du poids aux Négociations dans les Cours des Princes Nègres. Il y a près de huit ans qu'on fit l'expérience des Vaisseaux stationnés sur la Côte des Gommès. Mais quoique le Gouverneur eût envoyé deux Vaisseaux de guerre d'une force supérieure à ceux des François, un seul Fort de la Compagnie Française tint les Nègres & les Mores dans une telle contrainte, qu'ils n'osèrent entreprendre le moindre commerce avec les Anglois. Le Parlement, & toute la Nation n'ont pas douté, depuis cet exemple, de la nécessité d'entretenir les Forts.

On le tente  
sans succès.

Mais comment la Compagnie pour-

roit-elle fournir à tant de frais, si elle n'étoit secondée par les secours du Public? Les François & les Hollandois n'ont pas attendu l'exemple de l'Angleterre pour sentir à quoi l'intérêt de leur commerce les obligeoit en Afrique. Le Roi de France, pour soutenir la Compagnie des Indes, lui accorde l'exemption de tous les droits pour les marchandises qu'elle transporte en Afrique & dans les Colonies Hollandoises de l'Amérique, l'exemption de la moitié des droits sur les marchandises qu'elle apporte d'Afrique, & de la moitié encore sur le sucre & les autres commodités qui viennent des Îles & des Colonies Françaises en Amérique. Il lui donne treize livres de ses propres revenus pour chaque Nègre qu'elle transporte aux Colonies de France, & vingt livres pour chaque once de poudre d'or qu'elle fait entrer en France.

Secours que les Compagnies de France & de Hollande tirent de leur Nation.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour mettre leur Compagnie des Indes Occidentales en état d'entretenir ses Châteaux & ses Forts, lui accordent, avec quantité d'exemptions & de privilèges, plusieurs secours extraordinaires. Elle tire des Provinces de Hollande, de Zélande

& de Groningue , un subside annuel de trente-huit mille florins ; un droit de trois pour cent de tous les biens & les marchandises qui sont transportées par les Hollandois entre Terre-neuve & le Cap de Floride ou qui viennent des mêmes lieux ; un droit de deux pour cent sur tout ce qu'ils portent ou qu'ils apportent depuis le Cap de la Floride jusqu'à la riviere d'*Oronoko* en y comprenant *Curassao* ; ces deux droits montent par an à plus de cent mille florins : un droit de cinq Guilders , pour le lesté , sur tous les Vaisseaux qui commercent à Cuba , Hispaniola , la Jamaïque , Porto-rico , & autres Isles ou Ports , depuis la riviere *Oronoko* jusqu'aux Détroits de Magellan & de le Maire , & de-là jusqu'aux Détroits d'Anian ; ce qui est évalué par an à trois mille florins ; un tiers du produit de la Colonie de Surinam , estimé annuellement à dix mille florins ; le profit total de la Colonie d'Issacape , qui vaut par an vingt mille florins ; enfin tous les profits qui reviennent des prises ou des permissions qu'elle est autorisée à donner aux Bâtimens Portugais qui viennent de Lisbonne & du Bresil pour acheter des Nègres sur la Côte d'Afrique , qui







montent par an à dix mille florins. Années communes, on estime la somme totale de tous ces droits, à cent septante un mille six cents florins, qui reviennent à celle de vingt-cinq mille livres sterling.

( 10 ) Ces remarques suffisent pour donner une idée générale de l'origine & du progrès de la Compagnie Royale d'Afrique. Elle n'a présentement, sur la Côte Occidentale, qu'un Etablissement fortifié, sous le nom de *Jamesfort*, à l'embouchure de la rivière de Gambia; mais ses Comptoirs sont en assez grand nombre sur cette rivière. Elle en avoit un à Sierra-Leona, dans l'Isle de Benfe, qu'elle a pris le parti d'abandonner avant l'année 1728.

Seul Fort de  
la Compagnie  
Angloise.

## CHAPITRE II.

*Description générale de la Riviere de Gambia & des Royaumes voisins.*

Cette rivière ne fut d'abord connue que sous le nom de *Gambia*. *Cada Mosto*, qui en a parlé le pre-

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA.

( 10 ) Importance de la Compagnie d'Afrique, p. 8.  
suiv.

## 18 HISTOIRE GÉNÉRALE

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA.

Si c'est Gam-  
bra ou Gam-  
bia.

mier ( 11 ), ne lui donne pas d'autre nom. Marmol ( 12 ) dit que les Nègres l'appellent *Gambu* ; mais il ne la nomme lui-même que *Gambra* & *Gambra*. *Jobson* a préféré le nom de *Gambra* à celui de *Gambra*, parce que le premier étoit plus en usage, quoiqu'il n'ait jamais trouvé, dit-il, que les Nègres lui donnassent d'autre nom que celui de *Gee* ou *Ji*, qui signifie en général ( 13 ) *une rivière*. Les Portugais l'avoient appelée *Rio-grande*, à cause de sa largeur ; mais on a donné ce nom depuis à une autre rivière qui est plus au Sud. Enfin *Gambia* ou *Gambie*, est une corruption de *Gambra*, dont il faut accuser les gens de mer.

La rivière de *Gambra* se jette dans l'Océan, sur la Côte Occidentale d'Afrique, entre le Cap-Verd & le Cap Roxo, ou pour parler avec plus de précision, entre le Cap Sainte-Marie au Sud & les Isles des Oiseaux ( 14 ) au Nord. Un peu plus haut elle a la pointe de Barra du côté du Nord, &

( 11 ) Voyez sa Relation au Tome II.

( 12 ) Voyez son Afrique, Liv. IX. Chap. XVIII.

( 13 ) Ou plutôt *Eau* ; car Moore assure qu'en

langage Mandingo *Batto* signifie rivière.

( 14 ) Les Anglois appellent ces Isles *Broken Islands*. Elles sont à trente lieues de Gorée.

celle ( 15 ) de Bagnon du côté du Sud, à la distance d'environ quatre milles. Son embouchure , suivant *Moore & Labat* , est située à treize degrés vingt minutes du Nord. Sa largeur , depuis les Isles des *Oiseaux* & le Cap Sainte-Marie , est de six lieues. Ces Isles sont environnées d'un banc de sable , qui s'étend jusqu'à la riviere de *Salum* ou de *Bursali* , & dont la pointe au Sud , nommée le *Banc rouge* , s'avance l'espace de deux lieues dans la mer. Du côté du Sud , il sort un autre banc , qui est opposé à la pointe de Bagnon , & qui a pris de sa forme le nom de *Talon de Bagnon*. Cet écueil n'a pas plus d'une brassée ou d'une brassée & demie d'eau. Il est armé de plusieurs pointes de rocs , contre lesquels la mer bat avec assez de violence pour les faire découvrir de loin. C'est par ces marques , & par trois arbres qui sont à la pointe du Cap Sainte-Marie , qu'on reconnoît l'embouchure de la riviere.

La distance qui est entre les deux bancs & la pointe de Bagnon , forme deux Canaux. Celui du Sud , qu'on

DESCRIP-  
TION DE LA  
GANBRA.

Embouchu-  
re de cette  
riviere & ses  
marques.

(15) Voyages de Moore, soigneusement ces obser-  
p. 19. On parle ici d'après vations.  
lui, parce qu'il avoit fait.

## 20 HISTOIRE GENERALE

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA.

nomme *le petit Canal*, n'a qu'une bras-  
se & demie d'eau, & ne peut recevoir  
que des Barques & des Canots. Le  
plus grand, qui est entre le Talon de  
Bagnon & les Isles des Oiseaux, est  
capable de recevoir toutes sortes de  
Bâtimens. Depuis la pointe de Barra  
jusqu'à la pointe Sud du Banc rouge,  
il a depuis six jusqu'à neuf brasses de  
fond au milieu de sa largeur. Le pas-  
sage entre les pointes de Barra & de  
Bagnon, que plusieurs Pilotes ont pris  
mal à propos pour l'embouchure, n'a  
pas moins de douze brasses; & de-là  
jusqu'à Jamesfort on trouve depuis  
six brasses jusqu'à neuf. Les deux cô-  
tés de la riviere sont bordés de bancs  
de sable ou de rocs; & celui du Nord  
en présente (16) assez loin dans l'eau;  
mais ils ne laissent pas d'être tous deux  
navigables pour les Canots, & mê-  
me pour les grandes Barques dans les  
hautes marées.

On compte dix lieues depuis les  
Isles des Oiseaux jusqu'à l'Isle (17)  
Charles; & deux jusqu'à la pointe de  
*Lamei* ou *le Main*: deux jusqu'à Al-  
breda; & d'Albreda jusqu'à Jilfray,  
qui est vis-à-vis le Fort Anglois, une

(16) C'est ce qui n'est  
pas dans la Carte.

(17) Nommée par les  
François l'Isle aux Chiens.

demi-lieue. En entrant à gauche dans la riviere, on voit une touffe d'arbres, dont l'un surpasse tous les autres en grandeur. Cette touffe s'appelle *le Pavillon du Roi de Barra*. Les Anglois, quoique naturellement fiers, se sont abbaissés jusqu'à saluer cette marque de terre, ou ce prétendu Pavillon; ce qui inspire tant d'orgueil au Roi de Barra, qu'il exige les mêmes respects de tous les Vaisseaux qui entrent dans la riviere; & ceux qui les lui refusent doivent s'attendre qu'il leur défendra le commerce, & qu'il leur fera tout le mal dont il est capable. Les Etats de ce Prince n'ont que dix-huit lieues d'étendue de l'Est à l'Ouest, du côté Nord de la Gambia, & sont renfermés entre cette riviere & celle de Janok (18).

Quoique l'embouchure & le Canal de la Gambia soient profonds, comme on en peut juger par les mesures de la sonde, qui sont marquées dans la Carte, il est à propos cependant d'y entrer la sonde à la main, & de porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois brasses d'eau.

---

DESCRIPTION  
DE LA  
GAMBIA.

Salut que les  
Anglois ren-  
dent à un Roi  
Négre.

Marques &  
direction  
pour entrer  
dans la Gam-  
bia.

(18) Appellée par les François *Guinée*.



Quantité de Vaisseaux se sont mal trouvés d'avoir négligé cette précaution. Comme le sable est doux & sans rocs, le danger n'est pas d'y périr ; mais on se jette dans un grand embarras, ne fût-ce que celui d'attendre le retour de la marée pour se dégager. Quand on a passé la pointe de Barra & l'Isle Charles, on suit la rive du Nord, qui est fort douce, jusqu'à ce qu'on ait jetté l'ancre vis-à-vis d'Albreda ou de Jilfray, sur six ou sept brasses d'un fort bon fond. Ces deux Villages se font connoître à quantité d'arbres qui les environnent, & par une petite Isle au milieu du Canal, dans laquelle est situé Jamesfort. La largeur de la rivière en cet endroit, est d'environ trois lieues. Pendant près de cinquante lieues, en remontant jusqu'à ( 19 ) Joar, elle est large d'une lieue ( 20 ) & navigable pour un Vaisseau de quarante canons, & de trois cens tonneaux. Elle peut recevoir des Bâtimens de cent cinquante tonneaux jusques fort près de Barakonda, qui est à plus de cinq cens

Jusqu'où elle est navigable.

(19) C'est le même lieu que Labar appelé *Guiocher*.

(20) Dans la Carte, environ deux milles & demi.

milles (21) de son embouchure. La marée remonte jusqu'au même lieu dans la saison de la secheresse, c'est-à-dire, depuis le mois de Décembre, jusqu'à ceux de Juin ou de Juillet. Pendant le reste de l'année, il est presque impossible de remonter la riviere, à cause des flots, que la saison des pluies apporte avec tant de violence, qu'il est également difficile de les surmonter à la voile avec un bon vent, & de se faire tirer même au long des rives, parce qu'elles sont si couvertes d'eau, qu'on ne peut entreprendre de les suivre à pied. C'est un grand avantage que la riviere du Sénégal a sur la Gambra. Le meilleur tems pour la navigation sur la premiere, est la saison humide, parce qu'il s'y trouve alors assez d'eau pour passer les basses & les rocs, qui arrêtent les Barques dans les tems secs.

A cette description de la riviere de Gambra, qui est tirée de Jobson, de Moore, de Froger, de Labat, & de la Carte Angloise, nous joindrons quelques circonstances de la Relation

(21) Labat dit deux cens cinquante lieues, ou sept cens cinquante milles ; mais dans sa Carte on trouve à peine cent lieues ; ce qui marque que Barakonda y est mal placé.

## 24 HISTOIRE GENERALE

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA.

de Barbot , mais en avertissant que suivant sa coutume , il a recueilli indifféremment le bon & le mauvais , sans faire connoître ses sources.

Circons-  
tances tirées de  
Barbot.

Ce Voyageur rapporte que l'embouchure de la Gambra a trois milles de large , & six ou sept brasses de profondeur ; que le fond en est bourbeux ; qu'à quelque distance à l'Ouest , sont les basses qui ont été nommées par les Portugais *Baxos de Gibandor*. Le véritable Canal , dit-il , est du côté du Sud ; mais en entrant il faut prendre celui du Nord. La riviere est fort navigable jusqu'à *Dabbo* ( 22 ) & *Arsegill* , d'où l'on compte en droite ligne quatre-vingt lieues par terre , jusqu'au Cap Sainte-Marie , mais beaucoup plus par eau. La moindre profondeur près de l'isle *Jeremire* (23) est de trois brasses ; excepté vers quelques rocs , qui sont quelques lieues plus bas , où l'on ne trouve que neuf pieds d'eau. Les parties de la riviere ,

( 22 ) Ou *Dubo Konda*. Labat met *Dabbo* dans sa Carte.

( 23 ) Labat lui donne ce nom comme Barbot. Ces deux exemples semblent marquer qu'ils ont fait tous deux usages des mêmes Cartes. Cette Isle par

sa situation dans la Carte de Labat , répond à celle de *le Maine* dans la nôtre. Il paroît que ces deux noms ont été pris des Villes du Nord de la Riviere , le Maine à l'Est , & Jeremire ou Jeramai à l'Ouest.

au-dessus

au-dessus d'Arsehill , sont si peu fréquentées , que l'Auteur ( 24 ) n'en put rien apprendre. Il ajoute qu'elle est en effet peu connue au-delà de la Ville de Mandiga , située dans la Province de Kantorfi , & du Royaume de Mandinga qui est dans les terres à seize lieues de la rivière , & qui renferme ( 25 ) des mines d'or fort riches.

Au côté Nord de l'embouchure de la Gambia , il sort une pointe longue & basse , presque imperceptible à ceux qui viennent de la mer dans un tems nubileux. La terre est beaucoup plus haute du côté du Sud , & couronnée d'arbres qui s'étendent au Nord-Est & au Sud-Ouest. L'embouchure est traversée par une espèce de barre , Nord-Ouest & Sud-Est , où l'on trouve quatre brasses d'eau dans la basse marée.

La véritable direction , pour entrer dans la rivière , est de porter vers la pointe de Barra , sur cinq ou six brasses , jusqu'à ce qu'elle se présente au Sud-Est ; ensuite , de jeter l'ancre si le vent est foible ; mais , si l'on ne

Sa direction  
pour l'entrée  
de la rivière.

(24) La Carte de Labat finissant à Arsehill , c'est encore une preuve de la

remarque précédente.

(25) Tout ceci est chimérique.

manque pas de vent , de continuer la même route , en sondant néanmoins jusqu'à ce qu'on soit arrivé sur quatre brasses & demie ou cinq brasses , & tenant toujours la pointe de Barra au Sud-Est , & l'autre pointe , nommée *Bagnon* ( 26 ) par les François , au Sud par Est. Il faut revirer alors , & porter vers cette dernière pointe ; après quoi , lorsqu'on l'a passée de deux lieues , il faut suivre le milieu du Canal , pour éviter un banc qui est autour de l'Isle ( 27 ) des Chiens. On peut ainsi gagner sûrement Jamesfort.

Tous les Vaisseaux qui entrent dans la rivière , sur-tout les Anglois , saluent de trois coups de canon un grand arbre qui s'appelle le *Pavillon* ou l'*Etendard du Roi de Barra*. Ils lui rendent le même honneur en sortant ; & l'usage est de payer ( 28 ) une barre de fer au Roi ou à ses Officiers , pour le droit d'Ancrage.

Détours de  
la Gambra.

La rivière depuis ( 29 ) Kantori jusqu'à l'Océan , fait quantité de détours , particulièrement depuis ( 30 )

( 26 ) Moore écrit *Bagnon*. vingt barres.

( 27 ) Les Anglois l'appellent *Isle Charles*.

( 28 ) Moore dit cent &

( 29 ) Nommé ci-dessus *Kantorfi*.

( 30 ) *Kantorfi*, *Kantori*, *Kantro* , semblent être le



Kantor. Elle est plus profonde & plus large que celle du Sénégal ; mais le cours en est moins rapide. Cependant elle entraîne des flots d'écume qui se découvrent en mer à neuf ou dix lieues du rivage. La marée remonte jusqu'à Barakonda, où le passage est (31) interrompu par une chute d'eau terrible. Les rives de la Gambia, des deux côtés, sont basses, & coupées par quantité de ruisseaux. Le Canal, devant la Côte de Jagra, à quatre ou cinq brasses de profondeur, près de quatre petites Isles qui sont vis-à-vis cette Côte.

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA.

Il est plus aisé de naviguer sur la Gambia la nuit que les jours, parce que les jours sont calmes, & qu'il s'élève ordinairement le soir de petits vents fort commodes. Depuis l'Isle qui est au-dessus de (32) *Manfagar*, la marée sert à remonter sans danger (33).

On y navi-  
gue plus aisé-  
ment la nuit.

même nom, qui est rapporté différemment par différens Ecrivains ; source ordinaire d'erreurs. *Fonia* est nommé plus bas *Kantor*.

(31) Barbot dit ici contre toute vérité que les Chaloupes peuvent y passer. Ce qui est vrai seulement par rapport unanime, c'est

que dans les grandes eaux on passe avec des Chaloupes à fond plat, faites exprès.

(32) Barbot ne marque pas la situation de cette Isle ; car le nom de *Manfagar* n'est pas connu. Mais c'est apparemment vers l'embouchure.

(33) Ici Barbot rapporte

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA.Rivieres de  
Blok & de  
Kumbo, & de  
Rio Brevetio.

L'Isle de James n'étant qu'une es-  
pece de roc plat, sans aucune anse  
où l'on puisse carener, les Anglois  
carenent dans la riviere de *Blok* (34)  
ou de *Bintam*, au Sud de la Gambra,  
vis-à-vis le Fort, dans un lieu nom-  
mé *Blok*, résidence d'un Prince Né-  
gre qui se qualifie Empereur du (35)  
*Grand Kantor*, & qui est sans cesse  
en guerre avec le Roi de (36) Barra.  
Les François prétendent que la riviere  
de Blok se joint à celle de *Kumbo*, qui  
en est à quelques lieues vers l'Ouest;  
qu'elles forment une Isle dans le lieu  
où elles se joignent, & qu'à l'Ouest  
de Kumbo il y a une autre riviere  
nommée *Rio Brevetio*.

On trouve sur la riviere de Blok,  
près de son entrée dans la Gambra,  
le Village de (37) *Barisot*, qui est  
tributaire du Roi ou de l'Empereur  
de Kantor. Le Roi de Barra réside  
une partie de l'année dans la Ville ou  
le Village de (38) *Barra*, qui est si-  
ce qu'on a déjà lû sur résidence de ce Prince.  
l'Isle des Chiens ou de (35) C'est peut-être *Fo-*  
Charles. *nia*.

(34) Froger nomme ce  
lieu dans sa Carte de l'em-  
bouchure de la Gambra. Il  
est un peu au Nord du lieu  
où Foulíkonda est placé  
dans la nôtre. *Bintam* ou  
*Vintain* est à présent la

(36) Barbot confond  
deux fois *Bar* & *Barra*  
avec *Barfali*, *Bursalli* ou  
*Bursalam*.

(37) *Barafat* dans la  
Carte.

(38) *Barrat* ou plutôt

tué à la pointe Nord de la Gambia , près d'un gros arbre que les Portugais ont nommé *Ardova da Marca* , parce qu'il sert à diriger les Pilotes. Dans d'autres tems , ce Prince fait sa demeure dans la Ville d'*Anna Bar* , qui est un mille plus loin , au milieu d'un bois. Après le Village de Barra , à l'Est , on trouve sur le bord de la Gambia , les Villages de *Grigou* , de *Bubakulou* , & celui de *Lami* , qui est presque à l'opposite de l'Isle des Chiens. Un peu à l'Est de ces Villages , on rencontre Albreda & Jilfray , où les François & les Anglois ont des Comptoirs. Les Portugais ont une petite Eglise à Jilfray.

Barbot , qu'on n'a pas cessé de citer , ne place aucun autre Pays au long de la Gambia , que l'Empire de *Kantor* au Sud , & le Royaume de *Barfali* au Nord. Le premier renferme plusieurs autres petits Royaumes ; mais le second , qui est moins étendu , n'a pour Tributaire qu'un petit Prince nommé *Wolli-Wolli*. Ces deux Royaumes , dit-il , contiennent quantité de grandes Villes & de Villages , la plûpart à l'Est de la Gambia sur

---

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA.

Divers Vil-  
lages des Né-  
gres.

Rois voisins  
de la Gambia.

*Barinding* , sur une riviere est la capitale du Royaume  
près de la pointe de Barra , de Barra

ses bords. Il nomme quelques-uns des principaux qu'il a tirés de Jobson, sans en convenir ; & la confusion qu'il met dans son recit, ne peut apporter beaucoup de lumieres au Lecteur.

Incertitude  
sur la source  
de cette ri-  
viere.

La source de la Gambra est encore incertaine. Comme on n'a pû jusqu'à présent se procurer de véritables lumieres, on s'est partagé en autant de conjectures que sur le Niger, dont la plûpart prétendent qu'elle n'est qu'un bras. Cette confusion dans les idées & les témoignages a causé beaucoup d'embarras aux Géographes, & les a jettés quelquefois dans d'étranges contradictions. Baudrand, après lui avoir fait prendre sa source au-delà d'un Royaume nommé, *Gubert*, & l'avoir fait passer, entr'autres Pays, par ceux de (39) *Genia*, de *Kantari*, de *Gambra*, d'où il lui fait tirer son nom, & celui des *Foulis*, prétend qu'elle se jette dans l'Océan par quatre bras; la *Gambra* même, la riviere *Sainte Anne*, *Rio das Ostras*, & la riviere de *Kasamansa*. Mais il se contredit aussi-tôt, en donnant au Niger, qu'il regarde comme une riviere

Contradic-  
tion de Bau-  
drand,

(39) *Genia* paroît être *Kantari* est sans doute  
Quinca, Province du *Kantor*, dernier Royaume  
Royaume de *Bambuk*, & au Sud de la *Gambra*.

différente , deux des bras de la Gambia , qui sont Rio das Ostras , & Kafamanfa. Il ajoûte que les deux autres bras du Niger sont *San-Domingo & Rio Grande*.

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA.

Labat , qui relève fort bien cette erreur , est persuadé que la Gambia doit être une branche du Niger. Il fonde son opinion sur le témoignage des Nègres , sur-tout des Marchands Mandingos , qui sont depuis long-tems dans l'habitude de voyager sur ses rives , au-dessus des cataractes de Barakonda , & jusqu'aux bords d'un Lac rempli de grands roseaux , où elle se perd assez long-tems. Tous ces Nègres , dit-il , s'accordent à déclarer que la Gambia sort du Niger , au-dessous d'une grande cataracte où le Niger se divise en deux branches. Pourquoi feroit-on difficulté , dit Labat , de s'en rapporter à ces témoignages ? On lui répond que les doutes ne viennent pas précisément de la grossiereté des Nègres , qu'il représente lui-même comme de fort mauvais Géographes , & peu capables de remarquer les détours & les distances ; mais de la confusion qu'il met dans son propre recit , de quelque source qu'il en ait tiré les Mémoires , & de

Opinion de  
Labat.

Elle est confuse & pleine  
d'erreurs.



plusieurs imperfections qu'il a dû reconnoître lui-même s'il a pris la peine de les examiner.

Suivant les idées qu'il veut nous faire adopter , la Falemé sortant du Sénégal , ou du Niger , comme il lui plaît de l'appeller , à l'Est au-dessus de Barakotta , où la Gambra s'en sépare , doit nécessairement traverser la Gambra pour venir retomber dans le Sénégal. C'est une observation que nous avons déjà fait , & qui suffiroit seule (40) pour ôter toute confiance au témoignage des Nègres. Si la situation de Barakotta étoit bien vérifiée , ce qui manque encore au recit de Labat , on découvroit probablement d'autres erreurs. Il fait sortir du Sénégal la riviere blanche & la riviere noire , au-dessus du roc de Jorina , pour y rentrer vingt lieues au-dessous , & c'est effectivement le lieu où la relation du sieur Brue & la Carte générale du Sénégal , font sortir du Sénégal deux rivieres de ce nom , qui retournent s'y décharger , à beaucoup de distance vers l'Ouest. Seroit-il im-

(40) Il est surprenant des remarques fort longues sur l'origine du Niger, que Labat n'ait pas senti cette absurdité. Au reste voyez ci-dessus au Tome II.

possible que ces deux rivières mal placées dans le récit des Nègres, & l'Isle de Kaffon qu'elles forment ensemble, fussent le *Baba Degu* des Mandingos ?

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA.

De l'Isle, qui suivant toute apparence n'ignoroit pas ces récits des Nègres, avoit reconnu sans doute qu'ils manquent de vrai-semblance, & n'a pas crû par conséquent qu'il dût s'y arrêter. Il donne à la rivière de Falemé, dans son Afrique Francoise, un cours de peu d'étendue au Sud de Bambuk, & place l'Isle de Baba Degu tout-à-fait à l'Est du roc de Govina. A l'égard de la Gambra, il la fait sortir d'un grand Lac plein de roseaux, qu'il nomme *Saport*, cent milles au Sud du roc de (41) Felu ; & tirant une double ligne de ce Lac au roc de Govina, il y joint cette remarque ; « Que comme il se trouve » un tournant près de ce roc, on a » crû autrefois que la Gambra étoit » une branche du Sénégal » : & c'est cette branche imaginaire qu'il a voulu désigner par la double ligne. Quelque jugement qu'on puisse porter de

Delisle sem-  
ble avoir  
mieux jugé,  
mais sans  
preuves.

(41) Suivant les informations de Stibbs, ce lieu est à douze journées de marche de Barakonda. Voyez le Voyage de Moore, p. 300. & suiv.

cette idée , les observations précédentes ne permettent pas de croire que la Gambra soit un bras du Sénégal dans le sens que les Nègres se l'imaginent. La communication que de l'Isle suppose , commence un peu à l'Ouest de Baba Degu , dans un lieu nommé *Bara* , qui pourroit bien être le Barakotta de Labat.

Entreprise  
des Anglois  
pour remonter  
la Gambra.

Les Anglois se sont efforcés dans plusieurs tems , de découvrir l'origine de la Gambra , sans avoir jamais pû se procurer des lumieres certaines au-delà des cataractes de Barakonda , c'est-à dire , environ cinq cens milles au-dessus de son embouchure. Peut-être ont-ils été arrêtés par les mêmes obstacles qui ont empêché les François de pénétrer sur le Sénégal au-delà du roc de Govina Le Capitaine Thomson & Jobson après lui vers l'année 1618 , remonterent cent vingt lieues au-dessus de Barakonda. Vermuyden & quelques autres allerent presque aussi loin sous le regne de Charles II. En 1724 le Capitaine Stibs alla trente lieues au delà de Barakonda. La Compagnie Royale d'Afrique voulant être informée jusqu'où la Gambra étoit navigable , & s'ouvrir de nouvelles voies de commerce sur cet-

te riviere, fit partir en 1732 plusieurs petites Chaloupes pour cette découverte. Thomas Harison, un de ses principaux Facteurs, qu'elle avoit chargé de cette commission, revint à Jamesfort le 10 de Juin de la même année. C'étoit le tems où Moore, dont nous citons ici le témoignage, se trouvoit dans ce Comptoir. Sa curiosité le portant à tout observer, il sçut que Harison n'avoit pas passé *Fatatenda*; mais qu'ayant envoyé de-là une Barque à la découverte, sous la conduite de *Jean Leach*, ce Député avoit rencontré vingt lieues plus loin, une chaîne de rocs qui sembloient boucher le passage de la riviere, & que cet obstacle joint à la diminution de ses vivres, l'avoit obligé de retourner sans avoir mieux rempli sa commission. Moore ajoûte que, suivant la tradition des Habitans, la riviere est navigable beaucoup au-delâ, jusqu'à certains grands Lacs. C'est tout ce qu'il rapporte sur le témoignage des Nègres; & si l'on excepte cette pluralité de Lacs au lieu d'un, il s'accorde sur ce point avec le recit de Labat. D'autres s'imaginent, continue-t-il, que les rivieres du Senegal, qui se décharge dans la mer plus au

---

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA.

Elle manque  
par de foibles  
raisons.

Opinions  
sans vraisem-  
blance.

Nord, & de Kafamanfa, qui s'y jette au Sud, viennent toutes deux des mêmes Lacs que la Gambra; & que ces Lacs sont formés par un bras du Nil qui se sépare de ce Fleuve après qu'il est sorti des montagnes de l'Abissinie. C'est aux Européens que Moore attribue cette opinion; car vrai-semblablement les Nègres ne connoissent pas même le nom du Nil; & paroissant la goûter, il l'appuie de l'autorité d'Hérodote, & du Géographe de Nubie. Mais on a vû que Labat ne s'accorde guères là-dessus avec lui. Au reste mille raisons ne permettent pas de penser que le Nil ait des bras si considérables, ni qu'aucune riviere traverse autant de Pays qu'il faudroit se l'imaginer dans la supposition d'un si long cours.

Raisons dont  
Labat appuie  
la sienne.

N'oublions pas quelques argumens dont Labat se croit bien appuyé pour soutenir que la Gambra est un bras du Sénégal. La plus grande objection, dit-il, qu'on puisse former contre son opinion, c'est que si le Sénégal, ou le Niger, qui est la même chose dans ses idées, étoit la source de toutes les rivieres qu'il en fait sortir, il faudroit lui supposer une prodigieuse quantité d'eau pour étendre son cours l'espace

de quatre ou cinq cens lieues jusqu'à son embouchure. Mais il prétend répondre à cette difficulté, en faisant observer que l'Afrique n'est pas un Pays aussi sec que se le figurent ceux qui ne croient pas que le Niger ou le Sénégal reçoive de riviere ou de source pour grossir ses eaux, pendant tout l'espace qu'il parcourt jusqu'à la Mer. Il est certain, continue-t-il, que cette vaste Région contient un grand nombre de fontaines, de marais, de lacs & de torrens, qui se déchargent dans le Niger ou dans les rivières qui s'y joignent. Il ne croit pas qu'on en puisse douter, si l'on considère que le Pays est extrêmement peuplé; ce qui lui paroît encore indubitable quand on fait réflexion au grand nombre d'Esclaves qu'on amène de l'intérieur des terres sur la Côte, sans parler de ceux qui sont détruits dans les guerres perpétuelles des Nègres, & de ceux qui meurent naturellement. Enfin les pluies continuelles qui tombent en Afrique dans la saison humide, c'est-à-dire, pendant quatre, cinq, & quelquefois pendant six mois, enflent tellement les petites rivières & les lacs, que leurs débordemens, joints à ce qu'elles portent dans leurs



### 38 HISTOIRE GENERALE

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA  
ET DE SES  
BORDS.

lits , fournissent aux grandes rivières cette immense quantité d'eau que celles-ci vont décharger dans la Mer. Malheureusement cette explication de Labat ne répare point ce qui manque aux fondemens de son opinion.

Divisions des  
pays au long  
de la Gambra.

Revenons à des objets plus certains. Le Nord & le Sud de la Gambra sont divisés entre plusieurs petits Princes Nègres , qui prennent tous le titre de Rois , quoique plusieurs de leurs Etats soient de si peu d'étendue qu'on peut les traverser dans l'espace d'un jour. Suivant la Relation de Moore, le premier Royaume du côté du Nord est celui de Barra , dont on a déjà parlé , & qui s'étend vingt lieues au long de la rivière. Son Roi est de la race des Mandingos , & tributaire du Roi de Barfali. C'est dans ce Royaume qu'est située l'Isle *Charles* , ou *des Chiens* , à six lieues de la Mer , & une portée de fusil de la rivière. Les Anglois y avoient autrefois un Fort , qu'ils ont laissé tomber en ruines. On trouve dans la rivière deux basses de sable & de rocs du côté de Barra ; l'une à la pointe de Lemain , l'autre à la pointe de Sika ; la première , six milles au-dessous de Jamesfort , & la seconde , un peu au-dessus.

Barra où est  
l'Isle Charles  
ou des Chiens.

# DES VOYAGES, LIV. VII. 39

L'Isle de James est située vis-à-vis de Jilfray, d'où il sort une langue de sable & de rocs qui s'étend assez loin au Nord-Nord-Ouest, & qui porte le nom de *Company's Spit*. Il est arrivé à plusieurs Vaisseaux d'y échouer faute de précaution.

Après le Royaume de Barra, on entre à l'Est dans celui de *Badelu*, qui a vis-à-vis de *Tankroval*, Village du Royaume de *Kaën* sur la rive du Sud, une Isle dont la Ville même de *Badelu* n'est séparée que par un filet d'eau. Autrefois cette Isle fournissoit de la pierre à Jamesfort. Mais en 1733, le Directeur Anglois nommé *Hall*, en trouva, beaucoup plus près du Fort. Le Roi de *Badelu* est *Mandingo*, & son Pays a vingt lieues d'étendue.

Le Royaume suivant est *Sanjally*, qui malgré sa petitesse est un Pays indépendant. Le Roi est *Mandingo*, & ses Etats ont quatorze lieues d'étendue au long de la riviere.

Plus loin on entre dans une partie du Royaume de *Bursali* ou *Bur-Salum*, gouverné par un Prince *Jalof*. Ce Pays commence à la Mer, où la riviere du même nom vient se décharger. Il s'étend derriere les Royaumes

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA  
ET DE SES  
BORDS.

Situation de  
l'Isle de Ja-  
mes.

Royaume de  
*Badelu*, &  
Ville de *Tan-  
kroval*.

Royaume  
de *Sanjally*.

& de *Bursali*

Commerce  
de Joar.

Royaume de  
Yani.

de Barra , de (42) Kolar , & de Badelu , d'où s'avancant sur la Gambra il occupe ses bords l'espace de quinze lieues. Une de ses principales Villes est (43) *Joar* , située à deux milles de la riviere , dont elle est séparée d'abord par une plaine très-agréable de la largeur d'un mille , & de-là par une crique fort étroite , qui a la même étendue jusqu'au Port de *Kover*. Le commerce est considérable dans ce canton , & se fait dans un lieu nommé *la Pointe de Rumbo* , trois milles au-dessus de Joar , & presque à la même distance de Kover. Il se rend alors , à Kover , plus de monde que dans aucune autre Ville de la riviere ; parce que si les Marchands ne trouvent pas l'occasion de vendre leurs Esclaves en chemin , c'est dans ce Port qu'ils les amènent. L'eau de la riviere est toujours fraîche dans la crique de Joar.

Le Royaume de Barfali est suivi de celui de (44) *Yani* , grande Ré-

(42) Kolar est dans les terres entre Barra & Badelu. Labat se trompe ici en mettant Ghika entre ces deux Royaumes.

(43) C'est ce que Labat appelle *Gucioher*.

(44) *Guiania* dans La-

bat. Moore dit que c'est le même lieu qui est nommé *Ghana* par le Géographe Nubien. Mais cela ne peut être , par des raisons qu'on a vûes dans le Livre précédent.

gion, qui se divise en deux parties, l'une nommée *le haut*, l'autre *le bas Yani*. Elles ont toutes deux chacune leur Roi. Sur la rive de ce Pays est située l'Isle (45) *Bird*, douze lieues au-dessus de Joar. On ne voit point un arbre dans cette Isle; mais le terrain en est marécageux. Trente lieues au-dessus, contre la même rive, on trouve un grand nombre d'Isles, nommées *Sappo*, dont quelques-unes sont assez grandes, mais toutes inhabitées. Celle qu'on appelle *Lemain* a quatre lieues de longueur. Elle est remplie de bêtes fauves & de palmiers, ce qui attire souvent les Nègres pour la chasse & pour y faire du vin. Six ou sept marées au-dessus, est la rivière de *Sami*, qui vient de fort loin dans les terres, & qui sépare le haut & le bas Yani. Elle produit un grand nombre de crocodiles. Après avoir dit qu'elle sépare les deux parties du Pays de Yani, la Relation ajoute qu'elle se jette dans la Gambia entre les Royaumes de Bruko & de Yamyama - Konda; ce qui fait croire nécessairement que c'est

---

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA  
ET DE SES  
BORDS.

Isle Bird.

Isles Sappo.

Isle le Main.

Bruko & Ya-  
myama.

(45) Cette Isle n'est pas dans la Carte. Mais sur l'autorité de Labat & de Stilbs, on a mis ce nom à une Isle située entre Ya-

ni Marrow & Kassany. Cependant la situation ne s'accorde pas avec les distances assignées par Moore.

Woolli.

Fatatenda.

sous ces deux noms que Yani est gouverné par deux Rois. Quoi qu'il en soit, ces deux Royaumes s'étendent l'espace de quatre-vingt lieues au long de la riviere, & sont suivis immédiatement de celui de (46) *Woolli*, au travers duquel les Marchands d'Esclaves sont obligés de passer pour se rendre à Kover, Port de Joar. Ce Pays a beaucoup d'étendue au long de la riviere. Vers *Fatatenda*, la *Gambra* est aussi large que la Tamise au Port de Londres, & reçoit à la faveur de la marée, qui s'y élève de trois ou quatre pieds, des Barques de quarante tonneaux. *Fatatenda* est situé sur la rive du Nord, à cinq cens milles de l'embouchure, & soixante milles au-dessus de Barakonda où le cours de la riviere est interrompu par les cata-ractes.

Royaume de  
Kumbo.

En retournant à l'embouchure de la *Gambra* pour suivre la rive du Sud, on trouve d'abord, vers la Mer, le Royaume de *Kumbo*, qui s'étend l'espace d'onze lieues, depuis le Cap Sainte-Marie jusqu'à la riviere & au Village de Kabata, lieu célèbre par l'abondance de ses chevres, de sa volaille & de ses bestiaux.

(46) Ouli &amp; Oubi dans Labat.





*B A S*  
*Y A N I*

CARTE  
Du Cours de la Riviere de  
GAMBRA ou GAMBIE

*Depuis*  
Eropina Jusqua Barrakonda  
*Par le Capit. JEAN LEACH*

171 1532

H A U T      Y A N I

W O O L L I

## КАЧЕСТВО

*Ville Royale*

J E M A R R O W

*T O M A N I*

KANTO R

KINGS TOWN  
ou Ville Royale

Les Routes de l'Inde, &c. ont  
certains plus que d'autres, de  
les voyages de M. MOORE  
dans la vue de m'en rendre  
à l'usage qui s'en fait, &c.  
les mêmes, &c. &c. &c.

## ECHELLES

*Grandes Lécées de France**Richard de Mille, Annapolis*

## DES VOYAGES, *Liv. VII.* 43

Le Pays suivant se nomme *Fonia*.

Il commence à l'endroit où la rivière de Kabata tombe dans la Gambia, & s'étend jusqu'à celle de Bintam ou de Vintain, c'est-à-dire l'espace de sept lieues au long de la Gambia; mais, dans l'intérieur des terres, il devient si grand, qu'il est gouverné par deux Empereurs de la race des Bagnons. Ces deux Princes ont chacun leurs bornes; & lorsque ce Pays fut découvert, ils n'étoient pas indignes de leurs titres. Mais l'avidité du gain leur a fait vendre un si grand nombre de leurs Sujets pour l'esclavage, que leurs Etats sont fort dépeuplés.

Fonia est borné à l'Est par la rivière de Vintain, dont l'embouchure est large d'un mille, & qui est navigable pendant quelques lieues. On rencontre sur ses bords à trois lieues de la Gambia, la Ville de Vintain, située dans le Pays de Fonia; & plus loin du même côté, celle de *Jereja*.

Vis-à-vis de Jamesfort du côté du Sud, est une Isle à laquelle on n'a reconnu que depuis peu cette qualité, parce qu'elle n'est séparée de la terre que par une sorte de torrent. Elle se nomme *Kabeschir*. On y trouve quan-

---

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA  
ET DE SES  
BORDS.

Pays de Fo-  
nia.

Isle Kabeschir.

#### 44 HISTOIRE GENERALE

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA  
ET DE SES  
BORDS.

Royaume de  
Kaën.

tité d'excellente pierre , qui sert au-  
jourd'hui aux besoins de Jamesfort.

Après le Pays de (47) Fonia on en-  
tre dans celui de *Kaën* , qui n'en est  
séparé que par la riviere de Vintain.  
*Kaën* est gouverné par un Empereur  
& par un Roi , tous deux Mandingos.  
On trouve dans ce Pays Tankroval ,  
grande Ville sur le bord de la riviere.  
Trois lieues au-dessus de Tankroval ,  
on rencontre , près d'une autre Ville ,  
nommée *Tendebar* , plusieurs rocs qui  
s'avancent assez loin dans la riviere  
& qui demeurent à sec au départ de  
la marée. Le Pays de *Kaën* a vingt-  
trois lieues d'étendue au long de la  
Gambra.

Royaumes  
de Jagra.

A l'Est de *Kaën* , on trouve *Jagra*  
(48) Canton célèbre par le naturel  
laborieux de ses Habitans , & riche ,  
par cette raison , en riz & en bled.  
C'est à ce Royaume qu'appartient  
l'Isle de l'*Eléphant* dans la Gambra.  
Elle a quatre ou cinq milles de long.  
La terre en est marécageuse & cou-  
verte de bois.

On entre ensuite dans le Pays de  
de Yamina. *Yamina* , qui produit beaucoup de  
volaille & toutes sortes de grains. Il

(47) Foigny dans Labat , gue François.  
qui ramene tout à la Lan- (48) Giara dans Labat.

a vis-à-vis de ses rives , une fort belle Isle du même nom , & plus loin , presqu'au milieu de la riviere , une autre Isle plus petite , qui se nomme l'*Isle du Cheval Marin* , parce qu'il s'y trouve toujours un grand nombre de ces animaux. Le Royaume de Yamina s'étend quatorze lieues au long de la Gamera. Celui d'*Eropina* , qui le suit , a la même étendue jusqu'à *Jemarrow*.

---

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMERA.  
ET DE SES  
BORDS.

Le Royaume de Jemarrow est gouverné par un Empereur Mandingo , & s'étend trente-deux lieues au long de la riviere. Il a , sur la rive , une grande Ville , nommé *Bruko* , qui n'est habitée que par des Mandingos , zelés observateurs du Mahométisme. Un demi-mille au-dessous de Bruko est une chaîne de rocs , qui se montrent quand l'eau est basse , & qui occupent cinq sixièmes de la largeur de la riviere , laissant un Canal si étroit contre la rive du Sud , que les grands Bâtimens n'y peuvent passer sans danger. Ce passage porte le nom de *Fulis-pass*. Dans le même Empire , neuf milles plus haut , près d'une Ville nommée *Dubokonda* , on rencontre un autre groupe de rocs qui partant de la rive du Sud occupent les deux tiers de la

& de Jemarrow.

Chaîne de  
rocs qui res-  
serre le canal.

Dubokonda.

DESCRIP  
TION DE LA  
GAMBRA  
ET DE SES  
BORDS.

Royaume de  
Tomani.

Gambra. Trois milles plus loin est encore un autre écueil , qui se montre au départ de la marée ; mais le Canal est fort libre du côté du Nord.

Après Jemarrow , on entre dans *Tomani* , grande contrée , plus remplie de Villes que tous les autres Pays qui bordent la riviere. Celle qui se nomme *Yamiamakunda* , est considérable par son commerce. Un peu au-dessous de cette Ville , vers le milieu du Canal , on rencontre encore quelques rochers , mais que l'eau ne laisse jamais à découvert. Au Nord de la riviere , vis-à-vis le Comptoir que les Anglois ont dans la même Ville , on trouve , à un demi-mille dans les terres , un lac d'eau dormante , de deux milles de longueur , qui est rempli de poisson. Le Pays de *Tomani* s'étend l'espace d'environ vingt-six lieues au long de la riviere. Il est gouverné par un Prince Mandingo , & celui qui re-  
gnoit en 1730 , se nommoit *Humey Badfi*.

Royaume de  
Kantor.

Au-delà de *Tomani* commence le Royaume de *Kantor* , qui a sur la rive du Sud , environ six milles au-dessous de *Fatatenda* , une Ville nommée *Kolar*. Ce fut quelques milles au-dessus de ce lieu que Moore finit son



voyage. Il compte depuis *Kolar*, dans *Kantor*, car il y a aussi une Ville de ce nom dans le Royaume de Barra, cinq cens milles (49) jusqu'au Cap Sainte-Marie, qui fait la pointe Sud de la Gambia à son embouchure.

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA  
ET DE SES  
BORDS.

La Description que Labat a donnée des Pays qui bordent cette rivière diffère un peu de celle de Moore, pour les noms, l'étendue, & quelquefois pour la situation des lieux. D'ailleurs il ne parle que de ceux qui sont depuis la pointe de Barra jusqu'à deux cens cinquante milles, parce que tout ce qui est au-delà n'étoit pas encore bien connu. Suivant ses idées, les Royaumes de la rive du Nord sont dans l'ordre suivant, de l'Ouest à l'Est:  
1. *Barra*, auquel il donne dix-huit lieues d'étendue sur le bord de la rivière. 2, *Guiokanda* (50), cinq lieues, 3, *Badissa* (51) vingt. 4, *Salum* (52), qui enveloppe les trois premiers, dix lieues. 5, *Guiania* (53), deux. 6. *Kuha*, quatre. 7, *Guiania* (54), trente. 8, *Ouli* (55), qui se termine

Différence  
entre cette  
description  
& celle de  
Labat.

(49) Voyez le Voyage  
de Moore, p. 23. & suiv.

(52) Barsaki.

(50) Guicadou dans sa  
Carte.

(53) Apparemment le

bas Yani.

(51) Badiben dans sa  
Carte.

(54) Le haut Yani.

(55) Woolli.



48 HISTOIRE GENERALE

à Burakonda , quatre-vingt-dix. Tous ces Royaumes comprennent en droite ligne cent septante-neuf lieues , auxquelles si l'on ajoute soixante-onze lieues pour les détours de la riviere , on aura deux cens cinquante lieues depuis la pointe de Barra jusqu'à l'extrémité du Royaume d'Ouli.

Le même Auteur divise la rive du Sud en huit Royaumes : 1. *Kumbo* ou *Kombo*, qui commençant au Cap Sainte-Marie , s'étend l'espace de 8 lieues jusqu'à la riviere de même nom. Ce Cap , dit-il , est connu par un grand arbre fort remarquable (56), qui s'aperçoit de la mer à beaucoup de distance. 2. Le Royaume ou l'Empire de *Foigny* (57), commence à la riviere de *Kumbo* , & s'étend l'espace d'onze lieues jusqu'à celle de *Bintam* ou de *Vintain* ; car depuis la riviere de *Kumbo* jusqu'à celle de *Ferba* on compte trois lieues , de-là trois lieues encore jusqu'à la riviere de *Barafet* , une demi-lieue jusqu'à celle d'*Inderaba* , une demi-lieue jusqu'à celle de *Painan* , & trois lieues jusqu'à celle de *Vintain*. 3. Le Royaume de *Kiana* (58) est

(56) Il dit ailleurs qu'il y a trois arbres. Notre Carte en met quatre.

(57) Fonia.  
(58) Naën dans Moore.

Borné par la riviere de Vintain à l'Ouest , & s'étend vingt lieues au long de la Gambra. 4. Celui de *Jiagra* ( 59 ), à dix lieues de largeur. 5. Celui de ( 60 ) *Iamana*, quinze. 6. Celui de *Kiakonda* ( 61 ), quarante. 7. *Tamana*, ( 62 ) 8 *Kantor*, vingt dans ce qui en est connu. Ainsi l'étendue de tous ces Royaumes en droite ligne est de cent soixante-cinq lieues ; & si l'on accorde quatre-vingt lieues pour les détours de la riviere , on aura près de deux cens cinquante lieues depuis le Cap Sainte - Marie jusqu'à l'extrémité du Royaume de Kantor ( 63 )

Au tems de Jobson , tous les Pays des deux côtés de la riviere étoient divisés en moins de Royaumes & soumis à trois principales Puissances. Ceux du Sud étoient tributaires du grand Roi de Kantor. Ceux du Nord obéissoient aux Rois de Barsali & de Woolli , entre lesquels ils étoient également divisés depuis la mer jusqu'à Barakonda. Cependant ces trois Princes mêmes reconnoissoient l'Empire d'un Monarque encore plus puissant ,

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBRA  
ET DE SES  
BORDS.

Divisions  
ancienne &  
moderne.

( 59 ) Jagra.

( 60 ) Yamina.

( 61 ) Kiaconda répond à Eropina.

( 62 ) Tomany.

( 63 ) Voyez Labat dans son Afrique Occidentale , Vol. IV. p. 269.

Barbot les a  
confondues.

qui demeurait (64) plus loin dans les terres. Barbot nous a donné les mêmes idées d'après *Jobson*, mais avec peu d'ordre & sans nommer son guide. Il y ajoute néanmoins (65) quelques circonstances, dont il ne fait pas mieux connaître la source. Ainsi donnant les observations d'autrui pour les siennes, il confond les anciennes bornes avec les modernes, & ne rapporte presque rien qui ne doive être lû avec les plus grandes précautions. Mais pour ne rien laisser manquer à la Description de la Gambra & des Pays qui bordent cette rivière jusqu'à Barakonda, nous joignons ici une Carte qui n'est pas moins exacte que celle que Labat a donnée du Sénégal. La meilleure jusqu'à présent étoit celle de *Moore*, qui se trouve dans le Recueil de ses Voyages. Elle nous a beaucoup servi pour composer la nôtre ; mais nous nous sommes attachés principalement à celle du Capitaine Jean *Leach*, levée en 1730. Il connoissoit parfaitement la rivière, après en avoir observé tous les détours dans plusieurs Voyages qu'il n'avoit entrepris que dans cette vûe.

(64) Voyez le *Commerce*  
d'or par *Jobson*.

(65) Voyez la descrip-  
tion de la Guinée, p. 76.

Cependant il faut convenir que la Carte de la Gambia par Labat n'est pas sans mérite & sans utilité. Elle représente assez bien le cours général ou la figure de la rivière jusqu'aux environs d'*Arse-hill*, au-delà de *Kuttejar*. Mais elle est fort inférieure à celle de Leach pour l'exactitude. Entre quantité d'erreurs, elle place Barakonda dix milles à l'Ouest de *Yanimarrow*, & par conséquent moins loin de la moitié qu'il ne devoit être de l'embouchure de la rivière. Ses remarques mêmes confirment l'erreur de cette position ; car il dit nettement que Barakonda est à 250 lieues de l'embouchure de la Gambia, & que le Royaume d'*Ouli*, c'est-à-dire *Wooli*, qui finit à Barakonda, s'étend l'espace de 90 lieues au long de la rivière ; mais après en avoir donné une idée si juste, il le place dans sa Carte à l'Ouest d'*Ouli* dans la *Guiania* ou dans le haut *Yani*. M. d'Anville dans sa Carte générale de la Côte, a commis la même faute, & Delisle y est aussi tombé dans toutes les Cartes excepté dans son *Afrique Française*, où il paroît avoir apporté plus d'exactitude.

---

DESCRIP-  
TION DE LA  
GAMBIA  
ET DE SES  
BORDS.

Remarques  
sur les Cartes  
de la Gambia.

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

## §. I L.

*Etabliffemens des Anglois sur la Gambia.*

Ordre des  
Comptoirs  
Anglois.

Kabata.

Jilfray.

Vintain.

**L**E principal fiége de la Compagnie Royale d'Afrique sur la riviere de Gambia , est le Fort de James ou Jamesfort , dans une Isle de même nom , qui sera bien-tôt décrite avec plus d'étendue. Elle commande entièrement le commerce de la riviere. Le second Etablissement des Anglois est près de la Gambia sur la riviere de Kabata dans le Royaume de Kumbo; mais le commerce y est peu considérable , parce que le seul objet de ce Comptoir est de fournir des provisions à la garnison de Jamesfort. Le troisiéme est *Jilfray* ou *Gillefrée* , à l'opposite de l'Isle de James sur la rive Nord de la Gambia , un peu à l'Est du Comptoir François d'Albreda. Ce Comptoir est dans une situation agréable. Il a plusieurs jardins , d'où Jamesfort tire ses légumes. La Compagnie y a fait faire un cimetiere pour le Fort & les Comptoirs voisins. C'est aussi le lieu ou l'on paye les droits au Roi de Barra.

Le Comptoir de *Vintain* , ou de *Bintam* , qui est le quatriéme , n'est

qu'à six lieues de Jamesfort, sur la rivière du même nom, dans le Royaume de *Fonia*, au Sud de la Gambia. Son principal commerce est en cire, en yvoire, & en cuirs. Les provisions y sont à bon marché. V. Plus haut sur la même rivière, à quatorze lieues de Jamesfort, on rencontre le Comptoir de *Jereja*, dans le Royaume du même nom. Il ne fournit gueres que de la cire, qui n'y est pas même fort belle, quoiqu'en abondance. Le Bâtiment étoit en si mauvais état dans l'année 1730, que le Roi du Pays n'ayant pas voulu permettre qu'on en fit un neuf plus près de la rivière, cette difficulté obligea le Gouverneur de Jamesfort de se rendre à *Jereja* pour terminer les différends. VI. Le Comptoir de *Kolar* fut établi en 1731, dans la Ville de ce nom, sur une rivière qui se nomme de même, & qui appartient au Royaume de Barra, sur la rive Nord de la Gambia. L'yvoire, la cire & la gomme y faisoient l'objet du commerce; mais la Compagnie ne trouvant pas qu'il répondît à ses espérances, a pris le parti de l'abandonner en 1733.

VII. Plus haut, dans le Royaume de Kaën, sur la rive Sud de la Gam-

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBIA:

*Jereja.*

*Kolar.*



## 34 HISTOIRE GENERALE

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Tankroval.

Joar.

Yani-Mar-  
row.

Bruko.

Kuttejar.

bra , on trouve le Comptoir de Tan-  
kroval établi en 1731. Son principal  
objet est la cire. VIII. En continuant  
de remonter la riviere , on entre du  
côté du Nord à *Kover*, Port de *Joar*,  
qui en est à trois milles dans le Royau-  
me de Barfalli. La Gambia n'a pas de  
Ville où le commerce soit plus florif-  
sant qu'à Joar. Aussi les Anglois n'y  
ont-ils pas de meilleur Comptoir.  
C'est-là que les Marchands Mandin-  
gos & Guinéés viennent de Galam &  
de Tombuto , comme on le suppose ,  
& qu'ils apportent leurs marchandi-  
ses à la pointe de Rumbo , qui en est  
fort proche. IX. Le Comptoir suivant,  
du côté du Nord , est celui de *Yani*  
*Marrow* , dans le bas Yani. Ce Port  
est le plus agréable de la riviere. La  
Compagnie n'y a qu'une petite mai-  
son , avec un Facteur Nègre , pour  
fournir des grains à Jamesfort. X.  
Plus haut , du côté du Sud , dans le  
Royaume de *Jemarrow* , est le Com-  
toir de *Bruko*, qui fut établi en 1732 ,  
brûlé presque aussi-tôt par un accident ,  
rebâti la même année , abandonné en  
1735.

XI. *Kuttejar* est un autre Com-  
ptoir ( 66 ) sur la rive du Nord , à un

(66) Stibbs , dans son Journal , recommande si fort

mille de la rivière, dans le Royaume du *haut Yani*. Les inondations l'ayant renversée en 1725, la Compagnie donna ordre qu'il fût transporté à Sami.

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Sami.

XII. Le Comptoir de Sami n'étoit qu'à huit milles de Kuttejar par terre; mais étant d'autant plus loin par eau, qu'il falloit remonter l'espace de douze milles, une rivière du même nom, qui vient se décharger dans la Gambia, la Compagnie a désiré qu'on choisît du moins dans cet éloignement, un lieu plus commode, quatre milles au-dessus. XIII. Ce lieu se nomme *Vallia*.

Vallia.

XIV. Plus loin, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambia, est le Comptoir de Yamyamakonda, qui ayant été détruit en 1733 par les inondations, fut rebâti aussi-tôt par l'ordre de la Compagnie. Son principal commerce est celui de l'yvoire & des Esclaves. XV. Le dernier Comptoir au Nord de la rivière, étoit *Fatatenda*. La Gambia est aussi large, dans un lieu si éloigné de la mer, que la Tamise à Londres. Elle y est aussi fort profonde; &, dans le tems même de la sécheresse, la marée s'y élève

Yamyamakonda.

Fatatenda.

la situation de ce lieu, qu'il abandonné.  
est surprenant qu'on l'ait

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

de trois ou quatre pieds. Fataatenda est situé dans le Royaume de Woolli. La perspective de la rivière y est charmante, & le Pays de Kantor, sur la rive du Sud, en forme une autre qui n'est pas moins agréable. Mais les mauvais traitemens que les Facteurs Anglois recevoient du Roi de Tomani firent abandonner ce Comptoir en 1734. La rivière de Gambra étant navigable dans une si grande variété de Nations, offre une carrière assez vaste pour le commerce, sur-tout lorsqu'il y est presque uniquement entre les mains des Anglois.

L'Isle de James, qui est leur principal établissement mérite le soin que Moore a pris d'en faire la description.

Description  
de l'Isle de  
James & de  
son Fort.

Cette Isle est située (67) presque au milieu de la rivière de Gambra, qui n'a pas moins de sept milles de largeur dans cet endroit. Elle appartient à la Compagnie Royale d'Afrique, mais en payant un petit tribut au Roi de Barra. Son éloignement de l'embouchure de la rivière est d'environ douze milles. Dans la basse marée, sa circonférence est de trois quarts de

(67) Barbot dans sa description de la Guinée lui donne la même situation.

mille. On y a bâti un Fort régulier (68) à quatre bastions, dont chacun est monté de sept pieces de canon, qui commandent la riviere autour de l'Isle. Sous les murs du Fort qui font face à la mer, on a placé deux batteries rondes, chacune de quatre grosses pieces de vingt-quatre livres de balle ; entre lesquelles il se trouve neuf petites pieces pour les saluts. Ainsi toute l'artillerie du Fort est de quarante-cinq pieces.

Les édifices contiennent quelques appartemens commodes, qui servent de logemens au Gouverneur, aux principaux Marchands, aux Facteurs, aux Ecrivains, & à l'Enseigne. Audessous, on a ménagé des Magasins. La Garnison établie doit être composée d'un Officier, un Sergent, deux Caporaux, un Canonnier avec son Aide, & de trente Soldats. Mais les maladies qui sont causées ordinairement par l'usage excessif des liqueurs fortes, réduisent quelquefois la partie militaire des Habitans à la plus triste situation, jusqu'à l'arrivée des

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Son artille-  
rie.

Sa garnison.

(68) Voyez les Plans. Divers Auteurs, tels que Froger, Labat, Smith, &c. en ont publié dans leurs Voyages ; mais nous avons préféré ceux de Moore pour ce qui regarde l'Isle & le Fort, parce qu'ils ont été levés plus soigneusement.

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

recrues d'Angleterre. Les Soldats, les Artisans, & la plûpart des Domestiques & des Esclaves, ont leurs logemens hors du Fort, dans des Baraques, qui ne laissent pas d'être bâties de pierres & de mortier comme le Fort. Mais toute l'habitation est renfermée d'une palissade, qui a pour fossé naturel une riviere large de trois milles dans la plus étroite partie des deux canaux. Sous les logemens des domestiques, on a placé les magazins. Les loges des Esclaves sont sous celles des Soldats. Pendant le jour, il y a trois sentinelles qui veillent à la sûreté publique; l'une à la porte du Fort, l'autre à celle de la grande Salle, & la troisième hors de l'enceinte, où elle doit se promener continuellement pour observer les Barques qui partent & qui arrivent, & pour en faire son rapport au Gouverneur. Ces trois Gardes sont exactement relevés de deux en deux heures. Vers le soir, on place une sentinelle sur chaque Bastion, dans l'intérieur des murs, pour crier le *qui vive* aux Barques & aux Canots qui s'approchent de l'Isle, avec ordre de tirer & de donner l'allarme lorsqu'on ne répond point au troisième cri. Pen-

Précautions  
pour la gar-  
de.

Dans la nuit, deux Soldats font d'heure en heure la patrouille autour du Fort, pour tenir les Esclaves dans le respect, & ne laisser partir ou aborder aucune Barque sans permission. Ils ont ordre de crier par intervalle, *tout va bien*, ou de faire feu de leur mousquets pour jeter l'alarme dans le Fort (69).

L'Isle de James fut fortifiée en 1664 par le Chevalier Robert *Holmes*, pour la sûreté du commerce Anglois sur cette Côte. Il lui donna (70) le nom de *James* à l'honneur du Duc d'York, qui fut ensuite Jacques II. Il n'y mit d'abord que huit canons; mais vers l'an 1690, Barbot parle de fortifications régulières, avec quatre Bastions, montés de soixante ou soixante-dix pièces d'artillerie, & représente l'Isle environnée de trois redoutes, en forme de fer à cheval. La Garnison, suivant le même Auteur, étoit composée de soixante-dix Blancs, & d'autant de Gromettes ou de Nègres libres, gagés par la Compagnie. *Froger*, qui accompagna M. de Genes dans son expédition de l'année 1695, parle de quatre Bastions flanqués de bri-

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA-

Temps où  
l'Isle de Ja-  
mes fut forti-  
fiée.

(69) Voyage de Moore, (70) *Ibid.* p. 29.



ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

que , de trois fers à cheval hors du Fort , & de plusieurs batteries au long d'une palissade qui environnoit l'Isle , entiere. Elle étoit alors très - bien munie de toutes sortes de provisions. Il ne lui manquoit , pour la rendre imprenable ( 71 ) , qu'un magasin à poudre & une citerne à l'épreuve de la bombe. Cependant elle est sans bois & sans eau ; double inconvénient qui la met sans cesse dans la dépendance des rives voisines ( 72 ).

Elle est prise par les François en 1695.

Jamesfort fut pris pour la première fois par les François , sous M. de Genes , en 1695 , avec une petite Escadre de quatre Vaisseaux & de deux Galientes à bombes. Froger , qui rapporte cette expédition , étoit lui-même sur la flotte. De Genes avoit appris dans l'Isle de Gorée , par un déserteur Anglois , que le Fort étoit dans un misérable état , la Garnison accablée de maladies , & les provisions épuisées. Il entra dans la Gambia , le 22 Juillet ; & l'après-midi du même jour , il environna l'Isle de ses Chaloupes pour lui couper toute communication avec la terre. La nuit suivante , un Portugais nommé *Dom Cardos* ,

(71) Voyage de Froger , (72) *Ibid.*  
R. 3.

qui faisoit sa demeure à Jilfray, vint à bord & confirma aux François la mauvaise situation du Fort. D'un autre côté, le Roi de Barra, que le Général François avoit gagné, refusa d'entrer dans la querelle.

Le 23 un Officier François, nommé *de la Roque*, fut envoyé dans l'Isle pour sommer le Gouverneur de se rendre. Il fut reçu à quelque distance dans une Chaloupe, & conduit au Fort les yeux bandés. Le Gouverneur étoit absent; mais celui qui commandoit pour lui traita splendidement la Roque, & le renvoya avec trois Officiers Anglois, qui demanderent quelques jours pour délibérer. De Genes ne leur accorda que jusqu'au jour suivant à six heures du matin. Ils lui écrivirent alors qu'ils étoient résolus de défendre la Place jusqu'à l'extrémité. Le 23 au soir, les Chaloupes Françaises se saisirent d'un Brigantin & de quelques Canots, qui apportoit des provisions pour le Fort. Elles manquèrent le Gouverneur, qui trouva le moyen de rentrer dans sa Place.

Le 24 à huit heures du soir, les François tirèrent deux bombes; mais à la distance où ils étoient encore, elles n'allèrent pas jusqu'au Fort; ce

ETABLISSE  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBR

Circonstan-  
ces de cette  
expédition.

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

qui leur fit prendre la résolution d'attendre la marée pour s'approcher. Dans l'intervalle, le Gouverneur, qui se nommoit *Hamburg*, jeune homme plus propre au plaisir qu'à la défense d'une Forteresse, envoya une Barque avec le pavillon blanc. L'échange des Otages se fit aussi-tôt, jusqu'à ce que les articles de la Capitulation fussent réglés. Ils le furent dès le même jour, au nombre de dix :

Articles de  
la capitula-  
tion.

1. que les appointemens dûs par la Compagnie à ses Agens & ses Employés seroient acquittés ; 2. que la Garnison sortiroit avec tous les honneurs de la guerre, armes, bagage, effets, & que chaque Officier emmeneroit un jeune Esclave ; 3. que les gens mariés & les naturels du Pays auroient la liberté de demeurer ; 4. que les Facteurs de la Compagnie au long de la rivière seroient compris dans la Capitulation, en délivrant les biens qu'ils avoient en garde ; 5. que le sieur Charles Duval, Réfugié François, établi depuis seize ans en Angleterre, & demeurant actuellement dans le Fort, jouiroit des mêmes privilèges que le Gouverneur ; 6. que les Anglois auroient deux jours pour régler leurs affaires ; 7. que douze beaux

Nègres , qui étoient au service de la Compagnie feroient libres de se retirer ; 8. qu'on donneroit à la Garnison , dans l'espace de trente jours , un Vaisseau à trois mats , avec des munitions & des vivres pour la transporter en Angleterre ; 9. qu'on lui accorderoit des passe-ports , dont on lui garantiroit la vertu ; 10. qu'à toutes ces conditions , les effets de la Compagnie Royale d'Afrique feroient délivrés au Général François , suivant le Mémoire qui lui en étoit fidèlement offert , & qui contenoit cinq cens quintaux d'yvoire , trois cens quintaux de cire , cent trente Esclaves mâles & quarante femmes dans l'Isle , cinquante à Jilfray , & des marchandises de l'Europe pour la valeur de huit mille écus ; avec soixante-douze canons montés , trente fans affûts , & toutes les provisions de guerre & de bouche qui se trouveroient dans l'Isle.

Le 27 à la pointe du jour , le Major de l'Escadre , nommé *de la Periere* , avertit Hamburg de se préparer à quitter la Place. A six heures du matin , le sieur de Fontenay , nommé au Gouvernement par le Général François , prit terre dans l'Isle , & fut reçu par

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA

La place est  
remise aux  
Français.

Hamburg qui lui présenta les clefs du Fort. Les Anglois furent conduits, avec leur Gouverneur, à bord de la *Félicité*, Vaisseau de l'Escadre François. Tous les pavillons furent déployés, & le *Te Deum* chanté avec une décharge de trente-sept pieces de canon. Le 28, de Genes fit demander au Roi de Barra les effets des Anglois, qui étoient à Jilfray. Ce Prince répondit que le Fort s'étant rendu, tous les biens qui étoient à Jilfray lui appartenoient. Mais voyant que les François alloient employer la force, il prit le parti de ne leur rien contester. Le 30, de Genes mit en délibération au Conseil, s'il étoit à propos de conserver le Fort ou de le démolir. On se détermina pour le dernier de ces deux partis, & les quatre jours suivans furent employés à miner les Bastions, qu'on fit sauter avec les murs. Le canon qui ne put être chargé à bord, fut encloué. Enfin les Officiers de la Compagnie Angloise s'étant embarqués pour retourner en Angleterre par la Cayenne, les François fortirent de la Gambia le 24 d'Août, & firent voile au Bresil (73).

(73) Froger, Voyage à la Mer du Sud, p. 2. 611.

# DES VOYAGES, Liv. VII. 65

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Elle retour-  
ne aux An-  
glois par le  
Traité de Ris-  
wick.

Malgré la démolition du Fort , la Compagnie Françoisé d'Afrique envoya ordre à ses Officiers du Fort Saint-Louis de prendre possession de l'Isle de James en son nom. On ne s'aperçut pas néanmoins qu'elle pensât sérieusement à le faire réparer , car elle n'envoya personne pour s'y établir. L'Isle ayant été restituée aux Anglois par le Traité de Riswick , la Compagnie Royale d'Afrique entreprit aussi-tôt de faire rebâtir le Fort. Elle se proposoit d'y mettre quatre-vingt-dix pieces de canon , & d'y entretenir une Garnison de (74) deux cens cinquante hommes. Mais la guerre s'étant renouvelée en 1702 , les François , sous la conduite de la Roque qui avoit été du siège précédent , & qui commandoit la *Mutine* , accompagné de Saint-Vandrilie , Commandant d'une Frégate nommée l'*Hermine* , surprirent le Fort , en tirèrent cent milles écus de rançon , & ne laisserent pas d'enlever deux cens cinquante Esclaves avec une grosse quantité de (75) marchandises. La Roque fut tué dans cette attaque.

(74) Voyez le Livre Anglois intitulé, *Acquisitions des Anglois en Guinée*, pag. 9. (75) Gazette de Paris, 11 d'Avril 1703.



ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Autre prise  
de Jamesfort  
par les Fran-  
çois.

En 1709 les François firent une troisième entreprise avec quatre Frégates, sous M. Parent, qui prit encore une fois le Fort, & qui se saisit (76) d'un Vaisseau chargé d'Esclaves. Ensuite l'Isle James fut pillée deux fois par des Pirates Anglois, qui infestèrent en 1720 la Côte de Guinée. On trouve les circonstances de ces deux actions dans l'Histoire des Pirates. La première fut exécutée par *Howel Davis*, qui s'étant embarqué à Bristol sur le *Cadogan Snow* commandé par le Capitaine *Skinner*, avoit été pris par le Pirate *England*, près de Sierra-Leona. Mais ce Brigand, après avoir assassiné le Capitaine *Skinner*, avoit fait présent du Vaisseau à Davis, dans l'espérance de l'associer à ses entreprises. Cependant Davis ne trouvant pas son Equipage disposé à suivre les Pirates, s'étoit rendu à la Barbade, où, sur les informations des Matelots, sa cargaison avoit été confisquée & lui-même jetté dans une prison. Il y avoit été sévèrement examiné, sans pouvoir être convaincu de Pyratie. Enfin, ayant obtenu la liberté, il avoit été employé, par le Capitaine *Woods*.

Il est pillé  
par les cor-  
saires.

(76) Description de la 427 & Gazette de Paris, Guinée par Barbot, pag. 2 Nov. 1709.

Roger , pour commander un petit Bâtiment de commerce , dont tous les Matelots s'étoient trouvés tant de penchant à la pyratèrie , qu'ayant résolu de concert d'embrasser cette infâme profession , ils l'avoient choisi pour leur chef. Il n'avoit pas manqué de bonheur dans la plupart de ses entreprises. On nomme celle de S. Jago , Capitale d'une des Isles du Cap-Verd , où il pénétra pendant la nuit dans le Fort ; & quoiqu'il ne pût se saisir du Gouverneur , qui fit une vigoureuse résistance dans sa maison , il ne se retira pas sans avoir causé beaucoup de mal aux Portugais. Ce fut de-là qu'il se rendit dans la riviere de Gambia , pour surprendre Jamesfort , où il avoit promis à ses gens de leur faire trouver beaucoup d'or & d'autres richesses. Les circonstances de cette entreprise sont si singulieres , qu'elles méritent de n'être pas oubliées. Davis jugeant qu'il n'avoit rien à se promettre de la force , avoit formé le plan d'un artifice encore plus téméraire. A la vûe de l'Isle , il cacha tous ses gens sous le pont à la réserve de cinq ou six , qui paroïssent employés à la manoeuvre , avec l'habit ordinaire des Matelots. Dans cet état , qui ne pouvoit

ETABLISSE  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Avanture de  
Davis.

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

causer de défiance à la Garnison, il s'approcha sous le pavillon Anglois ; & se mettant dans sa Chaloupe avec son Pilote & son Chirurgien , qui étoient vêtus comme lui assez honnêtement , il se présenta au rivage. Il y fut reçu par une file de Mousquetaires , qui le conduisirent dans le Fort. Aux interrogations du Gouverneur , il répondit qu'il étoit de Liverpool ; qu'ayant fait voile au Sénégal pour se procurer de l'yvoire & de la gomme , il avoit été poursuivi par deux Vaisseaux François , & que sa cargaison consistoit en fer & en étain. Le Gouverneur lui fit donner la valeur de sa cargaison en Esclaves. Ensuite lui ayant demandé s'il avoit à bord des liqueurs de l'Europe , Davis répondit qu'il n'avoit que ce qui étoit nécessaire à son Bâtiment ; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne pût en donner quelques flacons à d'honnêtes gens qui en étoient dépourvus. Le Gouverneur lui offrit à dîner avec ses deux Officiers. Il accepta cette invitation ; & pendant qu'on se préparoit à le bien traiter , il retourna sur son bord pour en apporter de l'eau-de-vie , avec la précaution de laisser ses deux Officiers à terre. Il revint bientôt dans sa Cha-

Adresse avec  
laquelle il se  
faisit de Ja-  
mesfort.

loupe , accompagné de six ou sept de  
 toi Brigands les plus résolus , qui por-  
 tesent des armes cachées. On ne leur  
 demanda pas d'explication lorsqu'on  
 les vit chargés de verres & de bou-  
 teilles. Comme il n'étoit retourné à  
 bord qu'après avoir fait ses observa-  
 tions , il avoit donné ordre à ses gens  
 de s'arrêter dans la chambre de garde  
 avec les Soldats , & de se tenir prêts  
 à s'affurer des armes lorsqu'ils lui en-  
 tendroient tirer un coup de pistolet.  
 Il rentra dans la chambre du Gouver-  
 neur , qu'il trouva occupé des prépa-  
 ratifs du dîner. Il prit avec ses deux  
 Compagnons un moment favorable  
 pour l'arrêter ; & tirant son coup ,  
 l'étonnement des Gardes autant que  
 la hardiesse de ses Brigands le rendit  
 maître des armes de la garnison. En-  
 suite le pavillon de la Compagnie ,  
 qu'il fit mettre sur le Fort , servit ,  
 comme il en étoit convenu avec les  
 gens du Vaisseau , à lui faire envoyer  
 sur le champ un renfort , qui lui assura  
 la possession de l'Isle sans répandre  
 une goutte de sang. Plusieurs Soldats  
 de la Compagnie entrèrent volonta-  
 irement à son service , & ceux qui re-  
 fusèrent de se joindre à lui furent mis  
 en sûreté sur une grande Barque qui se

---

ETABLISSE-  
 MENS AN-  
 GLOIS SUR  
 LA GAMBRAI

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Il pille l'Isle  
& démolit les  
fortifica-  
tions.

trouvoit dans la riviere. Il eut toute la liberté qu'il désiroit pour piller le Fort. Les richesses que les Facteurs y avoit rassemblées montoient à deux mille livres sterling en lingots d'or , avec quantité de précieuses marchandises. Après avoir transporté le butin à bord , il fit démolir les fortifications de l'Isle (77).

La Compagnie Royale ayant reçu cette fâcheuse nouvelle , envoya l'année suivante un Vaisseau nommé *Gambra Castle* , sous le commandement du Capitaine *Russel* , avec une compagnie de Soldats , commandée par le Major *Massey* , pour rétablir & garder le Fort. Ils arriverent dans la Gambia au mois de Mai. *Massey* prit terre dans l'Isle de James avec sa compagnie. Le Colonel *Whitney* , qui en avoit été nommé Gouverneur , y étoit arrivé aussi depuis peu de jours. Ces deux Officiers furent peu satisfaits de l'accueil qu'ils reçurent des Marchands. *Massey* ayant fait retentir particulièrement ses plaintes , *Georges Lowther* , second Pilote du *Gambra Castle* , qui avoit quelque sujet de ressentiment contre *Russel* son Capitai-

(77) Histoire des Pirates , par Jonkton , p. 130. & suivantes.

ne, poussa l'Equipage du Vaisseau à prendre parti pour Massey. Ils n'eurent pas de peine ensemble à se rendre les maîtres. Toutes les provisions qui avoient été débarquées rentrerent à bord. Le canon du Fort fut démontré ; & Massey avec Lowther & leurs Partisans, remirent immédiatement à la voile. Le parti qu'ils prirent ensuite, fut d'exercer la piraterie. Mais cette vie ayant bien-tôt paru ennuyeuse à Massey, il retourna dans sa patrie, où il fut pendu sur son propre témoignage (78).

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Autre pillage par Massey.

Malheureuse fin de cet Officier.

(78) Il y a quelque chose de si étrange dans la conduite de Massey, qu'on ne peut se dispenser d'en toucher ici quelques circonstances. Après les violences qu'il avoit commises à Jamesfort, il exerça la piraterie avec Lowther ; & dans un voyage qu'ils firent à la Barbade, ils prirent plusieurs Vaisseaux. Cependant Massey prenant bien-tôt cette vie en horreur, quitta son associé & se rendit à la Jamaïque, où il se remit à la discrétion du Chevalier Nicolas Laws qui le reçut bien, lui donna un certificat pour le mettre à couvert des poursuites, & lui prêta même de l'argent. En arrivant ensuite à Londres,

il écrivit une Lettre aux Directeurs de la Compagnie Royale d'Afrique, dans laquelle il confessoit toutes ses fautes, qu'il attribuoit à la vérité aux injustices qu'on lui avoit fait essuyer ; mais il confessoit qu'il avoit mérité la mort, en se remettant à la merci de la Compagnie, & demandant que si on le condamnoit au supplice, ce fût d'une manière digne d'un soldat. La réponse qu'il reçut à cette Lettre, fut qu'il avoit mérité d'être pendu. Cependant loin de se cacher, il prit un logement au milieu de Londres ; & le jour suivant il s'adressa aux Officiers de la Justice pour s'informer s'ils n'avoient



ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR  
LA GAMBRA.

Jamesfort s'est rétabli par degrés, & forme le principal siège de la Compagnie Royale d'Afrique sur la Gambia. Nous concluons cet article par l'idée qu'on nous donne de sa situation présente dans un Mémoire de la Compagnie au Comité du commerce & des Colonies, daté le 26 de Mars 1736.

Etat présent  
de Jamesfort.

« Jamesfort & son Isle dans la riviere  
» de Gambia sur la Côte du Nord.  
» Cette Isle est environnée de fortifi-  
» cations & de grosse artillerie, bien  
» fournies de petites armes & de mu-  
» nitions. Elle avoit autrefois 90 pie-  
» ces de canon. Elle n'en a aujour-  
» d'hui que 31, avec des magasins,  
» des logemens pour le Gouverneur,  
» les Facteurs, les Ecrivains, les Of-  
» ficiers, les soldats, les artisans, &  
» les esclaves du Fort. Elle a pour les  
» Nègres du commerce une maison  
» qui en contient 200 «.

pas donné des ordres contre le Capitaine Massey pour crime de piraterie. Les Officiers ayant répondu qu'ils ignoroient cette affaire, il déclara qu'il étoit l'homme dont il parloit, & leur apprit même le lieu de sa demeure. Deux ou trois jours après, il fut arrêté sur sa propre information, & conduit

devant les Magistrats, qui n'eurent pas d'autres preuves contre lui que sa Lettre & ses propres aveux. Là-dessus néanmoins il fut mis en prison; & le Capitaine Russel ayant été cité pour témoin avec le fils du Colonel Whitney, il fut condamné à la mort & bien-tôt exécuté.

## CHAPITRE III.

*Voyage du Capitaine Richard Jobson pour la découverte de la riviere de Gambia & du commerce d'or de Tombuto.*

ON nous a conservé deux Mémoires qui appartiennent à ce Voyage : l'un qui en est le Journal (79), & qui contient le passage du Capitaine Jobson d'Angleterre à la Gambia, avec sa navigation sur cette riviere jusqu'à Tinda ; l'autre, qui est la Relation de ses entreprises pendant le séjour qu'il fit dans cette contrée, & qui renferme une description de ses Habitans, avec l'histoire naturelle du Pays. La premiere de ces deux pieces fut publiée en 1623 par Jobson même ; elle contient 166 pages in-4<sup>o</sup>. sans y comprendre une Epître au Gouverneur & à la Compagnie de *Ginney & Binney*, c'est-à-dire, de Guinée & de Benin.

Trois ans après, Purchas (80) in-

INTRODUC-  
TION.

(79) Il porte le titre de *Golden Trade*, &c.

(80) Voyez le *Pilgrimage*

de Purchas, Vol. II. p. 1567. Le titre de cette feuille est, *A true Rela-*

féra dans sa Collection l'extrait de ce Journal de Jobson , qui n'avoit jamais été publié. Il y avoit déjà long-tems que la riviere de Gambia étoit connue des Portugais. Ils y avoient un commerce établi depuis le tems de Cada Mosto. Les Anglois connoissoient aussi cette riviere depuis le milieu du seizième siècle ; mais c'étoit seulement par les voyages de quelques Marchands particuliers , qui n'ayant pas été capables de penser à des Etablissmens , ni de pousser leurs découvertes, avoient abandonné leurs entreprises. Ce ne fut qu'en 1618 que plusieurs Négocians de Londres formerent une Compagnie , dans l'unique vûe d'étendre de ce côté-là le commerce de l'Angleterre. Ils avoient appris des anciens Historiens , que l'Ethiopie & les parties méridionales de l'Afrique étoient des Régions remplies d'or. Jobson raconte qu'ayant pris diverses informations , ils sçurent de quelques autres Anglois qui exerçoient le commerce en Barbarie , que tout l'or des Mores leur venoit de plusieurs Pays fort éloignés dans le

Motifs qui  
conduisirent  
les Mar-  
chands An-  
glois à la  
Gambia.

tion , &c. c'est-à-dire vé-  
ritable Relation du Voya-  
ge de M. Richard Jobson ,

&c. extraite de son grand  
Journal.

continent de l'Afrique , & passoit par d'immenses deserts. Ce récit paroissant confirmer le témoignage des Anciens , ils conclurent que la terre d'or devoit être quelque part au Sud de Maroc ; sans quoi les Marchands de la Méditerranée auroient eu là-dessus quelques lumieres. Tel fut le premier fondement sur lequel ils résolurent d'aller à la découverte du commerce de l'or , & de commencer par les rivières qui viennent se perdre dans l'Océan sur la Côte Sud-Ouest de l'Afrique (81).

En 1618 , c'est-à-dire la même année qu'ils obtinrent leur Charte , ils firent partir la *Catherine* , Bâtiment de cent vingt tonneaux , sous la conduite de Georges *Thompson* , qui avoit fait pendant long-tems le commerce en Barbarie. La cargaison montoit à la valeur de dix-huit cens cinquante-sept livres sterling. Il avoit ordre d'entrer dans la rivière de Gambra , & de laisser son Vaisseau dans quelque Port commode pour remonter avec les Chaloupes. Il suivit ses instructions ; mais dans son absence , le Vaisseau qu'il avoit laissé derrière lui à Kassar ,

Entreprise  
de Thomp-  
son.

(81) Voyez le *Golden Trade* de Jobson , page 2. & suiv.

INTRODUC-  
TION.

Malheur de  
son Vaisseau  
& de l'Equi-  
page.

fut faisi , & tout l'Equipage massacré par un petit nombre de Portugais & de Mulâtres qui avoient été reçus à bord. Thompson pénétra fort loin dans la riviere ; & trouvant avec beaucoup de douceur dans les Habitans des apparences extrêmement favorables au commerce , il y forma un établissement , sans être découragé par l'infortune de son Vaisseau. Mais il se hâta de donner avis de cette disgrâce à la Compagnie , pour en obtenir promptement quelque renfort. Ses demandes furent écoutées. On lui envoya le Saint-Jean de cinquante tonneaux , avec une cargaison propre à ses vûes , & le plein pouvoir de revenir en Europe , ou de soutenir son entreprise , suivant les facilités qu'il y trouveroit. Ce secours arriva malheureusement dans la mauvaise saison. Les maladies ou l'intempérance de l'Equipage en ayant fait périr la plus grande partie , Thompson renvoya ce Vaisseau , avec des Lettres pour solliciter de nouveaux secours , & la promesse de remonter plus loin sur la riviere , quoiqu'il ne lui restât pas plus de huit hommes.

Nouvelle en-  
treprise des  
Marchands  
de Londres.

Cependant la Compagnie de Londres ne se rebutant pas de cette se-

conde disgrâce, fit partir au mois d'Octobre suivant, qui étoit la saison la plus favorable, un Vaisseau nommé le *Sion*, d'environ deux cens tonneaux, & la Pinace le *Saint-Jean*, de cinquante tonneaux, sous le commandement de l'Auteur. En arrivant dans la Gambia, Jobson apprit la malheureuse mort de Thompson, qui avoit été tué dès le mois de Mars. Cet ardent Voyageur avoit rempli trop fidèlement ses promesses. Il s'étoit mis dans sa petite Chaloupe avec deux de ses gens & quelques habitans du Pays. Sa hardiesse & son industrie, sur laquelle il faisoit plus de fond que sur ses forces, l'avoit conduit jusqu'à *Tinda*, c'est-à-dire vingt-cinq ou trente lieues au dessus de Barakonda, dans le dessein de conférer avec *Buckor-Sano*, Marchand Nègre, dont le nom reviendra ici plusieurs fois. A force d'informations, il avoit appris qu'il étoit passé plusieurs Caravanes pour aller faire leur provision de sel dans les Etats du *Bur-Sal*, & que le principal Négociant de cette contrée étoit ce même *Buckor-Sano*, qui entretenoit trois cens ânes pour son commerce. C'étoit sur ce fondement

Progrès de  
Thompson.



qu'il avoit entrepris le voyage de Tinda. Mais il s'y arrêta peu , parce qu'à son arrivée il trouva que Buckor-Sano étoit allé beaucoup plus loin pour faire l'emploi de son sel. Cependant il se crut assez payé de ses peines par le bonheur qu'il avoit eu de découvrir les traces des Mores de Barbarie , & d'être venu si près des lieux qu'ils fréquentoient. Il ne parla plus que de former des établissemens , & de fortifier la rivière , pour en éloigner les autres Nations. Il paroît que s'étant oublié dans cette occasion , il voulut prendre sur ses gens un air d'empire & de fierté qui les révolta contre lui. Enfin il eut le malheur d'être tué dans une querelle ; & sa mort fit perdre avec lui toutes ses découvertes , parce qu'ayant voulu s'en réserver tout le fruit , il n'avoit rien confié au papier. Son destin sembloit (82) inévitable ; car peu de tems après sa mort , les Portugais ayant excité le Roi de Nani (83) à faire marcher quelques troupes de cavalerie pour le tuer avec tout son cortége , il n'avoit dû son salut qu'à la protection du Turambra

Sa mort. Ses  
découvertes  
sont enseve-  
lies avec lui.

(82) Golden Trade de *Yani* ou *Guiani* , suivant  
Jobson , p. 7. la Carte de Labat.

(83) C'est apparemment

(84) , qui avoit armé ses peuples pour le défendre.

Jobson , en arrivant dans le Pays ; résolut d'employer le même zele , avec plus de prudence , pour répondre aux vûes de la Compagnie. Il remonta la riviere jusqu'à *Tinda* , en prenant à chaque Village des informations sur le commerce de l'or. Il fit aussi quelque trafic dans les mêmes lieux ; mais la mauvaise conduite de plusieurs de ses Compagnons & la nature même de ses marchandises , qui n'étoient pas propres au Pays , ruinèrent une partie de ses espérances.

A son retour en Angleterre , il publia la Relation de son voyage dans une double vûe ; l'une de faire connoître la malignité des Marchands qui avoient traversé son entreprise ; l'autre , d'encourager la Nation à profiter de ses découvertes. Son Ouvrage est divisé en neuf parties. Il nous apprend dans l'Introduction les causes de son voyage. Ensuite il passe à la description de la riviere de Gambia , & des secours qu'on en peut espérer pour un Etablissement. Il tombe de-

Raisons qui  
portèrent  
Jobson à pu-  
bliser la Rela-  
tion de son  
Voyage.

(84) C'est le troisième titre d'honneur des Pays au long de la Gambia. La résidence de ce Prince étoit à trois milles de Tobabo Konda Port de Seriko.

là sur les Habitans , qu'il distingue en trois sortes ; les Mandingos ou les Nègres ; les Fulbiés (85), qui sont d'un brun foncé ; & les Portugais répandus dans divers cantons. Il s'étend sur leurs usages , leurs Bâtimens , leurs Forts , & leur Gouvernement civil ; après quoi il parle des Marbutts , qui sont tout à la fois Prêtres & Marchands. Il traite de leur Religion , de leur commerce , de leurs amusemens . de leur agriculture , des grains & des plantes dont ils ont l'usage , de la variété des saisons & des qualités du climat. Dans les dernières parties , il rend compte des animaux du Pays , & sur-tout des oiseaux.

Jugement  
sur cet ouvra-  
ge.

Ses remarques , sur quantité d'articles , sont les plus exactes & les plus complètes qu'on ait sur cette partie de l'Afrique. Jobson pénétra plus loin , sur la Gambia , qu'aucun Anglois avant & depuis son voyage. Sa narration paroît fidelle. S'il rapporte quelque chose sur le témoignage d'autrui , il cite ses autorités. Mais son style est obscur , ennuyeux , affecté ; & quoiqu'il ait divisé son Ouvrage en plusieurs parties , il est sujet à tomber

(85) Ce sont les Foulis.

souvent dans la confusion , par le mélange de ses matieres.

---

INTRODUC.  
TION.

En donnant ici la substance de ses deux pieces , on a pris soin , suivant la méthode qu'on s'est imposée dans ce Recueil , de joindre ensemble tout ce qui regarde le voyage & les entreprises de l'Auteur ; & l'on a réservé ses Observations sur les Habitans & sur les productions naturelles du Pays, pour les incorporer avec celles des autres Voyageurs.

### §. I.

*Navigation de l'Auteur & ses entreprises sur la Gambia.*

**J**obson partit de Gravesend le Samedi 5 d'Octobre 1620. Il se rendit à Darmouth , d'où il mit à la voile pour les Canaries le 25 du même mois ; & dès le 4 de Novembre il arriva le matin à la vûe de Lancerota. Le 5 après midi , il passa la grande Canarie , sans trouver rien de remarquable jusqu'à (86) *Travifio* , où il arriva le 14 de Novembre.

---

JOBSON.

1620.

Départ de  
Jobson.

En entrant dans cette Rade , il découvrit à l'ancre trois Vaisseaux Fran-

(86) C'est *Rufisco* , autrement *Rio Fresco*.

JOBSON.

1620.

Lettre qu'on  
lui remet à  
Rufico, pour  
venger la  
mort de  
Thompson.

çois & un Hollandois. Mais n'ayant rien à démêler avec ces deux Nations, il fut plus attentif à l'arrivée d'un Habitant Portugais du Pays, nommé *Francisco*, qui après s'être informé fort curieusement si les deux Bâtimens Anglois faisoient voile à la riviere de Gambra, lui donna une Lettre d'un Anglois, nommé *Cramp*, envoyé par la Compagnie de Londres à Sierra-Leona, pour approfondir l'affaire de la *Catherine*, Vaisseau du Capitaine *Thompson*, & le meurtre de ses gens. Jobson excité par cette Lettre entra dans la riviere de *Bursal*, & fit quelque recherche des Meurtriers. Mais elle n'aboutit qu'à saisir les effets d'Hector *Nunez*, qui passoit pour le principal auteur du massacre. Tous les Portugais que Jobson rencontra lui parlerent de cette aventure avec horreur; c'est-à-dire, qu'ils se mirent à couvert sous de fausses apparences, car ils n'étoient tous qu'un tas de Fripons & de Renégats, capables des derniers crimes. Les Anglois construisirent dans le même lieu une grande Chaloupe, qui fut lancée le 22, & le jour suivant ils firent voile vers la Gambra; mais y trouvant la marée vers sa fin, ils furent obligés de jeter

l'ancre contre une petite (87) Isle, à quatre lieues au Sud.

Depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mai, les vents sont toujours d'Est sur la Gambia; ce qui étoit si contraire à leur course, qu'ils ne purent avancer qu'à la faveur des marées. L'obscurité de la nuit leur ayant fait manquer une Ville nommée *Tankroval*, où ils s'étoient proposé de mouiller, ils se trouverent le matin vis-à-vis de (88) *Tindobaugo*, autre Ville qui est plus haut de quatre lieues. Ils y trouverent un Portugais nommé *Emmanuel Corfica*, qui les informa de la mort du Capitaine Thompson & de la situation de ses gens. La rivière est si étroite en cet endroit, que le bord, des deux côtés, est à la portée du canon.

Après avoir payé les droits du Roi dans cette Ville, Jobson prit le parti d'y laisser son Vaisseau avec vingt-cinq hommes, & de remonter la rivière dans la Pinace, avec deux Chaloupes pour la tirer dans le calme. Le 1<sup>er</sup> Décembre, il arriva dans l'Isle *Pud-*

---

 JOBSON.

1620.

Il entre dans  
la Gambia.

Isle Pudding.

(87) Comme on ne trouve pas cette Isle dans la Carte, il y a de l'apparence qu'on a mis le côté du Sud pour celui du Nord, où l'on trouve à-peu-près à cette distance l'Isle *Charles* ou des *Chiens*.  
(88) C'est apparemment le *Tindebar* de la Carte.



JONSON.

1620.

Ville de  
Mansegar.

*ding*, à seize lieues du Port où étoit demeuré le Vaisseau. Le lendemain, il mouilla vis-à-vis d'une petite Crique, qui conduit à la Ville de *Mansegar*. Le Roi du Pays lui fit l'honneur de venir à bord avec son Alcade, & de s'y enyvrer. Jobson, après lui avoir payé les droits, tira parti de cet incident pour obtenir une maison dans la Ville, où il laissa trois Facteurs, *Henri Lowe*, *Humphrey Davis* & *Jean Blythe*, avec un domestique nommé *Nicolas*. Mais la mort y enleva bientôt les deux derniers.

Woolley-  
Woolley,  
grande Ville.

Le 7 de Décembre, il passa par une Ville nommée *Woolley - Woolley*, la plus grande qu'il eût vûe dans le Pays; & le même jour il jetta l'ancre à *Kassan*, lieu funeste, où le Vaisseau de *Thompson* avoit été trahi. Tous les Portugais avoient pris la fuite, par la crainte apparemment de la vengeance qui les menaçoit. Le Roi de cette Ville est tributaire de celui de *Bursal*. Les Anglois y furent reçus fort civilement par l'Alcade ou le Gouverneur. Il leur apprit qu'à leur arrivée dans la rivière, les Portugais avoient loué des Nègres pour les surprendre dans quelque embuscade, mais qu'ils n'avoient pû trouver personne qu'ils

eût voulu servir de Pilote. La ville de Kaffan est fort peuplée, & le sel est une marchandise avantageuse dans ce Canton. Le poisson y est en abondance. C'est le dernier lieu de la riviere où les grands Vaisseaux puissent remonter. Le Roi du Pays y fait sa résidence. La Ville est située sur le bord de la riviere, & renfermée d'une palissade fort proche des maisons. Les édifices y sont mêlés de petites tours, d'où les Habitans peuvent tirer leurs fleches, & défendre l'approche de leur enclos. Il est environné au de-hors d'un large fossé, qui a de l'autre côté une seconde palissade haute de cinq pieds, & si serrée, qu'il n'y a d'ouverture que dans les lieux destinés à servir de passage. A quelque distance, il y en a une troisième, & cet espace sert à loger la Cavalerie. Le Palais du Roi est au centre de la Ville, entouré des logemens de ses femmes, avec un autre enclos qui est commun à tous ces édifices. On n'y peut entrer que par une cour des Gardes, après laquelle on passe au-travers d'une salle ouverte, où l'on voit sans cesse un fauteuil vuide, sur lequel il n'y a que lui qui puisse s'asseoir. Ses tambours sont suspendus dans le même lieu.

---

 JOBSON.

1620.

Ville de Kaffan.

Sa situation,  
& Palais du  
Roi.

JOBSON.

1620.

Port de Pom-  
petane.

Jobson arriva le 14 de Décembre dans un Port nommé *Pompetane*, au Sud de la Gambia. Il n'y trouva point de Portugais. Le lendemain il mouilla au Port de *Jerakonda*, près duquel habitoit le Roi Farran (89) Prince livré à l'yvrognerie, qui avoit répandu la terreur dans tout le Pays. Deux Anglois du Comptoir (90) d'*Oranto*, qui est à seize milles de *Pompetane*, vinrent ici au-devant de la Pinace. Ils se nommoient Mathieu *Broad*, & Henri *Bridge*. Leur joie fut extrême de revoir des Compatriotes, qui venoient partager leurs fatigues. Ils donnerent à Jobson de grandes espérances de commerce; mais la riviere étant prête à baïsser, ils lui conseillèrent de ne pas perdre un moment.

Comptoir  
d'*Oranto*.

Lorsqu'il fut à six milles d'*Oranto*, il fit le reste du chemin par terre. Outre *Broad* & *Bridge*, qui étoient venus au-devant de lui, il trouva au Comptoir *Brewer*, qui avoit fait le voyage de Tinda avec Thompson, & qui ne cessoit pas de vanter l'or dont il s'étoit rempli l'imagination.

(89) Ce n'est point un

nom propre, mais un titre d'honneur. Les Anglois entretiennent dans la suite beaucoup de commerce a-

vec ce Prince.

(90) On ne scauroit douter que ce ne fût le lieu où Thompson s'étoit établi.

dans ce lieu. Plus les Anglois s'étoient avancés sur la rivière, plus ils avoient senti quel tort ils s'étoient fait de n'avoir point apporté de sel. Ils passèrent ici la Gambia pour aller rendre leurs devoirs à *Summa Tomba*, Roi d'Oranto, Prince qui avoit perdu l'usage des yeux, & qui étoit tributaire du Roi de Kantor. Un baril d'eau-de-vie les acquitta de la reconnoissance que le Comptoir devoit à ses bienfaits.

Les jours suivans furent employés au commerce, avec une foule de Nègres, qui venoient vendre ou acheter. Le Roi même, ses femmes, ses fils & ses filles, étoient sans cesse au marché des Anglois. Le jour de Noël, un Prince Nègre, nommé *Ferambra*, qui faisoit profession d'aimer la Nation Angloise, envoya au Capitaine une charge de chair d'éléphant. Il faisoit sa résidence à quatre milles d'Oranto. C'étoit lui qui avoit armé ses Sujets pour la défense de Thompson, lorsque le Roi de (91) *Nany*, excité par les Portugais, avoit fait marcher ses forces pour le perdre. Il l'avoit conduit chez le Prince *Bo-Jonh* (92)

Commerce  
avec les Nè-  
gres.

(91) C'est *Yani*.

(92) *Bojo* n'est un titre

que tout autre qu'un Anglois auroit sans doute é-

JOBSON.

1621.

fon frere, & les Anglois lui avoient été redevables de la conservation de leurs biens.

Jobson part  
d'Oranto  
pour Tinda.

Le 2 de Janvier, Jobson, accompagné de neuf Anglois, partit d'Oranto pour se rendre à Tinda. La premiere marée les fit arriver à *Batto*, Ville du Prince *Bo-John*. Ils y firent marché avec un jeune Marbut, pour leur servir de guide; mais l'émulation de *Lowe* les retarda beaucoup. Le 6, *Summaway*, Roi de Barek & tributaire de celui de Kantor, vint à bord avec la Reine son épouse. Ils prirent à leur service un jeune Nègre nommé *Samgulle*, qui avoit demeuré avec le Capitaine Thompson, & qui sçavoit assez la langue Angloise pour leur tenir lieu d'Interprete. Le 9, en jettant l'ancre, à midi & le soir, ils furent effrayés par la multitude de chevaux marins, dont ils apperçurent les traces sur les deux bords de la riviere. Le 10, ils mouillerent à *Mossomakoodam*, quinze lieues au-delà de Barek. Le 11, ils arriverent à *Benanko*, & le 12 ils pénétrerent par des passages semés de rocs jusqu'au Port de *Barakonda*. Au-de-là de ce lieu, où la ma-

Il arrive à  
Barakonda.

crit *Boj.n.* Il ne se trouve dans aucun autre Voyageur.

rée trouve des rochers pour bornes , tout le pays n'est plus qu'un desert inhabité.

JOESON.

1621.

Le 14, *Bakay Tombo*, Chef de *Barakonda*, vint à bord & fit présent d'un bœuf aux Anglois. Jobson loua ici deux Nègres de plus, & un Marbut nommé *Soleyman*, pour lui servir de guides en continuant de remonter la riviere. L'un des deux Nègres, qui se nommoit *Tombo*, étoit parent de *Bakay Tombo*, & se vantoit d'avoir déjà fait le voyage de *Tinda*. La troupe se trouvoit composée de dix Blancs & de quatre Nègres. Ils avoient dans leur Barque un petit Canot, pour gagner la rive dans le besoin. La crainte des rocs, dans une navigation où ils avoient sans cesse le Courant contre eux, ne leur permettoit pas d'avancer pendant la nuit; & l'ardeur excessive du Soleil ne les empêchoit pas moins de pousser leur course depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après midi. Ils partirent de *Barakonda* le 15.

Suite & difficultés de la route.

Le 16, ils passerent une petite riviere nommée *Woolley*, qui vient se décharger dans la *Gambra*. L'eau, quoique fort basse au-dessus, étoit remplie de chevaux marins. Il s'en



JOBSON.

1621.

trouva un mort & déjà puant. Les Nègres s'affligèrent beaucoup qu'on leur refusât la permission de le manger. Le 17 il se présenta, des deux côtés de la rivière, de grandes troupes de singes. La barque heurta fort rudement, le même jour, contre un cheval marin. On mit le Canot à l'eau, sous la conduite des quatre Nègres, qui reçurent ordre de précéder sans cesse la Barque, pour sonder les profondeurs. Le 18, les basses devinrent si fréquentes, que malgré la crainte des crocodiles, les Nègres furent forcés de descendre dans l'eau, pour diriger la Barque au-travers de tant d'écueils. Le 19, le Courant se trouva si rapide, qu'avec six rames on ne pouvoit faire plus d'un mille par heure.

Embouchure  
de la rivière  
de Kantor.

Le 20, ils découvrirent l'embouchure de la rivière de Kantor, ou re-  
gnoit alors un Prince puissant nommé  
*Ferran Kabo*. Le 21, ils descendirent  
à terre, pour observer le Pays, du  
sommet des montagnes voisines; mais  
ils n'apperçurent que des deserts, rem-  
plis de bêtes féroces, dont les cris se  
faisoient entendre pendant la nuit. Les  
Nègres n'osèrent s'écarter un moment,  
dans la crainte des crocodiles, dont

plusieurs avoient trente pieds de long. Le 22, Jobson se promenant sur la rive apperçut seize éléphants, grands & petits, dans quelques bruyeres voisines. Il fit tirer dessus; & quoique l'arme eût fait long feu, ils prirent la fuite vers les montagnes. Le 23, on fut obligé de traîner la Barque l'espace d'un mille & demi, pour trouver autant d'eau qu'elle en avoit besoin. Le 24, on n'eut pas moins de peine à la tirer au long de la rive, contre le courant qui étoit fort rapide, & parmi des rocs brisés. Le 25, on entendit entre les basses une petite chute d'eau, dont on s'approcha; & dans le besoin qu'on avoit d'eau fraîche, parce que celle de la riviere avoit une forte odeur (93) de musc, on en prit une provision qui parut fort bonne. Mais un des Nègres faillit de se noyer dans un tournant.

Le 26, on découvrit la montagne de Tinda, & tout le Pays parut rempli de rocs. A la vûe du terme, Jobson dépêcha trois Mores au Roi, & à Buckor Sano, riche Négociant, dont

JOBSON.

1621.

Eléphants.

Riviere musquée.

(93) L'Auteur ajoute son on ne pouvoit manger qu'elle en avoit aussi le le poisson de la riviere, goût, sans expliquer ici la *ubi sup.* p. 19. On en verra ci-dessous l'explication. Il dit que par la même rai-

JOBSON.

1621.

Riviere de  
Tinda.Basses qui  
en ferment  
l'accès.

on a déjà vû le nom , pour leur faire demander des provisions. Les bêtes fauves & les oiseaux de riviere se présentoient en abondance sur les deux rives , mais on n'avoit pas d'armes qui pussent servir à les tirer ; & les bords d'ailleurs étoient infestés de crocodiles , qui se faisoient voir quelquefois en troupes jusqu'au nombre de vingt. Pendant la nuit , on les entendoit d'une lieue. On fut incommodé tout le jour par la quantité de basses , & l'on ne retrouva de l'eau qu'à l'embouchure de la riviere de Tinda.

Cette circonstance est rapportée un peu différemment dans un autre endroit de la Relation. On y lit qu'à une demi-lieue de la riviere de Tinda , Jobson rencontra une basse qui lui ferma le passage ; qu'il y avoit cependant neuf pouces d'eau , dans la saison où la riviere en a le moins ; que cette basse n'avoit pas plus de vingt toises de longueur , & que le Canal , au-dessus , paroissoit aussi profond qu'on peut le souhaiter ; que si la troupe avoit été assez nombreuse , & qu'elle eût été pourvue d'instrumens propres au travail , on auroit pû percer cet obstacle & continuer le voyage.

Dans l'espace de douze jours qu'on avoit mis à remonter, depuis le lieu où la marée cesse, on avoit fait cent vingt lieues ou trois cens soixante milles. Il faut observer que la navigation n'avoit pas été poussée pendant le jour entier. On partoit à la pointe du jour, & l'on avançoit jusqu'à dix heures. Ensuite on étoit forcé, par la chaleur, de se reposer jusqu'à trois heures après midi, qu'on se remettoit en mouvement jusqu'à la nuit. Au retour, on n'eut besoin que de cinq jours pour regagner Barrakonda.

Le 30, on tua une gazelle, & un oiseau de la grosseur d'un homme; l'Auteur le nomme *Stalker*. Il s'étoit passé quatre jours depuis le départ des trois Nègres, sans qu'on les eût vûs reparoître, quoiqu'ils n'en eussent demandé que deux pour leur commission. Les Anglois commençoient à murmurer, en se voyant presque à la fin de leurs provisions. Jobson tua, le 31, une gazelle qui fut regardée comme un secours du Ciel; lorsqu'on vit arriver un des Messagers Nègres, avec le frere de *Buckar Sano*, & un domestique du Roi, qui venoient s'informer quelles marchandises la Barque avoit à bord. Ils apportoiient quel-

JOBSON.

1621.

ques poules, avec promesse que Buckar Sano arriveroit le jour suivant. Jobson, pour les traiter, fit préparer la chair de la gazelle. Le bruit s'étoit déjà répandu dans le Pays, qu'il avoit tué cet animal avec le tonnerre, parce qu'on n'y avoit jamais vû d'armes-à-feu.

Buchar Sano  
& sa famille

Buckar Sano arriva le Mercredi, premier jour de Février, avec sa femme & sa fille, sous une escorte d'environ quarante Nègres. Il se livra si avidement au plaisir de boire des liqueurs fortes, que s'étant parfaitement enivré dans le cours de la nuit, il se trouva fort incommodé le lendemain. Il avoit fait présent d'un bœuf au Capitaine; & ses gens avoient apporté des chevres & des poules, que les Anglois acheterent à fort bon marché.

Commerce  
avec les Nè-  
gres.

Le 3, on commença le commerce, qui ne consista de la part des Anglois que dans une petite quantité de sel. En échange ils trouverent des dents d'éléphants, des étoffes de coton, & quelques onces d'or. On leur demanda d'autres marchandises, dont ils n'avoient pas fait provision. Buckar Sano leur déclara que les Esclaves étoient chers dans le Pays, mais qu'il pour-

roît leur procurer beaucoup d'autres commodités. Jobson refusa de prendre des cuirs ; parce que la riviere étant si basse, il craignoit que sa Barque ne fût surchargée. Les Nègres du Canton s'assemblerent en si grand nombre pour le commerce , que la rive avoit l'apparence d'une petite Ville. Il se trouvoit parmi eux cinq cens Sauvages , sous le commandement de *Bajay-dinko* , tributaire du Roi de *Kantor*. Ces Barbares voyoient des Blancs pour la premiere fois. Leurs femmes se cachèrent d'abord, comme si ce spectacle les eût effrayés ; mais elles eurent bien-tôt le courage de se familiariser avec les Anglois. Tous ces peuples demandoient particulièrement du sel , & présentoient de l'yvoire & des cuirs. Mais le fond des Anglois , qui n'avoit été que de quarante boisseaux , étoit déjà tout-à-fait épuisé.

Il manquoit  
du sel aux  
Anglois.

Le 7 de Février, on vit arriver, sur le bord de la riviere, le Roi de *Jelikot* , tributaire du grand Roi de *Woolli* , avec ses instrumens & ses Chanteurs. C'est une sorte de Poètes, qui chantent pendant le dîner des Rois Nègres leurs louanges & celles de leurs ancêtres.



JOBSON.

1621.

Titre accordé à Buckar Sano. Ses récits exagérés.

Le 8, Buckar Sano reçut, avec beaucoup de cérémonies, la qualité d'Alkade du Capitaine blanc. Cette fête ne consista qu'en gesticulations & en grimaces. Jobson lui passa autour du cou un collier de cristal. Broad lui donna une chaîne d'argent. On but ensuite quelques verres d'eau-de-vie, au bruit d'une décharge de cinq Mousquets. Le nouvel *Alkade* informa Jobson qu'il avoit fait trois ou quatre voyages dans une Région au Sud, où les maisons (94) étoient couvertes d'or, & qu'il avoit mis quatre mois en chemin. Il lui parla d'un Peuple nommé les *Arabecks*, qui venoient assez près de Tinda en grosses Caravanes, montés sur des chameaux, & qui devoient être, dans l'espace de deux Lunes, à *Mombar*, Ville à six journées de Tinda, où ils faisoient un grand commerce d'or. Il ajouta qu'il venoit beaucoup d'or d'une Ville à trois journées de Mombar, mais qu'on n'y voyoit jamais d'Arabecks. Jobson en auroit appris davantage, si la jalousie de quelques-uns de ses Compagnons ne les eut portés à faire taire

(94) Jobson ne prit sans doute ce récit que pour une fiction des Mores. Tous les Européens ont reconnu ces Peuples pour menteurs.

Sam-gulley par leurs menaces. Il arriva dans le même-tems quelques Nègres étrangers , d'une Ville nommée *Tombokonda* (95) à quatre journées de distance , & Jobson ne douta point que cette Ville ne fût Tombuto. Buc-kar Sano lui fit voir une lame d'épée & les bracelets d'une de ses femmes , qu'il avoit achetés des Arabecks. Il paroissoit à diverses marques que ces marchandises venoient des Mores d'Arabie. Les Anglois virent arriver aussi un vieux Marbut , qui se glorifioit d'avoir été l'ami de Thompson , & qui s'arrêtant peu avec les Habitans de Tinda vécut fort familièrement avec les Anglois. Il étoit natif de *Jaye* (96) , où il leur promit de les conduire , & de *Jaye* à *Mombar* , s'ils pouvoient s'avancer seulement (97) au-delà de Tinda. Il les assura qu'un grand nombre d'autres Nègres , qui s'étoient mis en chemin pour le commerce , étoient retournés sur leurs pas en apprennant qu'il ne leur restoit plus de sel.

JOBSON.

1621.

Vieux Marbut , ami de Thompson, & ses offres.

(95) Purchas altere ce nom. Il met *Combo Kon-da*.

(96) On verra que sa résidence étoit à *Ferain*.

bra.

(97) Jobson ajoute qu'il lui fit une mauvaise peinture des habitans de Tinda.

JOBSON.

1621.

Retour des  
Anglois à  
Barakonda.

Jobson auroit accepté volontiers les offres du Marbut, si la diminution de l'eau, qui étoit déjà baissée de six pouces, ne l'eut mis dans la nécessité de hâter son départ. Une raison si pressante lui fit quitter la riviere de Tinda, à laquelle il donna le nom de *S. John's Mart*, ou *Marché de S. Jean*. Le vent & le cours de l'eau lui furent également favorables; mais la crainte des basses ne lui permit pas de se servir de ses voiles pendant le jour, ni de se faire tirer pendant la nuit. Le quatorze, étant arrivé à trois lieues de Barrakonda, il prit la résolution d'achever le chemin par terre; & dans les bruyeres qu'il eut à traverser, il chassa un éléphant, qu'il perdit néanmoins après l'avoir blessé trois fois.

Ils vont à  
Butto.

Le 19 il se rendit à *Butto*, résidence de *Bo-John*, où il avoit engagé à son service le premier Marbut. Il ne put empêcher que Sam-gulley ne s'y fît circoncrire. Mais après cette opération il continua de s'en servir pour faire le voyage de *Setiko*, où il espéroit de rencontrer les Marchands de Tinda. A deux milles de ce lieu sa Barque reçut une si rude secousse d'un cheval marin, qu'on eut beaucoup de peine à boucher la voie d'eau. *Setiko*

est à quatre milles de la Gambia. C'est la plus grande Ville de ce Canton. Elle étoit alors gouvernée par un Marbut nommé *Fodi Bram*, & le commerce y étoit considérable, en Esclaves, en Sel & en Anes.

JOBSON.

1621.

Jobson dit dans un autre endroit que Setiko n'est qu'à trois milles de la rivière de Gambia, & qu'elle lui parut la plus grande Ville qu'il eût vûe dans tout le Pays. Elle étoit bâtie en forme circulaire. Les maisons étoient fort petites, mais les rues avoient une grandeur raisonnable. Il jugea que la longueur de la Ville, dans son diamètre, étoit d'environ un mille d'Angleterre. Mais une partie des édifices servant de retraite à quantité de bestiaux, particulièrement d'ânes, elle n'étoit pas peuplée à proportion de sa grandeur. Les Anglois obtinrent la liberté d'y bâtir quelques logemens pour leur propre usage. Ils les environnerent de clayes de paille, suivant l'usage du Pays. Le lieu qu'ils choisirent étoit au bord de la rivière, sur une petite éminence, que les Habitans nommerent *Tababokonda*, (98) c'est-à-dire, dans leur langue, *Ville des Blancs*. Un quart

Ils se rendent à Setiko. Grandeur de cette Ville.

(98) On croit que c'est les Anglois ont un Compagnon aujourd'hui *Fatatenda*, où il étoit.

JOBSON.

1621.

de mille plus loin , il y avoit une petite Ville de Marbuts ; & trois milles au-delà , on trouvoit une autre ville nommée *Farambra*.

Il rejoint  
son Vaisseau ,  
& trouve  
tout l'équipage  
malade.

Le Dimanche , 11 de Mars , Jobson rentra dans sa Barque , pour retourner enfin vers son Vaisseau. Il arriva le Samedi suivant à Pompetane , où il fut traité civilement par les Portugais ; & le Mardi d'après ayant mouillé à Kaffan , il fut surpris d'y trouver son Vaisseau , que diverses raisons avoient fait avancer jusqu'à ce Port. La plus fâcheuse étoit la maladie du Pilote , & d'une partie de l'Equipage. Il n'y restoit que quatre hommes en état de faire la manoeuvre. Jobson ne s'arrêta néanmoins que jusqu'au dix-neuf d'Avril ; & mettant à la voile dans de meilleures espérances , il alla jeter l'ancre à *Woolley Woolley* , Ville du même Royaume. Le 20 , il se trouva près de Mansegar , où il se tient un marché , mais de mauvaises marchandises. Sa Pinace l'ayant rejoint le 1 de Mai , il ne pensa plus qu'à regagner avec ses deux Vaisseaux l'embouchure de la riviere. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir fait réparer ses Chaloupes sur la rive du Royaume de Kumbo , où il reçut la visite du Roi , dans des

Marché de  
Mansegar.

Visite du Roi  
de Kumbo.

Tentes qu'il avoit fait dresser pour son propre logement.

Enfin, il sortit de la Gambia le 9 de Mai, dans la résolution de faire voile en Angleterre. Mais dès le lendemain il essuya un si violent orage, accompagné de tonnerre & d'éclairs, qu'ayant perdu ses Charpentiers à Kaffan, il se vit forcé de relâcher à (\*) Travisco pour y trouver des Ouvriers. Ces tempêtes, que les Portugais nomment *Tornado*, sont fort fréquentes au long de la Côte depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre. De Travisco, Jobson se rendit heureusement au Port de Londres.

Il ajoute aux remarques précédentes, que de plusieurs noms qu'on a donnés à la Gambia, tels que ceux *Gambia* & de *Gamba*, il s'est déterminé pour celui de Gambia, parce qu'il l'a trouvé le plus commun; quoique pendant trois cens vingt lieues, ou neuf cens soixante milles qu'il avoit fait sur cette riviere, il ne l'eût jamais entendue nommer par les Habitans, que *Gée* (96) ou *Ji*, nom qu'ils

---

 JOBSON.

1621.

Jobson essuie  
une tempête,  
en revenant  
en Europe.

Noms de la  
Gambia.

(\*) On a déjà remarqué de la Gambia appellent cette riviere *Batto*, qui signifie

99) Moore dit dans sa Relation, que les Nègres *riviere* dans leur Langue.



JOBSON.

1621.

donnent généralement à toutes sortes d'eau.

La Gambia , suivant Jobson , n'a qu'un Canal d'entrée , d'environ quatre lieues de largeur , avec trois brasses d'eau dans les endroits qui en ont le moins ; & contre ce qu'on a lû dans les Voyageurs précédens , il ne lui donne point de barre. Lorsqu'on a remonté l'espace de quatre lieues , on trouve tant d'autres rivières , tant de Bayes & de Criques , que depuis Tankroval jusqu'à la Mer , c'est-à-dire pendant trente lieues , il faudroit employer plusieurs mois pour suivre un si grand nombre de détours. Cependant on ne peut se méprendre au véritable Canal de la Gambia.

Propriétés  
de cette ri-  
vière.

La marée y remonte l'espace de deux cens lieues , c'est-à-dire jusqu'à Barrakonda ; mais dans la saison même de la sécheresse elle ne va pas plus loin. Le tems favorable pour la navigation est celui des pluies , pendant lequel l'eau s'enfle de trente pieds. On ne trouve alors aucun obstacle dans les basses , qui arrêtent souvent les Vaisseaux lorsque la rivière est moins pleine. Ces pluies viennent du Sud-Est , & commencent plutôt dans l'intérieur de la rivière que vers son

embouchure. Elles continuent de descendre depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Juin, avec une violence extrême, & des vents impétueux, mêlés de tonnerre & d'éclairs.

Depuis Barrakonda jusqu'à Tinda, Jobson n'apperçut aucune habitation sur les bords de la riviere, & n'apprit point qu'il s'y en trouve dans aucun endroit. Il n'y vit pas même d'autres Barques que deux ou trois Radeaux de feuilles de palmier, dont les Habitans se servent pour traverser la riviere. On lui dit que les Nations qui se trouvoient plus loin étoient d'un méchant naturel, & qu'elles avoient bouché le Canal avec tant de troncs d'arbres & de pierres, qu'il étoit impossible d'y pénétrer. D'ailleurs cette partie de la riviere étoit remplie de chevaux marins & de crocodiles, qui infectoient également l'eau & le poisson avec leur odeur de musc. La premiere obstruction qui arrêta la Barque au-dessus de Barrakonda, fut une petite basse d'un sable fort dur, sur laquelle il y avoit à peine quatre pieds d'eau. Les Anglois sauterent dans l'eau pour tirer leur Bâtiment à force de bras; & les Nègres, qui avoient d'abord apprehendé les crocodiles, imi-

JOBSON.

1621.

Raison qui  
donne l'o-  
deur de muse  
à la riviere.

JOBSON

1621.

terent aussi-tôt leur hardiesse. Les chevaux marins heurterent trois fois la Barque dans le cours du voyage ; & l'on auroit eu tout à craindre de leur nombre , si les feux qu'on tenoit allumés pendant toute la nuit n'eussent servi à les effrayer.

Conjectures  
de Jobson sur  
différens  
lieux.

A l'égard des informations qui regardent les Villes de Mombar , de *Jaye* & de *Tombo-konda* , elles paroissent si imparfaites , que l'Auteur ne marque pas même si ces Villes sont situées sur la Gambra ou dans l'intérieur des terres ; & s'abandonnant à ses conjectures , il conclut seulement que les Anglois pourroient s'ouvrir un commerce fort avantageux à Mombar & à Jaye si elles sont situées sur la rivière , & si la Gambra sort de la même source que le Sénégal , comme les Géographes de son tems en étoient persuadés. En un mot , Jobson suppose que Jaye n'est autre chose que *Gayo* , Pays riche en or , & que Tombo-konda est Tombuto , mais sur le seul fondement de la ressemblance des noms ; & sur ce principe , il juge que la Gambra pourroit bien avoir sa source dans quelque lac , tel que d'autres Auteurs en mettent un près de Gayo. Si toutes ces conjectures pouvoient se véri-

fier , il est certain que les Anglois n'auroient qu'un pas jusqu'à Tombuto & Gayo. Mais on reconnoit aisément que ce sont de vaines imaginations d'un Voyageur , qui concevoit mal son objet , & qui faisoit trop de fond sur les récits fabuleux des Mores. En effet , quoique Jobson ait pénétré plus loin qu'aucun Anglois n'a fait après lui , il fit moins que Thompson , qui non-seulement avoit été comme lui à Tinda , mais qui ayant entendu parler aussi de Jaye , y avoit envoyé un Messager pour se procurer des informations.

Ce Messager étoit un vieux Marbut dont on a déjà parlé , & qui se trouvant avec Thompson au marché de St Jean près de la riviere de Tinda , lui avoit donné les premières lumières sur le commerce de l'or dans cette Contrée. Il faisoit sa demeure dans la Ville de Ferambra ; & lorsqu'il fut prêt d'y retourner , Thompson le chargea de quelques Lettres pour Setiko , qui n'en est pas fort loin. Ils se rejoignirent ensuite à Setiko ; & le Marbut surpris que les Anglois n'eussent pas fait plus d'effort pour pénétrer au-delà de Tinda , lui dit que s'il eût pû réussir dans cette entreprise , il auroit trou-

JOBSON.

1621.

Services qu'il  
tire d'un  
Marbut.

JOBSON.

1621.

vé beaucoup d'avantages dans le commerce de l'or. Il ajouta qu'assez près de Jaye il y avoit un Peuple qui ne vouloit pas être vû , & qui recevant du fel des Arabes de Barbarie auxquels il donnoit son or , se cachoit soigneusement à leur vûe. Thompson demanda quelle pouvoit être la raison de cette conduite ; mais le Marbut mit le doigt sur ses lèvres & ne fit pas d'autre réponse.

Commerce  
fort mysté-  
rieux.

Jobson , qui avoit entendu parler aussi de ce trafic mystérieux , en rapporte les circonstances d'après quelques Auteurs , dont il confesse qu'il (1) n'a pû se rappeler les noms. Les Mores , dit-il , viennent un certain jour dans un lieu assigné , où ils apportent leur fel & d'autres marchandises qu'ils y laissent en tas séparés. Ensuite se retirant à quelque distance , ils donnent le tems à leurs étrangers de s'approcher du même lieu , & de mettre à chaque tas la quantité d'or qu'ils en veulent donner. Les Mores reviennent après que les autres se sont retirés ; & s'ils sont satisfaits du

(1) Cada Mosto est le premier qui ait parlé de cette sorte de commerce , & d'un peuple qui a des lèvres difformes. Voyez ci-dessus, Tome II. On lit dans le Voyage de Wiadus à Mequinez ( p. 212. ) que cette opinion dure encore.

marché , ils emportent l'or , & laissent les marchandises. S'ils trouvent qu'on leur ait offert trop peu , ils divisent le tas en deux parties , & laissent auprès de l'or ce qui leur paroît convenable. Le retour des étrangers fait la conclusion du marché ; car s'ils ne veulent pas donner plus d'or , ils emportent celui qu'ils avoient laissé. On prétend que la raison qui les empêche de se montrer , est qu'ils ont les lèvres d'une si prodigieuse grandeur , qu'elles leurs tombent jusques sur la poitrine. On ajoute qu'elles sont toujours crues & saignantes , & que la chaleur du Soleil les feroit pourrir , s'ils ne les saloient continuellement. Comme leur Pays ne produit pas de sel , ils sont obligés de donner leur or pour le sel de Barbarie. Quelque opinion qu'on veuille prendre de ces récits , il est certain , dit Jobson , que les Nègres du Pays de Tinda demandent beaucoup de sel ; qu'ils ne le reçoivent pas pour leur propre usage , & qu'ils le transportent plus loin. Il en conclut que ce motif suffit seul pour encourager de ce côté-là les Anglois au commerce ; & que ces Peuples étant d'ailleurs fort doux & fort

JOBSON.

1621.

Observation  
plus vraisem-  
blable.



civils , il n'y a que de l'avantage à tirer de leur Pays.

## §. II.

*Divers incidens du Voyage de Jobson sur la  
Gambra.*

Poisson d'une  
qualité fort  
singulière.

Pendant que le Vaisseau de Jobson étoit à Kassan , l'Equipage trouvant du poisson en abondance , s'occupoit souvent à la pêche. Un jour qu'on avoit retiré le filet chargé , & qu'on l'avoit vuidé sur le tillac , un Matelot prit un poisson qui lui parut ressembler à la brême ; mais à peine l'eut-il touché , que poussant un grand cri , il se plaignit d'avoir perdu l'usage de la main. Quoi , lui dit un de ses compagnons , pour avoir touché un si petit animal ? & voulant le presser du pied qu'il avoit nud , sa jambe demeura aussi-tôt sans sentiment. Cette merveille attira tout l'Equipage autour de lui. Mais lorsqu'on se fut aperçu que l'engourdissement étoit passé , quelques mauvais plaisans appellerent le Cuisinier qui étoit sous le pont , & lui dirent de prendre le poisson pour le préparer. Il le prit des deux mains ; & le laissant tomber aus-

fi-tôt , il déclara en gémissant qu'il se croyoit attaqué d'une paralysie. Un Nègre nommé *Sandie* , qui parloit la Langue Portugaise , accourut à bord ; & riant de leurs craintes , il leur apprit qu'ils n'avoient qu'à tuer le poisson pour lui faire perdre cette dangereuse qualité (2).

La Gambia est remplie de crocodiles que les Nègres appellent *bumbos*. Ils les croient si redoutables , qu'ils n'ont pas la hardiesse de laver leurs mains dans la riviere , & bien moins de la traverser à gué ou à la nage. Les exemples de la voracité de ces animaux sont en grand nombre. Ils devorent également les hommes & les bestiaux. Aussi les Nègres employent-ils de grandes précautions pour faire traverser la riviere à leurs bœufs , comme ils y sont fort souvent obligés pour la commodité du pâturage. Ils prennent le tems de la basse marée ; & se mettant cinq ou six dans un Canot , ils tirent le bœuf avec deux cor-

J. B. SON.

1621.

Crocodiles  
de la Gam-  
bra.

(2) Kempter observe (*Amanitat. Exotic. p. 515.*) qu'on peut se garantir de cet effet en retenant fortement son haleine. Il avoit appris ce secret d'un Africain dans le Golfe

Persique. Ovington rapporte la même chose dans son Voyage de Surat , pag. 49. Moore assure que le poisson a la même qualité , quand il est mort. Voyez ci-dessus.

JOBSON.

1621.

des , l'une attachée aux cornes , l'autre à la queue , tandis qu'un Marbut , monté sur l'animal , fait des prières & crache sur lui pour charmer les crocodiles. Mais de peur que le charme ne manque de vertu , un Nègre se tient prêt avec son arc pour tirer sur le monstre , lorsqu'il vient à paroître. C'étoit par la même raison qu'aux deux premières basses que Jobson avoit rencontrées dans son Voyage de Tinda , ses Nègres avoient fait difficulté de sauter dans l'eau pour aider au mouvement de la Barque. Mais leur en ayant lui-même donné l'exemple , ils y sautèrent après lui , dans l'opinion , comme ils ne firent pas difficulté de le déclarer , que la blancheur des Européens leur rendant la peau plus brillante , Jobson seroit le premier dévoré par les *bumbos*. Il observe que ces animaux ne paroissent sur le sable qu'en troupes , & qu'ils craignent la vûe & le bruit des hommes , à-peu-près comme les serpens de l'Europe ; mais qu'ils ont plus de hardiesse dans l'eau. Les Nègres prétendent qu'ils sont devenus beaucoup moins dangereux depuis que les blancs ont commencé à fréquenter la rivière.

Ils sont timides hors de l'eau.

A Kaffan , les Mores & les Nègres

se hazardent avec moins de précaution à nager dans la Gambra, parce qu'ils sont persuadés qu'elle est sans danger, depuis qu'un fameux Marbut a charmé les bumbos par sa bénédiction. Il est assez remarquable, dit Jobson, qu'il ne paroisse jamais de crocodile du côté de la Ville, quoiqu'on en voye de très-gros vers l'autre rive. C'est ce que les Anglois observerent facilement, tandis que leur Vaisseau étoit à l'ancre au milieu de la rivière.

Le crocodile jette une très-forte odeur de musc. Trois jours avant que d'arriver à Tinda, les Anglois s'aperçurent que le poisson avoit perdu le goût qu'ils lui avoient trouvé jusqu'alors, & se virent obligés pour en faire usage, de le faire dégorger dans des sources d'eau fraîche, lorsqu'ils en rencontroient sur la rive. Jobson en conclut que les crocodiles y sont en plus grand nombre que dans les parties inférieures de la rivière, où l'on ne remarque rien de semblable. Il confirme cette remarque par les cris de ces animaux qui s'y font entendre de fort loin, comme s'ils sortoient du fond d'un puits. Il en tire un nouvel argument pour établir la sup-

JOBSON.

1621.

Poisson infecté d'une odeur de musc.

JOBSON.

1621.

Déposition  
du Roi de  
Kassan.

position de quelque grand lac qui les produit.

En revenant de Barakonda, il trouva le Roi de Kassan dans une profonde mélancolie. Ce Prince gouvernoit le Pays depuis long-tems ; mais ayant usurpé la Couronne , il venoit d'apprendre que le Roi de Bursal , dont il étoit tributaire , avoit pris la résolution de rétablir à sa place le fils de son prédécesseur. En effet , il fut obligé quelques jours après de résigner son autorité au légitime héritier , & de passer la rivière avec ses femmes , en laissant sa Ville au pouvoir d'autrui. Il étoit fils d'une ( 3 ) concubine de l'ancien Roi. Le nouveau Prince promit aux Anglois son amitié & sa protection.

Visite de  
Jobson au  
Chef des  
Marbuts.

A Setiko , le vieux Marbut , dont l'expérience & la fidélité leur avoient été fort utiles dans leur voyage sur la rivière , conduisit Jobson chez *Fodi Bram* , Chef des Marbuts du Pays ou Grand Prêtre. En arrivant à sa maison , Jobson s'arrêta sur une terrasse que les personnes de distinction ont à l'entrée de leur logement. Il envoya

( 3 ) L'extrait de Purchas met une Captive. Il met aussi le Roi de *Woolli* , au lieu du Roi de Kassan.

de-là au Marbut son présent qui valoit environ dix-huit sous ; après quoi il fut introduit fort civilement. Mais il trouva le vieux Prêtre dangereusement malade , quoique par considération pour un étranger , il se fût levé de dessus sa natte , en se faisant soutenir par trois de ses femmes. Jobson reçut de grandes marques de reconnaissance pour sa visite & son présent. On lui fit servir à dîner dans une maison voisine. Entre plusieurs mets , on lui présenta une sorte de pâtisserie (4) qui paroissoit aussi claire que de la gelée. Son guide lui fit remarquer que c'étoit un aliment des plus délicats du Pays. Pendant le repas , un Messager du Grand-Prêtre vint faire des complimens de sa part au Capitaine Anglois , & lui apporter pour présent un grand cuir , avec une grosse dent d'éléphant. A son départ , Jobson donna aux trois femmes du Marbut quelques colliers de grains de léton , dont elles parurent charmées. Quoique ce vieux Pontife ne fût point en état de parler beaucoup , il prononçoit quelquefois les noms d'*Adam* , d'*Eve* & de *Moïse* , avec de grandes marques de dévotion.

Présens qu'il  
en reçoit.

(4) Une espèce de flanc, dit l'Auteur.



JOBSON.

1621.

Mort & funé-  
raillies de  
ce Marbut.

Il mourut le jour suivant. On auroit peine à s'imaginer, dit l'Auteur, combien la solemnité de ses obseques assembloit de monde. Personne n'arrivoit les mains vuides. Les uns amenoient des bœufs & des chevres, les autres apportoit de la volaille, du riz & du maiz. On plaça le corps dans un lieu destiné aux sépultures, avec un pot d'eau contre la biere. Alors tous les assistans environnerent l'édifice, en poussant des hurlemens accompagnés de gestes frénétiques, sur-tout de la part des femmes. Après qu'ils eurent passé quelques tems dans cette situation, chaque Marbut fit l'oraison funebre du mort; & le peuple, qui paroissoit écouter fort attentivement, faisoit des présens aux Orateurs, suivant le goût qu'il prenoit à leurs discours. Ensuite le principal Marbut forma une balle de la terre du tombeau, en la mouillant un peu de l'eau du pot. Il en distribua une partie à tous les autres Marbuts, qui la reçurent comme une relique fort précieuse; & celui qui servit de guide à Jobson, ne put être engagé par aucun prix à se défaire de la sienne. Il ne l'avoit obtenue néanmoins qu'à la considération de Jobson, qui avoit pré-

senté aux Officiers de la cérémonie quelques herbes aromatiques qu'ils ensevelirent avec le corps. Cette assemblée dura douze jours entiers , avec un mouvement continuel du peuple. Après l'enterrement , on commença une autre solemnité , qui fut celle de l'installation du fils dans la dignité de son pere. Chacun lui fit un présent : mais le plus remarquable fut un grand béliet , lié sur une civiere , qui devoit être employé au Sacrifice.

Lorsque Buckar Sano étoit venu au-devant de Jobson sur la riviere de Tinda , il étoit accompagné de sa femme & de sa fille , avec une suite de quarante personnes armées d'arcs & de fleches , qui chantoient ou jouoient des instrumens autour de lui. Ce convoi fut suivi , en moins de deux heures , par une troupe de Nègres , hommes & femmes , au nombre d'environ deux cens , qui apporterent de la volaille , du bled & des chevreaux. Buckar Sano présenta un bœuf à Jobson , & se laissa conduire à bord , où les Anglois le saluerent de trois coups de canon. Il donna le nom de tonnerre des Blancs à leur artillerie ; & paroissant y prendre beaucoup de plaisir , il publia de tous côtés qu'ils tuoient

JOBSON.

1621.

Son fils lui  
succede.Circonstances du commerce de la  
Tinda.

JOBSON.

1621.

les bêtes féroces & les oiseaux avec le tonnerre. Il s'enyvra, la première nuit, d'eau-de-vie & d'autres liqueurs; mais s'étant trouvé fort mal le lendemain, il n'eut pas besoin d'autre leçon pour devenir plus sobre. Jobson lui montra les marchandises qu'il avoit apportées. Quand il eut vu le fer, il dit aux Anglois qu'il le reconnoissoit pour l'ouvrage d'une Nation voisine; ce qui les obligea de le vendre un tiers de moins qu'ils ne l'avoient vendu jusqu'alors sur la Gambra. D'ailleurs tout le reste fut négligé lorsqu'ils eurent fait voir le sel. On ne leur demanda plus d'autre bien. Buckar Sano étant descendu sur la rive, déclara aux Nègres que chacun pouvoit faire son propre marché. Entre diverses sortes de marchandises, ils avoient amené des femmes pour l'esclavage; mais Jobson refusa d'en acheter, sous prétexte que les Anglois n'étoient pas dans l'usage de ce commerce. Leurs autres richesses consistoient en yvoire, & en coton crû & travaillé, qu'ils donneroient pour du sel & du fer. Les Anglois affectèrent de ne pas leur parler d'or, quoiqu'ils vissent à leurs femmes des pendans d'oreille de ce métal. Ils étoient résolus d'attendre que

cette ouverture vînt de Buckar Sano. En effet , remarquant lui-même que les Facteurs portoient des épées dorées & quelques galons sur leurs habits , il commença l'entretien sur cette matiere , & leur protesta aussi-tôt , que s'il avoit pû pénétrer leurs intentions , il leur auroit procuré de l'or pour la valeur de toute leur cargaison. Ses promesses furent sans bornes pour l'avenir. En attendant , il leur fit obtenir des Nègres assemblés , tout ce qu'ils avoient d'or avec eux. Il y en avoit tant , leur dit-il , dans le Pays d'alentour , qu'ayant fait quatre fois le voyage d'une Ville assez éloignée , il avoit été surpris lui-même d'y voir les maisons couvertes d'or ; mais cette Ville étoit séparée de Tinda par des Nations ennemies ; ce qui ne l'empêcha pas de s'engager à les y conduire , parce qu'il avoit beaucoup de confiance à leur canon. Jobson ayant remarqué que la lame de son épée & les bracelets de sa femme étoient aussi bien travaillés qu'ils auroient pû l'être en Angleterre , lui demanda d'où lui étoient venus ces bijoux. Il répondit qu'il les avoit eus des *Arabeeks*. Mais ce fut alors que recommençant à parler de la Ville aux toits d'or , il assura

JOBSON.

1621.

Exagérations de Buckar Sano.

JOBSON.

1621.

qu'il avoit employé quatre mois à s'y rendre. Jobson, loin d'en prendre droit de regarder ce récit comme une fable, cherche à lui donner de la vraisemblance. Il observe qu'il n'en faut pas conclure que l'éloignement de cette Ville fût infini, parce que les Nègres ne marchent pas plus de cinq heures par jour; qu'ils suivent ordinairement leurs ânes, au même pas que ces animaux; & qu'à chaque Ville ils s'arrêtent pendant deux ou trois jours. Au reste Buckar Sano n'ignoroit pas le commerce. Il prenoit lui-même le titre de *Julietto*, c'est-à-dire de Marchand; & dans les affaires dont il se chargea pour les Anglois, il demanda qu'on lui rabatît quelque chose du prix des marchandises, en considération de ses services.

Autres Nègres, & conclusions que Jobson tire de leur arrivée.

Il avoit dépêché deux Nègres aux Peuples qui habitent de l'autre côté de la rivière, pour leur donner avis de l'arrivée des Marchands Etrangers. En peu de jours on vit arriver plus de cinq cens personnes des deux sexes, qui apportèrent différentes sortes de commodités, & qui bâtirent des Cabanes de roseaux sur la rive. Les fréquentes visites qu'ils se rendoient d'un bord de la rivière à l'autre, ne permet-

toient pas de douter qu'ils ne se con-  
 nussent. Quoique chaque Nation eût  
 son langage différent, les personnes de  
 distinction s'entretenoient dans la mê-  
 me langue, & Jobson remarqua que  
 c'étoit celle qu'on parle à l'embouchu-  
 re de la riviere. Il conclut aussi des  
 relations qu'ils avoient entr'eux, que  
 la Gambia doit remonter beaucoup  
 plus loin; que le commerce y est en-  
 treteñu soigneusement; & qu'elle ne  
 manque pas de Canots, puisque dans  
 les endroits les moins profonds la  
 crainte des crocodiles seroit capable  
 d'arrêter les Nègres.

Tous ces Peuples n'avoient jamais  
 vû d'hommes blancs; & leurs femmes  
 en furent d'abord si effrayées, qu'à  
 l'approche d'un Anglois, elles se ca-  
 choient derriere leurs maris ou dans  
 leurs Cabanes. Mais on trouva le se-  
 cret de les apprivoiser en leur faisant  
 présent de quelques colliers. De leur  
 côté, elles donnerent aux Anglois du  
 tabac, & de fort belles canes pour ser-  
 vir de tuyaux. Ces femmes ont, sur  
 le dos, les plus larges & les plus pro-  
 fondes gravures que Jobson eût jamais  
 vûes dans toutes ces Contrées. Leurs  
 pendans d'oreilles sont d'or. Elles ont  
 plus de douceur que leurs maris, qui

JOBSON.

1621.

Grossiereté de  
 ces Peuples.



JOBSON.

1621.

paroissent beaucoup plus grossiers que les autres Nations de la Gambia. La plupart avoient pour unique habillement une sorte de hautes-chaufses, de peau crue, dont la queue leur pendoit au bas du dos ; ce qui appréta beaucoup à rire aux Nègres que le Capitaine avoit amenés à son service. Il passa la riviere pour les aller voir de près dans leurs Cabanes ; & *Bajay Dingo*, leur Chef, étant venu à bord, il le traita civilement. Ce Prince Nègre lui dit qu'il avoit entendu de sa Ville le bruit du canon, & que l'ayant pris pour celui du tonnerre, qui n'est pas fort fréquent dans cette Contrée, il en avoit été fort effrayé. A l'égard du commerce, tous les hommes de sa suite se reduisirent à demander du sel ; mais leurs femmes se feroient accommodées de toutes sortes de marchandises. Jobson fit quelques échanges, pour le peu de sel qui lui restoit, malgré les instances des Nègres de l'autre rive, qui vouloient que tout fût réservé pour eux. Les uns & les autres le presserent vivement de revenir bien-tôt dans leur Pays.

Visite du  
Roi de Jelicot & sa familiarité.

Il reçut aussi la visite du Roi de *Jelicot*, Prince assez puissant du même Canton,

Canton , qui passa quatre jours sur la rive , & qui vint souper tous les soirs à bord , avec Buckar Sano. Mais jamais ces Chefs Nègres ne proposerent d'y amener leurs femmes. Elles demeuroient tranquillement dans les Cabanes , où Jobson leur faisoit la galanterie de leur envoyer du poisson & du gibier. Il ne devoit ces provisions qu'aux soins de ses gens , dont une partie étoit continuellement employée à la chasse ou à la pêche. Après le souper , on se rendoit sur la rive , vis-à-vis quelque Cabane , où les Seigneurs Nègres avoient soin de faire allumer un grand feu , & ranger des nattes. Toute leur musique s'y rassembloit. On y passoit une partie de la nuit à danser ; & ces bons Peuples n'épargnoient rien pour amuser les Anglois.

Trois jours avant la fin du commerce , Buckar Sano fit connoître au Capitaine qu'il souhaitoit d'être revêtu de la qualité d'Alcade ou de Facteur des Blancs. Cette faveur lui fut accordée avec quantité de cérémonies bizarres. Jobson lui passa deux colliers autour du cou , l'un de corail , & l'autre de cristal. Il le para aussi d'une petite chaîne d'argent. En-

Buckar Sano se fait revêtir de la qualité de Facteur des Anglois.

JOBSON.

1621.

Transports  
de sa joie.

suite, au bruit de sa petite artillerie ; il but à la santé de l'Alcade Buckar Sano, qui fut salué sous le même titre par les cris de toute l'assemblée. Cet honneur parut le combler de joie. Il se fit conduire sur le champ au rivage, avec ordre que ses Musiciens s'y trouvaissent pour le recevoir, & que ses femmes lui apportassent au même lieu, tout ce qu'il avoit de (5) noix dans ses Cabanes. En touchant à terre, il distribua généreusement cette provision à tous ceux qui s'assemblerent autour de lui.

De-là il proposa au Capitaine Anglois de l'accompagner jusqu'à la Cabane du Roi. Ils trouverent ce Prince assis à sa porte sur une natte, avec un feu de roseaux (6) vis-à-vis de lui. Buckar Sano lui présenta d'abord Jobson, & le fit asseoir près de Sa Majesté sur la même natte, tandis qu'il se plaça lui-même à quelque distance. Ensuite adressant le discours au Roi, il le supplia d'accorder son amitié & sa protection aux Anglois. La réponse du Roi fut extrêmement gracieuse :

(5) C'étoient apparemment des noix de Kola, dont on a rapporté plusieurs fois les propriétés.

(6) L'Auteur observe

dans un autre lieu, que le Pays a beaucoup de roseaux au long de la rivière & dans les marais.

sur quoi Buckar Sano se jetta aussitôt à genoux ; & pour témoigner la reconnoissance dont il étoit pénétré, il fit présent à ce Prince des deux colliers qu'il avoit reçus de Jobson. Le Roi lui fit l'honneur de les accepter, & de se les passer au cou de ses propres mains. Il devoit être fort touché de cette générosité ; puisque dans le mouvement de sa reconnoissance il déclara qu'en faveur du Capitaine Jobson, & pour témoigner son affection aux Anglois, il leur donnoit tout le Pays où ils se trouvoient alors, comme il l'avoit lui-même reçu du grand Roi. A peine eut-il cessé de parler, que Buckar Sano ne se possédant plus, se dépouilla de sa chemise, sans quitter la posture où il étoit, & s'étendit ensuite le visage contre terre, tandis que deux Marbutts grattant la terre autour de lui pour en tirer de la poussière, du sable & du gravier, l'en couvrirent depuis les pieds jusqu'à la tête. Il se releva bien-tôt pour se remettre à genoux, le visage tourné vers Jobson. Les Marbutts rassemblèrent un petit tas de la même poussière, autour duquel ils firent un petit cercle, & l'un d'eux y écrivit avec le doigt plusieurs

JOBSON.

1621.

Le Roi fait  
présent d'un  
grand Pays  
aux Anglois.

JOBSON.

1621.

Cérémonies  
pour mettre  
Jobson en  
Possession du  
Pays.

caractères du Pays. Alors Buckar Sano, rampant sur les pieds & sur les mains jusqu'au tas de poussière, en prit une bouchée qu'il cracha aussitôt. Il en remplit ensuite ses mains. Les deux Marbutis firent la même chose, & tous trois se traînant jusqu'au Capitaine vuiderent leurs mains sur ses genoux.

Après cette cérémonie, qui signifioit apparemment la prise de possession, Buckar Sano reçut ses habits de deux femmes, qui le frotterent soigneusement avant que de l'en revêtir, & sortit pour retourner à sa Cabane. Mais il reparut immédiatement, orné de ses meilleurs habits & de ce qu'il avoit de plus précieux, armé de son arc & de ses fleches, à la tête de son cortège, qui l'étoit aussi; & mettant la fleche sur l'arc, il tourna trois fois autour de Jobson avec tous ses gens: après quoi se rapprochant de lui, il mit le genou droit à terre, passa la jambe gauche entre les siennes; & courbant le corps, comme s'il eût voulu couvrir celui de Jobson, qui étoit assis, il lui présenta son arc & sa fleche. Il vouloit faire entendre qu'il étoit prêt à combattre pour la défense des Anglois, & que dans

l'occasion il n'épargneroit pas son propre corps. Enfin il s'affit près de lui, pour laisser à tous les gens de sa suite le tems de lui rendre les mêmes hommages. C'est ainsi que le Pays de Tinda fut solennellement livré aux Anglois. Cette donation leur coûta quelques bouteilles de leurs meilleures liqueurs, quoiqu'ils comprissent assez, dit l'Auteur, qu'ils n'en tiroient jamais cinq sous. A leur départ, Buckar Sano pressa le Capitaine de donner un nom au lieu du commerce, pour servir de monument à la postérité. Il fut nommé *St John's Mart*, c'est-à-dire Marché de Saint Jean; & Jobson prit la peine de répéter ce nom plusieurs fois, à la priere des Nègres mêmes, qui craignoient de l'oublier. Buckar Sano accompagna les Anglois un mille ou deux sur la riviere. Il ne prit pas congé d'eux sans avoir bû quelque verres de liqueurs; & lorsqu'il fut descendu sur la rive, il tint long-tems le bras levé pour leur faire ses derniers adieux.

Dans leur route ils s'arrêterent à Batto, Ville du Prince *Bo-Jonh*, où Samgulley jeune Domestique Nègre de Jobson, se fit circoncire. Il étoit de haute taille & fort bien fait. Il

JOBSON.

1621.

Utilité que  
les Anglois  
en tirent.

Ils repassent  
à Batto.



JOBSON.

1621.

Avanture de  
Saugulley.

avoit appris la langue Angloise au service du Capitaine Thompson ; mais quoiqu'il fût âgé de dix-sept ans , les voyages qu'il avoit faits avec lui , ne lui avoient pas permis de se trouver dans son Pays au tems de la circoncision. Il ne pouvoit différer plus long-tems à la recevoir , sans exposer sa famille & ses amis à quelque punition. Cependant lorsqu'il avoit vû passer les Anglois , l'affection qu'il avoit conçue pour eux , lui avoit fait oublier le devoir de sa Religion. Il les avoit suivis au long de la rive ; & les ayant atteints à la seconde marée , ils l'avoient reçu dans leur Barque. Ils jugerent du chagrin de sa mere par les efforts qu'elle fit pour le rappeler. Elle étoit venue après lui ; & paroissant sur le bord de la riviere , qu'elle faisoit retentir de ses cris , elle le menaça enfin de se jeter dans l'eau s'il ne se rendoit pas à ses prieres. Mais il exhorta les Anglois à continuer leur route , en les assurant que sa mere se garderoit bien de se noyer.

En revenant de Tinda le mois suivant , Jobson fut rappelé à Batto par quelques intérêts de commerce. Saugulley étant descendu le premier sur la rive , qui est fort élevée , entendit

le bruit des instrumens & d'autres marques de joie dans la Ville , quoiqu'elle soit à plus d'un mille de la riviere. Il parut transporté de joie , parce qu'on étoit au tems de la circoncision , & qu'il se trouvoit revenu fort à propos pour la recevoir. Les Anglois entrèrent avec lui dans la Ville ; & comme la nuit s'avançoit , le dessein du Capitaine étoit de l'aller passer chez *Bo-John*. Mais le Marbut , qu'il avoit loué dans le même lieu , l'avertit qu'à l'occasion de la Fête la maison du Prince seroit remplie d'Etrangers , & lui offrit de le loger chez sa mere. En chemin , ils passerent vis-à-vis la maison du jeune Nègre. Son pere étoit aveugle ; mais sa mere l'ayant apperçu , accourut avec transport ; & lorsqu'elle fut près de lui , elle détourna la tête en poussant des sanglots , & prononçant plusieurs fois le nom de son fils. Il fut obligé de s'arrêter avec elle ; mais il promit au Capitaine de ne se faire circoncire que le lendemain , pour lui donner le plaisir de ce spectacle.

Jobson trouva de la musique & beaucoup de Peuple dans la maison où il devoit loger. Cependant le respect qu'on eut pour lui fit bien-tôt

JOBSON.

1621.

Il revient à  
Batto au  
tems de la  
Circoncision.

JOBSON.

1621.

Circonstances de la fête.

disparoître la foule. Toute la Ville ressembloit aux foires de Village en Angleterre. Devant chaque maison, & sous chaque arbre, on voyoit des nattes étendues & des alimens préparés, avec des danses au son des tambours & des autres instrumens. Le commerce s'y faisoit aussi par des échanges continuels. On manquoit d'autant moins de provisions, qu'outre celles dont chacun s'étoit fourni pour la Fête, tous les Nègres des Villages voisins n'étoient pas venus sans en apporter.

Entre diverses troupes, l'Auteur en remarqua une qui étoit plus éloignée, & qui ne s'écartoit pas de quelques grands arbres, environnés d'une haie de branches & de roseaux. Le bruit des tambours & des réjouissances s'y faisoit entendre avec plus d'éclat que dans tous les autres lieux. On lui apprit que c'étoit là qu'on gardoit les nouveaux circoncis jusqu'à la guérison de leur blessure. Ils y étoient accompagnés d'une partie de leur famille, qui les félicitoit de cette opération.

Jobson ayant reçu pour son souper un panier de perdrix, de la part de Bo-John, se crut obligé de lui rendre

sur le champ sa visite. Il trouva toute sa maison remplie de danseurs ; & pour faire voir aux Nègres que ces amusemens ne lui déplaisoient pas , il prit une jeune fille du Pays , avec laquelle il dansa lui-même aux yeux de toute l'assemblée. Bo-John & tous ses convives applaudirent beaucoup à cette galanterie. Il fit des excuses au Capitaine de n'avoir pû le loger chez lui. Outre la multitude d'Etrangers dont sa maison étoit remplie, une de ses femmes étoit accouchée. Jobson fut introduit dans l'appartement de cette Princesse , qu'il trouva étendue fort décemment sur une natte. Il fit présent de quelques bijoux à l'enfant. Bo-John parut regretter beaucoup que ce ne fût pas un garçon , parce qu'il lui auroit fait porter le nom du Capitaine ; mais ayant une autre femme enceinte , il promit que si elle lui donnoit un fils , il seroit nommé *Jobson*.

Le lendemain , Samgulley fit avvertir les Anglois qu'il falloit se rendre chez lui , s'ils vouloient être témoins de sa circoncision. Ils l'accompagnèrent dans un champ ouvert , entre les maisons & l'enclos où les jeunes circoncis étoient renfermés après l'opération. Il n'étoit couvert que d'un

JOBSON.

1621.

Jobson danse chez le Prince Bo-John.

Circoncision de Samgulley.

JOBSON.

1621.

drap blanc. On le plaça sur une petite éminence, au milieu d'une foule de Peuple, sur-tout de femmes qui s'empressoient pour voir de près cette cérémonie. Il ne donna aucune marque de crainte; mais il pria le Capitaine de lui mettre la main sur l'épaule. Aussi-tôt l'Opérateur, qui étoit un homme du commun, s'avança de l'air d'un Boucher, en aiguissant un couteau qu'il tenoit à la main. Il leva le drap dont le jeune homme étoit couvert; & lui prenant le prépuce, qu'il tira assez fort, il y passa trois fois le couteau pour l'abattre. Cette exécution parut terrible aux Anglois, quoique Samgulle y eût soutenue constamment. L'usage est de faire un petit présent à l'Opérateur; mais Jobson ne lui donna rien, & lui reprocha même amèrement d'avoir fait l'opération trop avant. Le Nègre répondit que c'étoit un avantage pour le jeune homme; & levant son Pagne, il fit voir qu'on ne lui en avoit pas coupé moins.

On ne permet point à Jobson de le voir après la cérémonie.

Après la cérémonie, on recouvrit Samgulle de son drap; & deux Nègres le soutenant pour marcher, il fut conduit lentement dans l'enclos. Jobson demanda la permission de le sui-

vre ; & fans attendre quelle lui fût accordée, il fe difpofoit à prendre le même chemin. Mais quatre vieux Nègres l'arrêterent & parurent fort offensés de son dessein. Ils ne voulurent pas même souffrir que le Chirurgien Anglois pansât le jeune homme , quoique plusieurs d'entr'eux l'eussent employé pour d'autres blessures. Dans cette occasion , il est permis aux jeunes circoncis , pour adoucir leur douleur , de voler quelques poules rôties , ou de dérober même un bœuf , s'ils en trouvent l'occasion sans violence , quoiqu'en tout autre tems les loix soient fort severes contre le vol. Au reste la circoncision se fait parmi les Nègres sans aucune formalité de religion ; & l'Auteur est persuadé qu'ils n'y cherchent que leurs commodités naturelles.

Cependant elle ne manque jamais d'être accompagnée des rugissemens de leur diable, qu'ils appellent *Horey*. Ce bruit ressemble au son le plus bas d'une voix humaine. Il se fait entendre à quelque distance , & rien n'inspire tant de frayeur aux jeunes gens. Jobson l'avoit entendu , la nuit même qui avoit précédé la circoncision de Samgullej. Dès qu'il commence , les

JOBSON.

1621.

Diable que  
les Nègres ap-  
pellent *Horey*.



JOESON.

1621.

Fables qu'ils  
en racontent.

Nègres préparent des alimens pour le diable, & les lui portent sous un arbre. Tout ce qu'on lui présente est dévoré sur le champ, sans qu'il en reste un os. Si la provision ne lui suffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme qui n'a pas encore été circoncis ; car il semble qu'il ne s'en prend jamais aux femmes ni même aux jeunes filles. Les Nègres prétendent qu'il garde sa proie dans son ventre, jusqu'à ce qu'il ait reçu plus de nourriture, & que plusieurs jeunes gens y ont passé jusqu'à dix ou douze jours. Après la rédemption même, la victime demeure muette autant de jours qu'elle en a passé dans le ventre du diable. Jobson vit un exemple de cette prévention populaire dans une Ville des Foulis, en y passant pour se rendre à Ferambra. Un jeune Nègre d'environ quinze ans étoit sorti, disoit-on, du ventre de Horey la nuit précédente. Il eut la curiosité de le voir ; & tous ses efforts ne purent lui faire ouvrir la bouche pour parler, quoiqu'il lui présentât le bout de son fusil, que les Nègres appréhendent beaucoup. Au bout de quelques jours, le même jeune homme parut librement au milieu des

Anglois, & leur raconta des choses étranges qu'il tiroit apparemment de son imagination. Enfin tous les Nègres parlent avec le dernier effroi de cet esprit malin ; & l'on est surpris de la confiance avec laquelle ils assurent qu'ils ont été non-seulement enlevés, mais avallés par ce terrible monstre.

Les Anglois du Comptoir que Thompson avoit formé près de Setiko, s'étoient trouvés souvent fort effrayés, en revenant la nuit de la promenade ou de la chasse, par une voix qui leur sembloit d'abord venir de plus d'un mille, & qui presque au même moment se faisoit entendre derrière eux. Ce phénomène joint aux recits des Nègres, les avoit jettés dans une telle épouvante, qu'à peine s'étoient-ils senti la force de retourner jusqu'au Comptoir. Cependant ils y avoient toujours été tranquilles ; car jamais Horey n'avoit eu la hardiesse de les troubler dans leur maison.

Jobson, qui étoit homme sensé, n'eut pas de peine à juger que cette fable, & ces apparences de prodige, venoient de l'invention des Marbut, pour retenir leur jeunesse dans le respect. Il fut confirmé dans cette idée

JOBSON.

162 D.

Les Anglois  
mêmes en  
sont effrayés.

Jobson ap-  
profondit  
l'imposture.

JOBSON.

1621.

par l'occasion qu'il eut d'approfondir une partie de leur artifice. Revenant pendant la nuit avec son Marbut, de la maison du Prince Bò-John, il entendit les cris de Horey qui ne lui parurent point éloignés. Son fusil, qu'il portoit sous le bras, lui fit naître la pensée de s'avancer brusquement vers le diable. Le Marbut employa toute son adresse pour lui faire perdre ce dessein. Il lui représenta que la voix qu'il entendoit d'un côté, passeroit tout d'un coup de l'autre, & lui causeroit ainsi des fatigues inutiles, sans compter qu'il étoit à craindre que Horey ne l'emportât dans la rivière. Mais lorsqu'il vit le Capitaine sérieusement résolu de tirer, il l'arrêta par le bras, en avertissant un Nègre qui n'étoit pas fort éloigné, de prendre garde à lui & de se jeter à terre. Jobson, qui entendoit quelques mots de la Langue des Nègres, ne put se méprendre au sens de cet avis. Il alla droit au Nègre, qui lui parut un homme vigoureux; & l'ayant fait relever, il comptoit de le faire expliquer sur son rôle. Mais la crainte, autant que l'enrouement qu'il avoit gagné par ses cris, ne lui permit pas de prononcer un seul mot. Le Capitaine

retourna vers le Marbut , & lui dit en riant : voilà un de vos diables.

Malgré cet exemple , Jobson paroît douter s'il les Nègres , ou du moins leurs Marbuts , n'entretiennent pas quelque correspondance avec le diable. Il raconte une autre aventure qui donna lieu à son incertitude. En revenant à Pompetane , il trouva sur la rive un Portugais nommé *Jasper Consalvo* , qui le saluant sans aucune marque de surprise , le pressa d'aller dîner chez lui , où il avoit fait quelques préparatifs pour le recevoir. Jobson ne pouvant concevoir pourquoi il étoit attendu , marqua là-dessus de l'étonnement & de la curiosité. Le Portugais répondit naturellement qu'il avoit appris le jour qu'il devoit arriver , d'un Marbut qu'il lui montra , & qui l'avoit sçu lui-même de Horey. Cet éclaircissement parut d'autant plus admirable au Capitaine & à tous ses gens , qu'ils avoient toujours été incertains de leur départ , & qu'en chemin ils avoient relâché dans plusieurs Ports , sans être déterminés sur le tems qu'ils y devoient passer. Ce qu'il y a de plus surprenant dans ce récit , c'est que Jobson n'ait pas considéré que le moindre Nègre avoit pû le devancer , &

---

JOBSON.

1621.

Sa crédulité  
dans une au-  
tre occasion.

faire ſçavoir au Marbut que la Barque Angloiſe deſcendoit ſur la riviere.

## CHAPITRE IV.

*Mémoires concernant les Mines d'or ,  
recueillis dans un Voyage ſur la Gam-  
bra , par un Auteur Anonyme.*

### INTRODUC- TION.

Cette piece ſ'étant trouvée dans les papiers du Docteur *Hook* , après ſa mort , fut publiée entre ſes *Œuvres poſthumes* , avec un avis de l'Editeur , qui la donne pour l'Ouvrage d'un Négociant qui avoit acquis de grandes richesses ſur la *Gambra* pendant le regne de *Charles II.* Les détails qu'on y voit rasſemblés ſur les ouvertures & les détours de cette riviere , & ſur les montagnes voiſines , peuvent ſervir de guides à ceux qui entreprendroient de découvrir la ſource d'où le Voyageur Anonyme avoit tiré ſon or. Cependant ſ'il eſt permis de porter quelque jugement ſur cet Ouvrage , il ſemble qu'on doit le prendre plutôt pour une fiction , compoſée dans la vûe d'exciter les Anglois à la découverte de la *Gambra* , que pour un véritable Journal. Le Capitaine *Stibbs* , qui paroît avoir péné-

tré le plus loin sur cette riviere en 1722, & qui observa soigneusement tous les lieux, ne découvrit aucun signe de ce trésor caché, que l'Auteur prétend avoir trouvé au-dessus de Barrakonda. A la vérité le Journal que Stibbs avoit pris pour guide parloit de plusieurs lieux où la nature a placé de l'or. Mais comme toutes les recherches de ce Capitaine Anglois ne lui firent rien découvrir, c'est une autre raison de croire que le Mémoire Anonyme n'est pas moins imaginaire; d'autant plus que ne contenant d'ailleurs aucune remarque géographique qui ne soit dans la Relation de Jobson, on a peine à concevoir d'où peut venir une si parfaite conformité.

Il seroit curieux de sçavoir aussi sur quel fondement l'Auteur d'une Lettre qui est à la tête (7) des voyages de *Moore*, donne ce Mémoire pour le Journal dont Stibbs parle souvent dans sa Relation. Le Journal nomme la riviere d'York & plusieurs autres lieux dont on ne voit aucune trace dans le Mémoire; sans compter que le Capitaine Stibbs fait connoître en deux endroits *Vermuyden* pour l'Au-

---

INTRODUC-  
TION.

Doutes sur  
la vérité de  
cette piece.

---

ANONYME.

(7) Voyez les Voyages de Moore dans les parties intérieures de l'Afrique.



---

 ANONYME.

 Raifons qui  
la font placer  
ici.

teur du Journal, & fixe même fa date à l'année 1661, c'est-à-dire plusieurs années avant le regne de Charles II. Auffi panche t-on à croire que le Mémoire fut composé en 1675, & que vrai-femblablement le Journal de Vermuyden lui fervit de modele. Cependant, comme il refte quelque doute, on ne peut fe difpenfer de lui donner place dans ce Recueil, ne fût-ce que pour le foumettre au jugement du Public. On prend même le parti de ne rien changer à fa forme, qui eft celle d'une Lettre ordinaire.

 Prélude de  
l'Auteur.

Vos instances, écrit l'Auteur à son ami, joint au fouvenir des obligations que j'ai à vos lumieres, fans lesquelles je reconnois que mes entreprises n'auroient pas réuffi, m'arrachent un fecret que j'avois réfolu de ne jamais publier. Mais je me promets que fidele à vos fermens, vous ne le communiquerez à perfonne pendant ma vie. Je ne voudrois pas pour dix mille livres fterlings qu'il fût connu du Roi; car s'il eft vrai, fuivant le langage de l'Ecriture, qu'il ne fert de rien à l'homme d'avoir gagné l'Univers lorsqu'il a le malheur de perdre fon ame, il ne l'eft pas moins que les richesses des deux Indes font inutiles à celui qui

perd son repos & sa liberté. Or comment serois-je assuré de ces deux biens, si mes découvertes étoient connues de ceux qui ont le pouvoir de me donner des ordres & de me les faire exécuter ? Je commencerai par vous avouer que j'ai eu plus d'embarras à cacher aux Compagnons de mon voyage la quantité d'or qui se trouve dans les lieux où j'ai pénétré, qu'à rapporter en Angleterre ce que mon industrie m'en a fait recueillir. Si le repos & la liberté ne m'étoient pas plus chers que toutes les considérations du monde, je communiquerois volontiers mes lumières à Sa Majesté, quoique je pusse être encore arrêté par la crainte de causer au Public plus de mal que de bien par cette information. Mais je vous conjure d'être fidèle à vos promesses, & de ne jamais révéler mon nom, quelque usage que vous fassiez de ce Mémoire.

Si vous entreprenez le même voyage à mon exemple, ayez soin de prendre une Barque à fond plat ; car la mienne, qui étoit d'environ sept tonneaux & qui ressembloit aux Barques ordinaires, me causa beaucoup de peine au passage des basses & des chûtes d'eau. Il fallut la décharger

Ses conseils  
sur les secours  
dont il faut  
être pourvu  
pour chercher de l'or.

ANONYME.

plusieurs fois pour la traîner par terre, avec des difficultés extrêmes, qui ne venoient que de sa forme. Vous devez vous fournir aussi d'un petit bateau, dont vous reconnoîtrez l'utilité dans une infinité d'occasions.

Vous m'aviez recommandé, à mon départ, de prendre vingt livres de  
 Vif-argent. vif-argent pour les essais; mais si vous faites le voyage, prenez-en pour le moins cent livres, car il s'en perd beaucoup dans le travail. C'étoit aussi  
 Plomb. trop peu de cinquante livres de plomb, comme vous me l'aviez conseillé. Ne craignez pas d'en prendre cent cinquante livres. Je dirois davantage, s'il ne falloit éviter de rendre la Barque trop pesante. Le *Sel Armoniac* me  
 Sel armoniac. servit si peu, que je ne vous donne là-dessus aucun conseil. Pour le *Borax*  
 Borax. je m'en trouvai si bien, que je regrettai de n'en avoir pas beaucoup plus. Prenez-en hardiment cinquante livres.  
 Sable. Mon sable me rendit de grands services. Je l'employai entierement. Il vaut mieux en avoir dix livres de trop, que d'en manquer; ainsi prenez-en quarante livres. Je suis persuadé que si j'avois porté mes soufflets chymiques, je m'en serois trouvé beaucoup mieux. J'eus beaucoup de peine à placer les

autres. N'oubliez pas des coins , dont je n'avois pas pensé à me pourvoir. On trouve à douze milles de la première chute d'eau , vers le Sud , un revers de roc , ou de colline pierreuse , qui regarde le Couchant , & si riche entre les pierres qu'on entretient quelquefois la main pleine. Nos picques ne nous furent pas là d'un grand usage. Nous avions besoin de coins ; & nous fîmes obligés , avec un embarras extrême , d'en faire un de quelques morceaux de fer qui nous étoient assez nécessaires pour d'autres emplois. L'avantage que nous en tirâmes pendant douze ou treize jours fut très-considérable ; mais malheureusement un de mes Compagnons l'ayant enfoncé jusqu'à la tête , sans en avoir une autre qui pût servir à le retirer , nous nous vîmes forcés de l'abandonner avec beaucoup de regret. Les gamelles de bois , à l'usage d'Angleterre , sont d'une utilité continuelle , & valent bien mieux que les gourdes , auxquelles je fus obligé d'avoir recours. Il en faut sept ou huit ; & l'on peut sans risque en prendre davantage. A l'égard des creusets , je ne puis trop vous recommander d'en avoir d'excellens & d'une bonne grandeur. Il me manquerent.

ANONYME.

Coins.

Gamelles  
de bois.Bons &  
grands creusets.

ANONYME.

Mortiers de  
fer.

Je me vis dans la nécessité de faire usage d'un pot de terre cassé, qui tomba bien-tôt en pieces. Si j'avois eu plus de creusets, j'aurois rapporté plus d'or à proportion. Que vos mortiers soient de fer & fort grands. Celui que j'avois, étant de fonte, me causa double peine, & je fus obligé de remettre à raffiner quantité de matieres d'or en Angleterre. Mon mercure y prenoit une saleté qu'il communiquoit à mon or, & que tout l'art du monde ne pouvoit empêcher. Vous ne m'aviez donné aucune instruction là-dessus avant mon départ.

Son industrie pour faire du charbon.

Nous trouvâmes un arbre fort semblable à nos cornouillers d'Angleterre, mais plus gros, que nous employâmes à faire du charbon. Il fallut nous réduire aux branches; car nous n'avions pas de scie pour faire usage du tronc; mais après avoir coupé les branches, nous les mîmes en pieces fort courtes, & nous fîmes dans la terre un trou de cinq ou six pieds de long sur la même profondeur. Nous allumâmes du feu dans le fond, & nous remplîmes cette fosse de notre bois. Lorsqu'il fut bien brûlé, nous le couvrîmes de terre, nous bouchâmes soigneusement les ouvertures, &

nous retirâmes le charbon , lorsqu'il fut refroidi.

ANONYME.

Il ne vous sera pas difficile de trouver ce lieu , en observant quelques précautions (8). Vous arriverez au bord d'un grand assemblage d'eau , qui ressemble assez à celui qu'on appelle *Ronnander Meer* dans Lancastershire. Nous employâmes une semaine entière à visiter plusieurs criques & diverses jonctions de rivières ; mais nous prîmes enfin le parti de suivre le canal Sud-Est & quart d'Est. Mon ignorance dans les Mathématiques ne me permet pas de vous conduire avec le secours des longitudes & des latitudes. Le cours de l'eau étant fort rapide , nous eûmes besoin de beaucoup d'efforts pour remonter ; & souvent nous ne faisons pas plus (9) de deux milles par jour. Il faut passer la première chute. Cependant j'avois déjà trouvé un endroit qui donne quarante-sept grains d'or sur dix livres de sable. En arrivant à la chute (10) qui est

Direction  
pour trouver  
la principale  
mine.

(8) Les marques que l'Auteur donne , sont si vagues & si imparfaites sans planches , sans longitude & sans latitude , qu'il seroit impossible de retrouver ce lieu sur sa direc-

tion , quand il seroit vrai qu'il existe.

(9) Cela s'accorde avec Jobson.

(10) Il semble ici que l'Auteur ne pénétra pas à beaucoup près si loin que



ANONYME.

plus haut, vous ferez fort embarrassé, comme je le fus, à faire passer votre Barque. Mais avancez par terre jusqu'à la jonction d'un petit ruisseau qui vient du Sud. Là, si vous prêtez l'oreille, vous entendrez (11) le bruit d'un courant assez rapide. Il vous sera impossible de faire passer votre Barque plus loin, parce que le canal du ruisseau est trop petit. Vous verrez sur le côté du roc des traces de notre voyage, c'est-à-dire plusieurs de nos noms gravés avec la pointe de nos couteaux. Là, quoique le sable lavé donne beaucoup d'or, montez néanmoins au sommet du roc; & tournant le visage droit à l'Ouest, vous appercevrez un peu à gauche un groupe d'autres rocs, sous lesquels si la violence des pluies n'a pas emporté & la terre & les pierres, vous découvrirez la bouche même de la mine. Comme je vous suppose pourvû de tous les matériaux nécessaires pour ce travail, il ne faut pas aller plus loin, ni chercher une veine plus riche.

Maxime constante pour la recherche des mines.

Prenez pour maxime constante ce

Stibbs; car cette seconde chute n'est qu'à six lieues de Barrakouda. Stibbs ne trouva pas d'or dans cet

espace.

(11) Joblon parle d'un pareil bruit.

que

que j'ai observé dans toutes mes courses sur la riviere, c'est que les contrées basses, fertiles ou couvertes de bois, ne sont pas celles dont il faut espérer de l'or. Il ne s'en trouve qu'entre des rochers stériles & dans des pays montagneux, où la terre est ordinairement rougeâtre. Je ne vous donnerai pas d'autres instructions, parce qu'avec beaucoup de lumieres sur tout le reste, elles vous seroient inutiles. Ce seroit porter suivant le proverbe, du charbon à Newcastle.

J'avois commencé ma navigation sur la riviere le 4 de Décembre, deux heures avant le coucher du Soleil. Je n'avois avec moi que sept Anglois & quatre Nègres, dont l'un étoit un Marbut qui sçavoit la Langue Portugaise, & qui pouvoit me servir d'Interprete dans le besoin. Mais je n'avois pris les Nègres que pour nous aider de leurs bras contre la force du courant. Mes provisions étoient de deux sortes; des vivres, tels que trois barils de bœuf salé & dix jambons : deux barils de sel blanc, outre le sel de baye pour le commerce, & deux barils de biscuit, sans y comprendre le ris, avec un den i-baril de poudre à tirer & du plomb à proportion de

Provisions  
que l'Auteur  
avoit por-  
tées.

ANONYME.

la poudre ; de l'eau-forte , du vinaigre , du papier , des colliers de verre , des miroirs , des couteaux à dix-huit sols la douzaine , quelques barres de fer , quelques petites chaînes de cuivre , des colliers de léton , & d'autres bagatelles de cette nature. Ma seconde sorte de provisions consistoit dans une paire de soufflets d'Orfevre , quelques creusets , du vif-argent , du borax , du sel armoniac , de l'eau régale , un mortier avec son pilon , quelques peaux , des cueilleres de cuivre à longs manches pour ramasser le sable , & d'autres petits instrumens convenables à mes vûes. Quoique cette cargaison fût d'un poids médiocre , ma Barque étoit plus chargée que je ne l'aurois souhaité. Elle tiroit beaucoup d'eau ; & j'appréhendois de trouver de la difficulté sur les basses , si j'avois le malheur d'en rencontrer. Je fus néanmoins assez heureux pour vaincre cet obstacle.

J'arrivai le 7 de Décembre à Setiko qui est quatorze ou quinze lieues au-dessus du Port où notre vaisseau s'étoit arrêté ; mais je passai un mille ou deux plus loin , pour jeter l'ancre au milieu de la riviere qui est fort large en cet endroit. J'observai toujours

la même précaution, dans la vûe d'éviter toutes sortes d'embarras, quoique ce soin ne me réussît pas toujours; car nous étions quelquefois troublés pendant la nuit par les chevaux marins & les crocodiles qui nous obligeoient d'avoir une sentinelle sur la Barque.

ANONYME.

Le 23, nous eûmes une peine infinie pendant tout le jour à passer une basse, formée par les terres qui s'écroulent d'une montagne fort haute & fort roide du côté du Sud. Ce fut là que je commençai à prendre un peu de sable dans le canal. Je le pris à l'avanture; & sur le poids d'environ cinq livres, je tirai trois ou quatre grains d'or. J'en tirai moins dans un autre endroit où je fis la même expérience. Il ne s'étoit présenté ni Ville (12) ni maison, ni aucun Nègre sur le bord de la riviere, depuis que nous avons passé Barrakonda.

Premiere  
expé ience  
de l'Auteur.

Le 14 de Janvier, me trouvant dans un endroit guéable entre deux hautes montagnes, je renouvelai mon expérience; & d'environ dix livres de

(12) L'Extrait de Jobson dans Purchas dit aussi qu'il n'y a pres de la riviere ni villes ni peuples ni barques. Mais Jobson

même dans le *Golden Trade*, & *Sibbs*, font connoître qu'à quelque distance le Pays est fort peuplé.

ANONYME.

fable je tirai , avec la seule peine de le laver , trente grains d'or. Je fis ensuite l'essai du Mercure qui me donna quarante-sept grains sur cinq livres. Ici mes espérances croissant beaucoup , je résolus de remettre mes observations plus haut.

Le 27 , nous reçûmes beaucoup d'embarras de quantité de grands arbres qui sont dans la riviere ( 13 ) contre un roc qui fait partie d'une haute & stérile montagne ( 14 ) Je ne laissai pas de quitter la Barque , pour monter sur le roc avec trois hommes. Nous avions porté un pic. Mais tandis que nous ouvrons la terre pour suivre quelques apparences d'or , nous fûmes insultés par un prodigieux nombre ( 15 ) de grands singes , dont nous ne pûmes nous délivrer qu'avec le secours de nos fusils. Nous en tuâmes deux ou trois. Dans la fureur où leur mort mit tous les autres , je ne doute pas qu'ils ne nous eussent déchirés en pieces , s'ils n'eussent été retenus par la crainte du même sort. En entrant dans la Barque je fis l'épreuve de mon

Il est insulté  
par une troupe  
de singes.

( 13 ) Jobson fut aussi embarrassé par des arbres.

( 14 ) Jobson monta le 17 de Janvier sur une montagne , d'où il n'aperçut

qu'un Pays desert.

( 15 ) Jobson vit le 19 de Janvier plus de mille singes sur le bord de la riviere.

or qui ne me produisit presque rien.

ANONYME.

Le 6 de Février, je fis l'essai d'un sable brillant que j'avois ramassé au côté d'un roc, dans un endroit où la rivière fait un coude en tournant (16) tout d'un coup au Sud. Ce sable lavé me donna quarante & un grains d'or sur dix livres. D'autres essais me produisirent sur cinq livres de sable jusqu'à cinquante-sept grains. La richesse de ce fond me fit balancer si je devois pousser plus loin mon voyage. Mais après quelques réflexions, je résolus d'avancer.

Autres expériences de l'Auteur.

Le 15 de Février pendant la nuit un cheval marin heurta (17) si violemment contre la Barque, qu'étant tous fort mauvais charpentiers, cet accident nous allarma beaucoup. Nous réparâmes le mal avec tout le soin dont nous étions capables ; & pour nous (18) en préserver à l'avenir, j'inventai la méthode de suspendre à la Barque une lanterne allumée

(16) Stibbs parle d'un coude subit au Sud, à cinquante-neuf milles de Barakonda ; mais il trouva ensuite une basse impénétrable, au lieu qu'il n'est parlé ici d'aucun obstacle.

(17) La Barque de Jobson fut aussi heurtée & re-

çut une voie d'eau.

(18) La méthode de Jobson fut aussi de tenir sa lanterne allumée, & de mettre un bout de chandelle sur un morceau de bois qu'il laissoit entraîner au courant.



ANONYME,

qui écarta toujours ces dangereux ennemis.

Le 24 de Février, j'essayai la baguette divinatoire sur une montagne haute & stérile. Mais soit qu'il n'y eût aucune mine, soit que ma baguette, qui avoit été coupée en Angleterre, eût perdu sa vertu dans un si long voyage, soit que celle qu'on lui attribue soit une chimère, l'effet répondit mal à mon attente. Mes compagnons me raillèrent beaucoup de cette idée.

Découverte  
d'une crique  
importante.

Le 16 Mars, je découvris une crique entre deux rocs montagneux; & m'y étant rendu, j'y aperçus une chute d'eau du côté du Sud. Les essais que je fis en chemin, me donnèrent soixante-trois grains d'or sur cinq livres de sable. D'autres expériences plus exactes m'en firent trouver davantage, à proportion de la quantité de sable. Nous employâmes 20 jours au travail. Ils nous produisirent douze livres cinq onces & cinquante-deux grains d'or. Le 31 de Mars, nos espérances augmentant par le succès, je pris le parti de m'avancer plus loin. Mais ce fut ici le commencement de nos plus grandes peines. Nous fumes obligés fort souvent de nous dépouil-

ler ( 19 ) de nos habits & de nous jeter dans l'eau , pour traîner notre Barque sur les basses. Ce qui nous affligoit encore plus , c'est que l'eau de la riviere avoit une odeur de musc , qui ne nous permettoit pas d'en boire , ni même de nous en servir pour préparer nos alimens , sans que je puisse m'en imaginer d'autre raison que l'abondance des crocodiles ( 20 ) qui infectent l'eau & le poisson.

Le 7 d'Avril , nous découvrîmes une petite riviere qui vient se jeter dans la Gambra du côté du Sud. Son cours est rapide , & ses bords sont couverts de rocs & de montagnes. Dans le silence de la nuit on y entend le bruit d'une grande chute d'eau. Je fis jeter l'ancre à l'embouchure. Le lendemain m'y étant engagé , je m'approchai de la chute autant qu'il me fut possible. L'eau nous manquoit à tous momens ; mais l'ardeur infatigable de notre industrie nous faisoit vaincre toutes les difficultés. Ce qui me paroissoit impossible par eau , je l'entreprenois par terre. Enfin nous arrivâmes au terme d'un voyage si long & si difficile. Je suis persuadé

Découverte  
d'une riviere  
fort riche.

( 19 ) Jobson raconte la même chose.

( 20 ) On retrouve encore ici Jobson.

ANONYME.

qu'aucune Barque ni aucun Chrétien n'avoit jamais pénétré si loin (21) sur cette riviere. Mais quelle fut notre admiration & notre joie, de voir au premier essai que l'or étoit en abondance autour de nous ! Je me déterminai à ne pas chercher la fortune plus loin. Nous remplîmes notre Canot de ce précieux sable, & nous nous attachâmes sérieusement au travail. Il nous falloit du bois. Nous en trouvâmes à la distance d'une lieue & demie. En un mot, tout nous réussit avec tant de bonheur, qu'aucun de mes Compagnons ne doit avoir regretté ses fatigues. Nous avions pris néanmoins la plus fâcheuse saison de l'année, c'est-à-dire celle où l'eau est la plus basse. Si nous étions partis immédiatement après les pluies qui arrivent aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, ou du moins avant que la riviere fût presqu'entièrement baissée, l'eau ne nous auroit pas manqué si souvent (22)

(21) Quel jugement doit-on porter d'un Journal si imparfait ? L'Auteur s'arrête à peu de distance de la seconde chute d'eau ; & s'il ne faisoit que deux milles par jour, il est certain qu'il ne put aller aussi

loin que Jobson dans l'espace où il se renferme.

(22) Jobson fait souvent la même plainte. Pourquoi ne choisissent-ils pas un tems plus favorable, surtout après en avoir reconnu la nécessité ?

Avantages  
que l'Auteur  
& ses compa-  
gnons en re-  
quirent.

DÉS VOYAGES, *LIV. VII.* 153  
sur les basses , & nous nous serions  
épargné la moitié de nos peines.

ANONYME.

---

## CHAPITRE V.

*Voyage sur la Riviere de Gambra en  
1724 pour le progrès des Découvertes  
& du Commerce , par le Capitaine  
Barthelemi Stibbs.*

**M**OORE , qui a placé le Journal du  
voyage de *Stibbs* sur la Gam-  
bra , dans le Recueil (23) de ceux  
qu'ils a faits lui-même en Afrique , nous  
apprend que l'année 1720 le Duc de  
Chandos , alors revêtu de la qualité  
de Directeur de la Compagnie Roya-  
le d'Afrique , prit les affaires de cet-  
te Compagnie en considération , &  
qu'ayant jugé que le commerce d'A-  
frique , de la maniere dont il avoit  
été conduit pendant plusieurs années ,  
ne répondroit jamais au fond capital ,  
il prit la résolution d'ouvrir de nou-  
velles voies pour le pousser dans l'in-  
térieur du Pays. Ce fut dans cette vûe  
que le Capitaine *Stibbs* y fut envoyé ,  
avec ordre de découvrir , au nom de

STIBBS.

1723.

Motifs de ce  
voyage.

(23) Voyages de Moore , p. 235.

STIBBS.

1723.

la Compagnie, jusqu'où la rivière de Gambia est navigable, & s'il se trouve effectivement des mines d'or sur cette rivière. Mais il partit si tard pour cette expédition, qu'il fut arrêté par les mêmes obstacles qu'on a lus dans les Relations précédentes. Moore ajoute que le dégoût qu'il conçut de sa commission, lui fit entreprendre de prouver que la rivière de Gambia n'est pas le Niger, & que son cours est fort borné (24). On ignore sur quel fondement Moore donne ce motif aux raisonnemens de Stibbs, & le tems seul peut nous apprendre ce qu'il faut penser de son opinion. Mais ses preuves, telles qu'il les a jointes à son Journal, paroissent donner beaucoup de poids à toutes les observations qu'on a déjà vûes sur le même sujet. On ne sçauroit douter du moins que suivant les ordres de sa Compagnie, il n'ait apporté beaucoup de zele à pousser ses découvertes. On ne lui fera pas non plus un reproche d'avoir déclaré ses sentimens de bonne foi, quelque différens qu'ils puissent être de l'opinion commune. La vérité n'a pas besoin de fictions pour se sou-

tenir; & jamais un honnête homme ne doit abandonner son caractère pour favoriser un intérêt particulier, quelque louable & quelque avantageux qu'on le suppose.

Il paroît par quelques endroits de la Relation de Stibbs, qu'il avoit reçu de la Compagnie une Carte de la Gambia, & les Journaux de plusieurs personnes qui avoient fait le même voyage avant lui. Mais sa Carte ne pouvoit être celle de Moore, puisque celle-ci n'a été publiée qu'en 1730. Le principal de ses Journaux étoit celui de *Vermuyden*, composé en 1661, dont on a parlé dans l'article précédent.

Le Capitaine Stibbs arriva dans l'Isle de James, le 7 d'Octobre 1723, sur un Vaisseau de la Compagnie, nommé la *Dépêche*. Ses instructions le chargeoient de s'avancer, avec des Canots, le plus loin qu'il pourroit sur cette rivière, pour découvrir des mines d'or, & se procurer une parfaite connoissance du Pays. En arrivant à Jamesfort, il trouva que *Glynn*, ancien Gouverneur, étoit mort depuis six mois; qu'il avoit eu pour successeur *Willy*, qui étoit alors à *Joar*, avec les trois principaux Anglois du

STIBBS.

1723.

Arrivée de  
Stibbs dans  
la rivière de  
Gambia.



STIBBS.

1723.

Il n'y trou-  
ve pas le  
Gouverneur  
Anglois.

Fort , *Maiswain* Lieutenant , *Orfen*  
Facteur , & le Docteur *Cassul* Chirur-  
gien. Il fit donner avis de son arrivée  
& de sa commission au Gouverneur ,  
en le priant de donner les ordres né-  
cessaires pour lui faire préparer des  
Canots , & pour hâter son voyage.  
Le Canot qu'il avoit dépêché revint  
le 16 , mais sans aucune Lettre pour  
Stibbs. Le 28 il écrivit encore au Gou-  
verneur parla Chaloupe de la Gam-  
bra , pour lui demander plus de dili-  
gence dans une affaire qui commen-  
çoit à devenir pressante , & que la  
Compagnie avoit fort à cœur. Il lui  
représentoit qu'il importoit peu , pour  
l'intérêt de la Compagnie , d'aller  
seulement jusqu'à Barrakonda ou un  
peu plus loin , comme plusieurs au-  
tres l'avoient fait depuis long-tems ;  
& que si on laissoit passer néanmoins  
la Fête de Noël , il seroit impossible  
d'aller au-de-là.

Il le voit ar-  
river mort.

Le 31 sa surprise fut extrême , de  
voir arriver , dans la Pinace de la  
Compagnie , le corps du Gouverneur ,  
qui étant parti de Joar fort malade ,  
avoit eu le malheur de mourir en che-  
min. On ne fut occupé pendant quel-  
ques jours que de la cérémonie de  
ses obseques. Il fut enterré sur le Bas-

tion Nord , avec plusieurs autres Gouverneurs , qui avoient eu le même sort dans un Emploi , dont la durée est ordinairement fort courte.

SIBBS.

1723.

Cependant on avoit reconnu pour son successeur , dès le premier jour de Novembre , M. Orfeur , qui étoit demeuré à Joar avec Maiswain & Cafful. Mais on reçut un nouveau sujet d'étonnement , le 2 , en voyant arriver les corps morts de Cafful & de Maiswain. Le 5 , Orfeur revint en bonne santé , mais avec la triste nouvelle que le Comptoir de Joar étoit entièrement ruiné.

Le 6 , Stibbs fut admis pour la première fois au Conseil , qui ne se trouvoit plus composé que de MM. *Orfeur* , *Rogers* & *Hull*. Après avoir lû les instructions de la Compagnie , il fut remis à l'Assemblée du 8 , parce qu'Orfeur & Rogers souhaitoient de lire les Journaux , qui étoient tombés entre leurs mains par la mort du dernier Gouverneur. Dans le Conseil du 8 , on jugea qu'il étoit impossible , à cause de la mortalité , de fournir pour l'expédition de Stibbs , le nombre d'hommes que la Compagnie demandoit. On remit au premier de Décembre à délibérer sur ce qui convien-

Difficultés  
qui retardent  
son entrepri-  
se.

STIBBS.

1723.

droit alors aux circonstances. Cependant on prit la résolution de préparer, dans l'intervalle, les Canots avec les provisions nécessaires, en réservant seulement le choix du jour & celui des hommes qui seroient employés au voyage. Le 15, *Percival*, Lieutenant du Vaisseau de guerre le *Diamant*, qui étoit à l'embouchure de la rivière, vint s'informer de l'état du Fort, dans sa Pinace, & retourna le lendemain à bord. Le 17, *Laughland*, Pilote de Stibbs, mourut après une maladie de peu de jours. Le 27, la plûpart de ses gens se virent attaqués d'une fièvre dangereuse. Vers la fin du mois, Stibbs trouva le tems extrêmement froid pour le climat; & son Vaisseau eut beaucoup à souffrir de la violence des vents d'Est.

Enfin le Conseil se rassembla le 1<sup>er</sup> de Décembre; mais comme on n'avoit pû se procurer encore un assez grand nombre de Canots, on indiqua une autre assemblée pour le 7. Dans cet intervalle, le Gouverneur apprenant que d'Harriot, chef du Comptoir François d'Albreda, s'étoit rendu à Tankroval, contre le Traité qui subsistoit entre les deux Compagnies de France & d'Angleterre, envoya Ro-

gers & Hull , dans la Chaloupe de la Gamba , pour se saisir de son Canot & de sa personne ; avec ordre de s'informer soigneusement si le Seigneur Antonio, ou d'autres Portugais, avoient eu quelque commerce avec lui , & de se saisir aussi des coupables. On prit une résolution si ferme sur la déclaration même d'Harriot , qui se prétendoit libre de remonter sans permission dans toutes les Places de la riviere. La Chaloupe rencontra , quelques jours après , le Canot François ; mais d'Harriot avoit trouvé le moyen de se rendre par terre à Vintain. Son Canot ayant été jugé de bonne prise , fut destiné au service de Stibbs dans son Expédition.

Le 11 , on résolut au Conseil que le nombre de ceux qui l'accompagneroient seroit de dix-neuf, en y comprenant l'Interprete , avec un Nègre Portugais ; & que le jour du départ ne seroit pas remis au-delà du 26. *Rosé* , qui fut nommé pour commander les Canots , ayant fait quelques objections contre cet ordre , reçut celui de les donner par écrit. Elles furent lûes le lendemain devant le Conseil , qui les jugea frivoles , contraires à ses engagements , & tendantes à faire dou-

STIBBS.

1723.

Canot François  
saisi.Résolutions  
du Conseil  
Anglois.

STIBBS.

1723.

bler son salaire. Il fut condamné à demeurer sans emploi. Le 25 à midi, on vit paroître du côté de l'Ouest une nuée de Sauterelles, qui s'avança jusqu'à Jiltray. Le soir du même jour, on lança le plus grand Canot; il fut nommé le *Chandos*, à l'honneur du Duc.

Détail des  
préparatifs &  
du plan de  
Stibbs.

Les dispositions du Conseil portoient : premierement, que les Canots partiroient le 25 : 2°. que la *Dépêche*, Vaisseau de Stibbs, s'avanceroit jusqu'à *Kuttejar*, ou plus haut, pour y demeurer sous la conduite du Pilote : 3°. qu'une Chaloupe, nommée *l'Isle James*, remonteroit jusqu'à *Barakonda*, pour y commercer jusqu'au retour du Capitaine Stibbs : 4°. que les cinq Canots iroient au-delà des premieres chutes d'eau ; & que s'il étoit impossible aux deux grands d'aller plus loin, ils attendroient les trois petits, qui continueroient leur course : 5°. qu'on n'épargneroit rien avec les trois petits Canots pour aller aussi loin qu'il étoit possible, à moins que la découverte des mines ne se fit plutôt.

Stibbs regretta beaucoup de n'être pas parti plutôt d'un mois. Tous les Habitans s'accorderent à lui repro-

cher d'être venu trop tard ; car malgré le deſſein qu'on avoit eu de tenir cette entrepriſe ſecrete , il trouva qu'elle avoit été publiée dans le Pays long-tems avant ſon voyage , & qu'il étoit regardé de toutes parts , comme le député de la Compagnie pour la découverte de l'or.

STIBBS.

1723.

*Nombre de ſes Canots & de ſes gens.*

Canots.	Longueur	Largeur.	Profondeur.	Hommes.			
1 Le Chandos.	42 pieds 6 pou.	6 pieds 4 pou.	4 pieds 9 pou.	12			
2 Le Royal A- frique.	37	10	5	4	3	7	10
3 L'Expédition.	39	7	3	11	3	2	9
4 La Gambia.	34	0	4	3	4	4	10
5 La Découver- te.	33	0	5	3	3	4	10
Total							51

*Noms de ceux qui furent employés par ordre du Conſeil.*

- 1 Barthelemi Stibbs , Chef de l'Entrepriſe.
- 2 Edouard Drummond , premier Facteur.
- 3 Richard Hull , ſecond Facteur & Marchand.
- 4 Thomas Harrifon , Ecrivain.
- 5 Walter Rewes , Ecrivain.
- 6 John Cumings , Chirurgien.



STIBBS.

1723.

- 7 Mathieu Reynolds , Charpentier.
- 8 William Gitthouse , Canonnier.
- 9 John Hodges , Serrurier.
- 10 John Nankiavel , Capitaine des Matelots.
- 11 Anthony Penrose , Serrurier.
- 12 Jacob May.
- 13 Henry Petty.
- 14 Cullen Mayle.
- 15 Henry Rowe.

Cotiers ,	. . . . .	19
Gromettes ,	. . . . .	11
Femmes Esclaves pour la Cuisine ,		4
Garçons de Cabane ,	. . . . .	3
Interprete ,	. . . . .	1

La Chaloupe l'Isle James , qui devoit s'arrêter à Barrakonda , étoit commandée par le Capitaine Trevisa , avec cinq Gromettes , deux Matelots Anglois , & un *Balafeu* , c'est-à-dire , un Musicien du Pays , accompagné de sa femme & d'un valet. Ainsi le nombre total montoit à soixante-quatre.

Départ de  
Stibbs pour  
son expédi-  
tion.

Le 26 de Décembre , jour fixé par le Conseil , Stibbs leva l'ancre , sur la Dépêche , & l'alla jeter une lieue au-dessus du Fort , pour attendre les Canots , qui n'étoient point encore

prêts. L'après-midi du même jour, la nuée de Sauterelles qu'on avoit vûe la veille, & qui s'étoit arrêtée aux environs de Jilfray, partit, après y avoir dévoré toute la verdure, & prit son vol à l'Est, en remontant la rivière. Elle s'étendoit l'espace de quatre milles, avec tant d'épaisseur qu'elle obscurcissoit l'air. Enfin le Gouverneur ayant amené les Canots le 28, Stibbs mit à la voile vers six heures du matin, passa la pointe de *Seaka* avec un vent Nord-Est, & mouilla vers minuit à une lieue de Tankroval. Le lendemain, en passant devant cette Ville, il salua le Seigneur Vas de cinq coups de canon. Ce Négociant Portugais lui marqua sa reconnaissance par un présent de deux veaux gras. Le 31, la Flotte alla jeter l'ancre, à deux heures après midi, vis-à-vis de *Drum Hill*. Vas & le Gouverneur de Jamesfort, qui avoient accompagné Stibbs, dînerent avec lui & retournerent le soir à Tankroval.

On convint ici, entre les Officiers de la Flotte, que le Capitaine Stibbs se chargeroit de la composition du Journal; que Drummond auroit le soin des Comptes; que Hull descen-

ST. BBS.

1723.

Distribution  
d'emplois entre les Chefs.

STIBBS.

1723.

droit sur les rives pour observer les apparences de mines & de végétaux ; & que s'assemblant tous trois à sept heures du soir , ils conféreroient ensemble sur leurs opérations. Ils allerent jeter l'ancre , à trois heures après minuit , près de *Tendebar*.

1724.

Ile de l'éléphant.

Rivière &  
Ville de *Damasensa*.

Le 1<sup>er</sup> de Janvier 1724, ils eurent à combattre des vents fort contraires. Le lendemain ils mouillèrent le soir contre l'Isle de l'Eléphant. Leur navigation n'étant réglée que par les marées , ils eurent beaucoup de peine à gagner la pointe de cette Isle , qui a six milles de longueur , pour y passer la nuit. Le 3 , ils allerent jeter l'ancre à l'embouchure de la rivière *Damasensa*. Cette rivière est fort large à quelque distance de sa jonction avec la Gambia , mais elle est rétrécie tout d'un coup par le grand nombre d'arbres qui s'avancent sur ses bords. Elle est remplie de crocodiles , que les Nègres appellent *Bumbos*. Stibbs la remonta l'espace de cinq milles , jusqu'à la Ville du même nom , qui est composée d'environ vingt maisons. Il n'y trouva qu'un Blanc , François de nation. Mais il eut le plaisir de voir sur les bords de la rivière une grande variété d'oiseaux , tels que des péli-

cans , des flamingos , des pigeons , & sur-tout un petit oiseau nommé *Cubalos* , qui fait son nid à l'extrémité des branches qui pendent sur l'eau. Pendant la première lieue , on n'apperçoit aucun arbre sur les bords de la Damafensa. La perspective ne présente des deux côtés que de beaux Marais , où l'herbe & les ( 25 ) roseaux sont d'une grande hauteur. C'est dans ces lieux que les chevaux marins, qui devroient prendre ici le nom de *Chevaux de riviere* , prennent plaisir à chercher leur pâture. Stibbs apperçut dans plusieurs endroits leurs lits & leurs traces , mais il ne vit aucun de ces incommodes animaux.

Etant rentré dans le Canal de la Gambia à trois heures après midi , il jeta l'ancre à huit heures , contre l'Isle du Cheval marin , à l'Ouest. La longueur de cette Isle est d'environ un mille & demi. Elle est basse & couverte d'arbres. Il n'y a que le Canal de l'Ouest qui soit navigable , & sa largeur est d'un mille. On avoit passé dans le cours de l'après-midi , deux grandes rivières , la *Sanfalli* à gauche , & l'*India* à droite. Le Pays est

STIBBS.

1724.

Oiseaux  
nommés *Cu-  
balos*.

Rivieres de  
Sanjalli &  
d'India.

( 25 ) Moore suppose que ces roseaux sont la même chose que le *Papyrus* des bords du Nil.

STIBBS.

1724.

bas des deux côtés , & les rives bordées de grands arbres.

Le 4 de Janvier , à huit heures du matin , on jetta l'ancre à Joar , où Stibbs trouva le *Rubis* , Vaisseau Anglois d'Interlope , commandé par le Capitaine *Craigue* , qui faisoit le commerce des Esclaves. Il le chargea de donner avis à la Compagnie Royale d'Afrique , du lieu & de la disposition où il l'avoit trouvé. A Joar , Hull commença tout d'un coup à découvrir de hautes montagnes dans l'intérieur du Pays , presque sans arbres , & d'une terre rougeâtre. Il vit quantité de singes sauvages , & de grandes troupes d'*Oiseaux couronnés* , qui faisoient des cris aussi desagréables que ceux des ânes. La riviere est ici moins large que la Tamise à Gravesend , & les arbres y sont moins gros que sur les rives inférieures. Stibbs envoya d'avance deux Canots à Dubokonda , pour s'assurer d'une provision de bled.

Oiseaux à  
couronne.

Le 9 de Janvier il quitta Joar , après y avoir engagé *Tangrud Sanza* , pour lui servir d'Interprete jusqu'à Barrakonda , & loué un Musicien ( 26 )

( 26 ) Ces Musiciens se nomment *Balafos*. C'est aussi le nom de leur instrument.

pour le divertissement des Nègres. Vers midi, il jetta l'ancre un mille au dessous de la riviere *Yarine* (27) ; & remettant à la voile à cinq heures, il alla passer la nuit sous les Isles de *Deer*, où le Canal Sud n'a pas cent toises de largeur. Celui du Nord est plus large, mais il n'est pas navigable pour les grands Vaisseaux. Depuis Joar jusqu'à ces Isles, on n'apperçoit des deux côtés de la riviere que de beaux marais sans arbres. La chaîne de montagnes qui commence près de Joar s'étend vers l'Est, à deux ou trois lieues de la riviere. En avançant, on la trouve plus couverte de bois, mais le fond ne cesse pas de paroître d'une terre rougeâtre. Les marais sont remplis d'éléphants & de chevaux marins.

Le 6 on partit de grand matin, & l'on jetta l'ancre vers midi devant Yanimarrew, où la Flotte célébra la Fête anniversaire du Duc de Chandos. Le soir Stibbs descendit au rivage, pour visiter le Roi de Kaffan, qui fait sa résidence dans cette Ville,

STIBBS.

1724.

Riviere d'Yarine.

Isles de Deer.

Yanimarew.

(27) Moore observe dans une note, qu'elle est connue sous le nom d'*Eropina*, & qu'il y a une autre riviere nommée *Nani Jarr*,

dont Stibbs ne parle pas. Celle-ci est au Nord vis-à-vis *Eropina*, qui est du côté du Sud.



STIBBS.

1724.

Isle Bird.

& lui faire présent d'un flacon d'eau-de-vie. Il retourna aussi-tôt à bord ; & partant vers minuit , il s'avança dans l'obscurité vers une Isle fort basse qui est située au milieu de la riviere , où il passa le reste de la nuit. Le jour lui fit appercevoir qu'elle n'a qu'un quart de mille de longueur. Mais il observa qu'elle n'étoit pas marquée dans la Carte qu'il avoit reçue de la Compagnie ; ce qui lui fit juger qu'elle s'étoit formée depuis , des terres qui sont quelquefois emportées dans le tems des inondations. Elle est une lieue au - dessous de l'Isle *Bird* , que les François nomment l'*Isle des Chiens*. Yanimarrew est un ( 28 ) lieu où les Anglois se propoient alors de former un Comptoir , si le Roi de Bursalli ne leur accordoit pas la liberté de s'établir à Joar. Le Pays offre une perspective charmante , & les Habitans paroissent bien disposés pour la Nation Angloise. Stibbs observa près de ce Port trois piliers , élevés dans la forme d'une potence , avec une calebasse suspendue. Il apprit que c'étoit une sorte d'enseigne , qui devoit servir , dans l'opinion des Habi-

(28) Il observe ailleurs que cette Ville est plus saine & mieux située que Joar.

tans,

tans , à leur attirer des Blancs pour le commerce. Les terres du Canton forment de belles campagnes , qui paroissent valoir beaucoup mieux que celles de Joar.

Le 7 de Janvier au matin , la Flotte passa du côté du Sud , au long de l'Isle Bird , que Stibbs jugea longue d'environ deux milles. Elle est couverte de grands arbres , & toutes les apparences présentent une fort belle Ile. Sa situation est fort près de la rive du Nord. Un peu au-delà , on découvre un Mont rouge , sans aucune forte d'arbres. Il se nomme *Jerunk*. Les Nègres assurent qu'il étoit rempli d'or , mais que le diable irrité enleva tout , dans l'espace d'une nuit. Stibbs trouva dans un de ses Journaux qu'il avoit été visité par quelques Anglois , mais sans aucune explication sur le succès de leur recherche.

Le vent & la marée étant favorables , on passa devant Kaffan sans s'y arrêter. Stibbs ne vit point d'arbres sur les bords de la riviere au-delà de cette Ville. Jusqu'alors le vent n'avoit pas cessé d'être Est ; & lorsqu'il s'écartoit du même point , on étoit sûr du calme. Le Pays des deux côtés , est généralement marécageux dans la lar-

STIBBS.

1724.

Mont de Jerunk. Fable des Nègres.

STIBBS.

1724.

Les Mandin-  
gos nom-  
ment les che-  
vaux marins.  
*Malleys.*

Oiseau nom-  
mé *Gofreal*  
& *Gabon.*

geur d'un demi-mille, couvert d'herbe fort haute, & de grands roseaux, au milieu desquels on appercevoit les traces des chevaux marins. Les Mandingos nomment ces animaux *Malleys*. Stibbs en vit ici pour la première fois un grand nombre, qui ne montraient que la tête hors de l'eau, dont ils lançoient quelquefois une grande quantité par les narines, avec une sorte de hannissement fort hideux. Au-delà de ces marais le Pays s'élève en belles Campagnes, naturellement ornées de grands arbres. Stibbs tua le soir un gros oiseau, de la longueur de six pieds entre le bec & la queue. Les Portugais le nomment *Gofreal*, & les Mandingos *Gabon*. Le 8 au soir, on prit par le Canal du Sud au long des Isles *Sappos*, & l'ancre fut jettée à la pointe de ces Isles. Elles ont aux deux extrémités une barre, qui bouche presque entièrement la rivière. Des deux côtés le passage n'a pas plus de deux toises & (29) demie de largeur. Le vent, qui étoit toujours d'Est, devint si fort le lendemain, qu'il fut impossible de passer la Barre jusqu'à minuit. Les Isles *Sappos* divisant la ri-

(29) Voyez les Voyages de Moore, p. 250. & suiv.

viere en trois ou quatre Canaux , il n'est pas surprenant que l'eau y soit si basse. On fut obligé de se faire tirer à force de bras l'espace d'un mille , & l'on mouilla dans un endroit où la moitié de la riviere est remplie de rocs , pour y attendre le jour.

Le vent ne cessant pas d'être contraire , Stibbs prit le parti de tourner vers *Germi* à six heures du soir. Dans cette route il vit quarante ou cinquante daims , & quantité d'oiseaux à couronne , de canards , d'oies , de flamingos , de pintades , de *Pêcheurs du Roi* , de pigeons , &c. Le 11 , étant parti à une heure du matin , il se fit tirer par ses Nègres , & l'on avança plus que pendant le jour. Le vent fut extrêmement chaud le lendemain. C'est le tems où les Nègres brûlent leur paille , après avoir mis tous leurs grains à couvert. Le feu gagnant les grandes herbes , qui sont alors fort séches , se répand jusques dans les bois , où il s'attache à l'écorce des arbres , & consume quelquefois le tronc même. Les Anglois en eurent plus de facilité à tirer les pintades , qui se rassembloient en fort grand nombre. Le même jour à deux heures après midi , ils leverent l'ancre

STIBBS.

1724.

Abondance  
& variété  
d'oiseaux ,  
faciles à tuer,  
& pourquoi.

avec la marée & les voiles. En passant par *Lemaine* ils acheterent une vache pour une barre de fer.

(30) A six heures, le tems étant fort calme, ils se firent tirer au passage de *Foley*, où les rocs resserrent tellement la riviere, qu'il n'y a de place absolument que pour un Vaisseau; encore esluie-t-il des deux côté le frottement des branches. On jetta l'ancre un mille au-dessus de *Bruko*. Le 12, on se rendit dans l'espace de quatre heures à *Dubokonda*, pour y prendre du ris & du bled. On en partit à quatre heures du matin, pour aller mouiller deux lieues plus loin à *Preef*, qui étoit autrefois une Ville, mais que les Nègres ont abandonnée. Le 13 on avança peu, parce que le vent étoit si fort qu'on tira peu de secours de la marée. On s'arrêta quelque tems au pied d'une montagne, qu'on a nommée le *Mont du Diable*, où la riviere est fort étroite, & les rives escarpées. Le 14, on jetta l'ancre à *Kuttejar*; & Stibbs salua le Comptoir, qui se présente sur la rive du Nord, de cinq coups de canon. La

Mont du  
Diable.

(30) L'Auteur fait remarquer que les détails sont ici d'une importance extrême pour la connoissance de la riviere.

riviere n'a pas moins ici de trois ou quatre brasses de profondeur dans toutes ses parties. La marée l'élève encore de quatre pieds ; & sa direction , comme à l'Isle de James , est Nord & Sud. Stibbs observe que dans la dernière inondation , l'eau s'étoit élevée de quatorze pieds au-dessus de la hauteur qu'elle avoit alors dans les plus fortes marées ; d'où l'on peut conclure quels avoient été ses débordemens , quoique les terres fussent alors raffermies.

En portant ses observations jusques dans les bois , Hull découvrit ici quantité de bois (31) propre à la teinture. Les Habitans le nomment *Bautey* ; mais il ne vit point d'autre arbre , ni même de plante qui méritât la moindre remarque. Il reconnut aussi que le Pays est entièrement dépourvu de bois propre à la charpente. On n'y voit que des *calebasses* , & des *cotonniers* (32) , qui forment un ombrage

Bois de Bautey , propre à la teinture.

(31) Stibbs parle ensuite d'une grande quantité du même bois proche de Damascena.

(32) Moore observe que Stibbs & Hull ne s'écartoient pas bien loin des rives , sans quoi ils auroient vu des bois & de

très-grands arbres entre Jamesfort & Kuttejar. Il n'y a presque pas de Ville Mandingo qui n'en ait , & à qui la superstition ne les fasse conserver soigneusement pour y danser avec beaucoup de respect & d'admiration.



STIBBS.

1724.

agréable, & sous lesquels les Nègres se rassemblent pour boire leur vin de Palmier. Le 15, Stibbs reçut la visite du Roi de *Kateba* (33), dans les Etats duquel le Comptoir Anglois est situé. Ce Prince ayant eu la curiosité de visiter le Vaisseau, y fut salué de cinq coups de canon. C'étoit un vieillard maigre & fort noir, mais de fort belle taille. Il étoit venu à cheval, précédé de deux tambours, avec un cortège de vingt hommes armés de fusils, d'épées, de flèches & d'arcs, & de zagaies. Il avoit laissé le reste de sa suite à *Sami*.

Le 20 de Janvier, Stibbs laissa son Vaisseau à Kuttejar, sous la conduite de son Pilote, & remonta sur la *Gambra* dans la Chaloupe l'*Isle James*, accompagné de cinq Canots. Avant son départ, il avoit envoyé une Lettre au Conseil de Jamesfort, pour lui rendre compte de ses progrès. Il lui écrivoit que son espérance étoit de convaincre les incrédules : que plus on avance dans l'intérieur du Pays, plus

Lettre de  
Stibbs au  
Conseil de  
Jamesfort.

(33) Moore croit que c'étoit un des Rois de *Yani*, qui se nommoit *Kateba*; car on ne connoît pas de Royaume de *Kateba*. *Kuttejar* est située dans

le bas *Yani*. L'Editeur remarque que la Géographie & l'Histoire ont beaucoup souffert par des inexactitudes de cette nature.

on trouve le climat sain & tempéré : que le *Slatti Defouté* (34) avoit pillé une seconde fois Barrakonda ; & qu'ayant subjugué le Pays de Woolli, il étoit allé prendre de nouvelles Troupes dans ses Etats pour tourner d'un autre côté ses conquêtes : que deux ou trois Caravanes d'Esclaves étoient en chemin pour se rendre aux lieux du commerce, l'une de cinq cens Esclaves, sous la conduite du *Slatti Sane Konte Madebaugh*, qui n'étoit pas venu à Kuttejar depuis le dernier établissement que la Compagnie avoit formé sur la rivière : qu'il venoit dans l'intention d'observer quels avantages il avoit à se promettre du commerce avec les Anglois ; & que le peu de soin qu'on avoit apporté à fournir le Comptoir de marchandises, avoit été pernicieux jusqu'alors à la Nation. Stibbs ajoutoit qu'il avoit trouvé le Comptoir très-agréablement situé, la vûe agréable & l'air excellent ; enfin, que cet établissement méritoit plus d'estime qu'on n'en marquoit à Jamesfort.

Compte qu'il  
lui rend de  
ses progrès.

Le 27, à quatre heures du matin, on jetta l'ancre un mille au-dessus

Arsehill &  
cérémonie  
des Nègres.

(34) L'Auteur n'explique pas mieux ce nom.

d'Arsehill, qui porte dans le Journal (35) le nom de *Maiden's Breast*, deux lieues au-dessus de Kuttejar Stibbs étant monté au sommet avec Hull, trouva, suivant les remarques du Journal, qu'il est composé de pierre noire comme la plupart des hautes terres qu'il avoit observées, mais qu'il y avoit peu d'apparence (36) qu'il contînt de l'or ou de l'argent. Ce mont tire son nom d'une coutume superstitieuse des Nègres, qui ne passent jamais à sa vûe sans lui tourner le derriere, en dansant, chantant, & frappant des mains, dans la persuasion que s'ils manquoient à cette cérémonie, ils mourroient bien-tôt; & lorsqu'ils voient les Blancs y manquer, ils la remplissent pour eux. On passa la riviere de Sami, qui étoit alors le terme du commerce des Portugais. Cette riviere, qui est fort grande, tombe dans la Gambia au Nord, & vient d'une Ville nommée (37) *Medina*, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir (38) dont l'é-

(35) Il parle apparemment du Journal de Vermuyden.

(36) Stibbs dit qu'il remit à l'examiner à son retour; mais on ne voit pas

ensuite qu'il y ait pensé.

(37) C'est Madkain dans la Carte.

(38) Dans un lieu nommé *Vally*, dont on a déjà parlé, Voyez la Carte &

diffice subsiste encore. Stibbs y fit acheter une vache, & leva l'ancre vers minuit. Le 22, à cinq heures du matin, il la jeta une lieue au-dessous de Krow, près d'une colline de terre rougeâtre. A deux heures après midi, il se servit d'une marée assez foible, pour faire dix milles jusqu'à sept heures du soir. Le Pays continue d'être assez uni, avec quelques collines par intervalles. Le terroir en est riche, & n'a gueres d'autres Habitans que les Foulis, Peuple décent, propre, industrieux, & d'une affabilité, qui surpasse beaucoup celle des Mandingos.

Le 23, a deux heures du matin, Stibbs partit, en se faisant précéder de deux canots; car quoiqu'on avançât beaucoup plus la nuit que le jour, la foiblesse de la marée, le vent qui étoit toujours contraire, & la multitude des écueils, exposoient sans cesse la Chaloupe à quelques dangers. Le courant n'étant pas plus fort que celui des Rivieres d'Angleterre au milieu de l'Eté, Stibbs douta que les pluies eussent été (39) fort abondantes dans la dernière saison. Il n'auroit pas mis tant de tems à gagner les chûtes d'eau

STIBBS.

1724.

Difficultés  
de la route.

Moo c, p. 115.

(39) Cela paroit cep-

traire à ce qu'on a vû dans  
la page précédente.

STIBBS.

1724.

Accommo-  
ement des  
Anglois avec  
le Roi de To-  
mani.

si la riviere eût été moins basse ; mauvais augure pour des parties de sa navigation beaucoup plus éloignées. Le même matin , à huit heures , il jetta l'ancre à Yamyamakonda , Port au Sud de la riviere ; mais les guerres ont fait transporter de l'autre côté la Ville du même nom. Un peu au-dessous du Port , on trouve une chaîne de rocs , qui partant de la même rive , occupe un tiers du Canal de la Gambia , & qui n'est couverte que de quatre pieds d'eau. Stibbs s'arrêta ici un jour entier , pour satisfaire aux demandes du Roi de Tomani qui fait sa résidence à *Sutimor* (40) , Ville éloignée d'une lieue de Yamyamakonda. On convint avec lui de lui faire un présent de vingt barres , à condition qu'à l'avenir il n'exigeât plus aucun droit des Vaisseaux , & des Agens de la Compagnie.

Le 24 , à trois heures du matin , on quitta le Port d'Yamyamakonda , & le soir on arriva devant *Kanubi* (41) , qui est un Port au Sud , dont les guerres ont fait transporter aussi la Ville sur la rive opposée. Les Anglois furent amusés par la vûe d'une infinité de

(40) *Sutema* dans la Carte.

(41) *Danuba* dans la Carte.

singes sauvages, qui aboyent comme des chiens. Ils tuerent un canard, & deux oies sauvages, beaucoup plus grosses que celles d'Angleterre, armées à la jointure des ailes, d'éperons aussi longs que ceux de nos coqs, & qui les rendent capables de battre un chien. Le canard étoit aussi d'une espèce particulière. Il avoit presque le même plumage & la même grosseur que les oies, les jambes, les pieds & le bec noir, avec une excroissance de chair au bec, de la longueur d'un ponce & demi. Ces deux sortes d'animaux font une nourriture délicieuse. Le même soir, on avança trois lieues au-dessus de Kanubi.

Après être partis de fort bonne heure le 25, on arriva vers onze heures du matin au Port de Bafrey sur la rive Sud. Le soir on jeta l'ancre dans un autre Port nommé *Nackaway*, qui est au Nord, & qui a deux milles plus loin, une Ville de même nom, presque uniquement habitée par (42) des Mahométans. A un demi-mille du Port, sur la même rive, on apperçoit une Montagne de trente toises de hauteur,

Especies singulieres d'oies & de canards.

(42) L'Auteur entend toujours par là les Mandingos.



STIBBS.

qui présente un Cap rouge du côté de la riviere.

1724.

Le 26, on continua d'avancer fort lentement avec le même vent d'Est. On se trouva, le soir, six lieues au-dessus de Nackaway, devant une Ville nommée *Kassankonda* (43), après avoir vû dans la route quantité de singes, de daims, d'oiseaux à couronne, de canards, d'oies, de pintades, de perdrix, &c.

Port de Fatatenda sans maisons.

Le 28 à midi, on jetta l'ancre à *Fatatenda* (44), Port sans maisons, comme un grand nombre d'autres, qui appartiennent à quelque Ville voisine, & qui ne servent qu'au débarquement. Celui de Fatatenda dépend de Setiko, Ville qui en est à trois lieues. Le Roi de *Woolli* ou *Woolley* fait sa résidence à *Kussana* (45), Ville éloignée de trente milles au Nord. Stibbs n'eut pas plutôt jetté l'ancre, qu'il tira cinq coups de canon, signal dont il étoit convenu avec le Slatti *Mamadu*, qui lui avoit promis de le joindre dans ce lieu, & de lui procu-

(43) *Cassinonda* dans la Carte. toir qui fut abandonné en 1735.

(44) Les Anglois y établirent en 1732 un Comp- (45) *Kankade* dans la Carte.

rer un Pilote pour le conduire aux chûtes d'eau. Mais de peur que le bruit du canon ne fût pas entendu, il envoya son Interprete à Setiko pour informer Mamadu de son arrivée. Ce *Slatti* ou *Sleti* (46) vint le soir à bord sans amener le Pilote, qu'il avoit laissé malade à la Ville. Il confirma la nouvelle du pillage & de la destruction de Barrakonda; ce qui ne fit pas perdre à Stibbs le dessein d'y laisser sa Chaloupe pour le commerce.

Dans toutes ces informations il ne trouva personne qui connût des Villes ou des Ports au-dessus de Barrakonda. Les uns prenoient ce lieu pour le bout du monde; d'autres ne se figuroient, au-delà, que de vastes déserts, habités par des bêtes farouches. Enfin, d'autres croyoient que le Pays appartenoit à des Nations barbares, dont il étoit fort dangereux d'approcher, & conseilloient aux Anglois de ne pas aller plus loin. Mamadu même, qui avoit une partie de ses parens dans cette Contrée, ne sçavoit ni dans quels lieux ils vivoient, ni à quelle distance de Barrakonda; & tous s'accordoient

STIBBS.

1724.

Récits par  
lesquels on  
tâche de re-  
buter Stibbs.

(46) Enfin l'on apprend ici par une note de l'Auteur, que *Sleti* ou *Slatti* signifie la même chose qu'*Alquier* ou *Alkair*, Chef d'un lieu.

ST. BAS.

1724.

Par de Sangos, ou arbre de sang.

à déclarer à Stibbs qu'il ne falloit point espérer de trouver des provisions sur la route. Il se détermina, dans cette crainte, à faire apporter du riz de Prye, où il est à fort bon marché. Ce fut à Fatatenda qu'il vit le *Par de Sangos*, ou l'*Arbre de sang*, que les Mandingos nomment *Kano*, & dont ils font leur *Balaso*, instrument de musique. Il est assez commun au long de la riviere, mais il n'a nulle part tant de grosseur qu'à Fatatenda. Le bois en est fort dur & d'un beau grain. Il se polit parfaitement; on assure que la vermine n'en approche jamais.

Le 29, à une heure du matin, Stibbs se rendit dans l'espace de cinq heures, à Prye, pour y prendre lui-même le riz qu'il avoit demandé. Quoique tout le monde l'assurât qu'il ne falloit compter sur aucune provision au-dessus de Barrakonda, ces discours lui étoient d'autant plus suspects, qu'à chaque Port on s'étoit efforcé de l'effrayer par de vaines craintes, & de l'arrêter pour le commerce. Le Port de Prye est situé à trois lieues de Fatatenda, sur la rive Sud de la riviere de Kantor. Il n'a pas de maisons qui n'en soient éloignées de trois lieues;

mais un petit ruisseau, qui en est fort proche, fournit quantité de petits poissons qui ressemblent à l'éperlan. Stibbs envoya un Canot, pour examiner le sable. Les troncs d'arbres & d'autres embarras ne permirent pas d'y pénétrer fort loin.

Le 31, après avoir chargé une médiocre provision de riz, on alla jeter l'ancre huit milles au-dessus de Prye. Le lendemain, on arriva dans l'espace de cinq heures à *Samatenda* (47) sur la rive du Sud. C'est encore un Port sans maisons, avec un petit Canot pour y traverser la rivière. Quoiqu'elle y soit assez large, son cours est embarrassé par un grand nombre d'arbres qui y tombent insensiblement de ses bords. La terre est basse du côté du Sud. Elle s'élève au contraire sur l'autre rive; & deux ou trois milles au delà du Port elle forme une colline qui regne environ deux lieues au long de la rivière. A huit heures du soir, on mouilla, huit lieues au-dessus de *Samatenda*; &, pendant toute la nuit, on n'entendit que les cris affreux des éléphants, des chevaux marins & des crocodiles.

Le 2 de Février, on avança depuis

(47, *Samat* dans la Carte.

Divers Ports  
sans maisons.

STIBBS.

1724.

Port de Kouf-  
far.Port d'Ya-  
butenda.

trois heures du matin jusqu'à 7, qu'on jetta l'ancre au-dessus du Port de (48) Kouffar, qui est encore sans Ville & sans maisons. Là, Stibbs observe que faute de Canots, les Nègres passent la rivière sur un Radeau composé de canes & d'écorce d'arbre. Il vit tout à la fois quatre hommes sur une de ces machines. Quatre milles au-dessous de Kouffar, on trouve une basse, qui partant de la rive du Sud, occupe presque entièrement la rivière, & qui n'a pas plus de quatre ou cinq pieds d'eau. On se remit en mouvement l'après-midi, avec peu de secours de la part de la marée, quoiqu'elle se fût élevée de deux pieds au long des rives. Une lieue au-dessus de Kouffar, on passa devant un autre Port nommé (49) *Yabutenda*. La rive du Sud, entre ces deux Ports, est une montagne continue, qui s'élève perpendiculairement de la rivière. Du côté du Nord, on découvre une belle plaine, & un grand Lac au milieu (50).

Après avoir fait huit milles, Stibbs jetta l'ancre à huit heures du soir, sur

(48) Cette place n'est pas dans la Carte.

(49) *Jubo* dans la Carte.

(50) La Carte ne le marque pas. Voyez les voyages de Moore, p. 226.

onze pieds d'eau , au-dessus d'une basse qui occupe les trois quarts du Canal , & qui n'a que cinq ou six pieds d'eau. Le reste de la riviere , du côté du Sud , est rempli de rocs , entre lesquels on trouve jusqu'à dix pieds d'eau , mais trois ou quatre seulement au-dessus.

STIBBS.

1724.

Barrakonda  
enlevée  
dans ses ruines.

Le 3 , on arriva vers huit heures du matin une lieue au-dessus du Port de *Barrakonda* , sur deux brasses & demie d'eau ; & dans l'après-midi on n'eut besoin que d'une heure pour se rendre devant cette Ville. Stibbs ayant commencé par mesurer la riviere , lui trouva cent trente toises de largeur , sur deux ou trois brasses de profondeur. La hauteur des rives étoit d'environ vingt-cinq pieds. *Barrakonda* ne s'étoit pas relevé de ses ruines. Les Anglois auroient eu peine à distinguer le lieu où la Ville avoit existé , si le Pilote Nègre ne leur en avoit fait appercevoir quelques traces. Stibbs étant descendu au rivage , y découvrit des vestiges d'éléphants & d'autres bêtes farouches. Il vit aussi les restes de quelque festin des Nègres , c'est-à-dire des crânes & des os de chevaux marins & de crocodiles. L'herbe aux environs de *Barrakonda* n'avoit pas moins de douze ou treize



STIBBS.

1724.

pieds de hauteur ; mais elle étoit aussi sèche que du foin.

Stibbs monta sur un arbre , d'où il découvrit un éléphant sauvage , qui marchoit lentement à deux ou trois cents pas de lui. Dans l'espace de quatre ou cinq milles le Pays n'offroit pas la moindre colline ; mais il s'éleve insensiblement , & borne l'horison à cette distance , sans cesser de paroître une belle plaine. Stibbs s'étant proposé de laisser ici la Chaloupe sous le Capitaine Trevisa , pour l'exercice du commerce , tira plusieurs coups de canon , qui devoient servir de signal à l'Alkade & aux habitans. La nuit suivante , il fut impossible aux Anglois de prendre le moindre repos , au milieu des cris d'une infinité de crocodiles , de chevaux marins , de loups , & d'autres bêtes sauvages. L'Interprete fut envoyé le lendemain avec quelques Gromettes , pour chercher l'Alkade qui ne s'étoit point encore présenté. Ils l'amenerent dans le cours de l'après-midi. Stibbs apprit de lui qu'il étoit arrivé à *Jab* ( 51 ) plusieurs Marchands avec de l'or , des esclaves

Propositions  
de commerce  
avec l'Alka-  
de.

( 51 ) *Jab* n'est pas dans la Carte ; on le prendroit pour le *Jayé* de Jobson , si les distances n'étoient pas fort différentes.

& de l'yvoire. La Ville de Jab , où l'Alkade faisoit sa résidence , est à neuf milles de la riviere au Nord , & s'étoit fortifiée des ruines de Barrakonda.

STIBBS.

1724.

Le même jour à midi , tous les Nègres à gages , qui se nomment *Gromettes* , vinrent déclarer en corps au Capitaine Stibbs , qu'ils ne vouloient pas avancer plus loin sur la riviere , parce que personne n'avoit jamais remonté plus haut , & qu'on étoit sans doute au bout du monde. Le plus sensé représenta au Capitaine que s'il y avoit quelque Pays au-delà , il ne pouvoit être habité que par des Nations barbares ; & comme il n'ignoroit pas que les Anglois alloient à la découverte de l'or , il parut craindre qu'ils ne le forçaient de s'engager trop loin dans les terres avec ses compagnons. Après quantité de raisonnemens , Stibbs obtint d'eux qu'ils iroient aussi loin que lui par eau , & leur promit de ne les jeter dans aucun péril qu'il ne partageât sans cesse avec eux. Le traité fut ratifié avec quelques bouteilles d'eau-de-vie , qui produisent toujours l'effet de la persuasion sur les Nègres. Le 5 après-midi , on vit arriver sur le bord de la riviere les

Les Nègres de Stibbs refusent de passer Barrakonda.

Il les fait rentrer dans la soumission.

STIBBS.

1724.

Marchands de *Jab*. Stibbs après une longue dispute , fut obligé de contracter pour dix esclaves , à vingt-trois barres par tête , pour engager les Marchands à vendre leur or & leur ivoire. Son principal motif , dans un marché si défavorable , étoit l'offre qu'un Marchand Nègre nommé *Gaye* , lui faisoit à cette condition , de le conduire jusqu'à *Tinda* , où il avoit sa demeure & sa famille.

Le lendemain , Stibbs ayant appris qu'il y avoit à quatre milles au Sud une Ville du Royaume de *Kantor* , envoya faire son compliment , accompagné d'un flacon d'eau-de-vie , à l'Alcade de ce lieu. Mais dans l'intervalle , il s'éleva des difficultés au sujet de ses marchandises que les Nègres ne trouverent pas bien assorties , & pour lesquelles ils ne voulurent donner que trois esclaves. Ce contretems fit prendre aux Anglois le guide qui devoit les conduire à *Tinda*.

Stibbs part  
avec les cinq  
Canots.

Enfin Stibbs partit avec ses cinq Canots , & laissa la Chaloupe à *Barakonda*. Dans l'espace de trois heures , il fit deux lieues sans trouver aucun obstacle dans le Canal. Le 7 au matin , il continua d'avancer avec la même confiance ; mais une demi-heu-

re après , il heurta rudement contre un banc de sable au milieu de la rivière. Cependant il se dégagea aussitôt ; en prenant au Sud , où il trouva sept pieds d'eau. Une lieue plus loin , il arriva à la vûe de la cataracte ou de la chute d'eau , qui traverse entièrement la rivière. On eut besoin de tout le reste du jour pour faire monter les Canots. Cette chute , qui n'est qu'à trois lieues de Barrakonda , est la première qu'on rencontre dans le voyage de Tinda. Elle est composée de rocs , dont Stibbs fait la description suivante.

Il sort de la rive du Nord une couche de rocs , qui occupent le tiers du Canal , & qui avoient alors environ dix pieds de hauteur au-dessus de la surface de l'eau. Leur extrémité étant perpendiculaire devient la rive même , du côté du Nord. De l'autre côté il paroît une autre couche de rocs unis , qui s'avance aussi jusqu'au tiers du canal , & sur laquelle il passe environ dix pouces d'eau. Entre ces deux masses , le lit de la rivière est bouché par quantité de gros rocs séparés , qui ne sont couverts que d'un pied d'eau , & qui sont mêlés avec tant de confusion , que malgré la profondeur des inter-

STIBBS.

1724.

Chute d'eau  
ou cataracte  
de Barrakon-  
da.

Sa descrip-  
tion.

STIBBS.

1724.

valles , qui est de dix , onze & douze pieds , le passage est véritablement impossible. Les courans étant d'ailleurs fort rapides , il fallut attendre la marée ( 52 ) , qui sert sinon à repousser , du moins à rompre leur force , & qui , dans le tems où l'on étoit alors , rendoit l'eau comme dormante , & donna beaucoup de facilité à faire passer les Canots sur les rocs. Stibbs est persuadé que dans un autre tems l'entreprise surpasseroit les forces humaines. D'ailleurs le passage , contre la couche de rocs qui vient de la rive du Nord , est si étroit , que le plus large des cinq Canots touchoit des deux côtés. La riviere dans cet endroit n'a pas moins de cent soixante toises de largeur entre ses bords naturels. Au-dessous de la cataracte , la profondeur de l'eau étoit de trois & quatre brasses. Au-dessus , Stibbs fut surpris de ne trouver qu'une brasse & demie. Il sembloit que la riviere étant contrainte dans son cours y devoit être plus profonde.

Route de  
Stibbs au des-  
sus de la ca-  
taracte.

Après avoir passé cette fameuse barriere , il trouva une demi-lieue

( 52 ) Moore admire beaucoup que la marée remonte si loin dans la Gambia ,

& ne connoît pas , dit-il , d'autre riviere où la même chose arrive.

au-dessus , un grand roc , couvert d'huitres , mais d'un goût fade & insipide. A huit heures du soir , il arriva près d'une basse , ou d'un gué de sable , qui n'a pas plus de quatre pieds d'eau. A neuf heures , il jeta l'ancre , sur neuf pieds d'eau , pour y passer la nuit ; mais son repos fut continuellement troublé par le bruit des chevaux marins, dont la hardiesse alloit si loin , que pour les effrayer , on fut réduit à tirer plusieurs coups de mousquet. Il y en avoit de si grands , que ne pouvant passer sous les Canots , ils frappoient le fond d'un coup de dent , & les mettoient chaque fois en danger d'être renversés. On continua d'avancer le lendemain ; mais on trouva bientôt l'eau si basse , qu'on desespéra de pouvoir pousser la navigation pendant la nuit. On rencontra le même jour deux gués , dont le premier n'avoit que trois pieds & demi d'eau dans sa plus grande profondeur. Le second , qui est une lieue plus loin , barre la riviere d'un bord à l'autre , & se montre à découvert dans plusieurs endroits. Après des efforts inutiles pour le passer , Stibbs monta sur la rive , qui a dans cet endroit quarante pieds de hauteur ; & promenant sa

STIBBS.

1724.

Terrible obstacle qui l'arrête.



STIBBS.

1724.

vûe sur le Canal , il remarqua que cet écueil duroit l'espace d'un demi-mille. Il est à six lieues de Barrakonda. La largeur de la riviere augmentant à mesure que sa profondeur diminue , elle n'a pas , dans cet endroit , moins de cent soixante-dix toises. Pendant la nuit les Anglois furent extrêmement incommodés par les Mouches , qu'ils nomment *Musquitos* , ou *Mosquites* ; le jour ils en avoient à redouter une autre espece , qu'ils appellent *Eléphants* , ou *Mouches de Jalous*.

Efforts qu'il  
fait pour le  
surmonter.

Le 9 , Stibbs entreprit avec de nouveaux efforts de passer la basse. Ses gens sonderent de tous côtés avec leurs avirons ; mais loin d'y trouver plus de facilité , ils s'apperçurent que l'eau baissoit à mesure qu'ils trouvoient le moyen d'avancer. Elle n'avoit plus que vingt-fix pouces. Dans cette extrémité , Stibbs prit la résolution d'abandonner ses deux grands Canots , & de continuer , s'il étoit possible , sa navigation avec les petits. Le 10 , il tenta de trouver un passage avec le Canot nommé la *Gambra* , qui ne tiroit que seize pouces d'eau ; mais il en perdit bien-tôt l'espérance.

Le lendemain , il fit décharger le  
Canot

Canot nommé la *Découverte*. C'étoit le plus petit ; & lorsqu'il fut absolument vuide , il ne tiroit que douze pouces d'eau. L'espérance du Capitaine étoit de le faire passer à force de bras , & de s'occuper de l'autre côté de la basse à faire quelque découverte , en attendant que les autres Canots pussent découvrir un passage. Hull & Drummont , secondés de tous les Gromettes , car Stibbs se trouva fort incommodé , parvinrent enfin au-delà des basses avec la *Découverte* ; & s'avancant jusqu'à la montagne de Matlok Tar ( c'est ainsi qu'ils la trouverent nommée dans leur Journal ) ils commencerent à retrouver six pieds d'eau. Ces apparences se soutinrent si heureusement , qu'ils tomberent ensuite sur dix-huit pieds ; & la riviere se resserrant jusqu'à soixante toises , ils se promirent beaucoup de l'avenir.

Le même jour , à quatre heures après midi , ils passerent Matlok Tar ; & s'étant avancés une lieue plus loin , ils rencontrèrent non-seulement une autre basse , mais encore une seconde chute d'eau. Après quelques essais inutiles , la nuit les obligea d'attendre jusqu'au lendemain ; & dès la pointe du jour , le premier effort fut accom-

STIBBS.

1724.

On ne peut  
faire passer  
que le plus  
petit Canot.

Il s'avance  
jusqu'à la se-  
conde cata-  
racte.

STIBBS.

1724.

pagné de tant de bonheur , que passant sans toucher au sable ni aux rocs , ils se retrouvèrent au milieu du Canal sur quatre ou cinq pieds d'eau. Cependant quelques habitans , qui se présenterent sur les rives , leur annoncerent d'autres rocs qui leur boucheroient bien-tôt le passage. Ils arrivèrent auparavant à quelques bancs de sables , deux lieues au-delà de Matlok Tar ; mais le milieu du Canal leur donnant toujours trois pieds d'eau , leur principale crainte vint du grand nombre d'éléphans qu'ils apperçurent sur le bord de la riviere.

Stibbs reçoit  
de fâcheuses  
nouvelles.

Stibbs qui étoit demeuré derriere avec les autres Canots , reçut avis de *Trevisa* , Commandant de la Chaloupe , que le commerce languissoit à Barrakonda , & qu'on y manquoit de provisions. Le 14 , un autre Messager parti de Kuttejar , lui apprit que l'Equipage de son Vaisseau étoit affligé de diverses maladies. Ces fâcheuses nouvelles furent compensées par des événemens plus heureux. La Lune ayant changé , il observa que dès le jour précédent la marée avoit fait monter l'eau de six pouces. Cette nouvelle lui fit espérer de pouvoir rejoindre le Canot qui l'avoit devancé. Le

15, il vit revenir Hull & Drummond, qui après s'être avancés l'espace de six lieues, s'empressoient pour lui venir raconter qu'ils avoient trouvé autant d'eau qu'ils en pouvoient souhaiter. Sur ce récit, il résolut de mettre à profit dès le lendemain la faveur des marées, qui avoient alors toute leur force. Sa santé s'étoit rétablie. Il entreprit de faire passer le Canot nommé le *Royal Afrique*, en le déchargeant, à l'exemple du premier, & de s'avancer accompagné de deux autres, ne laissant ainsi que le Chandos après lui. Mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il rechargéa le *Royal Afrique*, & se réduisit à passer avec le Canot nommé la *Gambra*, pour suivre la *Découverte*. Il s'y mit, avec Hull, deux autres Anglois, dix Gromettes, une femme & deux Garçons de service. Drummond fut renvoyé à Barrakonda, pour y conduire les trois autres Canots, avec l'Interprete & le reste des Nègres qui avoient absolument refusé d'aller plus loin. Il avoit ordre de les congédier en y arrivant.

Dès le même jour à midi, Stibbs se trouvant avancé d'une lieue, relâcha sur la rive du Sud, pour laisser passer

STIBBS.

1724.

Son courage augmente. Il passe avec deux Canots, & renvoie les autres.

STIBBS.

1724.

Il passe la  
seconde cata-  
racte.

la grande chaleur du jour. Ensuite il continua de s'avancer heureusement jusqu'à la seconde chute d'eau, où il fut arrêté quelques momens par le banc de sable, qui est au-de là de Matlok Tar, sur lequel il ne se trouvoit alors que deux pieds d'eau. Il y vit un Radeau d'écorce, qui servoit aux Habitans pour se rendre de la rive du Nord dans une Ville du Royaume de Mantor, nommée *Kurbambey*, qui est à trois milles de la rivière, derriere la montagne de Matlok Tar. Ayant passé la chute d'eau à quatre heures après midi, il fit dix milles jusqu'à neuf heures du soir, qu'il jeta l'ancre au milieu du Canal, sur cinq pieds d'eau; mais ce ne fut pas sans avoir rencontré plusieurs basses, qui n'avoient que deux ou trois pieds d'eau. Ainsi l'on peut dire que la rivière est guéable dans toute cette étendue; ce qui fait comprendre pourquoi les Nègres n'y ont pas de Canots. La raison que l'Interprete & les autres Gromettes avoient donnée pour justifier leur retour à Barrakonda, étoit la crainte d'être taillés en pièces par les Habitans du Pays; & Stibbs les ayant envoyés de divers côtés pour acheter de la volaille & des œufs, ils préten-

doient que cette menace leur avoit été répétée plusieurs fois. Mais au contraire, les Anglois ne trouverent que de la douceur dans tous ces Peuples ; ce qui leur fit juger que leurs Nègres rebutés des fatigues du voyage, avoient eu recours aux fictions pour déguiser leur paresse & leur lâcheté. Cependant lorsqu'ils relâchoient sur l'une ou l'autre rive, la prudence les faisoit toujours demeurer sur leurs gardes.

Le 18 à six heures du matin, ils passèrent devant une montagne fort escarpée, du côté du Sud. La perspective du Pays leur parut charmante. Un mille au-dessus de la montagne, & du même côté, ils virent un Port, avec un Radeau d'écorce pour passer à *Tendakonda*, Ville à deux ou trois milles de la rivière. Ensuite le Canal se rétrécit si fort, que Stibbs ne l'avoit point encore vû si étroit. A peine avoit-il quarante-deux toises de largeur. Mais il avoit par-tout sept pieds d'eau ; & la distance entre les bords naturels étoit d'environ cent trente-trois toises, dont la plus grande partie étoit remplie de sables secs. Plus loin, cinq gros éléphants passèrent à gué fort près des Canots, sur une bas-

STIBBS.

1724.

Rétrécissement du canal.

Eléphants qui passent à gué.



STIBBS.

1724.

se , qui n'avoit dans quelques endroits que seize pouces d'eau. On n'avoit fait que deux lieues ; mais Stibbs fit relâcher à onze heures pour se garantir d'une chaleur excessive. Deux Nègres passant la riviere à gué lui apportèrent quelques poules.

A cinq heures après midi , il avança une lieue plus loin , jusqu'au pied d'un mont escarpé qui se présente sur la rive du Sud. Ici la riviere tourne tout d'un coup à l'Est. Les Anglois trouverent dans ce lieu quantité de tourterelles , de l'espece qu'on nomma *Hekati* ( 53 ) en Amérique , & qui habitent ordinairement les bords des lacs & des rivieres. La chair en est excellente. On jetta l'ancre à neuf heures du soir , après avoir fait huit milles dans le cours de l'après-midi. Le 19 , à six heures du matin , on côtoya quantité de basses , à la vûe d'une haute montagne qui borde la rive du Nord. Stibbs observa ici quantité de Saules au long des bords. Il vit aussi ( 54 ) du tabac , que les Nègres culti-

Tourterelles  
d'eau nom-  
mées *Hekati*.

(53) Moore observe que ces sortes de tourterelles multiplient près des lacs d'eau fraîche ; d'où il conclut qu'il y a quelque lac près de ce lieu.

(54) C'est ici la première fois que Stibbs nomme *Vermuyden*. On est persuadé que c'étoit le principal guide de sa route , sur-tout pour la découverte des mi-

vent, & qui n'est pas sauvage comme Vermuyden l'affure dans son Journal. Les Saules servent de retraite à des troupeaux entiers de gros canards, d'une espece singuliere, qui prennent plus de plaisir à courir au long des rives entre ces arbres, qu'à voler, ou à plonger dans la riviere. Il en sortoit quelquefois trente ou quarante ensemble; & leur course étoit si prompte, qu'elle surpassoit la vîtesse des Rameurs. Stibbs s'étant arrêté à neuf heures, mesura en un endroit étroit du Canal, auquel il ne trouva que cinquante-huit toises de largeur. La profondeur de l'eau y étoit de six pieds. C'est à cet endroit qu'on a donné le nom de troisiéme cataracte, quoique le passage soit libre au milieu. Mais le côté du Nord est occupé par un grand roc qui s'avance presque à la moitié de la rive, & qui s'élevoit alors de neuf pieds au-dessus de l'eau. Le côté du Sud n'offre qu'un sable aride. Stibbs vit de grands troupeaux de singes. On fit une lieue dans l'après-midi, & l'on fut obligé de retourner de

STIBBS.

1724.

Saules & canards qui se retirent entre ces arbres.

Troupeaux de singes.

nés d'or, & que c'est toujours Vermuyden qu'il faut entendre, lorsqu'il parle du Journal.

STIBBS.

1724.

quelques toises à l'entrée de la nuit ; pour jeter l'ancre en assez grande eau. C'étoit de nouvelles basses qui formoient l'obstacle , & qu'on eut le lendemain beaucoup de peine à passer. Elles n'avoient dans les endroits les plus profonds que treize ou quatorze pouces d'eau. Une lieue plus haut , on gagna la rive pour s'y rafraîchir sous une haute montagne qui bordoit la riviere au Sud. Les Habitans continuerent de se présenter avec des alimens , & passoient le gué pour suivre les Canots , à mesure qu'ils les voyoient changer de rive. Mais ils n'avoient point d'yvoire ni d'esclaves pour le commerce.

Nouvelles  
basses qui ar-  
rêtent Stibbs.

A quatre heures après midi après avoir fait une lieue , on fut arrêté par de nouvelles basses , qui causerent beaucoup d'embarras jusqu'au lendemain. Elles ont , du côté du Nord , une haute montagne qui s'avance jusqu'à la riviere , & du côté du Sud , une grande plaine. Le 21 , Stibbs fut occupé à chercher un Canal au milieu de toutes ces basses. Il fit descendre sur la rive *John Hedges* , son Serrurier , accompagné d'un Nègre , avec ordre de s'avancer par terre pour découvrir

l'embouchure de la rivière d'Yorck , qui suivant le Journal ( 55 ) de 1661 , devoit être à dix-sept lieues de Barrakonda , quoique suivant son propre calcul , Stibbs crût n'en avoir pas fait moins de vingt - quatre. Tous les efforts qu'il fit jusqu'à midi , pour passer les basses , réussirent d'autant moins que le sable étant fort mobile , il étoit impossible d'y fixer le pied pour aider au mouvement des Canots. Ces basses , qui mettent un obstacle invincible aux découvertes , sont à cinquante-neuf milles de Barrakonda près d'un lieu où la rivière tourne tout d'un coup au Sud. Du côté du Nord , elle a pour rive une haute montagne ; & de grandes plaines , au long du bord opposé. Stibbs se réduisit à faire des observations sur les monts voisins & sur le sable des petits courans , comme il avoit fait sans cesse dans toute sa route : mais il ne nous apprend pas quel en fut le succès.

STIBBS.

1724.

Efforts inutiles pour les passer.

Les Habitans qui ne se lassoient pas de lui apporter des vivres , l'assurèrent qu'il n'étoit qu'à une petite journée de Tinda par terre ; mais quand

(55) C'est celui de Vermuyden , comme on s'en assurera bien-tôt par une circonstance qui a rapport à celle-ci.

STIBBS

1724.

Offres qui  
reçoit des ha-  
bitans.

il auroit pû vaincre les difficultés qui l'arrêtoient, ils lui déclarerent qu'ils en restoit de plus insurmontables, & qu'il ne falloit pas espérer d'aller par eau jusqu'à Tinda dans cette saison. Ils lui offrirent de l'y accompagner, s'il vouloit revenir après les premières pluies & s'établir parmi eux. Dans cette supposition, ils lui promirent de tuer des éléphants, & de préparer d'autres marchandises pour le commerce.

Il lui restoit l'espérance que Hodges auroit découvert la riviere d'Yorck, sur quelques récits mal ordonnés que les Nègres lui faisoient d'une riviere qu'ils nommoient *Kabong*. Mais après avoir suivi la rive l'espace de quatre ou cinq lieues, Hodges revint le soir, & déclara qu'il n'avoit rencontré de l'un & de l'autre côté de la Gambia, aucune riviere qui ne fût sèche, comme on en avoit déjà vû plusieurs. Il confirma aussi le témoignage des Nègres sur l'état présent de la Gambia. Il en avoit fondé les gués dans divers endroits; & Stibbs qui avoit pris la peine de s'avancer lui-même à pied, avoit observé que les basses croissoient de plus en plus. La largeur de la riviere étoit d'environ cent soixan-

On ne re-  
trouve point  
la riviere  
d'Yorck.

tetoises ; & le peu d'eau qu'elle avoit se trouvant répandue dans un si grand Canal , il étoit impossible qu'il lui restât beaucoup de profondeur. Stibbs ne parle plus ici de marée ; & l'on doit avoir été surpris qu'il en ait parlé depuis Barrakonda , après avoir lû tant de fois dans les relations précédentes , qu'elle ne remonte pas au-delà de cette ville ( 56 ).

Le Pays , du côté de Kāntor , c'est-à-dire au Sud , lui parut fort bien peuplé , avec de petits Villages répandus à certaines distances. Mais il ne vit aucune habitation à moins d'une lieue de la riviere. Du côté du Nord , on n'apperçoit point de Villes ni d'Habitations jusqu'à Tinda. Les Anglois trouverent ici quantité de gibier , & sur-tout un grand nombre de perdrix , qui ont sur l'estomach une tache ronde , couleur de tabac , de la grandeur d'un écu. Leur chair est excellente , mais elles sont fort difficiles à tirer.

Stibbs observe qu'à mesure qu'on remonte la riviere , on trouve les che-

STIBBS.

1724.

Qualité du  
Pays.

(56) Pour expliquer cette contradiction , il faut supposer , comme on l'a lû ici plusieurs fois , qu'elle

est trop foible pour aider au mouvement des Barques.



STIBBS.

1724.

Har  
des ch. va  
marins.

vaux marins en plus grand nombre ; & beaucoup plus hardis , particulièrement dans les intervalles des basses , où l'eau étant plus profonde , ils peuvent plonger tout d'un coup lorsqu'ils sont surpris sur le sable. Il en bleffa souvent de plusieurs coups de fusil , jusqu'à voir l'eau teinte de leur sang ; ce qui ne les empêchoit pas de s'élancer dans la riviere , & de reparoître à quelque distance , en poussant de l'eau par les narines , en grinçant les dents , & faisant entendre leurs hennissemens avec beaucoup de fureur.

Une autre remarque de Stibbs , c'est qu'il trouva six montagnes entre Barrakonda & la riviere d'Yorck , deux au Nord & quatre au Sud , quoique le Journaliste de 1661 n'en marque que deux , & qu'il les mette toutes du côté du Sud.

Stibbs re-  
tourne à Bar-  
rakonda.

Le 22 , après les nouvelles tentatives , qui ne firent trouver que dix pouces d'eau dans les endroits les plus profonds , Stibbs prit malgré lui , la résolution de retourner sur ses traces. Ayant levé l'ancre à midi , il fit dix milles jusqu'au soir ; & l'obscurité le força de s'arrêter , près de quelques basses , qu'on ne peut passer que

pendant le jour. Il les passa le lendemain ; & tombant à l'embouchure de la riviere de Simatenda , il alla jeter l'ancre vis-à-vis un petit mont rougeâtre , qui se présente du côté du Nord. Il avoit fait six lieues dans le jour. Le 24 , il fit ses recherches & ses observations dans la montagne , d'où il rapporta quelques essais de minéral. Elle n'est qu'à dix lieues de Barrakonda. Vers le Midi , il arriva au mont de Matlok Tar , & ce ne fut pas sans difficulté qu'il passa les basses. L'ancre fut jettée le soir immédiatement au-dessus de la grande cataracte , à trois lieues de Barrakonda , pour y attendre le jour & la marée. Stibbs ne trouva pas que le bruit fût plus grand que celui de la Tamise au Pont de Londres. On avoit fait environ six lieues , & Stibbs avoit tué en chemin un *Guana* , long de cinq pieds.

Le 25 , à la pointe du jour , on passa la cataracte , & l'on arriva vers neuf heures à Barrakonda. Stibbs y trouva sa Chaloupe & ses trois Canots en bon ordre. Il y reçut des nouvelles de Robert Plunquet , nouveau Gouverneur de Jamesfort , & de plusieurs changemens qui s'étoient faits dans

STIBBS.

1724.

Il repasse la cataracte.

Changemens du Gouverneur de Jamesfort.

STIBBS.

1724.

le Conseil. Trevisa, Capitaine de la Chaloupe, n'avoit acheté dans son absence que cinq Esclaves, avec une petite quantité d'or & d'yvoire. On se déterminâ bien-tôt à retourner directement à Jamesfort. Le départ ne fut pas rejeté plus loin qu'au jour suivant. Mais à peine eut-on levé l'ancre, que la Chaloupe l'*Isle James* heurta rudement contre le fond. On fut obligé de la soulager d'une partie de son poids, en attendant la marée, quoiqu'elle ne tirât pas plus de quatre pieds & demi d'eau. L'obstacle étant levé à trois heures après midi, on arriva vers minuit à une lieue au-dessous de *Kuslano*, où l'on s'arrêta jusqu'au jour.

Basses de  
*Kuslano*.

Il auroit été dangereux d'y passer dans les ténèbres. On y trouva une basse, formée par des sables qui partent de la rive du Nord, & qui occupent les trois quarts de la rivière. À peine avoit-elle quatre pieds d'eau. Le reste du Canal est rempli de grands rocs, dispersés sous l'eau sans aucun ordre, à deux pieds de la surface; de sorte qu'il ne s'y offroit point de passage, quoiqu'il n'y ait pas moins de huit ou neuf pieds d'eau entre les rocs. Comme on n'avoit pas remar-

qué cet écueil en remontant , Stibbs jugea combien la riviere devoit avoir baissée depuis son passage. Il profita du retardement pour dépêcher par terre un Messager à Kuttejar , avec des Lettres pour Jamesfort , en réponse à celles qu'il avoit reçues à Barrakonda. Il y rendoit compte des événemens de son voyage , des difficultés qui l'avoient forcé de retourner , & des apparences de métal qu'il avoit trouvées dans les montagnes , sans oser décider si elles annonçoient de l'or , parce qu'il n'avoit pas eu les commodités nécessaires pour mettre le ( 57 ) minéral à l'épreuve.

Le 27 , ayant voulu forcer le passage , la Chaloupe heurta encore ; & Stibbs impatient d'une navigation si lente , laissa un Canot pour la secourir , & se hâta de gagner Kuttejar. A midi , il passa devant Samatenda. Le soir il jeta l'ancre à Fatatenda. Le 28 , étant arrivé à *Nakkaway* , il entreprit de faire ses recherches ordinaires sur la montagne. Il ne rend aucun compte de ses Observations métalliques ( 58 ) ; mais étant monté fort

STIBBS.

1724.

Stibbs dépêche à Jamesfort.

Stibbs laisse sa Chaloupe derriere lui. Il trouve une taniere de lion.

( 57 ) Dans sa Lettre , est Vermuyden.  
Stibbs marque nettement ( 58 ) L'Auteur ni Mook que le Journaliste de 1661 ne ne nous apprennent pas

STIBBS.

1724.

haut, il découvrit près du sommet, la retraite d'un Lion. Cette remarque fut confirmée aussi tôt par un rugissement de l'animal même, qu'il entendit à fort peu de distance. Le lieu étoit solitaire, trois quarts de mille au-dessus de la plaine, sur un côté de la montagne qui pendoit en précipice. L'espace ne laissoit pas d'être assez grand, & la situation du terrain fort commode; mais l'accès en étoit difficile. Stibbs & ses gens observerent les traces du Lion, ses pas, ses excréments, & quelques-uns de ses crins. Ces animaux sont communs dans le canton; mais Stibbs n'en avoit découvert aucun dans les bois, quoiqu'il y eût vû souvent de très-grands loups. Le soir, il alla mouiller un peu au-dessous d'Yamyamakonda.

Il rejoint  
son Vaisseau  
à Kuttejar.

Il arriva le 2 de Mars à Kuttejar, où il retrouva son Vaisseau & son Pilote. Mais la plupart de ses Matelots étoient malades, & la mort en avoit enlevé un. Le 4, il vit paroître la Chaloupe l'Isle James, qui avoit évité fort heureusement ce danger. Rien

ce que produisirent ces recherches & ces essais. Ainsi le Public n'a pas beaucoup de lumières à tirer de

ce Voyage pour la connoissance des mines d'or de la Gambia.

ne l'arrêtant à Kuttejar , il en partit le 8. Le soir il passa devant Dubotenda ; il jetta l'ancre vers minuit à un mille de Bruko ; & le neuf ayant traversé le Pas , ou le passage des Foulis, il arriva aux Isles Sappos. Le 10 au matin , il fit quelques essais sur le Mont de Kaffan. Le 13 à midi , il jetta l'ancre au Port de Joar , où il retrouva *Craigne & Perry* , deux Capitaines d'Interlope , qui avoient acheté un assez grand nombre d'Esclaves ; mais qui en avoient perdu dix-sept , quelques jours auparavant , dans une révolte où leur propre vie avoit été fort en danger. Trois lieues au-dessus de Joar , il avoit vû un troupeau de deux ou trois cens éléphans , qui venoient boire sur la rive , & qui formoient une nuée de poussière , que l'Auteur compare à la fumée d'une verrerie. En quittant Joar , le 15 il vit un autre troupe de ces monstrueux animaux , qui traversoient la rivière à la nage , un quart de mille au-dessous du Vaisseau. Enfin le 22 , il jetta l'ancre à Jamesfort , après avoir employé deux mois & vingt-trois jours dans son voyage. Il n'avoit pas perdu un seul Homme , de ceux qui l'avoient accompagné pendant toute la route ;

STUBBS.

1724.

Il arrive à  
Jamesfort.



STIBBS.

1724.

& ceux qui étoient partis malades retournerent en bonne santé. Il joint à sa relation le nombre des Esclaves qui furent achetés sur la riviere de Gambra dans l'espace de quatre ou cinq mois. Les Chaloupes de l'Isle de James en amenerent à Jamesfort , de Joar & de Kuttejar , pour le compte de la Compagnie Royale d'Afrique , dans les mois d'Octobre, Novembre, Décembre 1723 , & de Mars 1724.

Nombre d'esclaves vendus en trois mois.

1723

	Décemb. Capit. <i>Hamilton</i> ;	144
	Vaisseau <i>Kirke</i> , pour la Barbade . . . . .	30
	Décemb. Capit. <i>Redwell</i> ;	
	Vaisseau , l' <i>Advice</i> , pour la Jamaïque . . . . .	150
	Novemb. Chaloupe Françoisse , pour Gorée . . . .	46
	Décemb. Chaloupe Françoisse , pour Gorée. . . .	100

---

Total 326

SUPPLEMENT. On a dû remarquer que le Capitaine Stibbs ne croit pas que le Niger & la Gambra soient la même riviere , & qu'il accuse également les anciens & les Modernes de s'être trompés dans cette opinion.

Moore (59) nous donne à la fin de son Journal, les raisons de Stibbs ; mais les ayant mêlées avec ses réponses, il est assez difficile de les remettre dans l'ordre d'où l'on doit supposer qu'il les a tirées. Il y manque même quelques mots, qui en peuvent rendre le sens douteux. Les Auteurs de ce Recueil ont tâché de suppléer au défaut par un petit nombre d'interpolations. Ils ont crû devoir séparer aussi les réponses de Moore, & les placer à la suite, avec une réplique, dont ils abandonnent le jugement au Lecteur.

1. La *Gambra*, dit Stibbs, est distinguée par ce nom, qui lui est propre, & l'on n'apprend pas des Habitans qu'elle en ait jamais porté d'autre.

2. Sa source n'est pas à beaucoup près si loin dans les terres, que les Géographes l'ont représentée. Elle ne sort pas d'un Lac. Elle n'a pas de communication avec aucune autre rivière, dont on puisse la faire descendre.

3. Les Nègres assurent que la *Gambra* vient des mines d'or, douze jour-

STIBBS.

1724.

Opinion de Stibbs sur l'identité de la *Gambra* & du Niger.

Ses quatre objections.

STUBBS.

1724.

nées au-dessus de Barrakonda, & qu'elle y est si petite, que les oiseaux la traversent à pied. Il n'y a pas de Nègres qui la fassent sortir d'un Lac. Comment reconnoître le Niger à cette peinture ?

4. Aucune des rivières qui se jettent dans l'Océan Atlantique au Nord de la Ligne, ne sort de la Gambra. A l'égard de celle du Sénégal, les François n'ont pas poussé leurs découvertes au-delà de Galam, c'est-à-dire, à plus de cinq ou six cents milles ; & les lieux où ils se sont arrêtés touchant aux confins de la Barbarie, ils ont remarqué qu'elle y est partagée dans les sables & les deserts de cette Contrée, & qu'elle y est fort petite.

Réponse de  
Moore à la  
première.

Moore répond à la première de ces objections, qu'il sçait par ses propres informations que les Mandingos n'appellent la Gambra que (60) *Batto*, c'est à dire, la *rivière* par excellence ; & que le nom de *Gambra* ou de *Gambia*, dont il croit que l'origine n'est pas plus ancienne que la première découverte des Portugais, n'est en

(60) Jobson n'entendit pas d'autre nom parmi les Nègres que celui de *Gé* ou *Ji*, qui signifie *eau* dans leur Langue.

usage que parmi les Nègres qui sont en commerce avec les Européens.

REPLIQUE. C'est précisément ce qui est en doute ; car Marmol assure que les habitans appellent cette rivière *Gambu*, du moins s'il faut s'en rapporter à d'Ablancour, Auteur de la Traduction Française. Les Auteurs de ce Recueil n'ont pû se procurer l'original Espagnol.

A la seconde objection de Stibbs, Moore oppose l'autorité de Léon, du Géographe Nubien, de Ludolphe, & d'Hérodote. Léon parloit avec certitude, puisqu'il avoit vû le Niger à Tombuto. Léon & le Géographe Nubien parlent de l'Isle d'*Ulil*, qui fournissoit du sel sur le Niger, & des Royaumes de *Gualata* & de *Ghana*, par lesquels ils font passer cette rivière. Moore prétend que l'Isle d'*Ulil* est celle de *Joalli*, à l'embouchure de la *Gambra*, & que *Gualata* & *Ghana* sont le Pays de *Jalofs* & *Yani*.

REPLIQUE. On peut répliquer ici, 1<sup>o</sup>. que quoique Léon eût vû le Niger à Tombuto, ou près de cette Ville, ce qu'il dit de sa source ne porte pas sur son propre témoignage, & renferme même des contradictions ; que d'ailleurs il ne fait aucune mention

---

STIBBS.

1724.

Replique.

Réponse de  
Moore à la  
seconde ob-  
jection.

Replique.

STIBBS.

1724.

de la Gambia ; en un mot , que le Niger n'a pas de rapport à l'objection. 2°. Tout ce que Moore ajoute peut être certain , sans que la Gambia en soit moins une riviere séparée ; car les Auteurs qu'il cite ne disent pas que le sel vînt par la Gambia ; & s'ils l'avoient dit , on seroit assez bien fondé à les accuser d'erreur ou d'imposture , puisque les cataractes & les basses auroient été des obstacles insurmontables pour le transport , & que la méthode présente des Nègres est de porter le sel par terre. Les suppositions par lesquelles Moore veut soutenir son argument , sont non-seulement sans preuves , mais même sans vraisemblance ; car pourquoi veut-il qu'*Ulil* soit *Joalli* , & que *Gualata* & *Ghana* soient le Pays de *Jalofs* & *Yani* ? Il ne peut se fonder que sur une petite ressemblance entre les noms. *Joalli* , par lequel il doit entendre le Royaume de *Joalli* , n'est pas connu pour une Isle ; ou du moins il n'est séparé du Continent que par une riviere ; au lieu qu'*Ulil* , suivant la Géographie du Nubien , est située à une journée de navigation de l'embouchure du Nil , que par une autre erreur ce Géographe fait tomber fausement dans

l'Océan Occidental ; de sorte qu'*Util* feroit plutôt *Sal*, une des Isles du Cap Verd. A l'égard de Jalofs & d'Yani , quelle ressemblance y peut-on trouver avec *Gualata* & *Ghana* ? Moore n'en peut supposer qu'en prétendant que le G a la force de notre consonnante J. Mais au contraire G est une gutturale des Arabes , comme nous l'avons déjà fait observer.

Moore répond à la troisième objection, que les Nègres dont Stibbs reçut ses informations , étoient probablement des Marchands que leur intérêt portoit à lui cacher le Pays où ils exerçoient le commerce : mais que pour lui , les *Jonkos* ou les Marchands auxquels il s'adressa , sçachant qu'il n'avoit aucune vûe qui pût leur nuire , ne firent pas difficulté de lui déclarer qu'à trente journées de Joar il y a trois grands Lacs près desquels ils passent. Il ajoute que c'est l'opinion générale du Pays , & donne ici pour preuve une Lettre du Général Rogers, qu'il ne rapporte pas néanmoins dans son Journal. A l'égard des Mines d'or d'où les Nègres de Stibbs font venir la Gambia , il prétend que cela peut être vrai de quelque autre rivière qui tombe dans la Gambia ; mais que le

STIBBS.

1724.

Réponse de  
Moore à la  
troisième ob-  
jection.



STIBBS.

1724.

véritable Canal du Niger, décrit par les Anciens, & qui s'accorde avec le cours de la Gambra, vient du Sud Est de Barrakonda; au lieu que les Mines d'or dont parle Stibbs, sont plutôt vers le Nord.

Replique.

REPLIQUE. La dernière partie de cette réponse nous paroît sans force; parce que de quelque point du compas qu'on fasse prendre son cours à la Gambra dans le petit espace qui est connu au-de-là de Barrakonda, il n'est pas moins vrai que si elle vient du Niger, elle doit rouler ses eaux pendant quelques centaines de milles au Sud, ou plutôt au Sud-Ouest, & passer ainsi par les Mines, dans la supposition qu'elles soient plus au Nord. Sur la première partie de la réponse, on réplique à Moore qu'il peut avoir été trompé comme Stibbs par les Marchands Nègres. Ils sçavoient, dit-il, qu'il n'avoit aucune vûe de commerce sur la rivière; mais étoient-ils sûrs qu'il ne révélât point leur secret à d'autres Européens?

Réponse de  
Moore à la  
quatrième  
objection.

Enfin Moore répond à la quatrième raison, que Stibbs n'apporte aucune preuve de ce qu'il avance, c'est-à-dire qu'aucune des autres rivières ne sort de la Gambra; & qu'il sert peu d'allé-  
guer

guer que les François n'ont pas fait de découvertes sur le Sénégal au-dessus de Galam ; parce qu'il en résulte uniquement qu'ils ignorent ce qui est au-dessus de Galam, & non que le Sénégal ne soit pas une branche de la Gambia.

STIBBS.

1724.

REPLIQUE. On convient avec Moore, que la quatrième raison de Stibbs revient peu à la question, ou qu'elle n'est d'aucun poids. Mais on porte le même jugement d'une conjecture de Moore, fondée sur quelques mots du Géographe Nubien, qui est un Auteur sans autorité pour tout ce qui appartient à cette partie de l'Afrique ; & d'une longue citation de Labat (61) qui a déjà été réfutée.

Replique.

---

## CHAPITRE IV.

*Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la description des Pays & des Habitans.*

C'est de l'Auteur même qu'on apprend les motifs qui l'ont porté à publier son Ouvrage. Pendant qu'il

INTRODUCTION.

(61) Voyez ci-dessus à la fin du Chapitre II. de ce même liv.

Tome IX.

K

Mérite de  
cet ouvrage.

se trouvoit sur la Gambia, il faisoit le Journal de ce qui se passoit à ses yeux, moins dans la vûe de le donner au Public, que pour se former l'esprit, & fixer les événemens dans sa mémoire. Il étoit alors fort jeune, avec trop peu de loisir & d'habileté pour faire des observations dignes du Monde sçavant. Mais il assure que ce qui lui manque du côté des lumieres, est compensé par beaucoup d'exactitude & de bonne foi. Un autre mérite de sa Relation, c'est qu'elle est la dernière qui regarde ces Contrées, & qu'elle nous représente leur état actuel. A son retour en Angleterre, l'Auteur se laissa persuader de la mettre au jour, parce qu'elle contient particulièrement la description des Parties intérieures de l'Afrique; Pays peu connu, ou qui ne l'étoit que par des Relations suspectes, dont tout le monde vouloit approfondir la vérité.

De quoi il  
se compose.

Moore a joint à son Journal celui du Capitaine Stibbs, avec quelques extraits des Historiens & des Géographes anciens, tels qu'*Hérodote*, le *Géographe de Nubie* (62), *Léon* surnommé

(62) Cet Ouvrage est du douzième siècle. Mais sa principale utilité est pour quelques parties Orientales de l'Afrique.

l'Africain , & *Ludolphe* , Auteur de l'Histoire d'Abyssinie. Ces passages , qui regardent le Niger & le Nil , doivent servir , dans les vûes de Moore , à nourrir l'ardeur & l'émulation pour les découvertes. Il observe que s'il avoit eu ces Auteurs en Afrique , ils lui auroient servi de guides dans ses recherches , & l'auroient mis en état de rendre un meilleur compte de tout ce qui fait l'objet de ses remarques. Aussi paroît-il que les Notes dont son Ouvrage est enrichi , n'ont été composées qu'en Europe , sur la lecture des Ecrivains dont il regrette d'avoir été si mal pourvû dans son Voyage. Il s'efforce , dans ces Notes , de découvrir les noms modernes des lieux qu'il a trouvés dans les Livres anciens , & son opinion est toujours appuyée de quelque preuve.

Il promet une Lettre du Général Rogers , sur l'idée que les Nègres ont de certains Lacs , d'où ils font sortir la riviere de Gambra. Mais cette piece s'étant égarée , il ne put se la procurer des Secrétaires de la Compagnie , quoiqu'ils lui eussent accordé des extraits de plusieurs Mémoires qui regardent le commerce des Gommès. Outre la Préface, dans laquelle Moore

Témoignage de Perez, Ambassadeur de Maroc, sur la Ville de Tombuto.

expose ainsi les fondemens de sa Relation, on trouve à la tête de l'Ouvrage, qui est dédié au Duc de Montagu, une Lettre de fort bonne main, qui contient une vûe générale de l'Afrique, & de ses habitans, avec la conquête de la Barbarie par les Arabes, & des Royaumes Nègres par les Mores. L'Auteur de cette Lettre nous apprend, sur le témoignage de l'Amiral Perez, alors Ambassadeur de Maroc à Londres, que la Ville de Tombuto existe réellement; qu'elle est soumise à l'Empereur de Maroc; qu'elle est gouvernée au nom de ce Prince, par un Bacha, qui est généralement de la race des anciens Rois du Pays; & que la plus grande partie de l'armée des Nègres, qui a fait dans ces derniers tems une figure si éclatante dans cet Empire, où elle faisoit les Empereurs & les déposoit à son gré, avoit été levée à Tombuto, & tiroit ses recrues de cette Ville. On lit aussi dans la même Lettre, que la Carte de la Gambia, donnée par Moore, est composée d'après divers Plans levés sur les lieux par le Capitaine *John Leach*. Au reste cette Carte, quoiqu'aussi grande que la nôtre, n'est qu'un abrégé de son original, qui est quatre ou cinq fois plus grand.

Carte de Moore.

Nous ajouterons ici , pour la satisfaction des Lecteurs , les titres de plusieurs pieces que Moore a cru devoir insérer dans sa Relation.

INTRODUCTION.

Pieces jointes à sa Relation.

1. Journal du Capitaine Stibbs sur la riviere de Gambra.

2. Remarques du Capitaine Stibbs, avec les observations de l'Auteur.

3. Extraits du Géographe de Nubie & de Léon l'Africain.

4. Extrait de l'Histoire d'Ethiopie , de Ludolphe.

5. Passage d'Hérodote.

6. Quelques mots de la Langue des Mandingos , qui est la plus étendue de toutes les Langues des Nègres.

7. Quelques Lettres & quelques Mémoires , appartenant au commerce des Gommés.

8. Journal d'une personne qui fit le Voyage de la Riviere de Gambra sous le regne de Charles II.

9. Etablissement de la Compagnie Royale d'Afrique à Jamesfort , en 1730.

A l'égard des Voyages particuliers de Moore , ils sont rapportés en forme de Journal , c'est-à-dire , avec un mélange qui présente ensemble les matieres les plus opposées , suivant l'occasion que l'Auteur avoit de les écri-



INTRODUC-  
TION.

Méthode à  
laquelle on  
s'attache ici.

re. Cette méthode , ou plutôt ce défaut de méthode , rendant la narration fort sèche & fort confuse , on a pris le parti de ranger ici chaque sujet dans l'ordre qui lui appartient , & de diviser l'Ouvrage en deux parties : l'une qui contient le Voyage de l'Auteur , depuis l'Angleterre jusqu'à l'Isle *James* , & les événemens dont il fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans cette Isle : l'autre , qui regarde ses divers Voyages d'un Comptoir à l'autre , & ses observations dans toutes ces courses.

Planches qui  
ornent l'Ou-  
vrage de  
Moore.

L'Ouvrage de Moore a paru à Londres en 1738 (in-8<sup>o</sup> , 418 pages sans la Préface & les Lettres ). Il est orné de douze planches , outre la Carte. 1. Vûe de Jamesfort , au Nord-Nord Ouest. 2. Plan de l'Isle James. 3. Vûe de Jamesfort du côté du Nord. 4. Vûe de la Ville de Foulis , & des Plantations voisines. 5. Un Nègre , montant sur un palmier. 6. Oiseau inconnu , pris sur la Gambia. 7. & 8. Insectes extraordinaires. 9. Plan de Yamyamakonda. 10. Portrait de *Humey Haman Senka* , Roi de Barfalli. 11. Oiseau à couronne.



## §. II.

MOORE.

1730.

En quelle  
qualité l'Au-  
teur se rend  
dans l'Isle Ja-  
mes.

AU mois de Juillet 1730, François Moore, après avoir fait connoître sa capacité par les preuves ordinaires, s'engagea pour trois ans au service de la Compagnie Royale d'Afrique, en qualité d'Ecrivain dans l'Isle James. Il partit de Londres le 2 de Septembre, pour s'embarquer à Gravesend, sur la *Dépêche*, Vaisseau de la Compagnie, commandé par le Capitaine Hall. L'ayant trouvé parti pour les Dunes, il se rendit par terre à *Deal*, où il fut reçu à bord. On mit à la voile le 10, avec un tems favorable. Mais on fut repoussé, la nuit suivante, par des vents impétueux, qui retinrent le Vaisseau à l'ancre jusqu'au 18. Le 20, à la pointe du jour, on aperçut l'Isle d'Olderney à cinq lieues de distance. Le matin du jour suivant, on découvrit la haute terre de Plymouth, à six ou sept lieues. Le 2 d'Octobre, on essuya une violente tempête, qui dura jusqu'au sept. Cadiz se trouvant le Port le plus voisin, on prit le parti d'y relâcher. Il fallut s'y soumettre à la visite des Officiers de Santé, & l'on acheta par cette incommo-

Tempête qui  
le jette à Ca-  
diz.

MOORE.

de cérémonie la liberté de descendre au rivage.

1730.

Ses observations dans cette Ville.

Moore apprit que la Garnison de la Ville étoit composée de deux Régimens. Mais il avoit besoin de cet avis pour donner le nom de Soldats à quelques misérables , accablés de misère & d'années , qui n'avoient pas la force de soutenir leurs armes. Les fruits , tels que les pommes , le raisin , & les grenades , étoient en abondance à Cadix , excellens & à bon marché. Le vin y étoit aussi fort bon , mais assez cher , puisqu'il se vendoit quatre schellins le galon ; le pain aigre & mal pâtri. Moore eut l'occasion de voir deux Enterremens , qui n'avoient aucune ressemblance avec ceux d'Angleterre. Un des deux morts , après une Messe chantée sur le cadavre , fut porté dans un cercueil couvert de peau , sous une voûte fort éloignée de l'Eglise , où l'on ne voyoit point de fosse , ni d'autres marques de sépulture , mais seulement un amas de trois ou quatre cens têtes , rangées l'une sur l'autre , comme des boulets de canon dans un Arsenal. Là , les porteurs secouant le corps sur leurs épaules , le jetterent hors du cercueil , & sortirent

avec tous les spectateurs , en fermant la porte , sans autre cérémonie.

MORI.

1730.

L'autre mort fut accompagné d'environ cent Prêtres , tous un flambeau à la main , & conduit dans l'Eglise même au bord d'un trou de deux pieds en quarré , où les Porteurs laissèrent glisser le cercueil , les pieds devant , & fermerent aussi-tôt l'entrée. Moore jugea que c'étoit celle d'un caveau. On voit par ce récit qu'il avoit besoin de voyager , pour acquérir un peu d'expérience.

Il observe qu'il est fort dangereux à Cadiz de passer trop tard dans les rues pendant la nuit. Dans l'espace de six jours , deux personnes y furent assassinées. L'un étoit Anglois. On l'exposa dans une place publique , pour attendre qu'il fût reconnu , & pour recueillir de quoi fournir à son enterrement. Il avoit été blessé d'un coup de *Spada* , qui entrant par l'œil gauche avoit traversé le crâne. L'autre étoit Espagnol.

Mauvaise police à Cadiz.

Après avoir renouvelé leur provision d'eau & réparé leurs voiles , les Anglois partirent le 13 , mais ils furent retardés plusieurs jours par le calme. Le 19 , ils essuyèrent un tonnerre affreux , avec beaucoup d'éclairs

MOORE.

1730.

& de pluie. Le 24, une voie d'eau les mit en danger. Ils découvrirent le lendemain *Palma*, une des Canaries, à la distance d'environ six lieues. Ferro se présenta le lendemain, dans un tems fort obscur. Le tonnerre & la pluie ne les abandonnerent pas durant trois jours.

Oiseaux &  
poissons du  
Tropique.

Le 2 de Novembre ils passerent le Tropique du Cancer, où ils virent l'oiseau nommé le Tropique, remarquable par sa queue, qui est composée d'une seule plume. Ils furent amusés par la chasse des poissons volans, dont plusieurs voloient l'espace d'un demi-mille. Le même jour, ils découvrirent la terre près du Cap Blanc, à six lieues de distance. Le 6, ils s'approcherent de la Côte vers l'embouchure du Sénégal, & le jour suivant, ils se trouverent vis-à-vis les deux monts du Cap-Verd. Le 9, ils virent le Cap Sainte-Marie, qui forme la pointe Sud de la riviere de Gambra; & le soir du même jour, ils jetterent l'ancre à l'embouchure de cette riviere. Enfin le 10, ils entrèrent dans le Canal, en côtoyant la rive. Le Pays leur parut fort agréable, par le mélange des bois & des campagnes couvertes de riz, qui étoit alors dans sa

plus belle verdure. Ils passerent l'Isle Charles après midi ; & le soir ils jetterent l'ancre près de l'Isle James. —

MOORE.

1730.

Moore arrive à James-fort.

Le lendemain au lever du Soleil, ils saluerent le Fort de sept coups de canon. On leur en rendit cinq. Les Passagers descendirent aussi-tôt, & furent présentés au Gouverneur. Moore fait ici la description de l'Isle, du Fort & du Pays sur les deux bords de la riviere ; mais elle n'ajoute rien à celle qu'on a déjà lûe dans les Relations précédentes. (\*)

Il s'y établit commodément.

Il fut logé commodément près du Comptoir, avec les autres Ecrivains. Leur table étoit fort bien servie de provisions fraîches, car on tuoit chaque jour un bœuf. Les Nègres apportent de la volaille au Fort ; & ceux qui n'aimoient pas le bœuf, avoient la liberté d'acheter à fort bon marché, des poules, des canards, & différentes sortes de gibier. Les légumes étoient fournis *gratis*, comme le bœuf & le pain, par les Officiers de la Compagnie, qui les tiroient des Jardins de Jilfray. Il y avoit dans le Fort une provision de farine, un Four & des Boulangers, de sorte qu'on y avoit

(\*) D'ailleurs il a été cité pour les confirmer.



MOORE.

1730.

du pain frais tous les jours. Les huîtres y étoient en abondance , & pendant la basse marée chacun en pêchoit foi-même aux pointes Nord & Nord-Ouest de l'Isle. Le vin & l'eau-de-vie se vendoient à bon marché. Mais l'Auteur conseille à ceux qui feront le même Voyage , de se pourvoir de lits , de coffres & d'habits.

Divers incidents.

Le 12 , Harrisson , troisième Facteur du Comptoir , partit sur la Chaloupe l'*Avanture* , pour se rendre à Tankroval , Ville de la rive du Sud , à douze lieues de Jamesfort. Le 13 , on vit arriver de St Jago, une des Isles du Cap-Verd , quelques Maisons Portugais , que le Gouverneur avoit demandés pour les réparations du Fort. La nuit suivante , les Sentinelles donnerent vivement l'alarme à l'occasion de quelques efforts que les Esclaves Nègres avoient faits pour s'échapper. Les plus mutins furent chargés de chaînes ; & le chef de la révolte , qui étoit tombé plus d'une fois dans la même faute , fut condamné à recevoir cent coups de fouet. Le 16 , Hamilton , autre Ecrivain , arrivé sur le même Vaisseau que Moore , reçut ordre de se rendre à Tankroval à la suite d'Harrisson , pour l'aider à l'établisse-

ment d'un petit Comptoir, que le Gouverneur vouloit opposer aux entreprises d'Antoine *Vas*, Portugais. Ce Négociant, qui étoit riche de dix mille livres sterling, faisoit depuis longtemps un Commerce particulier avec les Vaisseaux Anglois d'Interlope.

Le 17 de Novembre, on vit les flammes s'élever avec des tourbillons de fumée au-dessus du Comptoir François d'Albreda. Le Gouverneur de Jamesfort se hâta d'y porter du secours, accompagné de douze soldats. Mais leur assistance n'empêcha point que l'édifice ne fût fort endommagé, & qu'il ne pérît un Esclave sous les ruines.

Le Gouverneur se rendit le 22 à Jerga, dans la rivière de Vintain, pour y traiter, avec le Roi, de l'établissement d'un nouveau Comptoir. L'ancien édifice étoit en si mauvais état qu'il ne pouvoit plus être habité. On obtint du Roi la permission de le rétablir; & Banks, un des Secrétaires de la Compagnie, fut nommé pour y faire sa résidence. Mais, dans ce Voyage, un Matelot, qui se laissa tomber de la Chaloupe, fut entraîné par les vagues. Le lendemain, son corps fut trouvé flottant, & ses Com-

M ORE.

1730.

Incendie du  
Comptoir  
François  
d'Albreda.

MOORE.

1730.

Corps d'un  
Anglois dé-  
voré par les  
loups.

pagnons prirent soin de l'enterrer sur la rive. Mais le 24, on le retrouva fort loin de sa fosse, à demi dévoré par les loups. Il avoit la tête, un bras, & la moitié de l'estomach emportés, sans qu'on pût s'imaginer pourquoi le reste du corps avoit été plus épargné. On lui creusa une fosse plus profonde.

St Domin-  
go.

Moore étoit passé le 20 sur la rive du Nord, pour visiter *St Domingo*, Village composé de quelques Cabanes vis-à-vis du Fort, & qui fournit de l'eau à l'Isle James. Delà il se rendit à Jilfray, qui en est éloigné d'un mille & demi, en traversant des prairies où l'herbe a sept ou huit pieds de hauteur. Il vit en chemin, quantité de lézards, qui avoient la tête aussi jaune que l'or. Le 24, il alla, deux milles plus loin, jusqu'à Seaka, Ville habitée par quelques Portugais. Ils y ont une Eglise, mais dont ils font peu d'usage.

Jilfray.

Seaka.

1731.

Un Capitai-  
ne Anglois  
est arrêté par  
les Nègres.

Le 3 de Janvier 1731, *Stoneham*, Capitaine du Brigantin le *Jean-Marie*, Vaisseau d'Interlope, qui étoit arrivé trois jours auparavant, fut arrêté à Jilfray par les Habitans, pour s'être dispensé de payer les droits ordinaires au Roi de Barra. Le Gouverneur envoya l'Enseigne du Fort à son secours;

mais on ne put obtenir sa liberté qu'en promettant de payer cent vingt barres. Le même jour après diner, l'Auteur, avec l'Enseigne nommé *Kerr*, & deux ou trois Soldats, voulut faire l'essai de la Chaloupe l'*Isle James*, qui avoit été nouvellement lancée. Mais il s'éleva un vent si froid qu'ils faillirent d'être submergés. A leur retour, ils virent arriver au Fort un jeune éléphant dont les Nègres faisoient présent au Gouverneur. On apprit aussi la mort de *Forbes*, Ecrivain de Joar, après une courte maladie qui lui venoit d'avoir bû avec excès. Le 10, Moore accompagna le Gouverneur dans une visite qu'il rendit à M. de *Tredillac* Capitaine du *Saint Michel*, Vaisseau François qui étoit à l'ancre au Port d'Albreda. Ils y furent retenus à souper, & ne revinrent qu'à la fin de la nuit.

Le 15, un Secrétaire, nommé *Rusling*, qui dans une maladie mortelle ne put s'assujettir à garder sa chambre, fut emporté par la force du mal; mais plus effrayé des loups que de la mort, il demanda instamment que sa fosse eût six pieds de profondeur, pour s'assurer en mourant de n'être pas dévoré par ces animaux carnaciers. Le

MOORE.

1731.

Extravagan-  
ce d'un An-  
glois.

MOORE.

1731.

Danger où  
le Gouver-  
neur se jette  
imprudem-  
ment.

Cerifiers ra-  
res dans ce  
Pays.

Le Directeur

jour suivant, le Gouverneur accom-  
pagné des Capitaines Levinstone &  
Jenkins, de l'Auteur, & de quelques  
autres Anglois, se rendirent à bord du  
*Succès*, Vaisseau du Capitaine Cum-  
mins, qui étoit à l'embouchure de la  
riviere. En revenant le lendemain au  
soir, dans la Chaloupe l'*Avanture*,  
ils tomberent sur les rocs de l'Isle  
*Charles*, où ils se trouverent tout d'un  
coup sur quatre brasses de fond. L'in-  
quiétude leur ayant fait faire des mou-  
vemens trop précipités, ils se virent  
aussi-tôt sur le roc, c'est-à-dire, dans  
un danger qui augmentoit à chaque  
moment. Tout le monde prêta la main  
au travail, sans excepter le Gouver-  
neur. On prit le parti de soulager la  
Chaloupe, en précipitant dans les  
flots une provision de farine & la moi-  
tié du lest. Enfin s'étant dégagé du  
péril à minuit, on prit le parti de des-  
cendre dans l'Isle pour y attendre le  
jour. Le matin, Moore & les autres  
tuerent plusieurs oiseaux de mer, &  
découvrirent un cerisier, arbre fort  
rare dans le Pays. Le fruit n'en étoit  
pas mûr; mais l'arbre & les feuilles  
ressembloient parfaitement aux céri-  
siers d'Angleterre.

Le 19 de Février, on vit entrer dans

la riviere un Brigantin , avec Pavillon François , qui portoit M. de *Vans*, Directeur général des Etablissemens de France au Sénégal. Il salua le Fort de sept coups de canon , qui lui furent rendus dans le même nombre. Le jour suivant , il vint d'Albreda , où il avoit jetté l'ancre , pour faire sa visite au Gouverneur Anglois. Il dîna dans le Fort avec tout son cortége ; & le Gouverneur s'étant rendu le jour d'après sur le bord François , y demeura jusqu'à minuit. Le 22 , un des Empereurs de Fonia fit demander la permission de venir au Fort. A son débarquement , il fut salué de cinq coups de canon , & reçu par le Gouverneur , qui avoit diverses raisons de le ménager. Son nom étoit *Tassal*. Il venoit demander de la poudre & des balles , pour se défendre dans une guerre qu'il avoit contre ses voisins. C'étoit un jeune homme fort noir & de très-belle taille. Il portoit pour habit une espee de Hautes chausses qui lui tomboient jusqu'aux genoux , & une chemise de coton qui avoit l'apparence d'un surplis. Ses jambes & ses pieds étoient nuds ; mais il avoit la tête couverte d'un grand bonnet d'où pen-

MOORE.

1731.

François du  
Sénégal ar-  
rive dans la  
Gambra.

Visite de  
l'Empereur  
de Fonia.



MOORE.

1731.

doit une queue blanche de chevre. Il étoit venu dans un grand Canot, avec une escorte de seize Nègres, armés de fusils & de coutelas. Trois Tambours Mandingos marchaient devant lui, en battant d'une seule main ; & trois femmes qui l'accompagnoient aussi, dansoient vivement au son. Il passa la nuit dans le Fort. Le lendemain à son départ, il fut salué de neuf coups de canon.

Propriétés  
de son Pays.

Labat nous apprend que le Prince de *Foigny* ou de *Fonia*, prend le titre d'Empereur, & qu'il est reconnu dans cette qualité par les Rois voisins, qui lui payent un tribut. Ses Etats n'ont pas beaucoup d'étendue, mais ils sont fort peuplés. Ses sujets sont industrieux & livrés au Commerce. Le Pays leur fournit les nécessités de la vie, avec assez d'abondance pour les partager avec leurs voisins. Les grains, les fruits, les racines & les légumes y croissent de toutes parts, entre plusieurs belles rivières qui donnent de la fécondité au terroir. Le vin de Palmier y est de la meilleure espèce, & se vend à fort bon marché. Les bestiaux & la volaille n'y sont pas plus chers. On trouve dans les Habitans de

la douceur & de la civilité. Ils aiment les Etrangers, & particulièrement les François. (63).

Le 28, *Craigie* & *Colwel*, Commandans du Brigantin le *Rubis*, sortirent de la riviere pour faire voile à la Côte d'or, où ils eurent le malheur d'être taillés en pieces par les Nègres. *Colwell* y périt, avec la plûpart des Matelots. *Craigie* s'étant jetté dans la Chaloupe par la fenêtre de sa cabane, se sauva avec un petit Nègre qui le servoit. Le huit de Mars, on fit présent de deux porcs épics au Gouverneur. Le même jour, un Ecrivain nommé *Johnson*, fut envoyé à *Kolar* dans le Royaume de *Barra*, pour y établir un Comptoir; mais n'y trouvant point autant d'yvoire, de cire & de gomme qu'on l'avoit espéré, la Compagnie, qui soupçonna ses Agens de quelque défaut de conduite, ordonna que cet établissement fût abandonné en 1733.

Moore se rendit le 4 d'Avril à *Jilfray* dans le Royaume de *Barra*. C'est une Ville assez grande sur le bord de la riviere, un peu au-dessous de l'Isle *James*. Elle est habitée par des Man-

---

 MOORE.

1731.

Quelques  
Anglois as-  
sassinés par  
les Nègres.

*Jilfray* av. grande  
de Ville.

MOORE.

1731.

dingos & par quelques Mahométans qui y ont une assez jolie Mosquée. Le Comptoir Anglois est dans une situation agréable. Il a plusieurs jardins qui fournissent des fruits & des légumes au Fort.

Festin magnifique ,  
donné par les  
Français.

Le Gouverneur dîna le 18 au Comptoir François d'Albreda. Moore donne une idée magnifique de cette fête. On servit à dîner soixante-treize plats, & plus de trente à souper. On tira dans cet intervalle plus de deux cens coups de canon. Ce fut au bruit de cette brillante artillerie que la femme d'un Anglois nommé *Gilmore*, accoucha d'une fille : & Moore fait remarquer que cette observation n'est pas inutile ; parce que la mere & l'enfant s'étant conservés dans une parfaite santé, on demeura persuadé, contre l'opinion vulgaire, que les femmes blanches peuvent accoucher dans cette partie de l'Afrique, sans qu'il leur en coûte la vie.

Opinion  
fautive.

Le Général François étant venu prendre congé des Anglois le 20, il fut salué de treize coups à son débarquement, & du même nombre à son départ. Le jour suivant, il mit à la voile pour Saint-Jago à bord du *Duc de Bourbon*. En passant devant le Fort,

il falua les Anglois de treize coups qui lui furent rendus.

---

MOORE.

1731.

Le 15 de Mai, à la pointe du jour, Moore vit tomber de la pluie pour la premiere fois, depuis qu'il avoit pris terre en Afrique. Le soir du même jour, *Lée* Capitaine de la *Perle*, Vaisseau de Guerre, arrivé à l'embouchure de la riviere pour observer les Pyrates, aborda au Fort dans sa Chaloupe, & prit les informations qui regardoient son emploi. Le 20 de Mai, au soir, Colling, Serrurier du Fort, s'étant enyvré dans une partie de débauche, tira un coup de mousquet sur un Officier, & le manqua; mais la balle, après avoir failli d'en bleffer deux autres, entra dans la Salle où le Gouverneur étoit en compagnie. Cette offense parut demander une punition exemplaire. Il fut enfermé dans une étroite prison, & chassé la corde au cou, du service de la Compagnie. On le fit partir, quelques jours après, sur le Vaisseau la *Guinée*, qui faisoit voile en Angleterre. Stibbs, second chef du Comptoir, dont la santé avoit beaucoup souffert du climat, prit la même occasion pour retourner dans sa patrie.

Punition  
exemplaire  
d'un yvro-  
gne.

Rerour de  
Stibbs en An-  
gleterre.

Le 4 de Juin, la *Nymphe de Mer*,

MOORE.

1731.

Effet singu-  
lier du ton-  
nerre.

Situation de  
Vintain.

Chaloupe de la Compagnie , revint du Comptoir de Jereja. Elle avoit été fort endommagée par le tonnerre , qui avoit brisé son mât , mis le feu à son avant , & tué douze poules qui se trouvoient sur le tillac. L'Auteur prend quelquefois soin d'ôter l'air de puérilité qu'on pourroit trouver à ses remarques. Il observe ici que le tonnerre avoit brisé les os des poules sans qu'il parût aucune trace de son passage à la peau. Le 29 , il accompagna le Gouverneur à Vintain , qui n'est qu'à six lieues de Jamesfort. Ils y arriverent en quatre heures. Cette Ville est située sur la riviere du même nom. Elle appartient à l'Empereur de Fonia. Sa situation est sur le penchant d'une colline , qui se termine au bord de la riviere. Elle est habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa Mosquée qui est beaucoup plus belle que son Eglise , est couronnée d'un œuf d'Autruche au sommet. Vintain reçoit des provisions en abondance , de la Nation des *Flups*. Le canton produit beaucoup de cire ; unique motif qui a porté les Anglois en 1730 à s'y former un Comptoir. Au-dessus de la Ville , il se trouve quelques arbres au milieu d'un beau tapis de verdure , ce

qui rend la perspective fort agréable. Le Gouverneur Anglois y fut bien reçu de l'Alcade & du Peuple. L'Empereur s'y rendit lui-même, pour régler l'affaire du Comptoir.

MOORE.

1731.

Moore observa les usages des Habitans avec beaucoup de curiosité. L'habillement du Peuple est un Pagne de coton, qui tombe de la ceinture jusqu'aux genoux, avec une autre piece également informe qui leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes ont le bras gauche nud. Mais les femmes sont entierement couvertes, & leurs habits descendent jusqu'au dessous du mollet. Elles prennent beaucoup de soin de leurs cheveux, qu'elles coupent en différentes formes; & leur parure de tête n'est pas sans agrément. Les hommes ont des bonnets d'étoffes de coton, qu'ils ornent de plumes, & de queues de chevres. Leurs meubles ne sont pas fort recherchés. Ils consistent dans quelques petites armoires, qui contiennent leurs habits; une natte soutenue de quelques planches, pour leur servir de lit; un grand vase de terre où ils conservent de l'eau; une ou deux calebasses, qui leur servent de tasses; deux ou trois mortiers de bois, dans les-

Usages de  
ses habitans.



MOORE.

1731.

quels ils pilent leur bled; quelques mannequins pour l'y renfermer, & deux ou trois grandes moitiés de calebasses qui leur servent de plats. Ils s'embarraissent si peu d'amaſſer des provisions, qu'ils vendent généralement ce qu'ils ont de ſuperflu. Dans un tems de famine, ils ſont capables de paſſer deux ou trois jours à jeun. L'Auteur en fut témoin l'année d'après. Mais ils ne peuvent ſ'abſtenir de fumer dans aucun tems. Ils cultivent eux-mêmes leur tabac. Leurs pipes ſont d'une terre rougeâtre; c'eſt-à-dire la tête, qui eſt tournée aſſez proprement. Le tuyau eſt un roſeau de cinq ou ſix pieds de long. Leurs Marchands, qui voyagent beaucoup, portent des pipes qui tiendroient demi-pinte. Les maiſons de Vintain ont ſept ou huit toiſes de circonférence. Elles ſont compoſées d'argile ou de terre graſſe, & couvertes d'herbes ou de feuilles de palmier. Les portes en ſont fort petites. Au lieu de tourner ſur des gonds, elles coulent dans l'intérieur du mur. L'Auteur trouva toutes les maiſons fort nettes, mais infectées d'une odeur de poiſſon corrompu & d'autres alimens.

Le 2 de Juillet, Moore partit de  
Vintain

Vintain avec le Gouverneur pour se rendre par eau à Jereja. Ils furent accompagnés de l'Empereur jusqu'à leur Barque. Jereja (64) n'étant qu'à huit lieues de Vintain, & quatorze de l'Isle James, ils y arriverent le soir. Cette Ville, où les Anglois ont un Comptoir, est habitée par des Portugais & des Nègres Bagnons. Le commerce y est fort avantageux pour la cire. Au long de la riviere, le Pays est agréable & propre à la chasse. Moore y tua une oie sauvage qui pesoit vingt livres, & un serpent verd de cinq pieds de long, qui étoit à dévorer un lézard. Le 5, n'ayant pû trouver de chevaux pour voyager par terre, comme ils se l'étoient proposé, ils descendirent la riviere de Vintain dans leur Barque, & remonterent la Gambia jusqu'à Tankroval. Cette Ville est agréablement située sur la rive. Sa longueur est d'un demi-mille. Elle a, par-derriere, à cinq cens pas de dis-

MOORE.

1731.

Jereja &amp; sa situation.

(64) Labat dit que Jereja n'est qu'à sept lieues de Vintain; qu'il donne son nom à un Royaume qui s'étend assez loin au Sud, où les François & les Anglois ont des Comptoirs; & que dans les querelles

des deux Nations, l'Empereur ne manque jamais de les réconcilier, en prenant parti pour les plus foibles; parce qu'il trouve son intérêt à les entretenir en paix. *Afrique Orientale*, Vol. IV. p. 274.

MOORE.

1734.

Tankroval.  
Description  
de cette Ville.

tance , une colline couverte de bois , qui regne l'espace de quelques milles au long de la riviere , & qui offre des promenades fort agréables dans les grandes chaleurs. Tankroval est divisé en deux parties , l'une habitée par les Portugais , l'autre par des Mandingos. Les premiers , qui sont en assez grand nombre , ont une Eglise , & un seul Prêtre dont le ministere est annuel. Tous les ans il lui vient un successeur de St Jago. Le grand nombre de Canots que les Marchands de la Ville emploient au commerce de la riviere , la feroit prendre pour un lieu extrêmement fréquenté. Les maisons des Mandingos ressemblent à celles de Vintain. Celles des Portugais sont quarrées & fort commodes. Le Gouverneur Anglois , après avoir passé quatre jours au Comptoir , entra dans sa Barque pour retourner à Jamesfort ; mais un de ces orages , que les Portugais nomment *Tornado* , le força de relâcher à la pointe de Seaka , à six milles de l'Isle James.

Pelisson  
monttenez  
nommé re-  
quin ou serak.

Le 19 de Juillet , *Verman* , célèbre Négociant de Cachao , qui s'étoit rendu par terre à Jereja , vint conférer sur les affaires du commerce avec le Gouverneur. Le 13 d'Août , une jeu-

ne Esclave , qui étoit à se laver les pieds sur le bord de la riviere , fut emportée par un *Requin* , monstre marin , que les Anglois appellent *Se-hark*.

MOORE.

1731.

Le 24 d'Août , Moore reçut ordre du Gouverneur d'aller résider quelque tems à *Joar* , pour y apprendre la nature du commerce sous la conduite de Roberts , & se rendre digne d'être bien-tôt revêtu de la qualité de Facteur. Il partit le 28 avec Roberts , qui occupoit depuis long-tems cet emploi. Dans leur passage , ils essuyèrent de violens Tornados , qui les obligerent d'avoir recours plusieurs fois à leur ancre. Ils rencontrèrent le Capitaine Ramsey , qui venoit de Joar , où il s'étoit saisi de plusieurs Habitans , pour tirer raison de l'injustice d'un Négociant nommé *Serin Donso* , qui ayant reçu de lui une somme d'argent , à condition de lui procurer une bonne cargaison , l'avoit indignement trompé. Toute la Ville , révoltée contre la perfidie de *Serin Donso* , le força de satisfaire Ramsey , & de racheter les Captifs.

Moore va  
résider à  
Joar.

Moore arriva au Port de Joar le 4 de Septembre , mais si tourmenté par les mosquitoes & les mouches de sable,

Il verr've  
fort incom-  
modé des  
mouches.

MOORE.

1731.

qu'à peine eut il la force de se traîner de la Barque au Comptoir. Le même jour, (65) *John Leach*, Commandant de la Chaloupe l'*Avanture*, relâcha au même Port, en revenant de Fata-tenda où les espérances du commerce l'avoient conduit. Mais divers orages lui avoient fait perdre ses ancres, & l'avoient mis dans la nécessité de se servir de son canon pour y suppléer.

Description  
de Joar.

Joar est situé dans le Royaume de Barfalli, à trois milles de Kower, au milieu d'une belle plaine environnée de bois, qui servent de retraite à quantité de bêtes farouches. On compte deux milles du bord de la rivière à la Ville. Mais la moitié du chemin se fait par eau, dans une Crique, ou un Canal si étroit, qu'à peine les Barques y peuvent passer. Le reste se fait à pied, & forme une promenade fort agréable dans le tems de la sécheresse, mais sujette aux inondations dans la saison des pluies. La Ville de Joar est habitée par des Portugais, qui l'avoient autrefois rendue florissante. Elle est tombée depuis quelques années dans la dernière décadence. Il n'y reste pas plus de vingt maisons

(65) C'est l'Auteur de la Carte de la Gambia,

avec celle du Roi, & celle de la Compagnie, qui contient seule autant d'édifices que toutes les autres ensemble. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes, couvertes d'arbres & de rocs, qui s'étendent l'espace de cent lieues à l'Est. Elles offrent des promenades fort agréables en Eté; mais les pluies y rassemblent un grand nombre de bêtes féroces, qui les rendent fort dangereuses. Il se trouve beaucoup de poisson dans la Crique, & de gibier dans la Plaine. L'eau de la rivière est fort bonne à Joar.

Quatre jours après l'arrivée de Roberts & de Moore, le Roi de Barfalli arriva dans cette Ville, accompagné de ses trois Freres, *Bumey Haman Seaka*, *Bumey Haman Bonda*, & *Bumey Loyi Eminga*. Ils étoient escortés de cent chevaux & d'autant de Nègres à pied. Quoique la maison du Roi fût commode, il voulut se loger dans le Comptoir. Non-seulement il s'empara du lit de Roberts; mais s'étant enivré le soir, il fit tenir ce Facteur par ses gens, & lui prit dans sa poche la clef du Magasin, dont il se servit pour enlever un baril d'eau-de-vie. Cette provision ne lui dura que trois jours, au bout desquels il recommen-

MOORE.

1731.

Le Roi de  
Barfalli vient  
au Comptoir  
Anglois.



MOORE.

1731.

Tyrannies  
que l'ivro-  
nerie lui fait  
exercer.

ça ses recherches. Harrison, autre Fa-  
cteur Anglois, qu'une maladie dange-  
reuse retenoit au lit, avoit dans sa  
chambre une cantine qui contenoit  
quelques bouteilles de la même li-  
queur. Sa Majesté l'ayant apperçue  
ordonna qu'elle lui fût apportée, mal-  
gré la résistance du malade, qui s'ef-  
força de lui persuader que sa cantine  
contenoit des papiers d'importance.  
Le Monarque protesta de son côté qu'il  
sçavoit trop bien distinguer les reser-  
voirs de liqueurs; & se saisissant de ce  
trésor, il ne cessa pas d'être yvre aussi  
long-tems qu'il lui resta de l'eau-de-  
vie. Cependant il étoit trop généreux  
pour n'en pas offrir leur part aux Fa-  
cteurs. Ses gens, & même ses deux  
Ministres, dont l'un étoit Général de  
ses armées, & l'autre Intendant de  
ses Finances, volèrent le Comptoir,  
ouvrirent les armoires & les coffres,  
& s'accommodèrent de tout ce qui  
picqua leur avarice ou leur curiosité.  
Quelle apparence, pour quatre ou  
cinq Anglois, de pouvoir résister à  
trois cens Nègres? Bumey Haman  
Bonda, un des Freres du Monarque,  
remplit sa bouche d'eau en feignant  
de boire, & la souffla au visage de  
Moore. Le jeune Anglois sensible à cet

Querelle de  
Moore avec  
le frere du  
Roi.

affront , prit le vase & jetta au Prince ce qui restoit d'eau. Ce fut le commencement d'une querelle sanglante. Le Prince tirant son couteau se précipita sur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Nègres , qui avoient été témoins de cette scène , s'efforcèrent d'arrêter les coups. Ils n'y réussirent qu'à peine. Enfin les plus sensés ayant représenté au Prince l'indécence de sa conduite , exciterent si vivement sa honte & son repentir , qu'il se jetta aux pieds de Moore , en gémissant de sa faute , & ne voulut se relever qu'après en avoir obtenu le pardon. Il devint ensuite son meilleur ami. Une autre fois le même Haman Bonda , vint frapper la nuit à la porte du Comptoir , le pistolet à la main , en déclarant qu'il vouloit entrer dans la chambre du Roi son frere. On l'arrêta malgré ses emportemens. Le Roi , qui en fut informé le lendemain , lui envoya défendre de se présenter devant lui , & le condamna le même jour à lui donner trois Esclaves.

Cette Cour importune partit de Joar le 16 , après avoir dépouillé Roberts de tout ce qu'il avoit dans sa chambre , jusqu'à ses Livres , que ces

MOORE.

1731.

Brigands voulurent vendre à un Marbut de Kower. Mais le Marbut leur dit que c'étoient des Livres de comptes ; sur quoi ils les lui laisserent , pour les rendre aux Anglois du Comptoir.

Le 17 d'Octobre , Harrison fit le voyage de Jamesfort , dans la seule vûe de chercher du remede à des maux terribles , qui lui étoient venus de l'excès des liqueurs fortes. Le 5 de Novembre à minuit , Moore se saisit d'un Domestique Nègre qui avoit pris la clé du Magasin sous le chevet de Roberts pendant son sommeil, & qui s'en servoit pour voler des marchandises.

Le 12 , il passa une Autruche par Joar , chargée (66) d'un homme qui l'amenoit de Fatatenda , d'où Connor , chef du Comptoir, l'envoyoit au Gouverneur de Jamesfort. Le 3 de Janvier , la *Gambra* , Vaisseau de la nouvelle Angleterre , arriva au Port de Joar , avec sa cargaison de sel & de (67) *Rum*. Le 18 , Moore vit présenter au Roi de Barsalli un chameau d'une grosseur extraordinaire , de la

Autruche  
sur laquelle  
un homme  
voyage.

1732.

(66) L'expression est si nette , que malgré la peine qu'on sent ici à croire ce fait , on ne peut se dis-

penfer de le rapporter dans les termes de l'Auteur.

(67) Liqueur extraite du sucre.

part du Damel (68) de Kayor , Roi voisin du Sénégal. Ce jour apporta le sujet d'un chagrin fort sensible à l'Auteur , par la mort de Houghton , son intime ami , qu'il avoit laissé dans la meilleure santé du monde à Jamesfort. Il en rapporte les circonstances , pour servir d'exemple à ceux qui emploient les remèdes de la Médecine sans précaution. Houghton se sentant indisposé pendant la nuit , pria un de ses amis , qui avoit son lit dans la même chambre , de lui donner dans un verre d'eau , quelques gouttes de Laudanum qu'il avoit apportées d'Angleterre. L'autre , qui étoit dans l'obscurité , versa le Laudanum au hazard ; & le malheureux Houghton s'endormit pour ne se réveiller jamais.

Le 22 Janvier , on vit revenir à Joar le Roi de Barfalli, avec un grand nombre de ses Sujets qu'il vouloit vendre pour l'esclavage. Il se mit en possession du Comptoir Anglois , comme il avoit fait la première fois ; ce qui obligea Moore de dépêcher un de ses gens au Gouverneur & au Conseil de Jamesfort , pour leur demander quelque remède contre cette persécution.

MOORE.

1732.

Indiscrétion funeste.

Retour du  
Roi de Bar-  
falli à Joar.

(68) Moore dit le Roi remarqué que c'est une erreur.  
de Daniel. Mais on a déjà

MOORE.

1732.

Il étoit arrivé à Joar une Chaloupe Angloise d'Interlope, commandée par le Capitaine Clarke. Le Roi saisit l'occasion qu'elle lui présentoit de mortifier les Agens de la Compagnie, en affectant de commencer son commerce avec Clarke. Il prit même des manieres fort hautes avec Roberts & l'Auteur, sous prétexte qu'ils l'avoient offensé en faisant conduire au Fort le Nègre qui avoit été surpris dans le Magasin.

Le 27 après midi, il arriva au Port de Joar un Vaisseau de la Compagnie nommé la *Réputation*, avec une cargaison d'environ six mille Barres. Mais le Capitaine apprenant la conduite du Roi, ne jugea point à propos de débarquer ses marchandises, & prit le parti d'attendre qu'il se fût retiré avec ses Gardes. Cependant ce Prince continua de commercer avec Clarke, & força même les Facteurs du Comptoir de lui prêter leur Magasin pour y placer ses marchandises. Il s'y renfermoit souvent avec son cortège, pour y boire & fumer. Un jour qu'il y étoit en débauche, il prit un Mousquet qu'il ne croyoit pas chargé; & tirant au hazard, il blessa *Tomba Mendez*, fils du dernier Roi de Barfalli par une femme Portugaise.

Nouvelles  
insultes qu'il  
fait aux Fac-  
teurs.

Ce Tomba Mendez étoit l'auteur de toutes les violences où le Roi s'étoit emporté. Dans la haine qu'il portoit aux Anglois , & qu'il avoit sans doute héritée de sa mere , il l'excitoit à ne garder aucun ménagement pour le Comptoir ; car le Roi étoit de fort bon naturel , sur-tout lorsqu'il étoit sobre & qu'il avoit la liberté de suivre ses inclinations. Moore lui représenta que s'il eût été malheureusement de l'autre côté du Magazin , la balle auroit traversé les poudres , & n'auroit pas manqué de faire sauter tout l'édifice. Cette idée l'ayant effrayé , il reprocha aux Anglois de tenir des armes chargées , & leur demanda si c'étoit contre lui qu'ils ussoient de cette précaution ; comme si ses rapines continuelles ne les eussent pas mis en droit de penser à leur défense. Un de ses Officiers avoit la clef du Magazin , & l'ouvroit chaque nuit pour y dérober quelques marchandises. Tous les Domestiques Nègres du Comptoir avoient pris la fuite , dans la juste crainte d'être vendus pour l'esclavage.

Cependant les Troupes de Barfalli partirent le 3 de Février ; mais ce ne fut qu'après avoir ouvert le Bureau

MOORE.

1732.

Il se laisse  
conduire par  
Tomba Mendez.



MOORE.

1732.

Résolution  
des Facteurs  
après son dé-  
part.

de Moore & ceux de Roberts & d'Harrison, d'où ils enleverent en marchandises & en autres effets de la Compagnie, jusqu'à la valeur de deux cens barres. Ces trois Facteurs prirent enfin la résolution de décharger le Vaisseau, après avoir fait l'Inventaire des marchandises qui restoient dans le Magasin; & Moore avec le Capitaine *Boys*, qui commandoit le Bâtiment, se rendirent à Jamesfort, pour informer le Gouverneur de la situation du Comptoir. Ils y arriverent le 11 de Février; mais le Gouverneur étoit parti depuis quelques jours pour *Barring-ding*, Ville du Royaume de *Barra*, où d'autres affaires l'avoient appelé. Il ne revint que le 14.

Il se passa quinze jours avant que le Conseil de Jamesfort eût trouvé le moyen de remédier aux defordres de Joar. Il avoit été si peu satisfait de l'inventaire des marchandises qui restoient au Magasin, que rejetant une partie de la fraude sur les anciens Facteurs, il résolut d'ôter la direction du Comptoir à Roberts & d'en revêtir Moore. Les ordres du Gouverneur furent expédiés dans cette vûe. Moore, qui en étoit l'objet principal, en fut aussi le porteur. Les vents contrai-

Moore est  
nommé Chef  
du Comptoir.

res lui firent mettre cinq jours dans le voyage , pendant lesquels il observa que l'eau étoit somache jusqu'à quarante lieues du Fort. Enfin s'étant rendu à Joar , il présenta ses Lettres au Facteur Roberts , qui fut si mécontent de la disposition du Conseil , qu'ayant pris un habit de Nègre , il prit le parti d'aller vivre à Kower.

MOORE,

1732<sup>a</sup>

Cette Ville est à trois milles de Joar , & n'en est séparée que par une plaine , où l'on ne voit aucun arbre , mais qui est couverte de la plus belle herbe du monde. Aussi forme-t-elle un lieu charmant , pour la promenade & pour la chasse. La Ville est divisée en trois parties , qui sont distinguées par différens noms ; Kower , *Jonakonda* , & *Tourakonda*. La première & la dernière sont habitées par des Mahométans , & l'autre par des Jallofs. Chaque partie n'a pas moins d'un mille de tour. Elles sont situées toutes trois au pied de plusieurs collines à l'Ouest , avec une plaine d'excellent pâturage à l'Est. On y fait de très-bonnes étoffes de coton. En un mot , c'est la principale Ville de la Gambia , & la plus célèbre pour le commerce.

Situation de  
Kower,

Le 22 de Mars , on reçut avis à

MOORE.

1732.

Roberts tour-  
ne sa ven-  
geance cen-  
tre Moore.

Joar que *Major*, Capitaine du Bâtiment de la Nouvelle Angleterre, avoit été massacré par le Peuple de Kassan, à l'instigation de *Choquo Vas*, Portugais établi dans cette Ville. Le 23, *Pearson*, autre Capitaine Anglois, avertit Moore que sur quelques discours qu'il avoit entendu tenir en Portugais aux Habitans de Kower, il ne doutoit pas que le Comptoir de Joar ne fût menacé de quelque insulte par le conseil de Roberts qui ne respiroit que la vengeance, & l'exhorta beaucoup à se tenir sur ses gardes. Moore aima mieux s'exposer à toutes fortes d'événemens, que d'abandonner le Comptoir au pillage. Le même jour, il vit arriver treize Jallofs, qui s'étant introduits avec violence, l'insulterent & le maltraiterent long-tems pour se faire donner de l'eau-de-vie. Il ne put s'en délivrer qu'avec le secours d'un Vieillard du Pays, qui représenta leur injustice aux Jallofs, en les menaçant de porter ses plaintes au Roi. Ils confesserent, en se retirant, qu'ils avoient suivi les conseils de Roberts.

Moore vécut plusieurs jours dans ces allarmes. Tous les Domestiques du Comptoir s'étoient laissés séduire par

Roberts , & l'avoient suivi dans son nouvel établissement. Il continua d'envoyer des Jalofs , pour voler le Magazin pendant la nuit. Moore en surprit plusieurs , & punit sévèrement leur audace. Aussi-tôt Roberts donnoit avis au Conseil que Moore maltraitoit les Habitans du Pays.

Le 5 d'Avril , Harrisson & Davis arriverent sur une Chaloupe de la Compagnie , avec ordre pour Moore, de remettre la Direction du Comptoir à Davis, & d'accompagner Harrisson à Yamyamakonda. Le Conseil déclaroit dans sa Lettre , qu'il regardoit Roberts comme un homme perdu , & qu'avec la misérable passion qu'il avoit pour les liqueurs fortes, la Compagnie ne pouvoit plus rien espérer de ses services. Cependant Harrisson envoya le même soir à Kower , pour le faire presser de retourner au Comptoir. Mais n'osant paroître , il chargea le Messager de répondre qu'on ne l'avoit pas trouvé. Harrisson fit renouveler ses instances. Dans l'impossibilité de se cacher , Roberts prit le parti d'obéir. Il reconnut qu'il s'étoit rendu coupable en s'absentant du Comptoir ; & la force de ses remords le rendant sincère, il confessa qu'il avoit

---

 MOORE.

1732

Moore est  
envoyé à  
Yamyama-  
konda.

MOORE.

1732.

Roberts est  
condamné à  
retourner en  
Angleterre.

Kassan, Ville  
dangereuse.

envoyé plusieurs fois des Jallofs pour insulter Moore. Harrifon lui déclara qu'à l'arivée de Brown, dont Davis & Moore alloient prendre la place à Yamyamakonda, il s'embarqueroit avec lui pour se rendre au Fort, d'où le Conseil avoit résolu de le faire partir pour l'Angleterre sur la *Guinée*, Vaisseau qui devoit mettre à la voile dans deux mois. Moore quitta Joar le 9. Il arriva le 10 à Yanimarrow, le plus agréable Port de la riviere par la beauté de sa situation, & par l'ombrage qu'il tire d'une multitude d'arbres. Le 15 il se rendit à Kassan, petite Ville à trois milles de Joar, sur la rive Nord de la Gambia. La palissade flanquée de terre, dont elle est environnée, avec des ouvertures pour la Mousqueterie, & des Tours d'observation, la rendent capable d'une fort bonne défense. Aussi étoit-elle sans cesse en guerre avec quelqu'un des Cantons voisins. Les Agens & les Messagers de la Compagnie n'étoient pas plus respectés par les Habitans. Mais en 1724 la plupart furent faits prisonniers; & le *Slati* qui se nommoit *Makamar*, ayant été forcé de prendre la fuite, se retira dans une Ville nommée *Medina*, sur la riviere

*Sami*, où il vivoit encore en 1732. Depuis le même tems, celle de *Kafan* est devenue une des plus paisibles du Pays. Aussi-tôt que les Anglois y furent descendus, tout le Peuple s'étant assemblé autour d'eux, ils demanderent au *Slati* d'où lui étoit venu l'audace de tuer le Capitaine Major. Il fit une réponse que Moore prit soin d'écrire sur le champ dans ces termes :

» Il y a peu d'années que cette Pla-  
 » ce jouissoit d'un commerce confi-  
 » dérable ; ce qui attiroit plusieurs  
 » Vaisseaux étrangers, qui maltrai-  
 » toient quelquefois les Habitans, &  
 » qui enlevoient sans droit & sans su-  
 » jet nos amis & nos parens. L'année  
 » dernière, votre Capitaine *Stone-*  
 » *ham*, prit un de mes neveux, sous  
 » prétexte que le Seigneur *Choquo*  
 » *Vas*, Portugais, qui demeure dans  
 » cette Ville, ne lui avoit pas tenu  
 » fidèlement sa parole. De même,  
 » votre Vaisseau de la nouvelle An-  
 » gleterre commençoit à me traiter  
 » fort mal. Lorsqu'il fut arrivé dans  
 » mon Port, le Roi du bas *Yani*, dans  
 » les Etats duquel cette Ville est si-  
 » tuée, m'envoya un Esclave à ven-  
 » dre. Je le menai au Capitaine Ma-

MOORE,

1732.

Apologie  
 que le Chef  
 de *Kafan* fait  
 de sa condui-  
 te.



MOORE.

1732.

» jor. Mais comme il n'avoit pas de  
 » bonnes marchandises, ou du moins  
 » de marchandises à mon gré, je dis-  
 » ferai le marché jusqu'après la ré-  
 » ponse que je voulois recevoir du  
 » Roi sur mes difficultés. Le Capitai-  
 » ne ayant souhaité que l'Esclave de-  
 » meurât sur son bord jusqu'à la ré-  
 » ponse du Roi, j'y consentis. Le  
 » Roi me fit défendre de vendre l'Es-  
 » clave, parce qu'il n'étoit pas satis-  
 » fait des marchandises. Je retournai  
 » à bord pour communiquer cette  
 » réponse au Capitaine. Il se mit en  
 » colere, & refusa de me rendre l'Es-  
 » clave. Je ne me plaignis pas beau-  
 » coup; mais étant rentré dans la  
 » Ville, j'assemblai mon Peuple, &  
 » je lui expliquai le cas. Nous rappel-  
 » lâmes toutes les injures que nous  
 » avions reçues d'un grand nombre  
 » de Commerçans particuliers, &  
 » nous prîmes la résolution d'arrêter  
 » le Vaisseau. Le Capitaine fut tué  
 » dans l'action, & j'en eus beaucoup  
 » de regret; mais je donnai sa Cha-  
 » loupe avec des provisions au reste  
 » de ses gens, & je leur laissai la li-  
 » berté de partir ».

Telle fut, dit Moore, la réponse  
 de Slati. Elle nous fit juger que les

Habitans étoient résolus de soutenir leur action ; & nos forces n'étant pas suffisantes pour les réduire , nous prîmes le parti de retourner à bord , & de continuer notre voyage.

Le 16 Moore arriva devant *Bruko* , qui est située sur la rive Sud de la Gambia , dans le Pays de Jemarrew , à un demi-mille de la rivière. La Compagnie y forma un Comptoir dans la même année ; mais il fut brûlé l'année suivante , & tout-à-fait abandonné en 1735. Moore s'y arrêta trois jours , & se rendit ensuite à Dubokonda , pour y conférer avec les Chefs de cette Ville sur l'établissement du Comptoir à Bruko , qui est sous leur protection. Le 20 il fit voile à Kuttejar , où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir , qui fut détruit en 1725 par les inondations , & transferé à Sami , sur la rivière du même nom. Le 26 il arriva au Port (69) d'Yamyamakonda.

Cette Ville est située sur la rive Nord de la Gambia , environ quarante milles par terre au-dessus de

MOORE.

1732.

Divers Comptoirs de la Compagnie Angloise.

(69) La Carte le met à cinquante-cinq milles par terre , c'est-à-dire en ligne droite. En ajoutant un cinquième pour les dé-

tours de la rivière , c'est environ soixante-six milles par eau. Voyez les Relations précédentes.

MOORE.

1732.

Moore s'ar-  
rêta à Yamy-  
makonda.Ec'ai's pro-  
digieux.Mumbo  
Jumbo.Retour de  
Harrison.

Bruko , & presque à la même distance au-dessous de Fatatenda. Trois milles plus loin dans les terres , on trouve la Ville de *Sutamor* , près de laquelle est un Lac qui abonde en poisson. La Compagnie avoit établi en 1730 un Comptoir à Yamyamakonda. Il fut brûlé , & rebâti deux ans après. Moore s'y arrêta , tandis qu'Harrison continua son voyage.

Il se passa peu de nuits où l'air ne fût enflammé aux environs de Yamyamakonda , par une prodigieuse quantité d'éclairs. Moore les observa soigneusement , sans en pouvoir pénétrer la cause. Le 6 de Mai il fut visité par un *Mumbo Jumbo* , invention mystérieuse des Habitans ( 70 ) pour imposer du respect & de la soumission à leurs femmes. Le 10 un Esclave de la Compagnie , étant à se laver dans la rivière , fut emporté par un crocodile.

Le 10 de Juin Harrison revint sur la Chaloupe l'*Avanture* , commandée par le Capitaine *Leach*. Il avoit remonté vingt-deux lieues au-delà de Fatatenda , dans l'Esquif de la Cha-

(70) C'est une imitation de l'Horey , qu'on a vu dans la Relation de Job-

son. Cet usage sera mieux expliqué par l'Auteur.

loupe, pour faire de nouvelles découvertes sur la rivière; mais il avoit été arrêté par une chaîne de rocs, qui avoit été le terme de son voyage. Le soir Moore ayant visité Harrison sur sa Chaloupe, un affreux *Tornado* qui s'éleva subitement, les mit dans le dernier danger. Tandis qu'ils travailloient à s'en garantir, il entra dans la Cabane une multitude étonnante de certaines mouches à grandes aîles, qui se précipiterent sur les chandelles. Une partie s'y brula les aîles. Celles qui se reposèrent sur les tables, & dans d'autres lieux, ne parurent plus qu'autant de gros vers, de l'espece qui s'appelle *Maggots*. Il s'y trouva aussi plusieurs autres insectes, que Moore prit plaisir à dessiner.

Le 24, les eaux de la rivière commencerent à s'enfler, & l'on ne vit plus aucun signe de la marée. Quelques jours après, Moore partit à cheval pour se rendre à *Nakkaway*. La premiere nuit, il arriva au Port de Bassi, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambia, à quinze milles de Yamyamakonda par terre. Le chemin est couvert de bois, & traversé par une colline assez escarpée. Moore n'eut pas d'autre logement que la Ca-

MOORE.

1732.

Tornado.  
Mouches singulieres.

MOORE.

1732.

Voyage de  
Moore à Nak-  
kaway.

bane d'un Nègre. Le lendemain, ayant laissé son cheval à Bassi, il passa la rivière dans un petit Canot, & marchant à pied l'espace de sept milles, moitié bois & moitié plaine, il découvrit *Nakkaway*, Ville du *haut Yani*, au Nord de la rivière. Les habitans lui firent un accueil fort civil, quoiqu'ils passent pour brutaux, & qu'ils soient en effet mal disposés pour les Etrangers, comme la plûpart des autres Nations du même Pays.

C'étoit autrefois l'usage du même Canton, & Moore ajoute qu'il en reste encore des traces, que celui qui avoit vendu quelque chose le matin, pouvoit rompre son marché avant la fin du jour, en restituant le prix qu'il avoit reçu, pourvû qu'il ne manquât pas de faire sa demande avant que le Soleil fût couché. Le Gouverneur de la Compagnie Angloise en avoit fait l'expérience douze ans auparavant. S'étant arrêté à *Nakkaway* dans un Voyage de commerce, il y avoit acheté une vache, qui ne lui avoit couté qu'une barre. Après l'avoir payée, il avoit jugé à propos de lui couper la queue. Le Nègre s'en étant apperçu, prit la résolution de tirer avantage de la coutume établie. Il

Usage dont  
un Gouver-  
neur Anglois  
est la dupe.

retourna vers le Gouverneur ; & feignant de vouloir marier le lendemain sa fille , à qui il étoit obligé de faire une dot , il redemanda sa vache . comme le seul bien qu'il eût à donner. L'Anglois , sans se défier de l'artifice , ordonna sur le champ que la vache fût rendue. Ses gens l'amenerent. Mais le Nègre , affectant beaucoup de surprise , déclara que ce n'étoit pas sa vache , que la sienne avoit une queue , & qu'il étoit surprenant qu'on cherchât à le tromper. Le Gouverneur lui expliqua naturellement qu'après l'avoir achetée , il lui avoit coupé la queue. Quoi ? s'écria le Nègre , vous avez coupé la queue de ma vache ? J'estimois ma vache trois cens barres avec sa queue ; vous ne partirez pas sans me les avoir payées. En vain le Gouverneur représenta que l'ayant achetée , elle étoit devenue son bien , & qu'il avoit eu le droit d'en disposer. Tous les habitans ayant pris parti contre lui en faveur de l'usage , il fut obligé de payer trois cens barres pour la queue d'une vache. Il prit même le parti de dissimuler cet affront ; & lorsqu'il eut acheté son nombre d'Esclaves , il quitta Nakkaw y sans se plaindre. Mais il ne faisoit que différer sa



MOORE.

1732.

Vengeance  
du Gouver-  
neur.

vengeance. L'année suivante , ayant fait armer une grande Chaloupe , sur laquelle il mit jusqu'à douze canons , il publia qu'elle étoit destinée pour faire un voyage de commerce. On ignora qu'il s'y fût lui-même embarqué ; & pendant toute la route il se cacha soigneusement. Lorsqu'il fut devant Nakkaway , il fit descendre le Capitaine , pour annoncer aux habitans qu'on arrivoit avec une belle cargaison , & qu'on avoit besoin d'Esclaves. Six Chefs de la Ville , entre lesquels se trouvoit le Maître de la vache , s'empresserent de se rendre à bord. S'ils furent extrêmement surpris d'y reconnoître le Gouverneur , ils ne furent pas moins effrayés de se voir arrêter par son ordre & charger de chaînes. Cependant de six qu'ils étoient , on en relâcha un , pour aller déclarer à la Ville que le Gouverneur étoit venu demander la restitution de ce qui lui avoit été pris avec autant de perfidie que d'injustice ; & tandis qu'on mettoit le Nègre à terre dans l'Esquif , la Chaloupe fit connoître par une décharge de son artillerie , qu'on étoit en état de pousser plus loin la vengeance. Les habitans , trop persuadés qu'ils n'étoient pas capables de résister

sister à des forces supérieures, se hâterent d'envoyer à bord dix de leurs meilleurs Esclaves, qui, à trente barres par tête, faisoient la somme qu'ils avoient extorquée au Gouverneur. Ils confesserent en même tems leur faute; & reconnoissant qu'ils avoient mérité d'être punis avec plus de rigueur, ils promirent que la Compagnie n'auroit jamais à se plaindre de leur bonne foi.

Le 8 de Juillet, le Capitaine *Boys*, & *Galand*, Facteur de Bruko, arrivèrent au Port de Yamyamakonda, pour avertir Moore que la Chaloupe l'Avanture, partie de l'Isle James avec cent mesures de sel & deux cens gallons de *Rum*, se trouvoit arrêtée vis-à-vis Bruko par la force du vent, & que dans la saison où l'on étoit déjà, il y avoit peu d'apparence qu'elle pût avancer plus loin. Il fut résolu de la décharger à Bruko, pour attendre un tems & des occasions favorables. En effet les orages étoient si fréquens, qu'un magasin de coton fut renversé par un Tornado. Cependant on trouva moyen, le 28, de faire amener la provision de rum à Yamyamakonda, dans un Canot à six rames. Cette résolution fut prise au hazard de tous

Supplément  
de Marchan-  
dises pour les  
Comptoirs.

MOORE.

1732.

les événemens, parce que le rum est d'un commerce fort avantageux dans la saison des pluies.

Moore se rend à Fata-tenda avec Johnson.

Le 29 on vit arriver à Yamyamakonda, *Johnson*, nommé par le Conseil pour succéder à *Peters*, second Facteur de *Fatatenda*, qui étoit mort nouvellement. Moore partit avec lui pour *Fatatenda* le 24 d'Octobre. Ils passèrent le matin par *Kanuba*, petite Ville qui a son Port à deux milles. Vers midi, ils arriverent à *Bassi*, autre Port à dix milles de *Kamba*. A trois heures après midi, ils traverserent *Burda*, résidence de l'Usurpateur de *Tomani*. Deux heures après, ils passerent à *Kolar*, dans le Royaume de *Kantor*; & six milles plus loin ils arriverent vis-à-vis de *Fatatenda*, où ils traverserent la riviere. Sa largeur, dans cet endroit, est égale à celle de la Tamise au Port de Londres. Son cours y est fort rapide, & le Canal très-profond. Dans le tems de la sécheresse, les marées s'y élèvent de trois ou quatre pieds; mais beaucoup moins dans la saison des pluies. Des deux côtés de la riviere, le Pays est couvert de bois. Il est fort bas du côté du Sud; mais le Comptoir est situé sur la rive du Nord, dans le Royaume de

Situation de ce lieu.

Woolli, à dix milles de toute autre habitation. La vûe s'étend sur la riviere l'espace de plusieurs milles, & découvre au loin, sur l'autre bord, une grande partie du Royaume de Kantor. Dans un lieu si désert, on entend, pendant toute la nuit, les cris d'une infinité de bêtes farouches. Ce Comptoir fut abandonné l'année suivante. Hamilton demeuré seul, c'est-à-dire, sans aucun Anglois, depuis la mort de Peters, reçut une joye extrême de l'arrivée d'un nouveau Facteur.

Moore se dispoisoit à retourner au lieu de sa résidence, après avoir passé deux jours à Fatatenda ; lorsqu'il fut arrêté par un Messager de *Huma Badji*, Usurpateur de la Couronne de Tomani, qui le pria d'attendre l'arrivée de son Maître. En effet, Huma Badji parut le même jour, avec un escorte de deux cens hommes bien armés, qu'il se propoisoit d'envoyer au secours du Roi de Woolli, contre le frere de ce Prince, qui avoit excité la révolte au sein de ses Etats. Huma Badji est fils du dernier Roi de Tomani ; mais par une loi qu'on a déjà rapportée, la Couronne devant passer sur la tête de son cousin, il a trouvé le moyen de persuader au Peuple, ou du moins

MOORE.

1732.

Visite de  
Huma Badji ;  
& caractere  
de cet usurpa-  
teur.

MOORE.

1732.

de publier que le Roi son pere n'est pas mort. Une troupe de gens résolus , qu'il entretient dans la Ville de Burda, soutiennent son usurpation ; & personne n'ose mettre en doute que le feu Roi soit vivant. Il est lui-même fort âgé , mais aimé de ses sujets. En joignant quelques Volontaires à ses Gardes , il a trouvé le moyen de conquérir le Royaume de Woolli, qu'il a donné au Roi qui le possède actuellement. Aussi regne-t-il dans ses Etats de ce Prince avec autant d'autorité que dans les siens. Il y est même plus redouté ; car les habitans de Sutamor , Ville de Tomani , à trois milles de Yamyamakonda , marquent peu de respect pour ses ordres. On le voit rarement au Comptoir de cette Ville. Mais à Fatatenda , il traite les Facteurs Anglois avec peu de ménagement. Il leur demande sans cesse des marchandises , & sur le moindre refus il employe la force pour les prendre. Il est si passionné pour les liqueurs fortes , qu'il arrache aux Facteurs jusqu'à leur propre provision. Ils sont obligés de l'enterrer dans les bois à l'arrivée de ce Tyran , & de s'en priver jusqu'à son départ.

Moore rec.

Moore avoit eu dessein d'aller de

Fatatenda à Nakkaway, en suivant la riviere du côté du Nord; mais les criques, qui sont en grand nombre sur cette rive, commençant à se ressentir de l'augmentation de la Gambra, il craignit de trouver des obstacles invincibles. Il reprit du côté du Sud. Une petite montagne qu'il eut à traverser, entre Burda & Bassi, lui parut la plus roide qu'il eût passée de sa vie. C'est un rocher continuel qui ne laisse pas d'être couvert d'arbres. Il arriva le soir au Port de Bassi, où il passa la riviere pour se rendre à Nakkaway. Après y avoir employé la nuit à ses affaires, il repassa le matin à Bassi; & montant sur le cheval qu'il y avoit laissé, il regagna le Comptoir d'Yamyamakonda.

Le 22, il observa que la marée recommençoit à monter & descendre. L'air qui avoit été d'une chaleur excessive depuis vingt jours, devint plus froid & plus pesant. Il s'élevoit des brouillards le soir & le matin.

Moore partit le 31 à la pointe du jour, pour se rendre à Bruko, où il vouloit que son sel fût mesuré sous ses yeux. A neuf heures du matin, il passa par Buille, Ville agréablement située, dans une vallée qui est environnée de

MOORE.

1732.

vient par terre à son poste.

Changement du tems.

Moore se rend à Bruko. Sa route.



MOORE.

1732.

hautes montagnes. A midi, il entra dans *Kora*, petite Ville de Jemarrew, où l'ancien Empereur, après avoir été chassé par le peuple de Dubokonda, vit tranquillement comme en exil. Six milles plus loin, à l'Ouest, on apperçoit une autre Ville de même nom, dont les environs sont de grandes campagnes semées de riz. Le soir, Moore se rendit à Chaukonda, grande Ville, environnée d'un cercle de pallissades, au pied d'une montagne pierreuse, qui termine la plaine à quatre milles de la Gambia. Il s'y logea chez l'Alkade. Sa chambre étoit spacieuse. Pour lit, il y trouva une natte assez propre, soutenue par des fourches de bois; mais il y fut cruellement tourmenté des mosquitoes. Cet Alkade devint Empereur de Jemarrew, l'année que l'Auteur revint en Angleterre.

Situation &  
force de Du-  
bokonda.

Le jour suivant, Moore étant parti de grand matin, arriva vers midi à Dubokonda, Ville bien fortifiée suivant les usages du Pays. Elle est située au Sud de la rivière, à neuf milles de Bruko. On y distingue deux Villes; l'une entourée de pieux, ou plutôt d'arbres fichés dans la terre à fort peu de distance, & joints par un parapet de terre qui a la force des murs

de brique. L'autre, environnée seulement de roseaux & de claies, comme les Parcs où l'on renferme les moutons dans plusieurs Pays de l'Europe. Cette dernière méthode est la plus commune dans toutes les Villes, & même dans les Comptoirs de la Gambia. Les habitans de Dubokonda ont secoué le joug de l'Empereur de Jemmarrew, leur Monarque légitime, & lui ont donné un successeur qu'ils nomment *Suma*. A trois heures après midi, Moore arriva dans la petite Ville de Kolikonda, qui est renommée par les agrémens des jeunes filles. Il entra le soir dans Bruko, d'où l'on compte quarante milles jusqu'à Yamiamakonda.

Deux jours lui ayant suffi pour terminer ses affaires, il se remit en chemin le 29. Il passa la nuit à Chaukonda. Le lendemain il arriva le matin à Kora, où l'Empereur détrôné lui envoya un plat de riz fort dégoûtant, & le fit prier de venir passer avec lui quelques momens. Ils se promenerent pendant deux heures. L'Empereur prit plaisir à raconter toutes les circonstances de sa déposition, & se félicita de trouver plus de contentement dans sa retraite, qu'il n'en

MOORE.

1732.

Entretien  
de Moore avec  
un Empereur  
détrôné.

MOORE.

1732.

avoit jamais goûté dans son ancienne grandeur. A midi , l'Auteur traversa Fetiko , sur les frontieres de Jemarrew. Cette Ville avoit été considérable dix ans auparavant ; mais la férocité de ses habitans avoit causé sa ruine. Un Seigneur de Tomani , nommé *Klargi Soli* , étant venu pour s'établir sous leur protection , avec une suite nombreuse , ils avoient pillé ses bestiaux , & maltraité son cortège. Dans le ressentiment de cette insulte , *Klargi Soli* secondé de ses gens avoit fondu sur eux les armes à la main , & leur avoit fait quantité de prisonniers pour réparer sa perte. Ils avoient été si deshonorés par cette aventure , que tout le monde fuyoit une ville où l'on respectoit si peu les droits de l'hospitalité. Moore arriva le soir à Yamiamakonda.

Droit d'hospitalité en honneur chez les Nègres.

Le 20 , à huit heures & demie du soir , il y eut une Eclipsé totale de Lune , qui dura jusqu'à dix heures & un quart.

Le 18 Décembre , *Connor* , associé de l'Auteur dans les soins du Comptoir , partit pour Nakkaway. Dans son absence , Moore reçut avis de l'Alcade de Bruko , que le Comptoir avoit été consumé par le feu , & que le Fa-

Seur Philippe Galand, devenu fou de cet accident, avoit tenté de se noyer. Ayant fait rappeler aussi-tôt Connor, il partit immédiatement pour Bruko, où il se rendit dans l'espace de vingt heures. Il trouva la santé de Galand aussi dérangée que sa raison. L'Alkade s'étoit saisi de la clef du magasin, que la flamme avoit heureusement épargné, & la remit fidèlement à l'Auteur, qui écrivit sur le champ au Conseil pour l'informer de cette disgrâce. Le lendemain, on vit remonter sur la rivière une longue Barque, qui appartenoit au *Trial Suow*, Vaisseau d'Interlope, commandé par le Capitaine Clarke. Quelques Nègres ayant demandé à ses gens qui ils étoient, ils répondirent qu'ils appartenoient au Seigneur Antoine Vas, Portugais de Tankroval, & qu'ils alloient au Port de Bassi pour en amener des Esclaves. Ce déguisement venoit de la crainte des habitans du Pays, que plusieurs Vaisseaux d'Interlope avoient maltraités, & que l'exemple du Slati de Kaffan avoit mis dans la disposition de repousser l'insulte par la force. Cependant la même Barque descendant la rivière, à la fin du jour, le 6 de Janvier, son Pilote, qui se nommoit

MOORE.

1732.

En tendie du  
Comptoir de  
Bruko.

Barque du  
Capitaine  
Clarke, &  
son malheur.

MOORE.

1732.

Le Pilote se  
noye avec un  
l'acteur.

Avanture  
de la Barque.

*Hayes*, ne fit pas difficulté de s'approcher de la rive pour saluer Moore. La raison étoit revenue à Galand. Aussitôt qu'il eut appris l'arrivée d'une Barque Angloise, il vint supplier Hayes de le recevoir à bord, & de le conduire au Capitaine Clarke, sous prétexte qu'il avoit besoin d'acheter mille choses nécessaires. En vain Moore & l'Alcade s'efforcèrent de lui faire perdre cette pensée. Il partit vers minuit avec la Barque. Le lendemain à midi, un Nègre, qui le servoit, revint à Bruko, pour apprendre à Moore que son Maître & le Pilote Hayes s'étoient noyés.

Tandis que Moore réfléchissoit sur cet accident, les Matelots & l'Interprete de la Barque arriverent à Bruko, & lui racontèrent leur infortune. Vers quatre heures du matin, se trouvant près des Isles *Sappos*, ils avoient entendu sortir du fond de l'eau un grand bruit qui répondoit à la tête de la Barque. L'Interprete Nègre les ayant assurés qu'ils étoient sur une basse fréquentée par les chevaux marins, Hayes avoit fait tirer un coup de fusil pour les effrayer. Mais un de ces animaux, qui avoit peut-être été blessé du coup, heurta si furieusement la

Barque , à coups redoublés de dents ou de pieds , qu'il brisa une planche du fond. Hayes averti qu'elle se remplissoit d'eau donna ordre qu'on gagnât aussi-tôt la terre. On n'en étoit qu'à dix toises, lorsque la Barque s'étant abîmée tout d'un coup , Hayes & Galand , qui ne sçavoient pas nager , eurent le malheur de périr dans les flots. Ceux qui avoient eu le bonheur de gagner la rive y demeurèrent jusqu'à midi , vis-à-vis l'endroit où la Barque s'étoit enfoncée. Mais pressés par la crainte des bêtes farouches , autant que par la faim , ils venoient implorer le secours de Moore , en attendant l'occasion de rejoindre leur Capitaine. Comme la Barque s'étoit enfoncée par son propre poids , & qu'elle étoit tombée directement , ils avoient jugé par la hauteur dont son mât surpassoit l'eau , qu'elle n'en avoit pas plus de cinq pieds sur le Pont , du moins dans la basse marée. Moore se persuada qu'on pouvoit sauver une partie des marchandises , qui consistoient en cire & en yvoire. Il fit forger des crocs par un Serrurier du Comptoir ; & joignant aux Matelots cinq ou six Domestiques de la Compagnie , il les exhorta vivement à

MOORE.

1732.

Elle périt.



MOORE

1732

On tâche  
d'en sauver  
les débris.

Les Nègres  
du Suma for-  
ment des pré-  
tentions.

recueillir les débris de leur naufrage ; tandis qu'il écrivoit au Capitaine Clarke , pour l'informer de son malheur. Il prit effectivement la plume. En écrivant , il fut interrompu par un bruit qu'il entendit à sa fenêtre. L'inquiétude de tant d'événemens l'ayant fait sortir le pistolet à la main , il fut surpris de trouver une vache à demi dévorée par un loup. Deux jours après , les Matelots de Clarke revinrent à Bruko , avec le chagrin de n'avoir pû retrouver leur Barque. Mais ils avoient découvert en chemin trois caisses de cire , une autre caisse vuide & une rame. Ils étoient portés à croire que la Barque avoit été pillée dans leur absence , d'autant plus qu'ils avoient trouvé sur la rive une zagaye qu'on devoit y avoir laissé par oubli. Le jour suivant vingt Nègres du *Suma* , nouvel Empereur de Dabokonda , vinrent au Comptoir & prirent entre les mains des matelots la cire qu'ils avoient trouvée sur la rive. Ils se prétendoient en droit de les enlever eux-mêmes & de les vendre pour l'esclavage. Mais l'Alkade de Bruko , & Moore obtinrent à force d'instances , qu'on attendît l'arrivée du Capitaine Clarke pour terminer ce différend. Les

Nègres fondoient leurs prétentions sur les droits de l'Empereur leur Maître , & sur les insultes qu'ils avoient reçues des Vaisseaux Anglois d'Interlope. Le commerce sur la riviere n'étoit permis, disoient-ils , qu'aux Vaisseaux de la Compagnie & à ses Comptoirs , parce qu'elle avoit des Traités avec tous les Princes du Pays. Mais ils étoient résolus de ne pas souffrir plus long tems que des Particuliers , sans autorité , vinssent s'enrichir de leurs dépouilles en outrageant leurs villes. Enfin , ils demandoient que le Capitaine Clarke rachetât ses gens à cent barres par tête , sans quoi ils menaçoient de les retenir prisonniers toute leur vie. Après une dispute qui dura six heures , Moore fut forcé de leur dire , que s'ils s'obstinoient dans leurs résolutions , la Compagnie retireroit bien-tôt son Comptoir , & qu'il alloit écrire au Fort qu'on ne lui envoyât plus de marchandises ; au lieu que s'ils vouloient rendre les Matelots , il s'engageoit , par l'amitié qu'il portoit au Capitaine Clarke , à leur faire un présent d'eau-de-vie & de quelques autres marchandises. Cette proposition eut plus d'effet que tous les raisonnemens. Cependant Moore fut obligé de payer six

Moore les  
appai e par  
quelques pré-  
sens.

MOORE.

1733.

Il est nommé Facteur de Bruko.

barres pour obtenir de l'Empereur la liberté de renvoyer les Matelots par la riviere.

Le 21 Janvier, il reçut ordre de la Compagnie par le Capitaine *Luson*, qui arriva sur la Chaloupe l'Isle James, de résigner à Connor le Comptoir de Yamyamakonda, & de prendre la direction de celui de Bruko. *Luson* lui apportoit des matériaux pour le rebâtir. Ainsi ce Comptoir prit en peu de tems une nouvelle face : ce qui n'empêcha pas la Compagnie de l'abandonner l'année suivante. Bruko est à soixante-dix lieues au-dessus de Joar, sur la rive Sud de la Gambia, dans le Pays de Jemarrew. Le 5 de Février, Moore reçut avis que le Capitaine Williams, Commandant d'un Brigantin qui commerçoit à Joar, ayant acheté des Esclaves, & n'apportant point assez d'attention à les garder, avoit été surpris dans une révolte, & s'étoit vû forcé de chercher son salut à la nage, après avoir perdu la plus grande partie de ses gens. Il avoit eu les doigts misérablement coupés dans l'action. Enfin s'étant rendu à Jamesfort au travers de mille dangers, il y avoit été reçu favorablement par le Gouverneur, qui lui avoit accordé

Révolte d'Esclaves.

son passage en Angleterre.

Le 16 de Mars, on fut effrayé pendant toute la nuit par un furieux tonnerre , & par des feux volans , qui furent regardés comme un prodige dans cette saison. Les Habitans prirent ces phénomènes pour un présage de guerres & de troubles dans le Pays. Moore observe que l'année suivante ne fut pas tranquille , sans se croire obligé , dit-il , d'en attribuer la cause au tonnerre & aux feux volans ; mais il ajoute que les Comptoirs en tirèrent beaucoup d'avantages , par la multitude d'Éclaves qu'ils eurent l'occasion d'acheter. Le 4 d'Avril , le même Vaisseau de la nouvelle Angleterre , qui avoit été maltraité à Kassin l'année précédente , passa devant Bruko pour se rendre à Yamyamakonda. Il étoit si bien armé , qu'on le jugea résolu ou de se procurer un commerce heureux par la force , ou de tirer vengeance de l'insulte qu'il avoit reçue à Kassin. Le 27 , Moore trouva dans une Ville voisine de Bruko , un monstrueux scorpion , qui avoit douze pouces entiers de longueur. Le 11 de Mai , il partit pour Joar dans la Chaloupe Françoisse du sieur le Maigre ; mais ayant rencontré le Capitaine Sanby , qui re-

---

MOORE.

1733.

Feux célestes , présages de guerre pour les Nègres.

Monstrueux scorpion. Éclipse totale de Lune.

MOORE.

1733.

montoit la riviere avec sa cargaison de sel , & qui lui apprit que l'Isle James avoit reçu de Londres un nouveau Gouverneur , il prit le parti de retourner à son Comptoir avec Sanby. Ils effuyerent en chemin un Tornado fort violent. Le 12, il y eut une éclipse totale de Lune , qui dura l'espace d'une heure.

Hull , nouveau Gouverneur de l'Isle James.

Comme l'arrivée d'un nouveau Gouverneur apporte toujours quelque changement dans le sort des subalternes , Moore attendoit impatientement les ordres du Conseil, lorsqu'il vit paroître la *Nymphe de Mer* , commandée par le Capitaine Brown , qui lui amenoit un associé dans les fonctions du Comptoir. *Hull* , nouveau Gouverneur , lui envoyoit avec ce Lieutenant , un renfort de marchandises pour le Comptoir , & de longues instructions , dont il a crû devoir conserver la substance , parce qu'elle sert à faire connoître quelle étoit alors l'administration du commerce.

Après un compliment sur la satisfaction que le Conseil avoit de sa conduite , & quelques exhortations à continuer de remplir ses engagements , on lui ordonnoit ;

Instructions

1. De faire présent au Suma de cinq

gallons d'eau-de-vie, à l'occasion du changement des Gouverneurs, & d'affurer ce Prince que la Compagnie étoit résolue d'encourager plus que jamais le commerce, sur-tout pour les cuirs, l'ivoire, la cire, le coton, l'indigo & les gommes.

2. De se procurer autant qu'il pourroit d'une certaine liqueur rouge, qui coule en abondance d'un arbre nommé *Pare de Sange* (17), & qui s'endurcit en consistance de gomme; & de la payer hardiment une demi-barre la livre, parce que cette gomme est précieuse.

3. De ménager avec soin les *Chefs d'argent* (72), & de n'en pas faire d'autre usage que pour le commerce.

4. De se borner à son Comptoir, sans se mêler jamais de payer les gages, les salaires, ou les dettes des autres domestiques & ouvriers de la Compagnie, parce que tous les em-

---

MOORE.

1733.

qu'il envoie à Moore. Elles font connoître l'administration du commerce Anglois.

(71) C'est plutôt *Pao de Sangre*, qui signifie en Portugais *bois de sang*. C'est l'arbre qui produit le sang de dragon.

(72) On entend par ce terme, des barres de fer, des colliers de cristal, des dollars à l'aigle déployée, des bassins de cuivre, &

des arangos. On a déjà remarqué qu'une barre, nommée simplement, est un mot vague qui signifie une certaine quantité de marchandises. Une barre, dans le commerce Anglois, étoit alors l'équivalent d'une once d'argent.



MOORE.

1733.

plais d'argent qu'il feroit ainsi pour d'autres usages que ceux de son Comptoir, seroient mis sur son propre compte.

5. De ne faire aucune société de commerce avec les Marchands, soit Mandingos, soit Portugais, sous prétexte d'y faire trouver de l'avantage à la Compagnie; parce qu'il est certain au contraire qu'ils cherchent toujours à gagner quelque chose sur les Esclaves & sur l'or, & qu'on trouve bien mieux son compte à traiter directement avec les Nègres.

6. De mettre tant d'ordre dans les Livres de compte, qu'on pût être sans cesse en état de comparer les transactions passées avec les présentes, & que les Facteurs suivans y trouvassent une règle de conduite. C'étoit dans cette vue que la Compagnie avoit ordonné une méthode qui servoit à faire remarquer les pertes & les gains au premier coup d'œil. Dans la suite on vouloit envoyer aux Facteurs le tarif des marchandises qu'ils recevraient, sur le pied qu'on les auroit achetées en Europe; afin qu'ils les couchassent de même sur leurs Livres; & qu'à mesure qu'elles seroient échangées ou vendues, ils évaluassent ce qu'ils auroient

retiré en barres , en schellings , & en sous , qui paroîtroient à côté du premier compte.

MOORE.

1733.

7. Qu'à chaque renvoi , le Facteur devoit non-seulement marquer ce qu'il auroit tiré de ses marchandises , mais spécifier la nature & la quantité de ce qu'il auroit donné en particulier pour tel nombre d'Esclaves , & pour telle quantité d'yvoire , d'or , ou de cire.

8. Que les Agens de la Compagnie ayant quelquefois négligé leur devoir pour s'occuper de leurs intérêts particuliers , elle avoit jugé à propos de faire monter leurs droits de commission à cinq schellings pour chaque Esclave ; à deux schellings & demi pour le quintal d'yvoire , pesant cent livres ; à cinq schellings pour chaque once d'or ; à deux schellings & demi pour le quintal de cire rendu au Fort ; & qu'à la faveur de cette indulgence , elle se promettoit que les Facteurs répondroient à l'opinion qu'elle avoit de leur zele & de leur probité.

9. Que les Facteurs Anglois ne devoient point acheter des Portugais ni des autres , l'or à plus de douze barres l'once ; les dents d'éléphants , grandes & petites , à plus de seize & de huit barres le quintal pesant cent livres ; &

MOORE.

1733.

la cire à plus de douze barres le quintal ; parce que leur en donner davantage , c'étoit seulement les affortir mieux des marchandises & des commodités dont ils avoient besoin , pour rendre leur commerce plus florissant sur la rivière , au désavantage continuél de la Compagnie.

10. Que Moore devoit se faire une étude d'instruire *Roots* , qu'on lui envoyoit pour associé , & de le rendre propre à prendre la conduite du comptoir , lorsque la Compagnie l'éleveroit lui même à quelque emploi plus considérable , & qu'il falloit sur-tout le former dans l'art de tenir les comptes ; que chaque Livre de compte devoit renfermer les transactions de deux mois , à la fin desquels il devoit être envoyé au Fort par la première occasion , après en avoir tiré néanmoins une copie qui resteroit au Comptoir.

Tels étoient les principaux devoirs que la Compagnie imposoit à ses Facteurs. A l'égard de la défense qui regardoit le commerce avec les Portugais , Moore observe qu'elle étoit moins à l'avantage de la Compagnie , que le Gouverneur ou la Compagnie même ne se l'imagineroit ; parce qu'il y avoit effectivement à gagner beau-

Objection  
que Moore  
fait au Con-  
seil sur ses in-  
structions.

coup dans leur commerce & dans celui des Mandingos. Aussi fit-il remarquer dans sa réponse , que lorsqu'ils descendoient la riviere dans leurs Canots , & qu'ils venoient lui faire des propositions de commerce , ils étoient fort éloignés de donner leur or, leur cire & leur yvoire aux prix que la Compagnie desiroit. Ils achetoient à Joar & à Kover , du drap & des étoffes. Mais plutôt que de donner leurs marchandises à si bas prix , ils alloient chercher plus bas des Vaisseaux d'Interlope, avec lesquels ils étoient sûrs de trouver plus de profit. Moore se plaignoit aussi de ce qu'on lui défendoit d'employer le fer & les autres *chefs d'argent* , à se procurer des provisions. Il assuroit le Gouverneur qu'il étoit impossible d'en obtenir autrement , & que si la Compagnie insistoit sur cette défense , il falloit que les gens du Comptoir mourussent de faim.

La repliche qu'on fit à ses remontrances , fut qu'on ne lui défendoit point absolument tout commerce avec les Portugais , mais qu'on l'exhortoit seulement à ne pas se défaire légèrement de ses capitaux , & sur-tout à ne pas s'imaginer qu'il fût avantageux à la Compagnie de tirer de l'or à trop

MOORE.

1733.

On lui accorde ce qu'il demande.

MOORE.

1733.

Haine des  
Nègres con-  
tre le Capi-  
taine du  
Bumper.

haut prix. A l'égard des provisions ; on lui permit d'employer du fer pour s'en procurer ; pourvû que ce fût toujours avec beaucoup de discrétion.

Le 17 de Mai, une Chaloupe d'Interlope nommée le *Bumper*, passa devant Bruko, chargée des richesses qu'elle avoit acquises à Yamiamakonda dans un séjour d'environ deux mois. Elle étoit redevable de ce succès à Connor, Facteur de la Compagnie dans le Comptoir de cette Ville. Mais les services qu'il lui avoit rendus, & dont Moore est persuadé qu'il avoit été bien payé, exposèrent sa vie au dernier danger. Les Habitans entreprirent plusieurs fois de le tuer ; & leur colere s'étendant à tous les Anglois, Moore même, dans les voyages qu'il fit ensuite à Yamiamakonda, fut obligé de prendre de justes précautions. Cette haine des Nègres n'étoit pas sans fondement. Ils accusèrent le Capitaine de la Chaloupe de leur avoir donné, l'année précédente, des dollars d'étain pour des pieces d'argent ; ce qui les rendoit si furieux, qu'ils ne pensoient qu'à la vengeance. Aussi la Chaloupe le *Bumper* n'acheva-t-elle pas heureusement son voyage. La nuit qui suivit son départ de

Bruko , elle fut attaquée dans la plus étroite partie de la rivière , entre une Ile & le Continent , par une troupe de cent Nègres. Les Anglois combattirent vaillamment , & se déroberent à la fureur de leurs ennemis. Cependant Lowther , *Supercagoes* , eut le malheur d'être blessé au ventre & d'en mourir le lendemain.

Le 19 , Leach & Cooper arriverent à Bruko dans une Chaloupe qui leur appartenoit , pour se rendre à Kuttajar & à Sami où leur dessein étoit de s'établir. Après avoir été long - tems au service de la Compagnie , ils vouloient employer le fruit de leur travail à faire le commerce pour leur propre compte. Mais , quelques jours après l'Auteur reçut ordre du Conseil de n'entretenir aucune liaison avec eux ; parce que sous prétexte d'avoir reçu des Lettres de leurs amis , qui les rappelloient en Angleterre , ils avoient quitté indignement la Compagnie , pour entreprendre un commerce nuisible à ses intérêts.

Le 12 de Juillet , Luson , Capitaine de la Chaloupe la Gambia , vint à Bruko avec des ordres du Conseil qui envoyoient Moore à Yamiamakonda , pour succéder à Connor , que

MOORE.

1733.

Ils attaquent  
cette Chaloupe.

Leach &  
Cooper quittent le service de la Compagnie , pour leur propre intérêt.



MOORE.

1733.

Moore est  
renvoyé à  
Yanyama-  
konda.

son âge & la longueur de ses services faisoient rappeler dans l'Isle James. Le Comptoir de Bruko devoit demeurer sous la direction de Roots. Moore partit le 15, & fit voile d'abord à Dubokonda, pour y prendre congé du Suma, qui n'avoit pas cessé d'accorder sa protection au Comptoir de Bruko. De-là il se rendit à Kuttejar, où Léach & Cooper avoient pris la résolution de s'établir. Il y loua des chevaux pour se rendre par terre à Sami; mais il laissa ordre à son Canot de s'avancer jusqu'à *Fendalakonda*, qui est dix milles au-dessous de Yam-yamakonda. Il passa la nuit au Comptoir de Sami, lieu fort avantageux pour le commerce, d'où la Compagnie tire des Esclaves pendant toute l'année à quarante barres par tête. Ce Comptoir est situé à douze lieues de la Gambia, sur une riviere dont il a pris le nom. Moore se proposoit de la passer à cheval, & de continuer sa route vers *Fendalakonda*; mais les Nègres à qui les chevaux appartenoient, refuserent d'y consentir, par la crainte des crocodiles dont cette riviere est remplie. Ainsi l'Auteur se vit obligé de passer dans un Canot, & de faire dix milles à pied jusqu'à *Fendalakonda*,

da , où il attendit le Canot qu'il avoit laissé à Kuttejar. L'ayant reçu le soir du même jour , il partit le lendemain pour Yamyamakonda ; mais les vents contraires lui firent trouver la route si ennuyeuse , qu'ayant pris le parti de descendre sur la rive , il acheva le voyage à pied. Le Canot arriva fort tard dans la nuit.

Le 19 , Moore fit l'inventaire de tous les effets du Comptoir. Avec quelque soumission qu'il fût entré dans les vûes du Conseil , il prit l'occasion de Connor , qui partit le même jour , pour témoigner par une Lettre au Gouverneur , le chagrin qu'il avoit eu de se voir renvoyé si loin. Sa santé étoit mauvaise. Il n'y avoit que son extrême attachement pour les intérêts de la Compagnie , qui le pût faire passer sur une raison si forte.

Le 25 , *Phillips* , Facteur de Fata-tenda , descendant la riviere pour se rendre à Jamesfort , s'arrêta heureusement à Yamyamakonda. Heureusement ; c'est à-dire pour lui-même , qui souffroit beaucoup d'un mal de jambe , pour lequel il alloit chercher du remede. Un Marbut qui le vit dans cet état , lui dit que ce n'étoit pas la peine d'avoir entrepris un voyage de

MOORE.

1733.

Plaintes qu'il  
fait au Con-  
seil.

Guérison de  
Phillips.

MOORE.

1733.

fix cens milles (73), & que sans aller plus loin il s'offroit à le guérir. Effectivement, une décoction de quelques herbes lui rendit quelques apparences de santé.

Inondation  
de la Gam-  
bia.

Le 14 de Septembre, les eaux de la Gambra devinrent si grosses, qu'après avoir inondé les vallées & les champs de riz, elles commencerent à pénétrer dans l'enclos du Comptoir. Le lendemain, Moore voyant qu'elles environnoient déjà tout l'édifice, & que les murs étoient même endommagés, employa tous ses gens à lui bâtir une cabane au milieu de la Ville. C'étoit l'endroit le plus élevé du canton. Il s'applaudit de cette précaution le jour suivant, lorsque l'eau s'élevant autour du Comptoir, dont les murs n'étoient que d'argile, il sembloit à tous momens qu'ils fussent prêts à tomber en ruine. On se hâta de transporter tous les effets de la Compagnie dans la nouvelle cabane, & les Esclaves furent confiés à la garde des prin-

(72) Il faut entendre depuis Fatatenda; encore cette distance est-elle excessive; car la Carte de Leach ne met que cinquans milles de Bariakonda même jusqu'à Jamesfort.

Suivant Moore, il n'y a que cent cinquante milles en droite ligne de Jamesfort à Yamyamakonda, & deux cens milles par la rivière.

cipaux Habitans de la Ville. Ainsi le Comptoir demeurant abandonné , il devint bien-tôt l'habitation des grenouilles , des crapeaux , des serpens & des poissons. Vers minuit , les murs tomberent avec beaucoup de fracas ; mais le toit demeura ferme sur les piliers qui le soutenoient. Pendant plus de dix jours , on vit flotter sur la riviere un grand nombre de petites Isles, quelques-unes longues de dix toises , & couvertes d'arbrisseaux sur lesquels il se trouvoit quantité d'oiseaux. Moore jugea que c'étoit de petites portions du bois , qui avoient été détachées par la violence des flots. Les Habitans ne se souvenoient pas d'avoir jamais vû d'inondation si terrible. La Compagnie avoit beaucoup perdu dans la dernière. Le Comptoir de Kuttejar ayant été renversé , à peine en avoit-on pû sauver quelques marchandises. Mais quoique le danger fût beaucoup plus grand , Moore eut la satisfaction d'avoir mis tous les effets à couvert , & d'en être quitte pour la réparation des murs du Comptoir , qui n'est jamais d'un prix considérable. Tout le Pays étoit entièrement caché sous l'eau , & les champs de riz & de maiz ruinés sans espéran-

MOORE.

1733.

Singularité  
de ses effets.

MOORE.

1733.

ce. La communication des Villages ne se faisoit plus que par les Canots , sur lesquels on traversoit les plaines. Aussi les provisions devinrent-elles si rares , que l'Auteur manquant de Canot pour s'en procurer , passa deux jours entiers , avec ses gens , sans aucune nourriture.

Mort extraordinaire de deux Facteurs.

Philipps étoit retourné à Fatatenda après sa guérison ; mais on fut surpris le 29 , de le voir revenir à Yamyamakonda , dans un état beaucoup plus triste. En sortant de son Canot pour rentrer au Comptoir de Fatatenda , il s'étoit heurté si rudement la jambe contre une crosse de bois , que cette blessure se joignant à son ancien mal , sembloit mettre sa vie fort en danger. Il alloit à Jamesfort , pour y chercher des secours plus puissans que ceux du Marbut. Mais il mourut six jours après , entre Yamyamakonda & Bruko. Railton , principal Facteur de Bruko , qui prit soin de lui rendre les derniers devoirs , mourut lui même , le 3 de Novembre , par un accident de la même nature. S'étant blessé la tête contre la porte de sa chambre , en châtiant un petit Nègre qui le servoit , il ne vécut que douze heures après sa blessure.

Le 27 , Moore fut averti qu'on pen-

soit à lui enlever ses Esclaves dans la maison où il les faisoit garder. Quoique le Comptoir ne fût point entièrement rétabli , il crut le péril si pressant , que sans attendre la fin des réparations , il rentra dans son édifice ruiné , avec ses Esclaves & ses marchandises. En peu de jours , tout reprit sa première situation.

Le premier de Décembre , quelques Habitans de la Ville s'étant procuré un filet , vinrent lui offrir l'amusement de la pêche , dans un lac qui est vis-à-vis de la Ville. Entre quantité de poissons , ils en prirent un qui avoit la forme du gougeon , avec beaucoup plus de grosseur , & qui par la propriété qu'il avoit d'engourdir la partie qu'il touchoit , fut reconnu pour la *Torpède* (74)

Le 20 de Décembre , Moore eut la satisfaction de voir arriver , sur la Chaloupe la *Renommée* , les matériaux qu'il attendoit de Jamesfort , pour rebâtir son Comptoir. Le détail qu'il fait de son entreprise , peut donner une juste idée de la nature & de la forme de ces édifices. Il choisit , pour la situation , un terrain élevé , à cin-

MOORE.

1733.

Fin de l'inondation.

Pêche de Moore.

Torpède ; poisson.

Moore bâtit un nouveau Comptoir.

(74) On en verra la description dans l'article de l'Histoire naturelle.



MOORE.

1733.

Nature &  
forme de cet  
édifice.

quante toises de la rivière. Après avoir tracé le plan de la maison, sur un quarré de quarante-deux pieds, il distribua la charpente. Elle consistoit en plusieurs poutres de trente pieds de hauteur, qui furent enfoncées à la profondeur de quatre pieds, & jointes par d'autres poutres. Les espaces furent remplis par quantité de solives, entre lesquelles on attacha des cannes au lieu de lattes. La terre dont les murs furent composés est une espèce d'argile humide, que les Nègres pétrissent avec les pieds. On leur donna un pied d'épaisseur; & l'on prit soin de ne les élever que d'un pied à la fois, pour laisser à chaque couche le tems de durcir. Les murs de séparation, qui devoient former d'un côté le Magasin, & les logemens de l'autre, furent de la même épaisseur. On composa le toit de solives moins épaisses, avec la précaution de distribuer des vuides au sommet des murs, pour donner du passage à l'air dans le Magasin; & de faire descendre néanmoins les bords du toit deux ou trois pieds au-dessous, pour fermer le passage à la pluie. Les portes & les fenêtres furent placées régulièrement, & le mur d'alentour travaillé avec plus de soin.

Le plafond composé de cannes entrelassées, & soutenues par de petites solives, fut enduit d'argile, comme le toit.

Il restoit à faire le porche, pour satisfaire les Nègres, qui l'appellent *Alpinter*, & qui s'attribuent le droit d'en demander un à chaque Comptoir. C'est le lieu où ils s'assembloient pour le commerce, & sous lequel ils se mettent à couvert. Il fut construit des mêmes matériaux que le reste de l'édifice, avec des gouttières, pour le tenir toujours fort sec. Après avoir fini les murs & les voutes, on les revêtit intérieurement de nattes, c'est-à-dire, de petits faisceaux de paille, de la grosseur du bras & de trois pieds de longueur, liés l'un sur l'autre contre les cannes. Mais pour mettre le Magasin à couvert du feu, du côté le plus éloigné des logemens, on fit un second mur de bois & d'argile à trois pieds de distance, & l'intervalle fut rempli d'argile pure; parce qu'en supposant même qu'on pût mettre le feu à ce mur, & brûler le bois dont il étoit composé, l'expérience avoit appris, dans l'incendie de Bruko, que la flamme ne pouvant pénétrer ce qui n'é-

MOORE.

1733.

Porche ou  
alpinter exigé par les  
Nègres pour  
le commerce.

Précaution  
contre le feu.

MOORE.

1733.

Réflexions  
de l'Auteur  
sur son édifi-  
ce.

toit qu'argile , le Magasin ne feroit pas moins en sûreté.

L'Auteur s'étend beaucoup plus dans la description de cet édifice , pour faire voir , dit-il , avec quelle facilité des Peuples que les Européens traitent de Barbares , sçavent se procurer les commodités de la vie. On n'y employa ni fer , ni équerre , ni truelle. Dans les endroits mêmes où l'on avoit voulu donner plus de propreté à l'argile , tels que les portes & les fenêtres , on ne s'étoit servi que de la lame de quelques couteaux. Les règles des Charpentiers & des Maçons n'avoient pas été consultées. La dépense étoit fort légère pour la Compagnie ; puisqu'à la reserve d'un Nègre qui avoit paîtri l'argile , on n'avoit point employé d'autres Ouvriers que les Domestiques. Cependant le Comptoir se trouvoit composé d'une grande salle , de deux chambres à loger , & de deux Magazins qui n'avoient rien à craindre du feu. D'ailleurs , les dedans n'étoient pas seulement commodes & *sans vermine* , mais propres & de bon goût , avec un air de fraîcheur que le blanc prend aisément sur l'argile.

Vis-à-vis l'édifice, la nature avoit placé deux gros arbres, de ceux qu'on nomme *Bischalos*, qui formoient un ombrage agréable. L'enclos étoit d'un arpent. Il avoit pour mur une haie de cannes fendues, entrelassées en forme de claies, de la hauteur de dix pieds. Moore y fit bâtir, à des distances convenables, quatre maisons à la maniere des Mandingos; l'une pour servir de cuisine, l'autre de grenier à sel, la troisième de grenier à bled, & la quatrième pour loger pendant la nuit les Domestiques Nègres. Le terrain qui les séparoit, étoit destiné pour en faire un jardin, sur lequel on devoit ménager des basse-cours pour les bestiaux & la volaille.

Le 21 de Décembre, la Chaloupe la Renommée partit pour Fatatenda, d'où elle revint neuf jours après, avec les débris du Comptoir & *Palmer* qui en avoit eu la direction. La Compagnie s'étoit déterminée à détruire cet établissement, pour se venger du *Bumey Badji*, Roi de Tomani, qui avoit souvent maltraité ses Facteurs. On apprit l'année suivante que la mort avoit délivré les Anglois de ce Prince.

Le 8 de Janvier, Moore, dont la santé ne se rétablissoit pas, & qui

MOORE.

1733.

Enclos &  
comptoir  
du Comptoir.Comptoir  
de Fatatenda  
détruit.

MOORE.

1734.

Moore quitte son emploi & retourne à Jamesfort.

avoit demandé plusieurs fois son rappel , reçut pour successeur dans la direction du Comptoir de Yamyamakonda , Forsyth , un des plus habiles Facteurs de la Compagnie. Il s'embarqua le 12 sur la Chaloupe le James ; il toucha aux Ports de Fendalakonda , de Kuttejar , de Rumbo ; & le 24 , étant arrivé à Jamesfort , il y fut reçu avec beaucoup de caresses par le Gouverneur Hull.

Le 4 de Février , Hull allant à cheval de Jilfray à Seaka , fit malheureusement une chute , dont il eut le bras cassé.

Le 18 de Mars , on reçut avis de Joar , que le Capitaine Coffin , Commandant du *Finch Snow* , après avoir acheté soixante-dix-huit Esclaves , étoit mort de maladie , & que les Habitans Jalofs s'étoient saisis de son Pilote & de son Chirurgien , lorsqu'ils venoient de lui rendre les derniers devoirs. Le Gouverneur y envoya Johnson avec la Chaloupe l'Avanture , pour demander la liberté de ces deux hommes. Le 20 , on vit arriver au Fort le Finch Snow , sur lequel il ne restoit que trois Matelots en bonne santé , leurs Officiers étant demeurés prisonniers à Joar. Le Gouverneur

Triste état du Finch Snow , & ses Officiers arrêtés par les Nègres.

touché du fort de ce Bâtiment , y envoya son Chirurgien , pour prendre soin des malades , & quatre Hollandois quî furent chargés de veiller sur les Esclaves. Le second Pilote & un Matelot moururent le lendemain. Comme il ne restoit personne qui fût en état de prendre le commandement, Hull se transporta lui-même à bord , établit l'ordre parmi les Matelots & les Esclaves , & laissa Connor pour y commander jusqu'à l'arrivée des deux Officiers. D'un autre côté , Johnson étant revenu sans avoir obtenu leur liberté , il le renvoya sur ses traces pour traiter du moins de leur rançon. Les Jalofs demanderent pour eux la valeur de vingt Esclaves en marchandises , sans autre prétexte pour les avoir arrêtés , que de prétendus outrages qu'ils se plaignoient d'avoir reçus du Capitaine.

Le 27 , Moore se croyant rétabli , s'embarqua sur la Chaloupe le Jamesfort , avec le Capitaine Nap Grey , pour faire un voyage de commerce par la riviere. Hull le chargea d'observer l'état des Comptoirs , sur-tout dans quelques lieux où les Facteurs étoient soupçonnés de négliger les affaires de la Compagnie. Il arriva le

MOORE.

1734.

Voyage de  
Moore dans  
divers Com-  
ptoirs.



MOORE.

1734.

29 de Mars à Joar , dans l'espace de quarante heures. Le premier d'Avril il se rendit à Yanimarrew , & le 4 à Bruko , où il trouva que depuis deux mois , le premier Facteur n'avoit pas tenu le Livre de compte. Le 7 , il arriva au Port de Kuttejar. La Ville de ce nom est à dix lieues de Dubokonda sur la rive Nord de la Gambia , à la distance d'un mille de ses bords. La Compagnie avoit eu dans ce lieu un fort beau Comptoir , dont la situation étoit également saine & agréable ; mais l'inondation de 1725 l'ayant entièrement détruit , il avoit été transféré à Sami. Moore y trouva la Chaloupe la Renommée , dont il prit possession suivant le pouvoir dont il étoit revêtu. Il y fit transporter sa cargaison , & renvoya la Chaloupe qui l'avoit apporté.

Procès qu'il  
a pour un  
cheval.

Le 13 il arriva au Comptoir de Yamyamakonda , où il s'arrêta jusqu'au 5 de Mai , pour terminer un différend qui s'étoit élevé entre les Facteurs & les Habitans. Il étoit question d'un cheval de la Compagnie , qui avoit été saisi par l'Alkade de Sutamor depuis que Moore avoit quitté le Comptoir , sous prétexte que l'ayant nourri plus d'un an , il n'avoit pas été payé

pour ce soin. La cause fut plaidée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur, dans une assemblée fort nombreuse. Enfin Moore ayant prouvé l'injustice de l'accusation, jura en Langue du Pays, que si le cheval n'étoit pas rendu immédiatement, & si l'Alkade ne lui venoit demander pardon de ses impostures, le Comptoir seroit transféré dans quelque autre Ville, & ne seroit jamais rétabli. Ce serment qu'ils entendirent tous, joint à la connoissance qu'ils avoient de la fermeté de Moore, fit sur eux tant d'impression, qu'ils forcèrent l'Alkade de restituer le cheval, & de demander grace pour sa faute.

Il le gagna  
par la propre  
sentence.

Le même jour, Moore retourna vers la rivière de Sami, où il trouva la *Nymphe de Mer*, commandée par *Valentine Mendez*, Portugais Nègre, qui s'étoit engagé depuis peu au service de la Compagnie, & qui alloit former un établissement à *Wallia*, quinze mille au-dessus de Sami. On lui avoit confié une fort belle cargaison. L'Auteur descendit à Kuttajar, pour exécuter l'ordre qu'il avoit de s'opposer au commerce de Leach & de Cooper. Son premier soin fut de faire bâtir des hutes par ses dome-

MOORE.

1734.

Avis qu'il  
donne au  
Conseil.

stiques Nègres, car les Marchands du Pays ne se rendent pas volontiers à bord. Le lendemain il écrivit au Conseil, que Forsyth son successeur à Yamyamakonda, étoit fort aimé des habitans, mais que faute de marchandises, sur-tout faute de sel, il avoit perdu l'occasion d'un commerce considérable & le crédit du Comptoir. Il ajoutoit qu'on ne devoit jamais souffrir que le sel lui manquât, ne fût-ce que pour ruiner le commerce d'*Antonio Vas*, qui prenoit l'ascendant sur tous les Comptoirs Anglois. Dès le 17, il arriva une cargaison de sel pour l'Auteur, & une autre pour Forsyth.

Querelle  
singulière  
d'un Capitaine  
avec les  
Nègres.

Le 25, la Nymphé de Mer fut attaquée entre Yamyamakonda & Wallia, par une troupe de Nègres du Pays, à l'instigation d'un autre Nègre, qui ayant quitté depuis peu le service du Gouverneur, se plaignoit que ses gages ne lui avoient pas été payés. Ils prirent sur la Chaloupe un jeune Esclave Nègre extrêmement bien fait, & plusieurs choses de prix, telles que des fusils & des pistolets. Ce fut du moins le récit que le Capitaine fit de sa disgrâce. Mais après quelques informations, Moore péné-

tra la vérité de cette aventure. C'est l'usage des Nègres, lorsqu'ils soupçonnent quelqu'un de vol, & qu'ils veulent en tirer l'aveu, de faire tremper ses doigts à l'accusé dans l'eau bouillante. S'il est innocent, ils sont persuadés que sa peau n'en souffrira rien; mais qu'elle portera les marques du feu, s'il est coupable. Le Capitaine, qui avoit beaucoup d'admiration pour les usages des Nègres, trouvant un fusil de moins dans sa Cabane, accusa sans distinction trois Nègres qu'il avoit à bord; & sur leur déaveu, il eut recours à cette épreuve de l'eau bouillante, qui leur brûla misérablement les mains. Cependant un ou deux jours après, il retrouva le fusil, que sa propre négligence lui avoit fait oublier dans un autre lieu. Les Nègres qui avoient été punis injustement, quitterent le service de la Compagnie, & retournerent dans leur canton, où leurs plaintes leur firent trouver des amis, qui dès que le même Capitaine se fut approché de leur rive, formerent le dessein de fondre sur lui, & de venger leurs compagnons.

Tandis que Moore étoit à Kuttejar, il apprit qu'on avoit vû passer au

Moore perd  
l'occasion  
d'une Caravane.

MOORE.

1734.

Vengeance  
qu'il tire d'u-  
ne insulte des  
Nègres.

Sud'une Caravane de Marchands avec des Esclaves. Mais comme il étoit à deux journées de leur passage, cette nouvelle lui vint trop tard. Les Marchands qui avoient reçu quelque sujet de mécontentement à Sami l'année précédente, descendirent à Kower. Cependant l'Auteur s'étant rendu à Sami dans l'espérance de les y trouver, les Habitans eurent, dit-il, l'impudence de saisir son cheval, parce qu'il n'avoit pas commencé par visiter le *Slati*. Il apporta de si bonnes excuses, que son cheval lui fut rendu; mais dans le tumulte on lui vola son chapeau & son mouchoir. Comme il auroit été difficile de se les faire restituer, il prit une autre voie pour satisfaire son ressentiment. Entre quelques Esclaves qu'il avoit achetés, il s'en trouva un à qui il manquoit cinq ou six dents : de quelque maniere que ce défaut fût échappé aux yeux de l'Auteur, il accusa les Marchands de mauvaise foi, & ses plaintes firent rabattre sur le prix, autant de barres qu'il manquoit de dents à l'Esclave.

Le premier de Juin, Valentine, ce même Portugais que la Compagnie avoit pris à son service, reçut ordre d'acheter toutes les étoffes de coton

Leach &  
Cooper font  
forés de de-  
mander grace  
au Gouver-  
neur.

que les Nègres apporteroient en vente, dans la seule vûe de troubler le commerce de Leach & de Cooper; ce qui n'empêcha pas que dans le même tems le Conseil n'affectât de recommander à Moore par des Lettres éclatantes, de ne pas mettre d'opposition au commerce des Particuliers, parce que le Gouvernement d'Angleterre leur avoit accordé les mêmes droits qu'à la Compagnie. Il arriva de-là que Leach & Cooper se trouvant hors d'état de soutenir leur entreprise, écrivirent une Lettre soumise au Gouverneur, pour lui offrir d'abandonner leur établissement, & de retourner à Jamesfort. Cette proposition fut acceptée; & Moore s'étant chargé de les conduire, arriva le 24 de Juillet avec eux. Le Gouverneur étoit absent. Il étoit allé visiter à l'embouchure de la rivière deux Vaisseaux de guerre, l'Antilope & le Diamant, qui étoient venus pour donner la chasse aux Corsaires. Un violent Tornado le mit en danger de périr à son retour.

Le 8 d'Août on vit aborder à Jamesfort *Job Ben Salomon*, Prince de la Nation des Foulis, qui après avoir été dans l'esclavage à Maryland, étoit

Arrivée de  
*Job Ben Sa-  
lomon.*



MOORE.

1734.

passé en Angleterre, & revenoit dans sa patrie, libre & chargé de bienfaits. Ses aventures sont assez remarquables, pour mériter d'être rapportées fort au long dans l'article suivant.

Le 12 d'Août, une Chaloupe Francoise de Gorée vint demander au Gouverneur la permission de couper du bois sur les bords de la riviere, pour rebâtir le Comptoir François d'Albreda.

Le 22 Moore partit dans la Chaloupe la Renommée, avec une belle cargaison, pour aller remplir à Joar l'Office de premier Facteur, à la place de Gill. Il s'étoit chargé de conduire Job Ben Salomon, qui vouloit se rendre à Kower, dans l'espérance d'y trouver quelques Nègres de son Pays. Le 26 ils arriverent dans la Crique de Damasensa, où passant dans un Canal fort étroit, pour gagner la Ville, ils virent quantité de singes bleus & rouges, qui sautent d'arbre en arbre, & qui ne descendent jamais à terre. Job eut le bonheur de rencontrer à Damasensa plusieurs Nègres, qui lui apprirent l'état de son Pays dans son absence.

Singes rouges & bleus.

Le Gouverneur Hull, qui n'épar-  
gnoit rien pour se procurer des infor-

mations, apprit de *Junko Sunko*, Slati d'Yanimarrew, que les forêts d'arbres à gomme ne sont qu'à cinq journées de cette Ville, & sept ou huit de la rivière du Sénégal; que ces forêts ont seize journées de longueur, & seize de largeur; qu'elles sont composées de gros arbres, qui fournissent tous de la gomme; qu'elles sont divisées entre les Nègres d'Yani, ceux de *Futa* (75), & les grands Jalofs; que dans les lieux voisins il ne se trouve aucun Habitant; que depuis Yanimarrew jusqu'aux forêts, on ne rencontre aucune rivière, & que la Gambia est la plus proche; que les trois Nations qui sont en possession des forêts n'ont aucun commerce avec les Blancs, mais qu'avec un peu de soin, on pourroit former une correspondance avec eux, & pénétrer sans péril jusques dans leurs forêts; qu'ils n'ont pas d'autre commerce que celui des gommages, & que les éléphants sont en grand nombre dans leur Pays. Sur ce récit, le Gouverneur prit la résolution d'y faire un voyage avec Job Ben Salomon, dont la patrie n'en étoit pas éloi-

Informations  
sur les forêts  
d'où vien-  
nent les gom-  
mes.

(75) Le Pays de Job, forêts, à quatre journées comme on le verra bientôt, étoit fort voisin des de Fatarenda.

MOORE.

1734.

Guerres entre les Nègres.

gnée. Mais l'Auteur s'étant alors embarqué pour retourner en Europe, personne n'a pris soin jusqu'à présent de nous apprendre le succès de cette grande entreprise.

Le 16 d'Octobre on fut allarmé par les bruits d'une guerre qui s'allumoit entre les Nègres, & dont Joar étoit menacé de devenir le principal théâtre. Le Bumey (76) de *Kajamor*, canton du Royaume de Barfalli, & le Bumey de *Kajavan*, autre Pays voisin, vinrent informer Moore par un mouvement d'amitié, que Bumey Haman Seaka, frère du Roi de Barfalli, ayant pris les armes contre ce Prince, étoit assisté dans sa révolte par quelques Peuples de Yani & de Yamina, & que suivant les apparences, ils s'empare-roit bien-tôt de cette partie du Royaume de Barfalli. Ils conseillèrent à Moore de ne pas perdre un moment pour mettre en sûreté les effets de la Compagnie. Moore écrivit au Conseil; mais on lui répondit que ces bruits avoient couru depuis plusieurs années sans s'être jamais vérifiés, & qu'il suf-

(76) Il semble que Bumey est la même chose que *Bemey*, nom d'un Prince Ja'of, dont on a déjà parlé d'après les Portugais, qui confondent souvent les noms avec les titres. Voyez ci-dessus, Tome I. Chap. II.

fisoit de faire quelque présent à Bumey Haman Seaka , pour s'affurer de sa protection. Le 3 de Décembre Moore retourna de Joar à Jamesfort. Le 9 au soir il y vit arriver le *Dauphin*, Vaisseau de Londres , qui amenoit *Cleveland*, beau-frere d'*Orfeur*, second Facteur du Fort. Cleveland venoit dans la résolution de se faire une fortune indépendante de la Compagnie, & de s'établir à Jilfray, dans la maison de son frere, avec ses marchandises qui montoient à la valeur de quatre cens livres sterling. Mais le Gouverneur toujours ferme dans les intérêts de la Compagnie, ne voulut pas souffrir que le beau-frere de son Colleague entreprît sous ses yeux un commerce particulier ; sur quoi Cleveland prit le parti de vendre ses marchandises à la Compagnie, qui les lui paya en Esclaves, & de remettre à la voile sur le Vaisseau qui l'avoit apporté.

Fermété du  
Gouverneur  
pour l'intérêt  
de la Compagnie.

Le 26 Moore reçut ordre de retourner à Joar, avec une nouvelle cargaison pour ce Comptoir. Job Ben Salomon l'ayant encore accompagné, ils s'arrêtèrent à *Neamato*, dans l'Isle de l'Elephant, où ils apprirent que Bumey Haman Seaka étoit actuelle-

MOORE.

1734.

Embarras  
où la guerre  
jette Moore  
& son Comp-  
toir.

ment en guerre contre son frere ; que les Habitans de Joar avoient abandonné leur Ville, & que ceux à qui l'on avoit confié la garde du Comptoir avoient imité leur exemple. Moore consterné de cette nouvelle, loua un Canot, sur lequel il se rendit à Joar. Il n'y trouva que dix personnes, qui s'étoient réfugiées dans le Comptoir. Cependant le Magasin & les marchandises n'avoient encore souffert aucun dommage ; pas même des Buggabuggts, dit-il, espece de fourmis qui causent beaucoup de ravages dans les lieux où elles pénètrent, & qu'il n'appréhendoit pas moins que les voleurs.

1735.

Le 5 de Janvier, Bumey Haman Seaka s'étant avancé avec ses Troupes jusqu'à Sanjalli, qui n'est qu'à une demi-journée de Joar, Moore lui envoya au nom de la Compagnie, un baril d'eau-de-vie & un coutelas. Son Messager revint le jour suivant, avec un compliment civil de la part du Bumey. Ce Prince faisoit assurer Moore qu'il estimoit les Blancs, & qu'il ne leur causeroit aucun mal, sur-tout à lui qu'il connoissoit depuis si long-tems. Job Ben Salomon n'ayant pas voulu s'exposer au hazard d'un nou-

vel esclavage, avoit demandé d'être mis à terre au Port d'*India*, six milles au-dessus de *Damafensa*. Il y demeura jusqu'à la fin du danger.

Le 11 de Mars, vingt Cavaliers bien armés, & quarante hommes de pied, avec leurs arcs & des pistolets, se présenterent de grand matin à la porte du Comptoir. Leur Chef entra seul & dit à Moore qu'il étoit envoyé par le Bumey Haman Seaka pour lui déclarer que ce Prince étoit allé combattre le Roi de Kahone; mais qu'à son retour, il n'ameneroit pas ses Troupes à Joar, dans la crainte de ne pouvoir les contenir, & que le Comptoir ne fût exposé à quelque violence. C'étoit un faux message, dont le Commandant Nègre espéroit tirer quelque profit. Cependant Moore, qui ne pouvoit en juger avec certitude, le chargea d'une petite provision de poudre & de balles pour le Prince, & lui fit présent à lui-même d'un pistolet & d'un coutelas, dont il parut fort satisfait.

Le 16, Hull arriva au Comptoir, dans la résolution de faire le voyage de *Bunda* avec Job Ben Salomon, pour s'ouvrir l'accès de la Forêt des Gommés. Pendant le séjour qu'il fit à Joar,

---

 MOORE.

1735.

Visite qu'il  
reçoit d'une  
troupe de  
Nègres ar-  
més.



MOORE.

1735.

il reçut la visite de Bumey Haman Banda, troisième frère du Roi de Barsalli, & fidèle jusqu'alors à ses intérêts. Ce Prince étoit accompagné de quarante hommes à cheval. Haman Seaka, qui étoit encore à Sanjalli, n'eut pas plutôt appris son arrivée, qu'il envoya contre lui un parti de cent hommes. Mais Haman Banda prit la fuite au bruit de leur approche, & fit dire au Gouverneur, que ne pouvant le voir plus long-tems, comme il se l'étoit proposé, il le prioit de lui envoyer un ou deux gallons d'eau-de-vie. Le Messager que Hull chargea de ce présent, eut le malheur de rencontrer, entre Joar & Kower, quelques Soldats de Haman Seaka, qui le blessèrent d'un coup de fleche & lui prirent son cheval.

Moore quitte le service de la Compagnie.

Le premier d'Avril, Connor fut rappelé de Bruko, Comptoir qu'on prenoit le parti d'abandonner faute de commerce, pour succéder à Moore dans celui de Joar. On ne trouve point dans la Relation de l'Auteur les raisons qui le portoient à quitter le service de la Compagnie. Mais en cessant ici de parler d'affaires & de commerce, il s'étend sur le régime qu'il avoit observé jusqu'alors en Afrique.

Il sortoit du lit à la pointe du jour, pour jouir de la fraîcheur du matin ; & souvent il faisoit deux ou trois heures de promenade à cheval dans les bois, & les plaines, où l'air étoit alors très-agréable. A son retour il déjeûnoit avec du thé de la Chine ; & s'il lui manquoit, avec une sorte de thé nommé *Simbong*, qui croît naturellement dans les bois. On en a fait passer beaucoup en Angleterre, & quantité de personnes le trouvent excellent. Au défaut de sucre, il se servoit de miel, qui est fort sain lorsqu'on en use avec modération, mais dont l'excès cause des diarrhées dangereuses. S'il se trouvoit sans sucre & sans miel, parce que les habitans emploient quelquefois tout leur miel à la composition de leur vin, il étoit forcé d'abandonner le thé, pour prendre du lait, qui est en abondance parmi les Nègres de la Gambra. Il le prenoit froid, en y broyant une pâte composée de fleur de riz & de bled de Guinée, que les Nègres font cuire sur le feu dans un pot de fer. Le lait du Pays ne peut guères bouillir sans se corrompre. Moore en rejette la cause sur les qualités de l'herbe dont les vaches se nourrissent, qu'il croit aigre & même in-

MOORE.

1735.

Maniere de  
conserver le  
bœuf frais.

digeste. A dîner il mangeoit ordinairement du bœuf, frais ou saupoudré de sel ; car sans être entierement salé, le bœuf se conserve cinq ou six jours, en Afrique, sous une simple couverture de sel. La maniere de l'appêter étoit, ou celle des habitans du Pays ; c'est-à-dire, de le bouillir avec du kuskus ; ou comme en Angleterre, avec une sorte de légume nommé *kolilu*, qui ressemble à l'épinard, & qui se trouve en abondance. La volaille est à si bon marché, qu'il avoit une bonne poule pour trois charges de poudre. S'il avoit besoin de gibier ou de poisson, il envoyoit un Chasseur, que la Compagnie entretient dans chaque Comptoir, & qui ne manquoit guères de lui rapporter sa charge de l'un ou de l'autre. Le gibier étoit ordinairement quelque sanglier, ou des daims, des canards, des perdrix, des oies ou des oiseaux à couronne, qui sont fort communs chacun dans leur saison.

Exactitude  
de Moore  
dans les de-  
voirs de son  
emploi,

L'après-midi étoit le tems du commerce, & quelquefois le jour entier. Comme c'étoit son principal objet, il ne lui arrivoit jamais de le négliger. Si les affaires étoient finies de bonne heure, il faisoit une promenade dans

quelque Ville voisine, d'où il revenoit à l'heure du souper. Ensuite il se faisoit un amusement de lire ou d'écrire jusqu'au tems du sommeil, ou de visiter ses voisins, qui le traitoient avec du vin de palmier & de siboa, du vin de miel, & du *kola*, espece de fruit qui fait trouver l'eau fort agréable. Il prenoit aussi fort souvent l'exercice de la chasse, sur-tout aux pigeons & aux perdrix, parce qu'il ne falloit pas s'éloigner beaucoup du Comptoir. Dans certains tems, il étoit accablé de visites, & du nombre de ses hôtes. C'étoient, ou des Négocians, ou les Messagers des Seigneurs voisins, qui lui envoyoient différentes sortes de présens, tels que des vaches, des étoffes, & même des Esclaves. Ils s'attendoient toujours à recevoir plus qu'ils ne donnoient. Cependant la Compagnie en tiroit d'autres avantages, & Moore tenoit un compte exact de tout ce qui passoit par ses mains.

C'étoient des femmes du Pays qui préparoient ses alimens, dans des pots de terre qui étoient faits aussi par les Nègres. Il avoit deux pots de fer qui lui venoient de Jamesfort, l'un pour l'usage des Esclaves de la Compagnie, l'autre pour lui-même, les jours qu'il

MOORE.

1735.

Sa chambre  
& son lit.

avoit des Hôtes à traiter. Sa chambre de lit étoit grande & commode. Dans la saison des pluies, il y tenoit continuellement du feu. Son lit étoit élevé de deux pieds, sur quatre fourches de bois. Il étoit composé d'une natte de cannes fendues, sur laquelle il avoit un fort bon matelas de coton du Pays. Outre les draps qu'il avoit apportés d'Angleterre, & qui suffisoient pour le couvrir dans les grandes chaleurs, il en avoit d'étoffe, qui lui avoient été donnés par le Roi de Barfalli & la Princesse sa sœur. Aux quatre coins du lit, il avoit dressé quatre pieux, qui servoient à soutenir une sorte de pavillon, pour le garantir des moustiques. La chambre n'étoit jamais sans un grand bassin d'eau, élevé sur des fourches de bois; secours nécessaire contre la vermine. Comme ce petit nombre de meubles suffisoit à ses besoins, il ne chercha jamais à s'en procurer d'autres.

Il trouve le  
pied d'un  
homme sau-  
vage.

Le 6 d'Avril 1735, étant à se promener aux environs de Joar, il trouva le pied d'une bête, dont il s'imagina que la carcasse avoit été dévorée par quelque Lion. En le considérant, il le trouva semblable au pied d'un Babon, espèce de grand singe. Cepen-

dant il fut surpris de sa grandeur, qui n'étoit pas moindre que celle d'un pied d'homme. D'un autre côté, il étoit couvert de poil, d'un pouce de longueur. Comme il étoit encore fort frais, Moore l'apporta au Comptoir, & le fit examiner par les Nègres, qui lui dirent que c'étoit le pied d'un homme sauvage, & qu'il y en avoit beaucoup dans le Pays, mais qu'il étoit rare de les rencontrer; qu'ils étoient de la grandeur des hommes ordinaires; qu'ils avoient la poitrine faite comme les femmes; qu'ils avoient une forte de langage, & qu'ils marchaient sur les pieds, comme les créatures humaines. Moore abandonne à ses Lecteurs le jugement de toutes ces circonstances.

Le 8, il partit pour Jamesfort, après avoir pris congé du Gouverneur & de Job Ben Salomon, qui le chargerent de plusieurs Lettres pour leurs amis d'Angleterre. Etant arrivé au Fort le quatrième jour, il s'embarqua le 13 de Mai sur le *Dolphin Snow*, qui mettoit à la voile pour Londres, avec Hamilton & plusieurs autres passagers. Mais avant que de quitter la Gambia, il eut soin de joindre à son Journal quelques observations qui ne se trou-

MOORE.

1735.

Moore retourne à Jamesfort, & s'embarque pour l'Angleterre.



MOORE.

1735.

Remarques  
qu'il ajoute à  
son Journal.

vent pas dans les Journaux précédens. Cette riviere, dit-il, est navigable pour les Chaloupes, jusqu'à deux cens lieues de son embouchure ; & c'est aussi l'espace où la marée remonte. La plus grande partie de ses bords est plate & couverte de bois, dans l'étendue d'un demi-mille vers les terres, & quelquefois moins ; mais entre ces bois il y a des ouvertures, qui laissent un passage agréable à la vûe, & qui forment un fort bon terrain, où les Nègres sement du riz, & mettent leurs bestiaux en pâture dans les tems secs. L'intérieur des terres a beaucoup d'arbres & de bois. Cependant il se trouve ordinairement près des Villes quelque espace ouvert & cultivé. Le fond du terroir est un mélange de sable & d'argile, où les rocs dominent toujours. Toutes les parties basses de la riviere sont unies. A peine y voit-on quelques collines. Mais en remontant on découvre de hautes montagnes, qui présentent de très-belles perspectives. La plûpart sont composées de machefer & de rocs ; ce qui n'empêche pas qu'elles ne portent des arbres en abondance.

Le 24 de Juin 1732, l'Auteur qui étoit alors à Yamyamakonda, obser-

va que la riviere commençant à s'enfler rouloit des eaux plus épaisses, & que son cours ne cessoit pas d'être le même, mais que les marées n'y étoient plus sensibles. Le 29 de Septembre de la même année, il remarqua que les eaux commençoient à diminuer. L'année suivante, elles s'élevèrent si haut dans le même lieu, qu'au milieu de Septembre elles ruinerent le Comptoir, & se répandirent dans tous les terrains bas aux environs.

Le Ciel favorisa Moore à son départ, par le plus heureux vent qu'il pût desirer. Son Vaisseau étoit accompagné du *Succès*, commandé par le Capitaine Wright, qui avoit fait un voyage de commerce à Cachao & à Portojali. Mais en approchant de la pointe de Banyon, ils furent arrêtés par quelques orages, qui leur firent employer deux jours à la doubler. Dans l'intervalle, ayant envoyé un Esquif au rivage, pour y acheter de la volaille, la négligence des Matelots le fit échouer. Il fallut en faire descendre un plus grand nombre pour aider les autres. Enfin les deux Vaisseaux sortirent de la Gambia, & firent leurs adieux au Cap Sainte-Marie, d'où ils commencèrent à s'éloi-

MOORE.

1735.

Voyage de  
Moore pour  
son retour.

MOORE.

1735.

Son Pilote  
meurt d'un  
excès de li-  
queurs for-  
tes.

gner avec un vent si frais, qu'ils faisoient six milles par heure.

Le 31, Jacques *Ellis*, un des Pilotes du *Dolphin Snow*, qui jouissoit d'une parfaite santé en quittant *Jamesfort*, mourut d'une maladie courte & violente. Elle venoit de l'excès des liqueurs fortes, pour lesquelles il étoit si passionné, qu'en expirant il tenoit son verre d'une main tremblante, prêt à le remplir d'un flacon qu'il avoit sous son chevet.

Depuis le 29 de Juin jusqu'au 10 de Juillet, les vents furent impétueux; mais comme ils étoient favorables à la course des deux Vaisseaux, Moore étoit fort éloigné de s'en plaindre. Le matin du jour suivant, ils découvrirent les Côtes d'Angleterre, jusqu'à distinguer devant eux le fanal d'Edistone. Le 12, ils furent chassés par un Vaisseau de guerre Anglois, qui tira un coup de canon en s'approchant. Il se nommoit l'*Edimbourg*. Dans la surprise où cette conduite les jeta, un des Lieutenans vint à bord du *Dolphin Snow*, y prit trois des meilleurs Matelots, & laissa trois hommes à leur place. L'après-midi, ils passerent l'Isle de Wight, & le matin du jour suivant, ils se trouverent devant la pointe de

Crainte pa-  
nique de  
Moore.

*Beachy*. Vers neuf heures ils gagnèrent Dungeness, où il se trouvoit alors trente Bâtimens prêts à mettre à la voile. Peu après, ils arriverent aux Dunes. Moore descendit dans une Barque qui s'approcha de son bord, & prit terre à Deal, après avoir été deux mois en mer depuis Jamesfort.

MOORE.

1735.

Il finit son Journal par le nombre & le nom des Vaisseaux qui entrèrent dans la Gambra depuis 1730 jusqu'en 1735. Il en compte cinquante-huit, dont vingt-cinq appartenoient à des Marchands particuliers, six aux François, & le reste à la Compagnie Royale d'Afrique.

Il arrive en  
Angleterre.

## CHAPITRE VII.

*Voyages, Esclavage & délivrance de Job  
Ben Salomon, Prince de Bunda,  
en 1732.*

**L**E nom de Job Ben Salomon se trouvant mêlé dans le Journal de Moore, avec quelques circonstances de sa vie, il est d'autant plus naturel de joindre ici l'histoire de ses Voyages, qu'ils ont rapport à l'Afrique, dont ses malheurs l'avoient fait sortir,

INTRODUC-  
TION.

Raisons qui  
établissent la  
vérité de cet  
te Relation.

& qu'ils servent à faire connoître un Pays voisin de la Gambia , dont les Voyageurs Anglois n'avoient encore appris que le nom. Les aventures de ce malheureux Prince ont été publiées à Londres dans le tems même qu'il y étoit pour les attester , & dédiées au Duc de Montagu , qui l'avoit assez connu pour le juger digne de ses bienfaits. L'Auteur (77) avoit été de ses intimes amis en Amérique & en Angleterre , comme Moore le fut ensuite en Afrique. Il avoit eu le tems , dans un long commerce , d'apprendre de sa propre bouche les circonstances qu'on ne pouvoit sçavoir que de lui. D'ailleurs elles se trouvent confirmées par le témoignage de Moore , qui l'ayant accompagné dans plusieurs lieux de l'Afrique , a pû juger de la conformité de ce qu'il avoit vû , avec les récits que Job avoit faits en Angleterre. On prend même soin de joindre ici tous ces témoignages ensemble , pour les faire servir à se vérifier mutuellement. Ainsi les défiances historiques ne peuvent résister à tant de preuves & de lumieres.

(77) Il se nomme *M. Bluet*. Son Livre est un in-8. de 63 pages , sous le titre de *Soma Memoirs*, &c. c'est-à-dire , Mémoires de *Job* , fils de Salomon , Grand-Prêtre de Bunda en Atrique , 1734.

## §. I.

JOB BEN  
SALOMON.*Esclavage & Voyages de Job Ben Salomon.*

1731.

**H**YUBA (78) Boon Solumena , Nom & pays de Job.  
 Boon Hibrahema , étoit le nom  
 Afriquain de cet homme extraordinaire ; c'est-à-dire , suivant l'Auteur de  
 son Histoire , Job fils de Salomon , fils  
 d'Abraham. Sa Nation étoit celle des  
 Jalofs ; & son Pays natal , Bunda ,  
 ville de la Région de *Galumbo* (79)  
 dans le Royaume de (80) Futa en  
 Afrique , situé sur les deux bords du  
 Sénégal , & qui s'étend au Sud jus-  
 qu'à la riviere de (81) Gambia. Job  
 même assura l'Auteur que le cours de  
 ces deux rivières est continuellement  
 parallele , & qu'elles (82) ne se ren-  
 contrent jamais , ce qui est contraire  
 à la position qu'elles ont dans nos Car-

(78) Ce doit être une corruption d'Ayub ou Jyub Ibn Soleyman , Ibn Ibrahim. Moore écrit *Ben Salomon* ; parce que les Africains prononcent *Ben* pour *Ibn*.

(79) Bluet écrit *Boonda* , & Moore *Bunda*. Moore dit que cette place est à dix journées de Jilfray , & sept de Joar.

(80) Il faut que ce Pays

soit celui que nous nommons *Gama*. Bluet dit que *Galam* est appelé *Catumbo* dans les Cartes.

(81) Bluet écrit *Foota* , & Moore *Futa*.

(82) Moore dit que *Futa* est à quatre journées de *Fatatenda*. Ce Pays borde apparemment le haut *Yani* & *Woulli* qui sont au Nord des dernières parties connues de la *Gambia*.



JOB BEN.

SALOMON.

1731.

tes. Les limites Orientales du Royaume de Futa sont les bords du grand lac (83) qui porte dans nos Cartes le nom de *lac de Guardé*. On ne connoît pas si bien son étendue au Nord. La Capitale est *Tombuto*, vis-à-vis de laquelle (84) Bunda est située de l'autre côté de la rivière. (85)

Naissance de  
Job & son é-  
ducation.

Il y avoit environ cinquante ans (86) qu'Ibrahim, grand pere de Job, avoit fondé la Ville de Bunda, sous le regne d'Abubeker (87), alors Roi de Futa, qui lui en donna la propriété & le Gouvernement, avec le titre d'*Alfa* ou de Grand-Prêtre, & le pouvoir de créer des loix pour ce nouvel établissement. Une des principales fut d'exempter de l'esclavage tous ceux qui viendroient y chercher un azile. Ce privilege, qui ne regardoit néanmoins que les Mahométans, contri-

(83) Voici un nouveau témoignage que le Sénégal & la Gambie n'ont rien de commun.

(84) Bluet ne dit pas d'où cette connoissance lui vient. Peut-être Job lui avoit-il dit que Futa est borné à l'Est par un lac; & trouvant le lac de Guardé, il a jugé que c'est le même.

(85) Ceci ne peut être juste, si le Pays de Job est

aussi près de Fatarenda que Moore le dit. Peut-être est ce Bunda dans le Pays de Galam, dont parle Delisle dans son Afrique Française, un peu à l'Ouest de la rivière Falemé, au delà de Tombaoura, que Bluet a peut-être pris pour Tombuto.

(86) Bluet écrit *Hibrahim*.

(87) Bluet écrit *Bubaker*.

bua beaucoup à peupler la Ville d'Ibrahim. Après sa mort, la dignité de Grand-Prêtre & de Prince, qui étoit héréditaire dans sa famille, passa au pere de Job. Le Roi Abubeker étant mort dans le même tems, eut pour successeur le Prince Jelazi, son frere, qui se trouvant déjà pere d'un fils, le confia aux soins de Salomon, pere de Job, pour lui faire apprendre l'Alkoran & la langue Arabique. Job devint ainsi le condisciple & le compagnon de ce jeune Prince. Jelazi ayant peu vécu, son fils lui succéda, & regnoit encore en 1735.

Job n'eut pas plutôt atteint sa quinzième année, qu'il assista son pere en qualité d'*Iman* ou de sous-Prêtre. Il se maria dans le même tems à la fille de l'Alfa de Tombuto, qui n'avoit alors qu'onze ans. A treize, elle lui donna un fils, qui fut nommé *Abdalla*, & deux autres ensuite, qui reçurent le nom d'*Ibrahim* & de *Sambo*. Deux ans avant sa captivité, il prit une seconde femme, fille de l'Alfa de Tomga, de qui il eut une fille nommée *Fatime*. Ses deux femmes & ses quatre enfans étoient en vie, lorsqu'il partit de Burda.

---

 JOB HEN  
SALOMON.

1731.

 Ses maria-  
ges & ses en-  
f.ans.

Au mois de Février 1730, le pere Voyage qu'il

JOB BEN  
SALOMON.

1731.

entreprenl  
contre l'or-  
dre de son  
pere.

de Job ayant appris qu'il étoit arrivé un Vaisseau Anglois dans la Gambia, y envoya son fils accompagné de deux domestiques, pour vendre quelques Esclaves, & se fournir de diverses commodités de l'Europe. Mais il lui recommanda de ne pas passer la riviere, parce que les habitans de l'autre rive sont Mandingos, ennemis du Royaume de Futa. Job nes'étant point accordé avec le Capitaine *Pike*, Commandant du (88) Vaisseau Anglois, renvoya ses deux domestiques à Bunda, pour rendre compte de ses affaires à son pere, & pour lui déclarer que sa curiosité le portoit à voyager plus loin. Dans cette vûe, il fit marché avec un Négociant Nègre, nommé *Loumein Yoa*, qui entendoit la langue des Mandingos, pour lui servir d'interprete & de guide. Ayant traversé la riviere de Gambia, il vendit ses Nègres pour quelques vaches. Un jour que la chaleur l'obligea de se rafraîchir, il suspendit ses armes à quelque arbre. Elles consistoient dans un sabre à poignée d'or, un poignard du même métal, & un riche carquois rempli de flèches, dont le Roi Sambo, fils de Je-

(88) Suivant Moore, ce Vaisseau, qui se nommoit l'*Arabella*, étoit à l'ancre à Joar.

lazi, lui avoit fait présent. Son malheur voulut qu'une troupe de Mandingos, accoutumés au pillage, passa dans le même lieu & le vit defarmé. Sept ou huit de ces brigands se jetterent sur lui, & le chargerent de liens, sans faire plus de grace à son Interprete. Ils commencerent par lui razer la tête & le menton; ce qui fut regardé de Job comme le dernier outrage, quoiqu'ils pensassent moins à l'insulter (89) qu'à le faire passer pour un Esclave pris à la guerre.

Le 27 de Février, ils le vendirent, avec son Interprete, au Capitaine Pike; & le premier de Mars ils les livrerent à bord. Pike apprenant de Job qu'il étoit le même qui avoit traité de commerce avec lui quelque jours auparavant, & qu'il n'étoit Esclave que par un malheur du sort, lui permit de se racheter, lui & son compagnon. Job envoya aussi-tôt chez un ami de son pere, qui demeuroit près de Joar, en le faisant prier (90) de donner avis

---

JOB BEN  
SALOMON.

1731.

Il est fait esclave & vendu au Capitaine Pyke.

(89) Moore dit qu'il avoit été pris par un Roi du Pays ( celui de Jegra ) un peu dans les terres entre Tankroval & Yamina, & qu'il fut vendu par ce Prince Nègre au Capitaine Pyke.

(90) Moore dit qu'il auroit été racheté par l'ami de son pere, si le Capitaine ne se fût hâté de partir.

JOB BEN  
SALOMON.

1731.

Il est cor-  
duit à Mary-  
land.

de son infortune à Bunda. Mais la distance étant de quinze journées (91), & le Capitaine pressé de mettre à la voile, le malheureux Job fut conduit à Maryland, dans la Ville d'Anapolis, & livré à Michel Denton, Facteur de *Hunt*, riche Négociant de Londres. Il apprit ensuite par quelques Vaisseaux venus de la Gambia, que son pere avoit envoyé, pour sa rançon, plusieurs Esclaves qui n'étoient arrivés qu'après le départ du Vaisseau, & que Sambo, Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos dans la seule vûe de le venger.

Denton vendit Job à un Marchand nommé *Tolsey*, dans un Canton qui appartient à Maryland. Tolsey l'employa d'abord au travail du tabac. Mais s'appercevant bien-tôt qu'il n'étoit pas propre à la fatigue, il rendit sa situation plus douce en le chargeant du soin de ses bestiaux. Job, assez libre dans cet emploi, se retiroit souvent au fond d'un bois pour y faire ses prières. Il y fut apperçu par un jeune Blanc, qui se fit un plaisir de l'inter-

(91) On voit ici que Bunda ne peut être près de Tombuto, puisqu'il y a bien plus de quatorze jour-

nées de Tombuto à Joar. Moore n'en met que sept de Joar à Bunda.

rompre, & souvent de l'outrager en lui jettant de la boue au visage. Un traitement si cruel, joint à l'ignorance de la langue du Pays, qui ne lui permettoit de porter ses plaintes à personne, le jetta dans un tel desespoir, que se figurant n'avoir rien à redouter de plus terrible, il prit la résolution de s'échapper. Il traversa les bois au hazard, jusqu'au Comté de Kent, dans la Baye de Lawarre, qui passe aujourd'hui pour une partie de la Pensylvanie, quoiqu'elle appartienne en effet à Maryland. Là, se présentant sans passeport, & ne pouvant expliquer sa situation, il fut arrêté au mois de Juin 1731, en vertu de la loi contre les Nègres fugitifs, qui est en vigueur dans toutes les Colonies de l'Amérique. Bluet, alors établi dans cette Contrée, & plusieurs autres Marchands Anglois, eurent la curiosité de le voir dans sa prison. Sur divers signes qu'ils lui firent, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe; & les ayant lûes, il prononça les mots *Alla & Mahomet*, qui furent aisément distingués par les assistans. Cette marque de sa Religion, joint au refus d'un verre de vin qui lui fut présenté, fit assez connoître qu'il étoit Mahométan; mais on n'en devinoit

---

JOB BEN  
SALOMON.

1731.

Dégoût qu'il  
prend pour sa  
situation.

Il s'échappe  
par la suite

Il est arrêté.  
Embarras  
pour le con-  
noître.



JOB BEN  
SALOMON.

1731.

pas mieux qui il étoit & comment il se trouvoit dans le Canton. Sa physionomie d'ailleurs, & l'air composé de ses manieres, ne permettoient pas de le regarder comme un Esclave du commun.

Il retourne  
avec Tolsey,  
& écrit à son  
pere.

Il se trouva parmi les Nègres du Pays un vieux Jalof, qui entendit enfin son langage, & qui l'ayant entretenu, expliqua aux Anglois le nom de son maître & les raisons de sa fuite. Ils écrivirent dans le lieu d'où il étoit parti. Tolsey vint le prendre lui-même, & le traita fort civilement. Il le reconduisit dans son habitation, où il prit soin de lui donner un endroit commode pour ses exercices de Religion, & d'adoucir plus que jamais son esclavage. Job profita de la bonté de son maître, pour écrire à son pere. Sa lettre fut remise à Denton, qui devoit en charger le Capitaine Pyke au premier Voyage qu'il feroit en Afrique. Mais Pyke étant alors parti pour l'Angleterre, Denton envoya la Lettre à M. Hunt. Pyke avoit mis à la voile pour l'Afrique lorsqu'elle fut rendue à Londres; de sorte que Hunt fut obligé d'attendre une autre occasion. Dans l'inter valle, le célèbre Oglethorpe ayant vû la Lettre, qui étoit en Arabe, &

Générosité  
de M. Ogle-  
thorpe.

qu'il prit soin de faire traduire dans l'Université d'Oxford, fut touché d'une si vive compassion, qu'il engagea Hunt par une somme dont il lui fit son billet, à faire amener Job en Angleterre. Hunt écrivit aussi-tôt à son Facteur d'Anapolis, qui racheta Job de Tolsay, & le fit partir sur le *William*, commandé par le Capitaine Wright. Bluet, Auteur de son Histoire, fit le voyage sur le même Vaisseau.

Pendant quelques semaines que Job fut en mer, il acheva d'apprendre assez d'Anglois pour l'entendre & pour expliquer une partie de ses idées. Sa conduite & ses manieres lui gagnerent l'estime & l'amitié de tout le monde. En arrivant à Londres au mois d'Avril 1733, il n'y trouva pas le généreux Oglethorphe qui étoit parti pour la Géorgie; mais Hunt lui fournit un logement à *Lime-house*. Bluet, qui alla passer quelque tems à la campagne, l'ayant visité à son retour, lui trouva le visage fort abbatu. Quelques personnes avoient demandé à l'acheter; & la crainte que sa rançon ne fût mise à trop haut prix, ou que de nouveaux maîtres ne le fissent partir pour quelque Pays éloigné, le jettoit dans une vive inquiétude. Bluet obtint de Hunt

---

JOB BEN  
JALOMON.

1732.

---

1733.

Job est amené en Angleterre.

Ses inquiétudes.

JOB BEN  
JALOMON.

1733.

Bluet le me-  
ne à sa cam-  
pagne.

la permission de le prendre dans sa maison de Cheshunt, au Comté de Hertford, en promettant de ne pas disposer de lui sans le consentement de son maître. Job reçut beaucoup de caresses de tous les honnêtes gens du Pays, qui parurent charmés de son entretien & fort touchés de ses infortunes. On lui fit quantité de présens ; & plusieurs personnes proposèrent de lever une somme par souscription, pour payer le prix de sa liberté.

Le jour qui précéda son retour à Londres, il reçut une Lettre qui portoit son adresse, & qui étant venue sous une enveloppe au Chevalier *Bybia Lake*, avoit été remise à la Compagnie d'Afrique. L'Auteur n'ajoute pas de qui elle étoit, quoiqu'il paroisse assez qu'elle venoit d'Oglethorpe; mais en conséquence, les Directeurs de la Compagnie ordonnerent à M. Hunt de leur fournir le mémoire de toute la dépense qu'il avoit faite pour Job. Elle montoit à cinquante-neuf livres sterling, qui lui furent payées par la Compagnie. Cependant Job n'étoit pas délivré de ses craintes. Il se figura qu'il auroit à payer une grande rançon lorsqu'il seroit retourné dans son Pays. La souscription n'étoit pas encore com-

D'honnêtes  
gens le secou-  
rent, & ra-  
chettent sa li-  
berté.

1733.

mencée. Bluet ayant renouvelé cette proposition, un homme de mérite entreprit de la faire réussir en souscrivant le premier. Son exemple fut suivi avec empressement. Enfin la somme étant remplie, Job obtint la liberté ; & la Compagnie d'Afrique se chargea de son logement & de son entretien jusqu'à son départ.

Il vécut quelque tems dans une situation tranquille, occupé à visiter ses amis & ses bienfaiteurs. Le Chevalier Hans Sloane, qui étoit de ce nombre, l'employoit souvent à traduire des manuscrits Arabes & des inscriptions de médailles. Un jour qu'il étoit chez lui, il marqua une vive curiosité de voir la Famille Royale. Le Chevalier lui promit de le satisfaire lorsqu'il seroit vêtu assez proprement pour paroître à la Cour. Aussi-tôt les amis de Job lui firent faire un riche habit de soie, dans la forme de son Pays. Il fut présenté dans cet état au Roi, à la Reine, aux deux Princes & aux Princesses. La Reine lui fit présent d'une belle montre d'or ; & le même jour, il eut l'honneur de dîner avec le Duc de Montagu & d'autres Seigneurs, qui se réunirent ensuite pour lui faire présent d'une somme honnête. Le Duc de

Il est présenté à la Cour, & caressé par les Seigneurs.

---

JOB BEN  
SALOMON.

1733.

Montagu le mena souvent à sa maison de campagne ; & lui montrant les instrumens qui servent à l'agriculture & au jardinage , il chargea ses gens de lui en apprendre l'usage. Lorsque Job se vit près de son départ , le même Seigneur fit faire pour lui un grand nombre de ces instrumens , qui furent mis dans des caisses & portés sur son Vaisseau. Il reçut divers autres présens de plusieurs personnes de qualité , jusqu'à la valeur de cinq cens livres sterling.

Son retour  
en Afrique.

1734.

Enfin , après avoir passé quatorze mois à Londres , il s'embarqua au mois de Juillet 1734 , sur un Vaisseau de la Compagnie , qui partoît pour la riviere de Gambia.

Bluet finissant ici ses Mémoires , c'est du Journal de Moore qu'il faut emprunter le reste de cette narration.

Job aborda au Fort Anglois le 8 d'Août. Il étoit recommandé particulièrement par les Directeurs de la Compagnie au Gouverneur & aux Facteurs du Pays. Ils le traitèrent avec autant de respect que de civilité. L'espérance de trouver quelqu'un de ses Compatriotes à Joar , qui n'est qu'à sept journées de Bunda , le fit partir le 23 sur la Chaloupe la *Renommée* , avec Moore qui alloit prendre la di-

1734.

Son empor-  
tement à la  
vûe de ceux  
qui l'avoient  
fait esclave.

rection de ce Comptoir. Le 26 au soir, ils arriverent dans la Crique de Damasensa. Job se trouvant assis sous un arbre avec les Anglois, vit passer sept ou huit Nègres, de la nation de ceux qui l'avoient fait esclave à trente milles du même lieu. Quoiqu'il fût d'un caractère modéré, il eut peine à se contenir; & son premier mouvement le portoit à les tuer, d'un sabre & de deux pistolets dont il étoit toujours armé. Moore lui fit perdre cette pensée, en lui représentant l'imprudence & le danger de son dessein. Ils firent approcher les Nègres, pour leur faire diverses questions, & leur demander particulièrement ce qu'étoit devenu le Roi leur maître, qui avoit jetté Job dans l'esclavage.

Châtiment  
du Prince qui  
l'avoit vendu.

Ils répondirent que ce Prince avoit perdu la vie d'un coup de pistolet, qu'il portoit ordinairement pendu au cou, & qui étant parti par hazard l'avoit tué sur le champ. Il y avoit beaucoup d'apparence que ce pistolet venoit du Capitaine Pyke, & faisoit partie des marchandises que le Roi avoit reçues pour le prix de Job. Aussi Job fut-il si transporté de joie, que tombant à genoux, il remercia Mahomet d'avoir détruit son ennemi par les biens



JOB BEN  
SALOMON.

1734.

mêmes qu'il avoient été le fruit de son crime ; & se tournant vers Moore : Vous voyez , lui dit-il , que le Ciel n'a point approuvé que cet homme m'eût fait esclave , & qu'il a fait servir à sa punition les mêmes armes pour lesquelles j'ai été vendu. Cependant je dois lui pardonner , ajouta-t-il , parce que si je n'avois pas été vendu , je ne sçaurois pas la langue Angloise , je n'aurois pas mille choses utiles & précieuses que je possède , je n'aurois pas vû un Pays tel que l'Angleterre , & des hommes aussi généreux que j'en ai trouvés dans cette Contrée.

Job dépêche  
de Joar un  
Messager à  
son pere.

La Chaloupe étant arrivée le premier de Septembre à Joar , Job dépêcha le 14 un Exprès à Bunda , pour donner avis de son retour à ses amis. Ce Messager étoit un Fouli , qui se trouva de la connoissance de Job , & qui marqua une joie extrême de le revoir. C'étoit presque le seul Afriquain qu'on eût jamais vû revenir de l'esclavage. Job fit prier son pere de ne pas venir au-devant de lui ; parce que le voyage étoit trop long , & que suivant l'ordre de la nature c'étoient les jeunes gens , disoit-il , qui devoient aller au-devant des vieux. Il envoya quelques présens à ses femmes ; & le Fouli fut

fut chargé de lui amener le plus jeune de ses fils, pour lequel il avoit une affection particuliere.

---

JOB BEN  
SALOMON.

1734.

Dans l'intervalles, Job ne cessa point de louer beaucoup les Anglois, parmi les Nègres de sa Nation. Il ramena ces pauvres Afriquains de la prévention où ils avoient toujours été, que les Esclaves étoient mangés ou tués, parce qu'on n'en voyoit pas revenir un seul. Entre les présens qu'il avoit reçus, il se trouvoit quelques marchandises de commerce, qu'il échangea pour une femme du Pays, & pour deux chevaux qui devoient servir à son voyage. Cependant il retourna le 26 de Septembre à Jamesfort, dans la crainte d'être incommodé à Moore jusqu'au retour de son Messager.

Il retourne  
à Jamesfort.

Quatre mois se passerent avant qu'il pût recevoir les moindres informations de Bunda. Son impatience le fit retourner à Joar le 29 de Janvier 1735. Le 14 du mois suivant, il vit arriver enfin le Fouli avec des Lettres. Mais elles ne lui apportoitent que de fâcheuses nouvelles. Son pere étoit mort, avec la consolation néanmoins d'avoir appris, en expirant, le retour de son fils & la figure qu'il avoit faite en Angleterre. Une des femmes de Job

---

1735.

Job apprend  
que son pere  
est mort, &  
sa femme ma-  
riée.

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

s'étoit remariée dans son absence ; & le second mari avoit pris la fuite en apprenant l'arrivée du premier. Depuis trois ou quatre ans , la guerre avoit fait tant de ravage dans le Pays de Bunda , qu'il n'y restoit plus de bestiaux.

Joie qu'il a  
de revoir un  
de ses anciens  
amis.

Avec le Messager, il étoit arrivé un des anciens amis de Job , qu'il fut charmé de revoir. Mais il parut fort touché de la mort de son pere & des malheurs de sa patrie. Il protesta qu'il pardonnoit à sa femme , & même à l'homme qui l'avoit épousée. Ils avoient raison , disoit-il , de me croire mort , puisque j'étois passé dans un Pays d'où jamais aucun Fouli n'est revenu. Ses entretiens avec son ami durèrent trois ou quatre jours , sans autre interruption que celle des repas & du sommeil.

Lorsque Moore quitta l'Afrique , il laissa Job à Joar avec le Gouverneur Hull , prêts à partir tous deux pour *Yanimarrew* , d'où ils devoient se rendre à la Forêt des gommés , qui est proche de Bunda. Job le chargea de plusieurs Lettres pour le Duc de Montagu , la Compagnie d'Afrique , Oglethorpe , & ses principaux bienfaiteurs. Elles étoient remplies des plus vives

marques de sa reconnoissance , & de son affection pour la Nation Angloise.

A l'égard de la figure & du caractère personnel de Job , Bluet nous apprend qu'il avoit cinq pieds dix pouces de haut , qu'il étoit bien fait & de bonne constitution. Ses abstinences de Religion , qu'il observoit jusqu'au scrupule , & les fatigues qu'il avoit essuyées , le faisoient paroître maigre & foible ; mais sa physionomie n'en étoit pas moins agréable. Il avoit les cheveux longs , noirs , naturellement frisés , & fort différens par conséquent de ceux des Nègres.

Ses qualités naturelles étoient excellentes. Il avoit le jugement solide , la mémoire facile , & beaucoup de netteté dans toutes ses idées. Malgré ses préjugés de Religion , il raisonnoit avec beaucoup de modération & d'impartialité. Tous ses discours portoient le caractère du bon sens , de la bonne foi , & d'un amour ardent pour la vérité , avec un desir passionné de la trouver.

Sa pénétration se fit remarquer dans une infinité d'occasions. Il concevoit sans peine le mécanisme des instrumens. Après lui avoir fait voir une pendule & une charrue , on lui en

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Figure &  
caractère de  
Job Ben Sa-  
lomon.

Sa pénétra-  
tion.

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Sa mémoire  
surprenante.

montra les pièces séparées, qu'il rejoignit lui-même, sans le secours de personne.

Sa mémoire étoit si extraordinaire, qu'ayant appris l'Alkoran par cœur à quinze ans, il en fit trois copies de sa main en Angleterre, sans autre modèle que celui qu'il portoit dans sa tête, & sans se servir même de la première copie pour faire les deux autres. Il fourioit, lorsqu'il entendoit parler d'oubli, comme d'une foiblesse dont il n'avoit aucune notion.

Son humeur étoit un heureux mélange de gravité & d'enjouement, une douceur constante, assaisonnée d'un degré convenable de vivacité, & cette sorte de compassion générale qui rend le cœur sensible à tout. Dans la conversation, il entendoit fort bien la plaisanterie. Il sçavoit quelquefois amuser sa compagnie par un trait ingénieux ou par quelque récit agréable; mais avec beaucoup de ménagement pour la Religion & les bonnes mœurs. Cependant ses inclinations douces & religieuses n'excluoient pas le courage. Il racontoit que passant un jour dans le Pays des Arabes (192),

(192) C'étoit apparemment au Nord du Sénégal.

avec quatre de ses Domestiques , il avoit été attaqué par quinze de ces Vagabonds , qui font une sorte de Bandits ou de Voleurs. Il se mit en défense ; & plaçant un de ses gens pour observer l'ennemi , il se disposa fièrement au combat avec les trois autres. Il perdit un homme dans l'action ; & lui-même il fut blessé au bras , d'un coup d'épieu. Mais ayant tué le Capitaine Arabe & deux de ses Brigands , il força le reste de prendre la fuite. Un autre jour , ayant trouvé une des vaches de son pere à demi dévorée , il résolut de surprendre le monstre. Il se plaça sur un arbre , près de la vache ; & vers le soir il vit paroître deux Lions , qui s'avancerent à pas lents , & jettant leurs regards autour d'eux , avec un air de défiance. L'un s'étant approché , Job le perça d'une fleche empoisonnée , qui le fit tomber sur la place. Le second qui vint ensuite , fut aussi blessé ; mais il eut la force de s'éloigner en rugissant , & le lendemain il fut trouvé mort à cinq cens pas du même lieu.

L'aversion de Job alloit si loin pour les peintures , qu'on eut beaucoup de peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait. Lorsque la tête fut ache-

---

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Exemples de  
son courage.

Son aversion pour les  
peintures.



1735.

vée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître ; & sur le choix qu'il fit de l'habillement de son Pays, on lui dit qu'on ne pouvoit le satisfaire sans avoir vû les habits dont il parloit, ou du moins sans en avoir entendu la description. Pourquoi donc, repliqua Job, vos Peintres veulent-ils représenter Dieu qu'ils n'ont jamais vû ?

Sa Religion étoit le Mahométisme : mais il rejettoit les notions d'un Paradis sensuel, & d'autres Traditions qui sont reçues parmi les Turcs. Le fond de ses principes étoit l'unité de Dieu, dont il ne prononçoit jamais le nom sans quelque témoignage particulier de respect. Les idées qu'il avoit de cet Etre suprême & d'un état futur, parurent fort justes & fort raisonnables aux Anglois. Mais il étoit si ferme dans la persuasion de l'unité divine, qu'il fut impossible de le faire raisonner paisiblement sur la Trinité. On lui avoit donné un nouveau Testament dans sa Langue. Il le lut ; & s'expliquant avec respect sur ce Livre, il commença par déclarer que l'ayant examiné fort soigneusement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux.

Il ne mangeoit la chair d'aucun ani-

mal s'il ne l'avoit tué de ses propres mains. Cependant il ne faisoit pas difficulté de manger du poisson, mais il ne voulut jamais toucher à la chair de Porc.

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Son sçavoir.  
Livres & opi-  
nions de son  
Pays.

Pour un homme qui avoit reçu son éducation en Afrique, les Anglois jugerent que son sçavoir n'étoit pas méprisable. Il leur rendit compte des Livres de son Pays. Leur nombre ne surpasse pas trente. Ils sont écrits en Arabe, & la Religion seule en fait la matiere. L'Alkoran, disoit-il, est écrit par Dieu-même, qui prit la peine de l'envoyer par l'Ange Gabriel (93) à Abubeker, quelque tems avant la naissance de Mahomet. Mais ce fut Mahomet qui apprit ensuite à Abubeker la maniere de le lire; & pour l'entendre, il faut avoir appris l'Arabe par une autre méthode qu'on ne l'apprend communément. Job sçavoit fort bien la partie historique de la Bible. Il parloit respectueusement des vertueux personnages qui sont nommés dans l'Ecriture - Sainte, sur-tout de Jesus-Christ, qu'il regardoit comme

(93) Ceci est contraire au témoignage de l'Alkoran même, où Mahomet dit que ce Livre lui est ve-

nu du Ciel à différentes fois par les mains de Gabriel.

un prophete, digne d'une plus longue vie, & qui auroit fait beaucoup de bien dans le monde, s'il n'eût péri malheureusement (94) par la méchanceté des Juifs. Mahomet fut envoyé après lui, pour confirmer & perfectionner sa doctrine. Enfin Job se comparoit souvent à Joseph, fils du Patriarche Jacob; & lorsqu'il eut appris que pour le venger, Sambo Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos, il protesta qu'il auroit souhaité de pouvoir l'empêcher; parce que ce n'étoient pas les Mandingos, mais Dieu, qui l'avoit envoyé dans une terre étrangere.

## §. II.

*Remarques tirées de Job Ben Salomon sur le  
Royaume de Futa.*

**D**Ans le Pays de Job, dont on a déjà remarqué la situation, les Esclaves & la plus vile partie du Peuple, sont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. L'Agriculture est pour eux un exercice fort pénible; parce

Fatigues des  
habitans pour  
l'agriculture.

(94) Voilà une autre erreur; car les Mahométans croient que Judas, après avoir trahi Notre Seigneur, devint si semblable à lui, que les Juifs le prirent pour lui-même, & le crucifièrent à sa place.

qu'ils n'ont pas d'instrumens propres à labourer la terre, ni même à couper les grains dans leur maturité. Ils sont obligés, pour faire leur moisson, d'arracher le bled avec les racines; & pour le réduire en farine, ils le broient entre deux pierres avec les mains. Leur travail n'est pas moins violent pour transporter & pour bâtir; car tout s'exécute à force de bras.

Les personnes de distinction, qui se picquent de lecture & d'étude, n'ont pas d'autre lumière pendant la nuit, que celle de leur feu. Cependant c'est le tems de l'obscurité qu'ils employent à cet exercice; parce que dans les principes du Pays, le jour est pour l'usage de ce qu'on sçait, & la nuit pour s'instruire. Une partie des Habitans s'occupent de la chasse, surtout de celle des éléphans, & font un commerce d'yvoire assez considérable. Job racontoit qu'un de ses gens, accoutumé à cette chasse, avoit vû un éléphant surprendre un Lion, le porter près d'un bois, fendre un arbre, mettre la tête de son ennemi entre les deux parties du tronc, & le laisser dans cet état pour y périr. Quoique ce récit paroisse fabuleux, il est rendu plus vraisemblable par un

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Exemples de  
la haine de  
l'éléphant  
pour le lion.

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

autre exemple , dont Job avoit été témoin lui-même. Un jour qu'il étoit à la chasse, il vit un éléphant transporter un Lion dans un endroit marécageux , & lui tenir la tête enfoncée dans la boue pour l'étouffer. En supposant la vérité de ces deux faits il faut conclure que le lion & l'éléphant se portent une haine mortelle.

De quoi est  
composé le  
poison dont  
les Negres  
enveniment  
leurs fleches.

Le poison dont les Nègres enveniment leurs fleches est le jus d'un certain arbre dont les qualités sont si malignes , qu'en peu de tems le sang se trouve infecté par la moindre blessure ; & l'animal le plus vigoureux devient stupide & perd le sentiment ; ce qui n'empêche pas les Habitans de manger la chair des animaux qu'ils tuent avec ces fleches. Aussi-tôt qu'ils les voyent tomber , ils s'approchent & leur coupent la gorge. Cette opération fait sortir apparemment le poison avec le sang. Les hommes qui sont blessés des mêmes fleches se guérissent avec une herbe , dont la vertu est infailible , lorsqu'elle est immédiatement appliquée sur la blessure. L'Auteur prend ici l'occasion d'assurer , comme le fruit particulier de son expérience & de ses lumieres ; 1<sup>o</sup>. que dans tous les Pays qui produisent des

Remarque  
de l'Auteur.

bêtes féroces, il ne s'en trouve pas qui attaquent volontairement l'homme, si elles trouvent le moyen de s'échapper par la fuite ; 2<sup>o</sup>. qu'il n'y a pas de poison violent, de quelque espèce qu'on le suppose, qui n'ait son antidote ; & que généralement la nature a placé l'antidote près du poison.

Les mariages, dans le Pays de Job, se font avec peu de formalités. Lorsqu'un pere est résolu de marier son fils, il fait ses propositions au pere de la fille. Elles consistent dans l'offre d'une certaine somme, que le pere du mari doit donner à la femme pour lui servir de douaire. Si cette offre est acceptée, les deux peres & le jeune homme se rendent chez le Prêtre, déclarent leur convention, & le mariage passe aussi-tôt pour conclu. Il ne reste qu'une difficulté, qui consiste à tirer l'épouse de la maison paternelle. Tous ses cousins s'assemblent devant la porte pour en disputer l'entrée. Mais le mari trouve le moyen de se les concilier par des présens. Il fait paroître alors un de ses parens, bien monté, avec la commission de lui amener sa femme à cheval. Mais à peine est-elle en croupe, que les femmes commencent leurs lamentations & s'es-

---

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Bizarres usages dans les mariages.



1735.

forcent de l'arrêter. Cependant les droits du mari l'emportent. Il reçoit celle qui doit être la compagne de sa vie. Il fait éclater sa joye par les festins qu'il donne à ses amis. Les réjouissances durent plusieurs jours. Sa femme est la seule qui n'y est point appelée. Elle n'est vûe de personne, pas même de son mari, aux yeux duquel la Loi veut, que pendant trois ans elle paroisse toujours voilée. Ainsi Job, qui n'en avoit passé que deux avec la sienne, lorsqu'il tomba dans l'esclavage, & qui avoit eu d'elle une fille, ne l'avoit point encore vûe sans voile. Pour éviter les jalousies & les querelles, les maris font un partage égal du tems entre leurs femmes; & leur exactitude à l'observer va si loin, que pendant qu'une femme est en couche, ils passent seuls dans leur appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Ils ont le droit de renvoyer celles qui leur déplaisent, mais en leur laissant la somme qu'elles ont reçue pour douaire. Une femme est libre de se remarier après ce divorce, & n'en trouve pas moins l'occasion; au lieu que si c'est elle qui abandonne son mari, non-seulement elle perd son douaire, mais elle tombe dans un mépris qui lui ôte

l'espérance de faire un second mariage.

Outre la circoncision , qui est en usage pour tous les enfans mâles, il y a une sorte de Baptême pour les deux sexes. Au septième jour de la naissance , le pere , dans une assemblée de parens & d'amis , donne un nom à l'enfant , & le Prêtre l'écrit sur un petit morceau de bois poli. On tue ensuite , pour le festin , une vache ou une brebis , suivant les richesses de la famille. On la mange sur le champ , & le reste est distribué aux pauvres ; après quoi le Prêtre lave l'enfant dans une eau pure , transcrit son nom sur un morceau de papier , qu'il roule soigneusement , & le lui attache autour du cou , pour y demeurer jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Les enterremens n'ont rien de remarquable. On ensevelit le corps dans la terre , avec quelques prieres , qui regardent moins les morts que les vivans.

Les opinions & les traditions du Pays en matiere de Religion , sont à peu près les mêmes que dans tous les autres Pays Mahométans. Cependant ceux qui se picquent d'étude & de lumieres , donnent un tour spirituel à la

---

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Baptême  
joint à la cir-  
concision.

Uniformité  
du Mahomé-  
tisme.

JOB BEN  
SALOMON.

1735.

Fausse re-  
marque de  
l'Auteur.

doctrine grossière & sensuelle de l'Al-  
koran. Ils ont tant d'horreur pour  
l'Idolâtrie, qu'ils ne recevraient pas  
la moindre peinture dans leurs mai-  
sons. L'Auteur observe que le voisi-  
nage d'un Comptoir François, où le cul-  
te de l'Eglise Romaine ne leur est pas  
déguisé, a pû servir beaucoup à leur  
persuader que tous les Chrétiens sont  
idolâtres : mais sa remarque a paru si  
misérable aux Compilateurs de ce Re-  
cueil, qu'ils le raillent de la supposi-  
tion (95) d'un Comptoir qu'il n'a pû  
nommer, sur-tout après avoir placé  
Bunda près de Tombuto, où l'on sçait  
si bien que les Nations de l'Europe  
n'ont point encore poussé leur com-  
merce. Il ajoute qu'il auroit pû s'éten-  
dre, après Job, sur les usages, les  
maisons & les habits du Royaume de  
Futa, si ces matieres n'avoient déjà  
été traitées fort amplement dans d'au-  
tres (96) Relations.

(95) Les François n'ont  
pas d'Etablissement plus  
loin que *Kay, nu* sur la ri-  
viere de Falmé, & *Man-  
kanet* sur celle du Séné-  
gal. Si la remarque de  
l'Auteur avoit quelque vé-  
rité, elle confirmeroit qu'il  
s'est trompé d'autre part,  
comme on l'a déjà soup-  
onné dans une note, en

prenant pour *Tombuto*  
*Tomba*-aura dans le Pays  
de Ga am, d'où le Com-  
ptoir de Mankanet n'est  
pas fort éloigné.

(96) L'Auteur auroit  
fort bien fait de nommer  
ces Relations; car on n'en  
connoît pas qui ait parlé  
jusqu'à présent du Royau-  
me de Futa.

## CHAPITRE VIII.

*Observations sur le commerce des  
Européens dans la Gambia.*

**J**AMESFORT, principal établissement de la Compagnie Royale d'Afrique sur la rivière de Gambia, est en même-tems le boulevard du commerce & des droits de la Nation Angloise. Les François, suivant les informations de Moore, proposerent de l'acheter en 1719, dans la vûe d'exclure toutes les autres Nations de la Gambia, comme ils font au Sénégal. Mais le Parlement d'Angleterre, en accordant à la Compagnie Royale d'Afrique une compensation pour l'ouverture & la liberté du commerce, a trouvé le moyen de conserver cet établissement à la Nation lorsqu'il étoit prêt à passer dans des mains étrangères; & l'augmentation des droits, qui naît de celle du commerce, dédommage avantageusement le Public de la somme annuelle qui est accordée pour l'entretien des Forts.

Le commerce de la Gambia est exercé par trois ou quatre Chalou-

COMMERCE  
DE LA GAMBA.

1735.

Les François  
ont voulu a-  
cheter Ja-  
mesfort en  
1719.

Maniere dont  
le commerce  
s'exerce à Ja-  
mesfort.

1735.

pes, chacune de trente tonneaux, & par le même nombre de Barques longues, qui sont continuellement employés à fournir de l'eau & des vivres à la Garnison de Jamesfort, ou à transporter des marchandises dans les Comptoirs, & rapporter celles que les Facteurs ont achetées. On prend toujours pour ce transport la saison qui précède les pluies; &, si l'on excepte les Esclaves, la plupart des richesses qui viennent des Comptoirs, passent de Jamesfort en Angleterre.

Choix des  
Facteurs.

Les Facteurs sont envoyés de Londres; ou, si l'on employe les Ecrivains qui se trouvent dans l'Isle James, c'est sur la caution de deux personnes, qui s'engagent à la Compagnie pour deux mille livres sterling, & sur un Billet de l'Employé même, qui s'engage aussi pour la même somme. Malgré toutes ces précautions, la Compagnie a souffert quelquefois des pertes considérables par l'infidélité des Facteurs; & lorsqu'il s'en est trouvé de coupables, la Cour de la Chancellerie les a traités avec tant d'indulgence, que jamais la Compagnie n'a tiré aucun avantage de ses cautions. Ce Tribunal se retranche sur la qualité des témoins, dont le serment ne peut

Leurs fautes demeurant sans punition,

être admis , parce qu'ils ne sont pas Chrétiens ( 97 ).

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Moyens employés pour rétablir le commerce.

En 1732 , la Compagnie cherchant les moyens de rétablir son commerce , jugea qu'il n'étoit pas question de troubler les ( 98 ) Négocians particuliers , mais d'encourager ses propres agens à la servir avec honnêteté. Dans cette vûe , elle fit diminuer le prix des provisions à Jamesfort ; & donnant plus d'étendue à ses entreprises , elle résolut de faire passer dans son commerce , des commodités qu'elle avoit crues jusqu'alors inutiles , telles que des gommés , des écorces , des bois pour la teinture , des cuirs , &c. Pour avoir l'occasion de procurer des profits plus considérables à ses Facteurs , elle proposa un avantage de vingt pour cent , à ceux qui découvriroient quelque nouvelle espèce de marchandise. Les récompenses ordinaires furent réglées sur le pied de cinq schellings par tête pour chaque Escla-

( 97 ) Voyez les Voyages de Moore , d'où la plus grande partie de cet article est recueilli , pour faire un corps de ce qui appartient au même sujet.

( 98 ) On a déjà vû plusieurs fois que malgré l'établissement de la Compa-

gnie , tous les particuliers d'Angleterre ont le droit de commercer dans le même Pays. Ainsi leur commerce ne mérite pas le nom d'Interlope , qui ne convient qu'à la contrebande.



1735.

ve, cinqschellings pour chaque quintal d'yvoire pesant cent livres , cinqschellings pour chaque once d'or , & deux schellings & demi pour le quintal de cire.

Projet de  
Moore.

Les Négocians particuliers payent au Roi de Barra un droit de cent vingt barres, sur-tout pour le commerce des Esclaves , qui est fort brillant dans ses Etats ; & ceux qui remontent la rivière , en cherchant à commercer dans d'autres Pays , ne laissent pas de payer le même droit à ce Prince , pour la liberté de prendre de l'eau & du bois. Moore est persuadé qu'il seroit également avantageux aux Commerçans particuliers , & à la Compagnie , que Jamesfort fût le marché commun de tous les échanges , c'est-à-dire , que la Compagnie y entretînt constamment un nombre d'Esclaves & d'autres productions du Pays , qui fût suffisant pour fournir tous les Vaisseaux qui se présenteroient , & qu'elle y reçût en échange les marchandises dont leurs cargaisons seroient composées , & pour les distribuer dans ses Comptoirs. Les Commerçans particuliers seroient sûrs d'un meilleur prix à Jamesfort , que sur la rivière, du moins en faisant la compen-

sation des hazards & de la dépense ; sans compter le danger de perdre leur équipage par l'intempérie du Climat , & les droits qu'ils ne peuvent se dispenser de payer à quantité de petits Princes & d'Alkades. Ils éviteroient tous ces inconvéniens , parce qu'ils trouveroient sur le champ leur cargaison prête ; & la Compagnie n'y trouveroit pas moins son compte , puisqu'elle ne peut acheter avec avantage ce qu'elle appelle *les biens secs* , c'est-à-dire , l'ivoire , l'or , la cire , &c. qu'en achetant des Esclaves avec ces marchandises. Qu'elle vende ses Esclaves aux Négocians particuliers , elle recevra d'eux de quoi s'affortir parfaitement de marchandises de l'Europe ; & malgré les François & les Portugais , elle se trouvera maîtresse de tous les biens secs de la rivière. Ajoutez qu'elle auroit toujours de quoi charger immédiatement ses propres Vaisseaux pour le retour en Europe : ce qui lui feroit éviter la dépense & la perte du tems , pour des voyages de commerce au long de la rivière , qui , si l'on en croit Moore , n'ont jamais tourné à son avantage.

La Compagnie entretient , de Jamesfort , un commerce réglé avec di-

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Avantages  
qu'il en revient  
à la  
Compagnie.

Différentes  
branches du  
commerce de:

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

la Compagnie  
Angloise.

Principal  
commerce de  
la Gambia.

vers lieux voisins. Elle porte du bled à St. Jago & dans les autres Isles du Cap-Verd, pour en apporter du sel, qui est une des marchandises les plus utiles sur la riviere de Gambia. Elle en apporte aussi des chevaux. Son commerce avec Cachao, qui n'est qu'à vingt lieues au Sud, consiste en cire; mais avec peu de profit, suivant Moore; parce que la cire de ces Pays est si sale, qu'il faut y perdre quelquefois vingt ou trente pour cent.

Le principal commerce de la Gambia est celui de l'or, des Esclaves, de l'ivoire, & de la cire. Son or est d'une bonne qualité. Les Nègres l'apportent ordinairement en petits lingots, un peu plus gros vers le milieu, & tournés en forme de bagues, de la valeur de dix jusqu'à quarante schellings. Ces Nègres sont de la Nation des Mandingos, & portent dans leur langue le nom de *Junkos*, c'est-à-dire, Marchands. On ne peut obtenir d'eux aucune explication sur l'intérieur de leur Pays. Les seules lumières que Moore put se procurer, regardent la nature de leur or, qui n'étoit pas, disoient-ils, de (99) l'or lavé, mais tiré

(99) On a vu dans les sur-tout dans celles qui relations précédentes, gardent Bambuk, que cet

du sein de la mine, dans des montagnes dont la plus proche (1) est à vingt journées de Kower. Ils ajoutaient que les maisons de leur Pays sont bâties de pierres, & couvertes de terrasses; & que les petits coutelas à manche de bois qu'ils ont avec eux, se font dans la même Contrée. L'acier en est excellent.

Les mêmes Marchands amènent dans certaines années jusqu'à deux mille Esclaves, dont ils assurent que la plupart sont des prisonniers de guerre qu'ils achètent de différens Princes. Le plus grand nombre de ces misérables Esclaves, est de deux Nations qu'ils nomment eux-mêmes *Bumbrongs* (2) & *Pecharis*, dont le langage est fort différent, & qui habitent fort loin dans les terres. On les amène liés par le cou avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de distance l'un de l'autre, & trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un sac de bled, ou d'une dent d'éléphant sur la tête. Après être for-

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Manière d'a-  
mener les es-  
claves.

or se trouve dans le sable, dont on le tire en le lavant.

(1) A juger par la distance, ces mines sont apparemment celles de

Bambuk.

(2) C'est apparemment le Peuple qu'on a nommé ci-dessus *Bambarros*. Ces deux Nations sont au-delà de Bambuk vers Tombuto,

1735.

tis des montagnes , ils ont de grands bois à traverser ; & comme il ne s'y trouve pas d'eau , on les charge encore de leur propre provision dans des sacs de peau. Moore , sans avoir pris la peine de compter les marchands de la Caravane , jugea qu'ils étoient au nombre de cent. Ils se répandent dans diverses Régions avec des marchandises Angloises , dont ils font des échanges pour les marchandises du Pays qu'ils apportent aux Comptoirs. Outre les Esclaves , ils employent des ânes pour le transport de leurs effets ; mais on ne leur voit jamais de chevaux ni de chameaux.

On achete  
te dans les  
l'ays voisins  
de la Gam-  
bra.

Les Anglois achètent aussi beaucoup d'Esclaves , des Pays mêmes qui bordent la rivière. Ce sont ordinairement , ou des prisonniers de guerre , ou des criminels condamnés , ou des Habitans enlevés par la perfidie de leurs voisins. Mais quoique les derniers soient en assez grand nombre , les Agens de la Compagnie ont ordre de ne les pas acheter sans avoir averti l'Alcade ou le Chef du lieu. Depuis que le commerce des Esclaves est introduit , toutes les punitions entre les Nègres se réduisent à l'esclavage , & leur justice est devenue plus sévère ,

1735.

Cruelles in-  
justices à l'é-  
gard des Né-  
gres.

pour le seul avantage que les Prin-  
ces tirent de la vente des criminels.  
Ainsi, non-seulement le meurtre, le  
vol, & l'adultere, mais les moindres  
fautes exposent un malheureux Né-  
gre au même châtiment. Moore ra-  
conte que dans le Royaume de Kan-  
tor un Habitant du Pays voulant tuer  
un tigre qui mangeoit sa Chevre, tua  
par hazard un homme. Le Roi, quoi-  
qu'informé de l'innocence de ses in-  
tentions, le condamna, lui, sa mere,  
ses trois freres & ses trois sœurs, à  
partir au nombre des Esclaves qu'il  
devoit vendre aux Anglois, & profita  
du prix de la vente. On amena un jour  
à Moore un homme de Tamani, qu'on  
lui proposa d'acheter, parce qu'il  
avoit volé une pipe de tabac. Il en-  
voya aussi-tôt prier l'Alkade de modé-  
rer une sentence si rigoureuse; & s'é-  
tant entremis pour faire accepter une  
composition à l'offensé, il obtint que  
le criminel demeurât libre. Le nom-  
bre des Esclaves qui se vendent sur la  
riviere, sans y comprendre ceux qui  
sont amenés par les Marchands, monte  
quelquefois à mille, suivant la vio-  
lence & la durée (3) des guerres. Les

(3) Il paroît par les re-  
gistres de la Compagnie, que l'année 1734 fut la plus  
abondante. Aussi furent-elles continuelles entre les  
Négres.



1735.

hommes & les femmes sont ordinairement plus chers que les jeunes gens. Cependant on a demandé, depuis peu, un si grand nombre de jeunes gens des deux sexes pour Cadix & pour Lisbonne, que le prix n'en est plus différent.

Etat du commerce de l'ivoire, d'où il vient.

Comme c'est l'ivoire qui tient le troisième rang du commerce après l'or & les Esclaves, les Mandingos apportent quelquefois un grand nombre de dents d'éléphants. Ils se les procurent ou par la chasse, en tuant ces animaux à coups de fleches & d'épieu, ou par leurs recherches dans les forêts, qui se trouvent rarement sans quelques restes de ces cadavres, dont les autres bêtes ont dévoré la chair. Tout Nègre qui tue un éléphant, a la liberté d'en vendre la chair & les dents. Mais l'ivoire dont les Mandingos sont chargés vient ordinairement de fort loin. Comme il se trouve quelquefois dans les forêts, des dents qui ne sont accompagnées d'aucune autre partie du corps, Moore doute si elles sont d'un éléphant mort, ou si ces animaux peuvent les perdre par quelque accident. La plus grosse qu'il ait jamais vûe, pesoit cent trente livre. Le prix du quintal augmente beaucoup par la  
grosseur

grosſeur des dents. Une dent qui pefe cent livres , ſe vend plus cher que trois dents qui peſeroient enſemble cent quarante livres. Elles perdent quelque choſe de leur valeur , lorsqu'elles ſont caſſées par la pointe. Les unes ſont blanches , d'autres jaunes ; mais la différence de la couleur n'en met pas dans le prix.

C'eſt la cire qui tient le quatrième rang dans le commerce de la Gambia. Cette partie peut recevoir beaucoup d'augmentation. Les ruches des Mandingos ſont de paille , & leur forme reſſemble aſſez à celles de l'Europe. Ils les couvrent de branches d'arbres. Lorsque la gouffre eſt en état d'être tirée, ils la preſſent pour en faire ſortir le miel , qui leur ſert à faire une eſpece de vin , peu différent de notre hydromel. Enſuite ils ſont bouillir la cire dans l'eau , & la paſſent au-travers d'un drap de crin, d'où elle tombe dans des trous qui ſont faits exprès dans la terre. Ils en ſont une prodigieuſe quantité , qui ſe vend fort bien ſur toute la riviere. Les pains ou les maſſes peſent depuis vingt juſqu'à cent vingt livres. Comme la plus belle cire eſt celle qui eſt la plus nette , on la met à l'épreuve avec la ſonde.

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Etat du commerce de la cire.

Comment les Nègres la ſont.

COMMERCE  
DE LA GAMBA.

1735.

Etat du com-  
merce des  
gommes sur  
la Gambia.

La gomme tient le cinquième rang ; Mais ce commerce est nouveau sur la Gambia , & demande aussi d'être perfectionné. On en jugera par quelques extraits (4) du Journal de Moore.

Le 27 de Juillet 1732 , il lui vint de Jamesfort à Joar un ordre de la Compagnie , suivant lequel il devoit rassembler dans son Comptoir , la plus grande quantité qu'il lui seroit possible de *biens secs* , entre lesquels on nommoit les gommes. On ajoutoit que les Directeurs , au nombre desquels M. Oglethorpe avoit été nouvellement choisi , & pour lesquels l'avis de M. Hayes étoit d'un grand poids , ne vouloient rien épargner pour établir le commerce de la gomme.

Combien les  
Anglois sou-  
haitent d'y é-  
tablir ce com-  
merce.

Au mois de Septembre 1733 , *Hull* , alors premier Facteur de la Compagnie sur la Gambia , entreprit de faire de nouvelles découvertes sur la rivière de Vintain , qui tombe dans la Gambia du côté du Sud , environ trois lieues au-dessus du Fort , & sur laquelle les Agens de la Compagnie n'avoient point encore été plus loin que *Jereja*. La demeure de Hull étant alors dans cette Ville , il en partit sur une

(4) Voyages de Moore , pag. 92. Voyez ci-dessus.

Barque longue ; & dans quatre marées il arriva au bord d'un Pays très-fer-  
tile , dont les Habitans ont plus de ci-  
vilité & d'industrie que ceux de la  
Gambra. Les Villes sont aussi en plus  
grand nombre & mieux peuplées ,  
leurs bestiaux & leur volaille d'une  
espece plus forte ; enfin Hull jugea  
qu'on pouvoit tirer de ce Canton une  
grande abondance de commodités ,  
sur-tout de coton, d'indigo & de cuirs.  
Il y découvrit de la gomme , dont il  
prit des essais ; & les Habitans s'enga-  
gerent à lui en fournir beaucoup. L'ar-  
bre, suivant la description qu'il en fit ,  
parut être le même que celui d'où l'on  
tire la gomme du Sénégal. Elle fut mi-  
se à l'épreuve , & l'on reconnut qu'elle  
étoit fort supérieure à celle qu'on avoit  
trouvée jusqu'alors dans les Pays voi-  
sins de la Gambra , & presque aussi bon-  
ne que celle du Sénégal. Les Habitans  
avoient marqué beaucoup d'empresse-  
ment pour obtenir un Comptoir de la  
Compagnie.

Vers le mois de Décembre de la mê-  
me année, *Jonko Sonko*, Alkade d'*Ya-*  
*animarrew* , se trouvant à Jamesfort ,  
Hull lui inspira le dessein d'envoyer  
*Malacai Kon* & *Malakacai See* , deux  
Mores de ses amis , pour faire des dé-

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Ils décou-  
vrent des ar-  
bres à gomme.

1735.

couvertes au Nord dans l'intérieur des terres. Ils partirent dans cette vûe , & revinrent quelques mois après , avec des essais de gomme qu'on leur avoit recommandé d'apporter. Hull rend témoignage ( 5 ) qu'elle étoit fort belle , qu'elle pouvoit fort bien porter le nom de gomme arabique ; qu'elle étoit propre aux mêmes usages , saine , nourrissante pour un corps en bonne santé , & capable de servir de remede dans plusieurs maladies.

Hull veut  
partir pour la  
forêt des  
gommes.

Le 16 de Mars 1735 , Hull parvenu à l'office de Gouverneur , arriva au Port de Joar , dans la résolution de se rendre par terre avec Job Ben Salomon , à la Forêt des gommes. Avant son départ il vit le Roi de Yani , pour regler avec lui & les Chefs des Villes , tout ce qui concernoit ce commerce. Ils lui promirent de céder à la Compagnie un droit exclusif sur la partie de la Forêt qui leur appartenoit. Plusieurs Seigneurs Jalofs lui donnerent les mêmes assurances , & lui firent présent de quelques essais de gomme qui furent envoyés en Angleterre. Mais le Roi d'Yani ayant été tué dans une bataille , & les troubles n'étant pas dimi-

Obstacles  
qui l'arré-  
tent.

(5) Voyez une Lettre de Hull du 5 Novembre 1734 , à la fin du Journal de Moore.

DES VOYAGES, *Liv. VII.* 365

nués dans le Pays , cette entreprise n'eut pas d'autre succès de ce côté-là. Hull attendoit de jour en jour l'arrivée d'un Messager qu'il avoit envoyé au Roi de Futa. Enfin la saison des pluies approchant, il fut obligé de renoncer pour cette année au voyage de la Forêt ; d'autant plus qu'ayant besoin de faire une provision d'eau pour sept jours de marche , il manquoit de commodités pour ce transport. Cependant il n'étoit pas moins résolu de revenir à son projet après les pluies ; & dans une autre Lettre (6) il assure qu'il l'auroit exécuté , si les François n'eussent fait alors quelques propositions , & tenté de faire valoir leurs prétentions sur la riviere. Cet obstacle arrêta les vûes du Gouverneur jusqu'au mois d'Octobre suivant.

Il ne laissa pas d'envoyer un homme de confiance dans le Pays des grands Jalofs , pour acheter des chameaux & déclarer aux Seigneurs , que la Compagnie Angloise avoit établi un Comptoir à Yanimarrew. Il leur faisoit demander aussi que la route fût ouverte , avec autant de sûreté que de liberté.

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Il y envoie  
un homme de  
confiance ,  
qui ne réussit  
pas mieux.

(6) Lettres du 19 Juin d'Afrique , dans l'Appendice  
& du 21 de Juillet 1735 , dix des Voyages de Moore,  
à la Compagnie Royale



1735.

Le Messager avoit ordre de revenir par la Forêt des gommès & d'en charger ses chameaux. Mais, par un accident que la prudence n'avoit pû faire prévoir, l'année fut si stérile, que n'ayant pû prendre cette route, il revint sans gomme, avec quatre chameaux qu'il avoit achetés. Hull, que rien n'étoit capable de rebuter, se proposa d'établir au mois de Novembre suivant un Comptoir dans l'intérieur des terres, assez près de la Forêt pour s'en assurer l'accès. On n'a rien publié jusqu'aujourd'hui, qui nous apprenne les suites de son entreprise.

Sang de dragon. Arbre qui le produit sur la Gambra.

On trouve sur la rivière de Gambra une autre sorte de gomme nommée *adragante*, ou *sang de dragon*, qui sort d'un arbre auquel les Portugais ont donné le nom de *Pare de Sangue*. L'écorce de l'arbre est épaisse ; & pour peu qu'elle soit ouverte, il en découle par gouttes une liqueur qu'on prendroit pour du sang. Ces larmes venant à se réunir, la chaleur du Soleil les congele en pelotons. Moore rend témoignage qu'il en a vû de la grosseur d'un œuf de poule. Cette gomme étant estimée, Hull lui recommanda, au mois de Mai 1733, de s'en procurer autant qu'il en pourroit trouver. L'ar-

bre qui la produit croît en abondance aux environs de Fatatenda, sur le sommet des montagnes, c'est-à-dire, au milieu des rocs. Moore en envoya, le mois suivant, quelques pieces au Gouverneur, mais elles ne répondirent point à l'opinion qu'on en avoit conçue.

On ne fçauroit douter que le commerce des gommes ne devînt fort avantageux à la Nation Angloise, s'il étoit cultivé avec succès; car il s'en emploie beaucoup dans toutes les Manufactures de soie. De la Gambia, elles viendroient directement en Angleterre, sans interruption de la part des François, qui en font une espece de monopole au Sénégal. Comme ils s'y attribuent un droit exclusif, ils empêchent, par terre, les Habitans du Pays d'entretenir aucun commerce avec les Etrangers; & leurs Escadres donnent la chasse par mer aux Vaisseaux qui s'approchent de la Côte (7).

En établissant des Comptoirs, l'usage est de les mettre sous la protection de quelque Ville voisine, qui s'engage à ne pas souffrir que les Blancs soient insultés. S'ils reçoivent quelque

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Motifs qui  
font sou-  
haiter aux  
Anglois le  
commerce  
des gommes.

(7) Voyez la Préface de Moore.

1735.

Alkade nommé Roi des Blancs. Son utilité.

sujet de plainte, ils s'adressent à l'Alkade qui leur rend justice. Sur la Gambia, cet Officier porte le nom de *Tobanda Mensa*, c'est-à-dire, *Roi des Blancs*. Les Marchands qui ont affaire à plusieurs Habitans du Pays, n'ont pas de voie plus sûre & plus courte que d'employer l'Alkade. Il se charge fidèlement de leurs intérêts; & les Facteurs ont peu de succès à se promettre lorsqu'ils ne prennent pas cette méthode. A la mort d'un Facteur, l'Alkade de la Ville voisine hérite de son lit. La complaisance des Anglois a laissé passer cet usage en loi.

Ses droits.

Il revient à l'Alkade un droit sur chaque Esclave qui s'achete pour la Compagnie ou pour les Marchands particuliers. C'est une barre par tête, ou quelquefois moins, car l'usage n'est pas uniforme dans tous les Comptoirs. Les Marchands particuliers payent généralement au Roi de Barra un droit de cent vingt barres; parce que le commerce de son Pays est avantageux, sur-tout en Esclaves. S'ils manquent à cette loi, on leur refuse jusqu'à la liberté de prendre de l'eau & du bois dans le Pays; secours néanmoins presque toujours si nécessaire, que plusieurs Capitaines, dont l'intention est

Droits du Roi  
de Barra.

de remonter plus loin dans la riviere , ne laissent pas de payer cent trente barres dans cette seule vûe.

On a déjà remarqué qu'une barre est le nom vague d'une certaine quantité de marchandises , dont on convient dans le commerce , & qui dans l'origine étoit égale à la valeur d'une barre de fer. Aujourd'hui la valeur d'une barre varie suivant les occasions. Du tems de Moore , deux livres de poudre , une once d'argent , deux cens pierres à fusil , étoient autant de barres , qui avoient un équivalent fixe en marchandises du Pays. Quelquefois la valeur d'une barre ne monte pas à plus d'un schelling , parce que les besoins des Nègres ou la rareté des marchandises en font la regle. On donne le nom de chefs ou têtes de commerce , aux Dollars à l'Aigle éployée , aux colliers de cristal , aux barres de fer , aux bassins de cuivre & aux *Arrangos* , parce que ce sont les marchandises les plus cheres.

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Explication  
du mot barre.



1735.

*Commerce des François & des Portugais sur la  
rivière de Gambia.*Comptoir  
François  
d'Albreda &  
son com-  
mer-  
ce.

**L**E Comptoir François d'Albreda jouit d'un commerce assez considérable, mais qui le deviendrait beaucoup plus, suivant les observations de Moore, si les Agens de France n'étoient convenus avec les Anglois, de ne pas pousser le prix des Esclaves au-dessus de quarante barres par tête. Cependant en 1735, la demande qu'on leur fit d'un grand nombre d'Esclaves pour le Micissipi, leur fit rompre cette convention. Ils les payerent jusqu'à cinquante barres, avec six ou sept de chaque tête de commerce; ce qui faisoit monter leur prix à plus de 10 livres sterling; & quoiqu'il y eût cette année à Jilfray, qui n'est qu'un mille au-dessus d'Albreda, trois Vaisseaux de Liverpol, qui offroient quatre-vingt barres par tête, ils ne purent se procurer autant d'Esclaves que les François, parce que généralement les marchandises de France sont meilleures que celles d'Angleterre.

Transaction  
de 1724 en-

Par une transaction de l'année 1724  
entre les Agens François de Gorée &

les Anglois de Jamesfort , on convint que la Compagnie de France auroit la liberté d'établir un Comptoir dans la Gambia , au-dessous de Jamesfort , pour y exercer toutes sortes de commerce. La Compagnie Angloise étoit alors si bas , qu'elle ne pouvoit s'y opposer par la force. Cependant elle obtint pour équivalent de cette concession , la permission d'envoyer ses Vaisseaux à Joally & à Portodali , deux lieux d'un fort bon commerce dans le voisinage de Gorée.

Le Comptoir François d'Albreda n'est point à la portée du canon de Jamesfort. Cependant lorsqu'il a besoin de bois & de provisions , les Facteurs sont obligés de demander la permission du Gouverneur Anglois pour traverser la riviere. Il est rare qu'il la refuse ; mais il met un homme dans leur Chaloupe , qui est chargé d'avoir les yeux ouverts sur leur commerce. On ne leur permet pas non plus de remonter la riviere au-delà de l'Isle de l'Eléphant qui est à trente lieues de Jamesfort.

Les Portugais sont établis dans la plupart des Villes considérables au long de la Gambia. Ils y exercent un commerce avantageux ; sur-tout à

COMMERCE  
DE LA GAMB

1735.

tre les François & les Anglois.

Dépendance  
du Comptoir  
d'Albreda.

Etablisse-  
mens des Por-  
tugais.



COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Le Seigneur  
Antoine Vas.

Vintain, à Jereja, & à Tankrovaſ. C'eſt cette derniere Ville que le Seigneur Antonio Vas ou Voſs (8) Portugais, a choiſie pour ſa réſidence. Il y entretient pluſieurs Canots, & un grand nombre d'Eſclaves qu'il envoie continuellement dans tous les Ports. Ses magazins ſont toujours bien fournis d'yvoire & de cire. Il entend parfaitement les échanges, & la premiere valeur des marchandises en Europe. On le comptoit riche alors de dix mille livres ſterling. Il fait également le commerce avec la Compagnie & les Marchands particuliers.

Souvent le Gouverneur de Jamesfort emploie ces Portugais noirs en qualité de Faſteurs ou d'Agens, pour lui remettre les Eſclaves & les marchandises à certain prix. Tel eſt Valentine Mendez, au Comptoir de Sami.

Origine de  
ces Portu-  
gais. Leur  
commerce &  
leurs uſages.

Lorſque les Portugais eurent conquis ce Pays vers l'année 1420, pluſieurs Particuliers de leur Nation prirent le parti de ſ'y établir. Leurs alliances avec les Mandingos ont produit une race auſſi noire que les anciens Habitans, qui conſerve une eſ-

(8) On va voir ce que ce nom ſignifie.

1735.

pece de langue Portugaise, nommée *Créole*. On ne l'entendrait pas facilement à Lisbonne. Mais les Anglois l'apprennent plus facilement que les autres Langues d'Afrique. C'est celle des Interpretes, qui servent également les Marchands particuliers, & la Compagnie. Comme les Portugais noirs reçoivent le Baptême d'un Prêtre qui leur est envoyé tous les ans de St Jago, une des Isles du Cap-Verd, ils veulent absolument passer pour Blancs & pour Chrétiens. Rien ne les offense tant que d'être nommés Nègres; parce que ne prenant pas ce nom dans le vrai sens, ils ne s'en servent eux-mêmes que pour les Esclaves.

Jobson parle aussi de cette horreur qu'ils ont pour le nom de Nègres. Il ajoute qu'il s'en trouve quelques-uns qu'on prendrait encore pour des Portugais, & que d'autres sont Mulâtres; mais que la plûpart sont aussi noirs que les Mandingos parmi lesquels ils habitent. Ils se mêlent indifféremment avec les femmes du Pays. Quelques-uns y joignent les cérémonies du mariage. Le sort de leurs enfans dépend de leur choix, & de l'ordre arbitraire qu'ils mettent dans leur héritage.

1735.

Moore assure qu'ils sont tous dans leur origine ou Renégats , ou Bannis du Portugal & de ses Isles. Leur inclination les porte au commerce. Ils vendent & achètent toutes les commodités du Pays , sur-tout des Esclaves , qu'ils revendent aux Portugais de l'Europe , pour les transporter aux Indes Occidentales. Ils sont tous les ans le voyage de Setiko , d'où ils reviennent avec beaucoup d'or. Mais ils ne pénètrent jamais plus loin , & le plus reculé de leurs Etablissmens est à Pompetane. Jobson (9) assure que par rapport aux Princes du Pays , ils sont sur le même pied que les Mandingos & les Foulis ; c'est-à-dire , que s'ils meurent sans avoir disposé secrètement de leur succession , le Roi s'empare de tous leurs biens , & laisse leurs femmes & leurs enfans dans la misere. De là vient , dit le même Auteur , qu'on trouve de toutes parts quantité de ces petits orphelins , qui sont abandonnés à la charité publique , & qui se naturalisent ainsi aux usages des Nègres. Cependant ils conservent la Langue Portugaise ; & lorsque l'âge leur permet d'entrer dans le commer-

(9) Voyez le Golden Trade de Jobson , pag. 28. & suiv.

ce , leur noirceur n'empêche pas qu'ils ne veuillent être nommés Blancs.

Labat observe (10) que ces Portugais font une partie considérable du Royaume de Barra & des cantons voisins. Ils ont appris de leurs ancêtres à bâtir des maisons plus commodes que celle des Nègres. Mais quantité de Mandingos imitent aujourd'hui leur exemple. Ces édifices n'ont que le rez de chaussée , qui est élevé de deux ou trois pieds , pour le garantir de l'humidité. Ils ont assez de longueur pour être divisés en plusieurs chambres , dont les fenêtres sont fort petites , à cause de la chaleur. Le porche , qui est l'ornement commun de toutes ces maisons , est ouvert de tous côtés. C'est-là qu'ils mangent , qu'ils reçoivent leurs visites & qu'ils font toutes leurs affaires. Les murs ont sept ou huit pieds de hauteur ; mais ils ne sont composés que de roseaux & de branches , revêtus dedans & dehors , d'une argile grasse , mêlée de paille , & blanchie assez proprement. Ils appellent ces maisons *Cazas* , à la maniere des Portugais. Le Roi de Barra & les Seigneurs du Pays se sont bâtis des lo-

COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

Observations de Labat sur leur caractère.

(10) Afrique Occidentale , Vol. IV. p. 368. & suiv.

1735.

Et sur leur  
Religion.

gemens sur ce modele. On voit tous jours devant les Cazas, quelques Lataniers, ou d'autres arbres, qui les mettent à couvert du Soleil par l'épaisseur de leur ombre.

Si l'on en croit Labat, la plûpart de ces Portugais ont aussi peu de droit à la qualité de Chrétiens, qu'à celle de Blancs. Il prétend qu'il y en a fort peu de baptisés, & que tout leur Christianisme consiste à porter autour du cou un grand chapelet, une longue épée à leur côté, un manteau, s'ils peuvent s'en donner un, un chapeau, une chemise & un poignard. Ils sont d'une ignorance égale à la dépravation de leurs mœurs, abhorrés des véritables Chrétiens, & méprisés des Mahométans, qui les regardent comme un Peuple sans religion. A l'égard des qualités naturelles, ils sont adroits, entreprenans, hardis, & se servent fort bien des armes à feu. Les François & les Marchands d'Interlope les emploient pour leur commerce sur la riviere de Gambia, & sur celles qui s'y déchargent. On leur accorde cent pour cent sur tout ce qu'ils vendent. Ils répondent à cette confiance par une grande fidélité. Cependant on évite de leur faire de longs crédits. On

Usage que  
les François  
font de leurs  
service.

prend soin après chaque voyage , de retirer de leurs mains les marchandises qu'on leur a confiées , & de leur faire rendre leurs comptes.

COMMERCE  
DE LA GAMBIE

1735.

Ils sont braves & vindicatifs.

Les Anglois , toujours jaloux du commerce des François sur cette riviere, soit qu'ils l'exercent par eux-mêmes ou par les mains des Portugais , ont souvent attaqué ces Agens dans leur passage , avec d'autant plus de facilité pour les piller , qu'ils n'emploient ordinairement que des Canots. Cependant ils ont été quelquefois repoussés avec tant de vigueur , qu'ils n'ont pas beaucoup à se louer de leurs avantages. D'ailleurs ils appréhendent toujours la vengeance de ces Mulâtres Portugais , qui ont pour principe , de n'oublier les injures que lorsqu'ils ne peuvent s'en ressentir. Enfin , le même Auteur regrette que cette race d'hommes ne soit pas mieux réglée. Elle pourroit être utilement employée à pousser les découvertes & le commerce jusqu'au centre de l'Afrique. Mais au fond , dit-il encore , c'est une nation dissolue , livrée à la débauche des femmes & du vin , sans principes d'honneur & de religion.

Le Maire , dont la Relation suivra

Témoignage  
de le Maire.



COMMERCE  
DE LA GAMB.

1735.

bien-tôt , dit qu'ils sont moitié Juifs & moitié Chrétiens ; qu'ils portent néanmoins un grand chapelet ; qu'ils sont malins & trompeurs ; enfin qu'ils ont tous les vices des Portugais , sans une seule de leurs bonnes qualités (11).

## CHAPITRE IX.

*Deux Voyages au Cap-Verd & sur les  
Côtes voisines.*

INTRODUC-  
TION.

**C**ES deux Voyages étant fort courts , on prend le parti de les renfermer dans le même Chapitre. Le premier , qui est de *Peter Vander Broeck* , au Cap-Verd & à Rufisko , se trouve dans la collection des voyages Hollandois aux Indes Orientales. Ce n'est pas le seul voyage du même Ecrivain ; mais les autres regardent les Indes Occidentales.

### §. I.

*Voyage de Peter Vanden Broeck au Cap Verd.*

BROECK.

1605.

Départ.

**E**Lias *Trijo* , & quelques autres Marchands Hollandois , avoient

(11) Voyage de le Maire aux Isles Canaries , &c. p. 61.

équipé un Vaisseau à Dort pour le voyage du Cap-Verd, d'où ils se propoisoient de faire venir une cargaison de cuirs. L'Auteur leur offrit ses services, qu'ils acceptèrent en qualité de second Supercargo. On partit de Hollande le 10 de Novembre 1605.

BROEK.

1605.

Le mauvais tems força le Capitaine Hollandois de relâcher à Dartmouth; mais ayant remis à la voile le 5 de Décembre, il arriva le 15 de Janvier 1606, près d'une Isle qui fait face au Cap-Verd. Il y trouva deux Bâtimens Hollandois, trois François, & cinq Anglois, les uns destinés au commerce, d'autres à prendre des provisions pour le Brésil. L'Auteur reçut ordre de se rendre à Portodali, Ville du Continent où se fait le principal commerce. Il y loua une maison, s'il peut donner ce nom, dit-il, à des cabanes de paille. Il loua aussi une femme Portugaise, pour l'office de la cuisine, & pour lui servir d'Interprete.

L'Auteur  
arrive au Cap  
Verd.

Il s'établit  
à Portodali.

Le 24 de Janvier, l'air fut obscurci, pendant plus d'une heure, par un prodigieux nombre de Sauterelles, de la grosseur du pouce, qui se rabattant sur la terre détruisirent tous les grains & tous les fruits. La famine devint si

Famine causée.

BROEK.

1605.

fée par les  
fauterelles.Service  
qu'un lézard  
rend à l'Au-  
teur.

pressante , que les peres vendoient leurs enfans pour l'esclavage. L'Auteur en vit livrer plusieurs pour une mesure de bled , dont la grandeur ne surpassoit pas celle d'un chapeau.

Le 31 , Vanden-Broeck fut réveillé dans son lit par le frottement d'un Lézard. Sa frayeur l'ayant fait sortir de ses draps , il apperçut dans sa chambre un gros Serpent , qui tiroit la langue. Cet incident le persuada de la vérité de ce qu'il avoit lû dans quelques Ecrivains , que les Lézards avertissent l'homme de l'approche des Serpens. Cette opinion est généralement établie parmi les Habitans du Pays.

L'Auteur après avoir résidé quatre mois à Portodali , où il acheta des cuirs , des dents d'éléphans & de l'ambre gris , monta le 6 de Juin sur une Barque , pour rejoindre le premier Supercargo à Joalli. De-là il se rendit à Rufisco (12) , où il trouva son Vaisseau prêt à faire voile pour la Hollande. Le Capitaine voulut néanmoins renouveler sa provision d'eau dans la même Isle où il étoit d'abord arrivé. Tandis qu'il étoit occupé de ce

(12) Rio Fresto , dont on a fait Rufisco.

travail, une Barque Angloise de Joalli, vint lui donner avis qu'il y avoit à peu de distance un Bâtiment chargé de marchandises & d'Esclaves, & lui proposer de s'en saisir, en demandant pour prix de ce service les Esclaves Nègres de l'un & de l'autre sexe qui se trouveroient à bord. Les Hollandois saisirent l'occasion. Ce Bâtiment étoit à l'ancre près de Joalli. C'étoit un Lubeckois de deux cens quarante tonneaux, chargé de sucre, de dents d'éléphants, de coton, de pieces de huit, de quelques chaînes d'or, & de quatre-vingt-dix Esclaves des deux sexes. Il avoit à bord quatre Portugais & onze Matelots de Lubeck, qui avoient perdu leur Capitaine, & qui étoient eux-mêmes fort malades. Lisbonne étoit le terme de leur voyage. Les Hollandois s'étant rendus maîtres du Vaisseau & de la cargaison, abandonnerent les Esclaves aux Anglois, & conduisirent leur prise au Cap-Verd, pour la mettre en état de faire le voyage de Hollande. Ils partirent du Cap le 16 de Juillet 1606; & le 5 d'Octobre suivant, ils entrèrent dans la Meuse.

Van den Broeck remarque que les marchandises qu'on peut tirer annuel-

BROECK.

1605.

Les Hollandois se saisirent d'un Vaisseau.

1606.

Marchandises à tirer du Cap Verd.

BROEK.

1606.

lement du Continent & de la riviere du Cap-Verd , se réduisent à trente ou trente-cinq mille cuirs de bœufs & de buffles. Les rivières de Gambia , de Cachao & de San-Domingo , fournissent quantité de cire & de dents d'éléphants , de l'or , du riz & de l'ambre gris (13). Pendant que l'Auteur étoit sur la Côte , la mer y jeta une piece d'ambre gris de quatre-vingt livres. Il en acheta quatre livres , dont il revendit une partie en Europe , à huit cents florins la livre , & le reste à quatre cents cinquante.

Commerce  
des Portugais  
qui y rési-  
dent.

La plupart des Portugais qui résident aux environs du Cap-Verd sont de véritables Brigands. Il s'en trouve plusieurs à Portodali & à Joalli , où ils exercent le commerce avec les Anglois & les Hollandois. Ils achètent des Esclaves , qu'ils transportent sur les rivières de San-Domingo & de Cachao , d'où leurs correspondans les font passer au Bresil. Après s'être enrichis par le commerce , ils obtiennent quelquefois leur pardon & la liberté de retourner en Portugal.

Les Habitans naturels du Cap-Verd sont aussi noirs que la poix , & com-

(13) On a vu les mêmes circonstances dans la Relation de Jannequin.

munément fort bienfaits. Ils se scarifient le visage par diverses marques. Leur caractère est méchant. Ils sont portés au vol. Il s'en trouve un grand nombre qui parlent François , parce qu'ils sont depuis long-tems en commerce avec les Vaisseaux de cette Nation ; mais peu sçavent la langue Hollandoise ou Flamande. La plûpart sont idolâtres. Les uns adorent la Lune ; d'autres le Diable , qu'ils appellent *Kammate*. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils rendent des adorations au Diable , ils répondent qu'ils y sont forcés , parce que le Diable leur fait du mal & que Dieu ne leur en fait pas. On trouve aussi parmi eux quelques Mahométans.

Ils sont souvent en guerre avec leurs voisins. Leurs armes sont l'arc & les fleches. Ils tirent de fort bons chevaux de Barbarie , & la plûpart sont excellens Cavaliers. Mais ils ne sont pas moins légers à pied. L'Auteur vit un Nègre sur le rivage , qui surpassa le plus vif de leurs chevaux à la course. Ils nagent & pêchent aussi avec une adresse extraordinaire. S'ils remportent la victoire dans une bataille , ils coupent à leurs ennemis la tête & les parties naturelles , qu'ils ap-

BROEK.

1606.

Caractere &  
mœurs des  
habitans.



BROEK.

1606.

Soumission  
à laquelle ils  
réduisent  
leurs fem-  
mes.

portent à leurs femmes comme un glorieux trophée. Les hommes ont la liberté de prendre autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Ils les tiennent dans une soumission qui approche de l'esclavage. Non - seulement elles sont chargées de tous les offices domestiques , mais elles cultivent la terre. Lorsqu'une femme a préparé le dîner , son mari le mange tranquillement. Elle n'a que les restes , qu'elle va manger dans la cuisine. L'Auteur a vû souvent des femmes enceintes chargées de cinq ou six cuirs de bœufs sur la tête , & d'un enfant sur le dos , marcher dans cet état avec leurs maris , qui ne portoient que leurs armes entre les mains. Aussi sont-elles si robustes , qu'aussi-tôt qu'elles sont délivrées , elles vont se laver dans la rivière ou dans la mer avec leur enfant ; & sans le moindre intervalle , elles recommencent à coucher avec leurs maris. A la mort d'un homme ou d'une femme , les amis s'assemblent en poussant des cris lamentables , qui ne les empêchent pas pendant quatre ou cinq jours de boire ensemble du vin de palmier ou de l'eau-de-vie. Ils portent les morts en terre au bruit de leurs tambours & de leurs flutes , & placent

placent près d'eux un vase plein d'eau ou de vin , pour appaiser leur soif. Ils prétendent que leurs morts deviennent bien-tôt blancs , & font ensuite le commerce comme les Européens. On auroit peine à croire quelle quantité d'eau-de-vie ils avallent. Un Seigneur Nègre , qui vint un jour visiter l'Auteur de la part du Roi , but d'un seul trait une bouteille presque entière , après laquelle il n'eut pas honte d'en demander une autre.

## II.

*Voyage de le Maire aux Isles Canaries, au Cap Verd, au Sénégal, & sur la Gambra.*

CE Voyage , qui fut imprimé à Paris en 1695 , & traduit en Anglois l'année suivante , est accompagné d'une autre Relation qui a déjà trouvé place dans ce Recueil. L'Auteur , à son retour , mit l'histoire de ses courses entre les mains d'un ami , qui trouvant , sur quantité de points , des différences essentielles entre le récit de le Maire & d'autres Voyageurs du même siècle , prit soin d'approfondir la vérité , en consultant ceux qui avoient fait le même voyage , sur-tout

*Tome IX.*

R

---

BROEK.

1606.

Opinion  
qu'ils ont des  
morts.

---

LE MAIRE.

1682.

INTRODUC-  
TION.

LE MAIRE.

1682.

Fidélité de  
cette Rela-  
tion.

le Sieur *Dancourt* (14) Directeur général de la Compagnie d'Afrique, sous les yeux duquel le Maire avoit voyagé. Ils l'assurèrent que sa Relation étoit exacte, & qu'il y entroit des détails qui étoient échappés aux autres Ecrivains. L'Editeur ne laissa pas de garder le Manuscrit pendant quatre ou cinq ans, pour attendre le retour de le Maire, qui étoit alors engagé dans un autre Voyage. Cependant il prit le parti de céder enfin à l'impatience du Public. En donnant cet avis dans la Préface, il faisoit espérer de la même main une seconde Relation qui n'a pas encore paru. On ne donne ici, suivant le plan de ce Recueil, que le Voyage & les aventures de l'Auteur. Ses remarques sur les Pays & les Habitans entre la Gambia & le Sénégal, seront incorporées avec celles des autres Voyageurs.

Le Maire  
s'engage au  
voyage, & se  
rend à Brest.

Le Maire avoit exercé pendant trois ans l'office de Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris, lorsqu'il fut engagé par M. *Dancourt* à faire le voyage d'Afrique. Il fut présenté le 14 de Janvier 1682, à la Compagnie, qui ratifia les conditions sous lesquelles il s'é-

(14) *Dancourt* a voyagé dans plusieurs parties du monde.

toit engagé. Après avoir réglé ses affaires, il se rendit à Orléans, où il prit un bateau pour descendre la Loire jusqu'à Nantes. Mais le vent se trouva si contraire, & la rivière si grosse, qu'il employa sept ou huit jours à ce voyage. De Nantes, il alla par terre à Brest, où le Vaisseau étoit si peu près au départ, que les préparatifs prirent encore un mois. C'étoit un Bâtiment d'environ quatre cens tonneaux, & de quarante pieces de canon. Il se nommoit la *Sainte Catherine*. La Compagnie de France l'avoit fait construire à Fleffingue, & se promettoit d'en faire son premier voilier. Le nom du Capitaine étoit *Monsegur*. Enfin la *Sainte-Catherine* ayant achevé de s'équiper alla jeter l'ancre dans la rade. Le Maire admira dans le Port de Brest le *Soleil Royal*, Vaisseau de cent vingt pieces de canon (15), fort orné de sculptures & de dorures. Il faisoit partie d'une flotte de quinze Vaisseaux de Ligne, depuis cinquante pieces de canon jusqu'à quatre vingt-dix.

Etat de son  
Vaisseau.

Fameux Vaisseau nommé  
le *Soleil Royal*.

Le 9 d'Avril, l'Auteur se rendit à bord. Mais les Officiers ne se hâtant pas de quitter Brest, il se mit dans une

(15) Ce beau Vaisseau fut brûlé au combat de la Hogue.

LE MAIRE.

1682.

Accident  
qui arrive à  
l'Auteur.

Barque avec quelques-uns deses Compagnons , pour aller s'exercer à la chasse du côté de Camaret. A leur retour la mer devint si grosse qu'il leur fut impossible d'avancer. Ils se virent dans la nécessité de retourner au rivage ; & pour comble de mortification, ils entendirent bien-tôt un coup de canon, qui étoit le signe du départ. En effet , voyant le Vaisseau à la voile , ils furent réduits à suivre la côte , en poussant des cris , & faisant plusieurs décharges de leurs fusils pour se faire entendre. Après beaucoup d'efforts inutiles , la nuit qui survint , les obligea d'entrer dans une mauvaise Hôtellerie , où ils passerent la nuit fort tristement. Mais le matin du jour suivant , ils trouverent leur Vaisseau à l'ancre dans la rade de Camaret , à trois lieues de Brest , & sur le champ ils se rendirent à bord.

Son Vaisseau  
mer à la voi-  
le,

Dancourt étant arrivé le 12 d'Avril, l'ancre fut levée immédiatement. A trois lieues en mer, on rencontra l'Ardent, Vaisseau de guerre François , de quatre-vingt pieces de canon, qui sortoit du Havre de Grace. Il attendoit la marée pour s'approcher de Brest , où il devoit prendre à bord M. de Reuilly , Lieutenant général dans l'ex-

pédition que la France méditoit contre Alger. On le salua de sept coups de canon. Ils furent rendus dans le même nombre contre l'usage des Vaisseaux de Roi qui doivent rendre deux coups de moins ; mais c'étoit une galanterie de l'Intendant qui se trouvoit à bord, & qui étoit intime ami de Dancourt. La Sainte-Catherine répondit de trois autres coups par reconnoissance. On continua d'avancer, avec le vent au Nord-Est. Le 21 d'Avril, on vit à l'Est deux Vaisseaux qu'on crut reconnoître pour des Pirates à leur manœuvre ; mais on les eut bien-tôt perdus de vûe.

Le 26 d'Avril, on découvrit à six lieues le Cap Cantin sur la côte de Barbarie, dans le Royaume de Maroc. Le 29, on eut la vûe de Lancerotta, une des Canaries. Le 30, on vit la grande Canarie à dix lieues. Il fut impossible, faute de vent, de s'en approcher assez pour y jeter l'ancre ; mais le lendemain à la pointe du jour on gagna la rade en portant à l'Ouest, & l'on y mouilla sur vingt-quatre brasses. La Ville en est éloignée d'une lieue & demie, au Sud Sud-Ouest. On salua le Château de cinq coups de canon, qui ne furent pas rendus. Le

LE MAIRE.

1682.

Usage des  
Vaisseau de  
Roi,

Le Maire ar-  
rive aux Ca-  
naries.



LE MAIRE.

1682.

Maire juge que l'Isle manquoit de pou-  
dre.

Visite qu'il  
rend dans un  
Couvent de  
Bernardines.

Dancourt fut reçu fort honorablement par le Gouverneur de la grande Canarie. Il lui fut présenté par M. de Redmond, Consul François, natif de Liege, chez qui l'Auteur passa deux jours. Tandis que le Gouverneur traitoit Dancourt avec toutes sortes de politesses, le Maire fut appelé quatre fois au Monastere des Bernardines, avec la permission du Providore, que l'Abbesse avoit pris soin d'obtenir. Il y vit quelques Dames Françaises; sur-tout une Parisienne, qui lui servit d'interprete. Les unes qui étoient infirmes, profiterent de cette occasion pour le consulter. D'autres qui se portoient fort bien, feignirent quelque indisposition, pour se procurer un peu de liberté. Le Maire trouva que leur plus grand mal étoit la clôtüre. Cependant il leur prescrivit quelques remedes contre les vapeurs; & par reconnaissance, elles le chargerent de biscuits & de confitures; sans compter une collation de toutes sortes de fruits qui furent servis en Porcelaine de la Chine, avec une profusion de roses, de tubéreuses, de fleurs d'orange & de jassemin, &c. De son côté, il leur

fit quelques petits présens qui furent agréablement reçus. Mais étant retourné chez le Consul, il y trouva beaucoup plus d'occupation, dans un grand nombre de véritables maladies pour lesquelles on lui demandoit du secours. On le conduisit chez la femme d'un homme de Robbe estimé riche de cinq cens mille écus. Elle étoit affligée depuis long-tems d'une suffocation propre à son sexe. Les Médecins du Pays avoient traité son état de péripneumonie ; preuve, dit le Maire, de leur extrême ignorance. Aussi les Habitans n'ont-ils pour eux qu'une confiance médiocre, & sont-ils passionnés pour les Chirurgiens François. L'Avocat auroit souhaité de pouvoir retenir le Maire. Il lui offrit sa maison, sa table, & d'autres avantages considérables. Mais ses engagemens avec M. Dancourt ne lui permirent pas de les accepter ; & pour l'honneur de sa Nation, dit-il, il refusa même un présent fort honnête, qu'on le pressa de recevoir pour ses services.

Le 5 de Mai, Dancourt fit remettre à la voile. Les observations firent trouver vingt-sept degrés quarante minutes de latitude du Nord, & trois

R iiiij

LE MAIRE.

1682.

On veut le retenir dans la grande Canarie.

LE MAIRE.

1682.

Baptême de  
mer.On arrive  
au Cap Blanc.Description  
de ce Cap &  
des déserts  
voisins.

cens soixante degrés de longitude, Est. Le 6, un vent fort impétueux causa quelque désordre dans les voiles. Le 7 de Mai à midi, on passa le Tropique du Cancer, & l'on y donna le Baptême de mer à tous les passagers qui faisoient le voyage pour la première fois. Il seroit inutile de répéter ici une cérémonie dont on a déjà donné la description. Le 8 de Mai on se trouvoit à vingt-un degrés quarante-sept minutes de latitude du Nord, éloignés de la Côte d'Afrique d'environ quatre lieues, & portant toujours Est Sud-Est. Le jour suivant à huit heures du matin, on ne se vit qu'à une lieue du rivage, qu'on ne cessa plus de côtoyer jusqu'au Cap Blanc, où l'on jeta l'ancre au Nord-Ouest sur quatorze brasses. La latitude de ce Cap est de vingt degrés trente minutes de latitude du Nord. Il tire son nom de la blancheur de ses sables qui sont nuds & stériles, c'est-à-dire sans arbres & sans verdure. Il est d'ailleurs presque aussi plat que la mer; ce qui l'a fait nommer aussi, *Mer de sable*.

Depuis le Cap Cantin jusqu'au Cap Blanc, on compte trois cens lieues, d'un Pays plat & sablonneux. Les Anciens l'ont nommé *Désert de Lybie*, &

les Arabes le nomment *Sara* ou *Zaara*. Une Côte si stérile est entièrement inhabitée. Au Nord, ces deserts sont bornés par le Mont Atlas. Ils le sont au Sud par la Région des Nègres. De l'Ouest à l'Est, ils s'étendent si loin, qu'on ne peut les traverser à cheval en moins de cinquante jours. C'est par un chemin si dangereux que les Caravanes de Fex se rendent à Tombuto, à Melli, à *Bornu* (16), & dans d'autres Contrées des Nègres. Souvent elles y sont ensevelies sous le sable. Quelquefois la disette d'eau les y fait périr. L'aiguille aimantée ne leur est pas moins nécessaire que sur mer, pour diriger leur marche.

La pointe du Cap Blanc forme un Golphe, qui tire le nom d'Arguim, d'une Isle qui s'y trouve renfermée. Cette pointe s'avance à plus de quinze lieues dans la mer, de sorte qu'en la doublant on perd entièrement la vue des Côtes. Les Portugais avoient autrefois dans l'Isle d'Arguim un Fort, d'où ils exerçoient le commerce avec les Azougues, & les Arabes ou les Mores. Ils en tiroient de l'or, de la gomme & des plumes d'Autruches qui

LE MAIRE.

1682.

Golfe d'Arguim & Fort qui change de Maître.

(16) L'Auteur met *Borneo*.

LE MAIRE.

1682.

Habitans du  
Pays.

venoient de *Hoden*, Ville à quatre journées dans l'intérieur des terres, & comme le rendez-vous des Caravanes de Tombuto, de ( 17 ) Gualata, & des autres Contrées de la Lybie. La Religion des Peuples du Pays est le Mahométisme. Ils changent souvent d'habitations, pour la commodité des pâturages. Leur principal commerce est avec les Nègres, de qui ils reçoivent en échange huit ou dix Esclaves pour un cheval, & deux ou trois pour un chameau. Le Fort d'Arguim fut pris sur les Portugais par les Marchands de Hollande, qui se le virent enlever à leur tour, par le célèbre du Casse, au nom de la Compagnie Françoisé d'Afrique. La paix de Nimegue en assura la possession aux François. Mais les Hollandois n'ont pas laissé d'y continuer leur commerce, malgré les articles du Traité.

Les François brûlent  
un Vaisseau  
Hollandois &  
une Barque.

*Monsegur*, Capitaine de la Sainte-Catherine, prit terre ici avec 30 hommes, dans l'espérance de se saisir d'un Vaisseau Hollandois, nommé la *Ville de Hambourg*; ce Bâtiment étoit parti

(17) Il paroît par les noms de *Hoden*, de *Gualata* & de *Melli*, qui ne sont plus en usage, que

l'Auteur s'est servi ici de Leon, & d'autres anciens Ecrivains.

mais Monsegur trouva un Vaisseau sur le chantier, & le brûla. Il prit & brûla aussi une Barque, chargée de quelques Mores & de quelques Hollandois, qui gagnèrent la Côte à la nage. Elle portoit une provision de tortues, qui fut d'un grand secours aux François. Les tortues sont ici en grand nombre, & d'une telle grosseur, qu'une seule est suffisante pour rassasier trente hommes. Leur écaille n'a pas moins de quinze pieds dans sa circonférence.

La mer, près du Cap Blanc, est fort abondante en poisson. Les Matelots en prirent une prodigieuse quantité pendant huit jours que le Vaisseau mit à se rendre du Cap à l'embouchure du Sénégal. On trouve au long des Côtes quelques habitations de Mores, qui vivent presque uniquement de la pêche. Le 7 de Mai, on passa le Sénégal, & le 19 on eut la vûe du Cap Verd, à quatorze degrés quarante-cinq minutes de latitude du Nord. Ce Cap tire son nom de ses arbres & de ses petits bois, qui forment une perspective délicieuse. Au-dessus de ces bosquets, on découvre deux collines rondes, que les François ont nommées *Mammelles*, à cause de leur ressemblance avec le sein d'une femme.

LE MAIRE.

1682.

Tortues prodigieuses.

Cap Verd &amp; sa situation.



LE MAIRE.

1682.

Remarques  
de Barbot sur  
le Cap Verd.

Le Cap s'avance fort loin dans la mer, & passe pour le plus grand de toutes ces mers après celui de Bonne-Espérance.

Nous joindrons à cette description du Cap-Verd les remarques de Barbot, qui, dans un voyage au même lieu, porta ses observations sur toute la côte. Ce fameux Cap, dit Barbot, est dans le Royaume de Kayor. Les Habitans du Pays l'appellent *Besecher*, & les Portugais *Cabo de Verde*. On le distingue aisément lorsqu'on arrive du côté du Nord, (•) & la perspective en est très-agréable. La pointe Ouest est escarpée, & sa largeur est d'environ une demi-lieue. Il y a du même côté quelques rocs qui s'avancent dans la mer. Le côté du Sud, quoique bas, n'est pas sans agrément. Son rivage est orné de longues allées d'arbres, aussi régulières que si elles étoient l'ouvrage de l'art. Au fond, le terrain est fort uni, & présente à l'Ouest Sud-Ouest quantité de Villages & de Hameaux, qui s'étendent jusqu'au Cap *Emmanuel*.

Iles ou rocs  
remarquables.

Près de ce dernier Cap, on découvre en mer deux grands rochers, ou

(\*) Voyez la Planche du II. Tome de ce Recueil.

deux petites Isles, dont l'une se fait distinguer par un arbre d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire. Mais l'autre n'est pas moins remarquable par une vaste caverne, où l'eau tombe continuellement avec un bruit prodigieux. Elle sert de retraite à quantité d'oiseaux de mer, dont les deux Isles sont toujours peuplées. Les rocs étant blanchis de leur fiente, ils ont reçu des Hollandois le nom de *Bescheeten Eylands*, ce qui signifie proprement la cause de leur blancheur. Barbot a publié des plans exacts de la côte, qu'il avoit levés lui-même avec beaucoup de soin. Le courant prend sa direction au Sud Sud-Ouest, à trois lieues en mer. On trouve à cinq lieues du rivage, quatre-vingt brasses d'eau, sur un fond de sable gris.

Les Hollandois bâtirent autrefois, sur le Cap même, un petit Fort nommé *St. André*. En 1664, il fut pris par les Anglois, sous le commandement de *Holmes* qui lui donna le nom d'*Yorck*, à l'honneur du Duc d'*Yorck*, alors membre de la Compagnie Royale d'Afrique. Mais Ruyter le reprit bientôt pour les Hollandois.

Fort Hollandois.

Cabo Manuel, ou le Cap Emmanuel, a reçu ce nom des Portugais, à

Cap Emmanuel & sa description.

LE MAIRE.

1682.

l'honneur du Roi Emmanuel, successeur de Jean II. Il n'est qu'à cinq lieues du Cap-Verd. C'est une montagne dont le sommet est plat, & qui étant couverte d'arbres toujours verts, offre de tous côtés la forme d'un amphithéâtre. Le pays aux environs des deux Caps, est rempli de poules, de perdrix, de lievres, de pigeons ramiers, de chevres & de bêtes à cornes. C'est Barbot qu'on a cité jusqu'ici.

Suivant le Maire, dont on reprend la Relation, le Cap-Verd est mal placé dans les Cartes. Au lieu de quatorze degrés de latitude, il assure qu'il est réellement à quatorze degrés trente minutes. Après avoir doublé la première pointe, car il y en a deux; on découvre une petite Isle inhabitée, qui se nomme l'*Isle des Oiseaux*, parce qu'elle en est toujours couverte. Au-delà de cette Isle, on double la seconde pointe pour arriver à la vûe de Gorée, qui est derriere le Cap, presque à l'opposite des Mammelles. La Côte incline au Nord-Ouest, & forme un arc, où l'on trouve la meilleure eau qu'il y ait dans toutes ces Contrées.

Le Maire 22.

Le Vaisseau François arriva dans

la rade de Gorée le 20 de Mai 1682.

LE MAIRE.

Il salua le Fort de sept coups de canon, qui lui furent rendus coup pour coup : le premier à boulet, par considération pour le nouveau Directeur.

1682.

rive dans l'Is-  
le de Gorée.

En descendant au rivage, Dancourt fut salué de cinq coups par son propre Vaisseau, & par tous les autres Bâtimens qui se trouvoient dans la rade. Le Fort le salua de sept ; & lorsqu'il eut montré la commission de la Compagnie, il fut reconnu pour Directeur général. Il trouva la Place dans un triste état, par la mauvaise conduite de deux personnes qui prétendoient au Commandement. Le Maire ne fait connoître l'un, que par le titre de Gouverneur de Gorée, & l'autre par la qualité d'Agent général des François sur la Côte.

C'est aux Hollandois que l'Isle de Gorée doit son nom. Il lui vient d'une Isle de Zélande, dont elle porte la ressemblance. Sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieue. Elle s'étend du Nord au Sud, à la distance d'une lieue du continent. Ce n'est proprement qu'un roc escarpé, qui n'a qu'une ouverture étroite, par où les Vaisseaux y puissent aborder. Les Hollandois, après en avoir pris posses-

Origine des  
Forts de cer-  
te Isle.

LE MAIRE.

1682.

session y bâtirent deux Forts ; l'un sur le penchant , l'autre au pied de la colline. En 1678 , le Comte d'Etrées , Vice-Amiral de France , se rendit maître de l'Isle , sans y avoir trouvé de résistance ; & n'ayant point de monde pour y laisser une Garnison , il prit le parti de démolir les deux Forts. Mais la Compagnie de France a fait réparer depuis le Fort inférieur , & bâtir un Magasin , avec un assez bon mur.

Soins de  
Dancourt  
pour le pro-  
grès du com-  
merce.

Dancourt s'attacha d'abord au progrès du commerce. Il visita les Comptoirs au long de la côte , il observa soigneusement la conduite des Officiers de la Compagnie ; & pour assurer la durée de son ouvrage , il entreprit d'établir une parfaite correspondance avec les Princes & les Chefs des Nègres.

Dans cette vûe , il fit vingt-quatre lieues au-travers des terres , depuis l'embouchure du Sénégal jusqu'à celle de la Gambia. Le Maire l'accompagna dans ce voyage , & ne négligea rien pour se procurer des informations sur les usages & les mœurs des Afriquains du Cap Verd. Dancourt avoit été forcé de prendre la voye de la terre parce que le vent du Nord rendoit la na-

vigation fort dangereuse. Cependant il fit partir un Vaisseau, qui employa plus d'un mois à ce passage. Quoique la distance soit beaucoup moins grande par terre, le voyage est plus pénible. Dancourt se mit en chemin le 6 de Décembre 1682. Il passa d'abord à Rufisco (18) qui est à trois lieues de Gorée sur la Côte. Cette Ville ne put fournir qu'un cheval pour le Directeur général; mais il s'y trouva six ânes, deux desquels furent employés au transport des provisions. L'âne qui échut à le Maire, & dont il avoit d'abord admiré l'encolure, se trouva si fatigué après avoir fait deux lieues, qu'il ne put se remettre pendant le reste de la route. Elle dura six jours, avec des chaleurs si insupportables, qu'on fut presque toujours obligé de ne marcher que depuis le coucher jusqu'au lever du Soleil. On s'arrêtoit pendant le jour, à l'ombre de quelques arbres, & l'on dînoit des provisions qu'on avoit apportées. La première nuit on avoit gagné un petit Village, où l'on n'avoit pas manqué de logement. mais il ne s'y étoit trouvé ni vivres pour les hommes, ni mil-

LE MIRE.

1682.

Voyage que  
l'Auteur fait  
par terre avec  
lui.

(18) Le Maire par une corruption qui lui est propre, appelle ce lieu *Rufis*.



LE MAIRE.

1682.

Port de  
Byeurt & son  
commerce.

let pour les animaux. Cependant les Habitans n'avoient rien épargné pour traiter civilement leurs Hôtes.

Après six journées d'une marche si fatigante, on arriva au Port de *Byeurt*, à ( 19 ) l'embouchure du Sénégal. Le Maire observa dans ce lieu que tout le commerce s'y fait par l'entremise des femmes, & que sous prétexte d'apporter leurs marchandises, elles viennent se réjouir avec les Matelots. Dancourt laissant son équipage à Byeurt, se mit dans une Barque, qui le rendit à l'Isle Saint Louis le 13 de Décembre, à deux heures après minuit.

Isle S. Louis.  
Richesses que  
les Nègres &  
les Mores y  
apportent.

Cette Isle qui est à cinq lieues de Byeurt, se trouve située au milieu de la riviere. Elle n'a qu'une lieue de circuit. La Compagnie de France y a des Magazins, un Commandant, & des Facteurs. C'est-là que les Nègres apportent aux François des cuirs, de l'ivoire, des Esclaves, & quelquefois de l'ambre gris. La gomme arabique leur vient des Mores. Les échanges pour ces richesses sont de la toile, du coton, du cuivre, de l'étain, de l'eau-de-vie, & des grains de verre. Le

profit est ordinairement de huit cens pour cent. Les cuirs, l'yvoire, & les gommes passent en France. Les Esclaves sont transportées en Amérique. Un bon Esclave ne s'achette que huit francs, & se revend plus de cent écus. Quelquefois on obtient un Esclave excellent pour quatre ou cinq cartes d'eau-de-vie.

Le Sénégal, suivant le Maire, est un bras du Niger, qui s'en sépare à la distance d'environ six cens lieues de son embouchure. Il se répand dans le Royaume de *Kantorfi* ( 20 ) après lequel il se partage en diverses branches, dont les principales sont la Gambia & Rio-grande. Il divise les Azoagues, Mores ou bazanés, des véritables Nègres. Les premiers sont des Peuples vagabonds, qui n'ont pas d'habitations fixes, & qui se transportent de camps en camps avec leurs bestiaux, suivant la commodité des pâturages; au lieu que les Nègres sont établis dans des Villages réguliers. Les Mores ont des Supérieurs ou des Chefs, qu'ils se

LE MAIRE.

1682.

Description  
que le Maire  
fait du Séné-  
gal & des ha-  
bitans du  
Pays.

(20) On ne comprend rien à cet endroit de la Relation, tant il s'accorde peu avec les descriptions postérieures. Il est clair que le Maire parle ici

sur des témoignages confus, dont on a reconnu depuis l'incertitude ou la fausseté. Voyez les Relations précédentes,

donnent par leur propre choix ; & les Nègres font fournis à des Rois , dont l'autorité est fort arbitraire. Les Mores sont de petite taille , maigres & de mauvaise physionomie ; mais ils ont l'esprit vif & pénétrant. Les Nègres sont grands , bienfaits , vigoureux , & manquent d'esprit & d'habileté. Le Pays qu'habitent les Mores est un desert stérile , sans arbre & sans verdure. Celui des Nègres est un terroir fertile , où les pâturages sont en abondance , & qui produit du millet & plusieurs especes d'arbres.

Le Sénégal , après plusieurs détours dans Kantorfi & dans d'autres Pays , vient se jeter dans la mer par deux canaux différens , à quinze degrés trente-deux minutes de latitude du Nord. Entre la mer & la riviere , il se trouve un grand banc de sable ( 21 ), large d'une portée de canon , qui sans s'élever au dessus de l'eau , force le Sénégal de se partager & de continuer sa route l'espace de six lieues sans que ces deux bras puissent se rejoindre quoiqu'ils ne soient éloignés que de deux lieues. Enfin ils se déchargent

(21) C'est ce qui s'appelle la Pointe de Barbarie.

dans la mer , chacun par sa propre embouchure. Ils sont embarrassés tous deux par quantité de bancs de sable , qui exposent toujours les Vaisseaux à quelque danger. Il est rare qu'ils osent s'y engager , quand la riviere est basse. Mais le passage est plus libre dans le tems de ses débordemens.

Il y a près de quinze ans , dit le Maire , que Messieurs de la Compagnie profiterent de l'inondation pour envoyer quelques Barques à la découverte du lieu où les bras du Niger se séparent. Leur espérance étoit d'entrer par cette voye dans la riviere de Gambia ; car les Anglois qui ont un Fort à l'embouchure , n'en permettent pas l'accès du côté de la mer. On avoit été forcé de prendre le tems des grandes eaux ; parce que dans toute autre saison , les rocs dont le canal est parsemé , empêchent la navigation. Trente hommes qui furent envoyés dans ces Barques , remonterent l'espace de trois cens lieues. Mais ils essuyèrent tant de fatigue dans cette route , qu'il n'en revint que cinq. Dans un endroit où ils perdirent le canal , une de leurs Barques se trouva engagée entre des arbres , & ne put être remise à flot , qu'à force de bras. Dançourt ayant

LE MAIRE.

1682.

Entreprise  
de la Compagnie  
Françoise pour  
étendre les  
découvertes.

LE MAIRE.

1682.

Voyage de  
Dancourt au  
long de la  
Côte.

fini ses affaires au Fort Saint Louis passa la ( 22 ) *Barbarre* ; c'est-à-dire , la pointe de Barbarie , à l'embouchure du Sénégal qui étoit alors ouverte. Une des Barques de la Compagnie le conduisit à bord du Vaisseau qu'il avoit fait partir de Gorée pour son retour. Il leva l'ancre le 10 de Janvier 1683 ; & suivant la Côte jusqu'à Gorée , il eut pour continuelle perspective , de fort beaux arbres qui sont couverts de toutes leurs feuilles dans cette saison. Après avoir fait la visite de Gorée & des autres établissemens François sur cette Côte , il retourna par la même voie au Fort Saint Louis , & ce voyage ne prit que huit jours.

Al'égard de l'état général des Régions Occidentales d'Afrique, le Maire entre dans le détail suivant.

Description  
confuse que le  
Maire fait du  
Pays.

Le Royaume du Sénégal ( 23 ) est le premier Pays qui soit habité par des Nègres. Il étoit autrefois fort considérable ; mais il l'est devenu beaucoup moins par des révolutions qui ont diminué ses forces , & qui l'ont

( 22 ) Exemple de la corruption des noms dans la bouche des gens de mer.

( 23 ) C'est le Royaume

de Hoval , qu'on s'est accoutumé à nommer *Sénégal* , parce qu'il est le premier sur la rivière.

rendu tributaire d'un autre. Il s'étend l'espace de quarante lieues au long de la rivière, sans compter quelques petites Seigneuries qui en dépendent vers l'embouchure, & l'espace de dix ou douze lieues dans les terres. Le Roi porte le nom de *Brak*, qui est un titre de dignité. Il est si pauvre & si misérable, que le lait lui manque quelquefois pour sa propre nourriture.

Après le Royaume du *Brak* on trouve celui du *Siratik*, titre qui signifie le plus puissant de l'Empire. Ce Monarque a plus de dix petits Rois pour ses tributaires. Ses Etats ont trois cens lieues d'étendue sur les deux rives du Sénégal. On nomme ses Peuples *Foulis*. Leur couleur tient le milieu entre celle des Nègres & celle des Mores. Ils sont plus doux & plus sociables que les Nègres. Plusieurs Matelots François, qui avoient été maltraités par leurs Capitaines, ayant cherché un azile à sa Cour, y furent reçus civilement, admis à sa table, & traités avec beaucoup de générosité. La nourriture de ce Prince est ordinairement du millet, de la chair de bœuf, du lait & des dattes. Il ne boit jamais de vin ni d'eau-de-vie, par at-



tachement pour le Mahométisme. On le prétend capable de mettre sur pied cinquante mille hommes ; mais il ne peut les entretenir long-tems , faute de provisions.

Plus haut sur la rivière , on arrive aux Pays des *Fargots* ( 24 ) & des ( 25 ) *Enguelands* , trois cens lieues au - dessus du Fort Saint Louis. Les François qui y ont poussé leur commerce , rapportent que les Habitans ne different pas des Foulis. Mais le Maire ne put se procurer d'informations sur ce qui est au-delà de cette Contrée.

Les Peuples qui habitent entre le Sénégal & la Gambra sont divisés en trois Nations ; les Jalofs , les Sereres , & les Barbasins. Ils sont gouvernés par plusieurs petits Princes qui jouissent d'une autorité absolue dans leur canton. Le principal , c'est-à-dire , celui dont les Etats ont le plus d'étendue , porte le titre d'Amel ( 26 ). Ses sujets sont les Jalofs depuis l'embouchure du Sénégal jusqu'à six ou sept

( 24 ) C'est apparemment les Saracolez dont on a parlé. trouve dans la Carte de Delisle.

( 25 ) Il faut croire que c'est ici *Guialou* , qui se trouve dans plusieurs endroits, que c'est le *Damel* , Roi de Kayor.

lieues du (27) Cap-Verd , ce qui comprend environ quarante lieues au long des Côtes , & près de cent de l'Ouest à l'Est dans les terres. Le Pays des Sereres est gouverné par un Roi qui porte le nom de *Jain* (28) , & que les François appellent *Portugaldi* (29) , du nom d'une Ville qui lui appartient. Il s'étend l'espace de dix ou douze lieues au long des Côtes , & de cent dans les terres. Le Maire ne put apprendre quel est le titre du Roi des Barbefins ou de (30) Joval , mais il assure que ses Etats ont à peu près la même étendue que ceux de Jain.

LE MAIRE.

1682.

---

## CHAPITRE X.

*Observations sur les Jalofs , particulièrement sur ceux qui sont voisins de la Gambia.*

**L**A partie de l'Afrique qui tombe dans la division de cet Ouvrage , est celle qui est située entre le huitième

---

 INTRODUCTION,

(27) C'est sans doute le Livre.  
Tin.

(29) C'est Portodali ou Portudal.

(28) C'est le Roi de Sain , dont le titre est le Bur. Voyez le premier & le second Chapitre du VII.

(30) C'est Joal ou Joal-li.

me & le dix-huitième degré de latitude du Nord , & entre la trentième minute & le dix-sept ou dix-huitième degré de longitude , dont elle contient dix degrés du Sud au Nord , & dix sept ou dix huit de l'Ouest à l'Est. Elle est bornée au Nord par *Zara* , ou *Sarra* , qu'on nomme communément le *Desert de Barbarie* , à l'Est de la Nigritie. Ses bornes au Sud sont la Guinée , & à l'Ouest , la mer ou l'Océan Atlantique.

Combien  
l'Afrique est  
peu connue.

Quoique cette partie de l'Afrique soit plus fréquentée par les Européens qu'aucune de celles qui sont au-dessus de la Barbarie & de l'Egypte , la connoissance que nous en avons se réduit presque uniquement aux Côtes , & à quelques rivières telles que le Sénégal & la Gambra. On connoît si peu l'intérieur des terres , qu'on ne peut parler avec certitude de leur situation , de leur étendue & de leurs limites. On doit même présumer , de la confusion , des doutes & des contradictions qui se trouvent dans les Ecrivains qui nous les ont représentées , qu'il y a quantité de Régions considérables dont le nom est inconnu à l'Europe. En un mot l'Afrique est presque ignorée , en comparaison de

l'Asie & de l'Amérique , quoiqu'elle leur soit à peine inférieure pour la variété & le mérite de ses productions.

Cependant, comme c'est connoître une Nation entiere que d'en bien connoître une partie , il est plus aisé de donner une juste idée des Peuples qui sont compris dans cette division , que des Pays qu'ils habitent. Les principaux sont les Jalofs, les Foulis & les Mandingos. Les Foulis possèdent les terres qui sont dans l'intérieur du Continent sur les deux bords du Sénégal , c'est-à-dire au Nord & à l'Est. Les Jalofs sont situés , partie au Sud des Foulis , & partie à l'Ouest , au long de l'Océan ; & de ce dernier côté , ils occupent dans un ou deux endroits tout l'espace qui est entre le Sénégal & la Gambra. Les Mandingos sont au Sud & à l'Est des Jalofs , se répandant des deux côtés de la Gambra , depuis sa source , peut-être , jusqu'à la Mer. Comme ils sont mêlés , par-tout , des deux autres Nations , il semble , surtout vers la Côte , qu'ils n'y sont venus qu'après elles ; & cette conjecture est fortifiée par leur couleur , qui est un brun foncé ; au lieu que ce le des autres Habitans de cette partie de l'Afrique , & au Sud jusques vers le

---

INTRODUC-  
TION.

Raison pour  
laquelle les  
Peuples le  
font mieux.

Division gé-  
nérale.

Cap de Bonne-Espérance , est tout-à-fait noire. On a déjà parlé, dans le Livre précédent des Jalofs , des Foulis & des Mandingos , aussi bien que des Saracoles , des Sereres , des Flups , des Bagnons , des Papels , des Biafarras , &c. de plusieurs Nations moins considérables , à l'occasion même de leur Pays dont on a donné la description. Mais comme les trois premières sont établies au Sud comme au Nord , avec quelque différence dans le caractère & dans les usages ; & que le côté du Sud est proprement le Pays des Mandingos , auxquels on ne s'est encore arrêté que fort superficiellement , on va réunir d'autres éclaircissemens , qui se trouvent dans les Voyageurs , sur-tout dans ceux qui ont fait la matiere de ce Livre. Ces observations seront suivies de l'Histoire naturelle des Pays , dans les mêmes limites. Mais le Lecteur doit être averti que les productions particulieres à chaque Pays , ayant déjà paru sous le titre du Canton qui les produit , on ne rassemblera ici que celles qui sont communes à toutes les parties de la Région , ou du moins au plus grand nombre.

## §. I.

*Usages & mœurs des Jalofs.*

**L**Es *Jalofs*, ou les *Jolloifs*, qu'on appelle aussi *Ghiolofs*, habitent, suivant (29) Moore, au Nord de la rivière de Gambra, d'où ils s'étendent fort loin dans les terres, & même jusqu'à la rivière du Sénégal. Ils sont plus noirs, & plus beaux dans leur noirceur, que les Mandingos ou les Flups. Ils n'ont ni le nez large, ni les grosses levres, qui sont des attributs particuliers à ces deux Nations. Enfin Moore assure qu'ayant vû un grand nombre des Habitans de cette Contrée, il n'y en a point qui approchent des Jalofs pour la noirceur de la peau & la beauté des traits du visage. Leur inclination les porte généralement aux armes. Il y a des usages établis, parmi eux, pour entretenir leur humeur fiere & martiale. Tous les Auteurs ne distinguent pas aussi exactement que Moore, les Jalofs, des Mandingos, & des autres Nègres à nez plat qui sont mêlés parmi eux, surtout au long de la Côte qui est entre

JALOSFS.

Leur couleur  
& leur figure.

(29) Voyage de Moore, p. 30. &amp; suiv.



la Gambia & le Sénégal. Ceux mêmes qui les distinguent de nom, sont sujets à les confondre dans leur description. Ils paroissent persuadés qu'un nez plat & des lèvres épaisses sont des qualités inséparables de ces Nations; & que s'il s'y trouve des Nègres d'une autre forme, c'est un effet du hazard.

Comparai-  
sons de cou-  
leur & de fi-  
gure entre les  
Nègres.

Barbot parlant, en général, des Nègres de ces quartiers, dit qu'ils (30) sont d'un extrêmement beau noir, droits, bien faits, agiles & robustes; que leurs dents sont blanches & bien rangées, leur nez plat, & leurs lèvres épaisses. Il semble qu'on peut conclure de cette description, que les Jalofs des environs du Sénégal, sur-tout ceux de la Côte, ont les traits différens de ceux des terres & du voisinage de la Gambia. Cependant Villault représentant la figure des Habitans de Rufisco, ou Rio Fresco, près du Cap-Verd, assure qu'il ne (31) s'en trouve pas beaucoup qui ayent le nez plat; & le Maire, qui ne parle que de nez plats & de grosses lèvres, comme si l'on n'en voyoit pas d'autres sur cette Côte, déclare qu'il

(30) Description de la Guinée par Barbot, p. 34. (31) Voyage de Villault en Guinée, p. 27.

ne s'est point apperçu qu'on estimât beaucoup parmi eux cette forme des levres & du nez. Au contraire, il prétend qu'à l'exception de la couleur, ils ont les mêmes idées de beauté que les François; qu'ils aiment de beaux yeux, une petite bouche, de belles levres, (32) & un nez bien proportionné. Quoi qu'il en soit, on doit s'attendre à trouver dans les Pays qui appartiennent aux Mandingos, ou dans lesquels il se trouve un mélange de Jaloſs, les traits les plus communs à leur Nation.

---

JALOſS.

Leurs idées  
de beauté.

Les Nègres des Côtes, suivant Barbot, sont doux & civils. Leur constitution est forte & vigoureuse. Mais ils sont débauchés & paresseux à l'excès; ce qui les rend pauvres & misérables. Ils sont impudens, lâches, vindicatifs, orgueilleux, passionnés pour les louanges, déreglés dans leurs expressions, menteurs, gourmands, lascifs, si intempérans, qu'ils boivent l'eau-de-vie comme de l'eau; enfin trompeurs dans le commerce. Ils sont capables de voler & d'assassiner sur le grand chemin, plutôt que de s'occuper d'un travail honnête. Ils ne sont

Mauvaises  
qualités des  
Jaloſs.

(32) Le Maire, *ubi sup.* p. 101.

JALOS.

pas difficulté d'enlever les Habitans des Villages voisins & de les vendre pour l'esclavage. Ceux de Joalli, de Portodali & d'Yaca, sont les plus grands voleurs du monde. Ceux d'Yaca particulièrement ont tant d'adresse à dérober, qu'ils volent un Européen, en face, sans qu'il s'en apperçoive. Ils tirent avec le pied ce qu'ils veulent lui prendre & le ramassent par derrière (33).

Avec quelle  
adresse ils dé-  
robent,

Labat fait la même remarque sur les Jalofs du Sénégal. Ce (34) n'est pas sur les mains d'un voleur qu'il faut avoir les yeux ouverts, c'est sur les pieds. Comme la plupart des Nègres marchent pieds nuds, ils acquièrent autant d'adresse dans cette partie que nous en avons aux mains. Ils ramassent une épingle à terre. S'ils y voyent un morceau de fer, un couteau, des cizeaux, & toute autre chose, ils s'en approchent, ils tournent le dos à la proie qu'ils ont en vûe, ils vous regardent entenant les mains ouvertes. Pendant ce tems-là ils saisissent l'instrument avec le gros orteil, & pliant le genou, ils levent le pied par derrière jusqu'à leurs pagnes qui servent

(33) Barbot, *ubi sup.* tale, Vol. II. p. 170. &

(34) Afrique Occiden- suiv.

aussi-tôt à cacher le vol ; & le prenant avec la main , ils achevent de le mettre en sûreté.

JALOPS.

Ils n'ont pas plus de probité à l'égard de leurs compatriotes de l'intérieur des terres qu'ils appellent *Montagnards* ; lorsqu'ils les voyent arriver pour le commerce , sous prétexte de servir à transporter leurs marchandises ou de leur rendre l'office d'interpretes , ils leur dérobent une partie de ce qu'ils ont apporté.

Sans probité même entre eux.

Leur avidité barbare va bien plus loin ; car il s'en trouve qui vendent leurs enfans , leurs parens & leurs voisins. Barbot en rapporte ( 35 ) plusieurs exemples. Pour cette perfidie , ils s'adressent à ceux qui ne peuvent se faire entendre des François. Ils les conduisent au Comptoir , pour y porter quelque chose ; & feignant que ce sont des Esclaves achetés , ils les vendent , sans que ces malheureuses victimes puissent s'en défier jusqu'au moment qu'on les enferme ou qu'on les charge de chaînes. Le Maire raconte à cette occasion une ( 36 ) Histoire fort comique. Un vieux Nègre ayant résolu de vendre son fils , le conduisit

Ils se vendent les uns les autres.

(35) Barbot, p. 34.

(36) *Ubi sup.* p. 33.

JALOUS.  
Un fils vend  
son pere.

au Comptoir. Mais le fils , qui se défia de ce dessein , se hâta de tirer un Facteur à l'écart & de vendre lui-même son pere. Lorsque le vieillard se vit environné de Marchands prêts à l'enchaîner , il s'écria qu'il étoit le pere de celui qui l'avoit vendu. Le fils protesta le contraire , & le marché demeura conclu. Mais celui-ci retournant en triomphe , rencontra le Chef du Canton , qui le dépouilla de ses richesses mal acquises , & le vint vendre au même marché.

Ils enlèvent  
les enfans. Ils  
se vendent  
eux-mêmes.

Quantité de petits Nègres des deux sexes sont enlevés tous les jours par leurs voisins , lorsqu'ils s'écartent dans les bois , sur les chemins , ou dans les plantations , suivant l'usage d'employer les enfans à chasser les oiseaux qui viennent manger le millet & les autres grains. Dans les tems de famine , un grand nombre de Nègres se vendent eux-mêmes , pour s'affurer du moins la vie. La disette fut si grande dans ce Pays en 1681 , que Barbot ( 37 ) auroit eu des Esclaves en abondance , si les provisions n'eussent pas manqué dans l'Isle même de Gorée.

Le même Auteur dit qu'ils sont fort

livrés à la forcellerie. Ils l'exercent par le ministère de leurs Prêtres, qui s'attribuent le pouvoir de commander aux serpens & aux monstres. *Walla Filla*, ancien Roi de Jaala, qui passoit pour le plus grand Magicien & le plus redoutable empoisonneur du Pays, sçavoit, disent les Nègres, rassembler dans un moment, par cet art, toutes ses forces ( 38 ) militaires à quelque distance qu'elles fussent de lui.

Le Maire observe que les Interpretes Nègres sont rarement capables de rendre le sens de ce qu'ils entendent, & que par leurs infidélités ou leurs méprises, ils jettent de l'embarras dans tous les marchés. Si les Nègres reconnoissent qu'ils vous sont utiles, ils deviennent tout-à-fait insupportables. Ils sont dans une yvresse continue. L'eau-de-vie qu'ils se procurent avec tant de peine & de frais, est prodiguée lorsqu'ils l'ont obtenue. Le vin de Palmier n'est pas si commun dans ces Cantons, qu'ils puissent l'avoir en abondance. Mais de quelque liqueur qu'ils s'enyvrent, ils perdent entièrement la raison dans l'ivresse, & deviennent des bêtes furieuses. Ils

JALOS.

Roi Nègre  
cru magicien.Stupidité  
des Interpre-  
tes Nègres.



JALOUS.

La seule vertu des Nègres est l'hospitalité.

n'ont aucune notion de la nécessité de restituer, ni la moindre teinture des devoirs civils. Leur ignorance est si grossière, qu'à peine comprennent-ils que deux & deux fassent quatre. Ils ne connoissent ni leur âge, ni les jours de la semaine, pour lesquels ils n'ont pas même de noms. La seule vertu qu'on puisse leur attribuer est l'hospitalité. Ils ne laissent jamais partir un étranger sans l'avoir fait manger & boire. Ils le pressent de passer quelques jours avec eux. Mais ils ont soin de cacher leur eau-de-vie à leurs Hôtes, parce qu'ils auroient honte de leur en refuser: ce qui n'empêche pas qu'ils ne dérobent aux Montagnards une partie de celle qu'ils reçoivent pour leurs marchandises.

Leur pauvreté est extrême. Ils ont pour tout bien quelques bestiaux. Les plus riches n'en ont pas plus de quarante ou cinquante, avec deux ou trois chevaux, & le même nombre d'esclaves. Il est très-rare qu'on leur trouve de l'or, pour (39) la valeur de onze ou douze pistoles.

Leurs usages pour la succession au Trône Royal.

Dans quelques Pays des Nègres, la Couronne est héréditaire. Dans d'au-

tres elle est élective. A la mort d'un Prince héréditaire, c'est son frere & non son fils, qui lui succede. Mais après la mort du frere, le fils est rappelé au trône, & le laisse de même à son frere. Dans quelques Pays héréditaires, c'est au premier neveu par les sœurs que tombe la succession, parce que la propagation du sang royal est certaine par cette voie.

Dans les Royaumes électifs, trois ou quatre des plus grands personnages de la Nation s'assembloient après la mort du Roi pour lui choisir un successeur, & se réservent le pouvoir de le déposer ou de le bannir lorsqu'il manque à ses obligations. Cet usage devient la source d'une infinité de guerres civiles, parce qu'un Roi déposé (40) entreprend ordinairement de se rétablir malgré les constitutions.

Le Gouvernement de Kayor, dont le Roi porte le titre de Damel, est Monarchique & héréditaire, dans l'ordre des neveux par les sœurs.

Le Maire juge qu'il n'y a point dans l'Univers d'autorité plus absolue & plus respectée que celle de ces Monarques Nègres. Elle ne se soutient que

JALOFF.

Autorité  
despotique  
des Rois.

(40) Baibot, *ubi sup.* p. 55.

par la rigueur. Les punitions , pour les moindres défauts de respect ou d'obéissance , sont la mort , la confiscation des biens , & l'esclavage de toute la famille du coupable. Le Peuple est moins à plaindre que les grands , parce que dans ces occasions ( 41 ) il n'a que l'esclavage à redouter. Barbot raconte que sous les plus légers prétextes , sans égard pour le rang ni pour la profession , un Roi fait vendre à son gré ses Sujets. L'Alcade de Rufisco vendit aux François de Gorée , par l'ordre exprès du Damel , un Marbut qui avoit manqué à quelque devoir du Pays. Ce malheureux Prêtre fut plus de deux mois sur le Vaisseau , sans vouloir prononcer une parole. Comme la volonté des Princes est une loi souveraine , ils imposent des taxes arbitraires , qui réduisent tous leurs Sujets à la dernière pauvreté.

Aussi-tôt qu'un Nègre est revêtu de l'autorité Royale , tous les autres le regardent avec une profonde vénération ; & de son côté , il prend un air de hauteur ( 42 ) & d'empire , qui devient bien-tôt une véritable tyrannie. Dans le Royaume de Barfalli , il n'y

(41) Le Maire , *ubi sup.*  
p. 106. & suiv.

(42) Barbot , *ubi sup.* p.  
47. & 57.

a que le Roi & sa famille qui ayent le droit de coucher sous des *Tendres*, espece d'étoffes qui servent de défense contre les mouches & les Mosquites. L'infraction de cette loi est punie de l'esclavage. Un Jalof qui auroit la hardiesse de s'asseoir, sans ordre, sur la même natte que la famille Royale, est sujet au même châtiment ( 43 ).

Les Peuples du Damel n'approchent de lui qu'avec beaucoup de peine & de circonspection. L'entrée de ses appartemens n'est accordée qu'à un petit nombre de Grands qu'il honore de cette distinction. Lorsqu'un Seigneur, de ceux mêmes qui lui appartiennent par le sang, obtient d'être reçu à l'Audience, il se dépouille de sa robe en entrant dans la Cour, & demeure nud depuis la tête jusqu'à la ceinture. Ensuite avançant vers le Roi, qui n'accorde ces audiences que devant la porte du Palais, il se met à genoux à quelque distance, baisse la tête, & prend de chaque main une poignée de sable, dont il se couvre la tête & le visage. A mesure qu'il approche, il répète ( 44 ) plusieurs fois la même

JALOFs.

Hauteur d'a:  
Damel dans  
ses audien-  
ces.

(43) Moore, *ubi sup.* p. 213. corde là-dessus avec le Maire, remarque que d'au-

(44) Barbot, qui s'ac- tres avancement continuelle-

JALLES.

cérémonie. Enfin s'agenouillant à deux pas du Monarque, il explique les raisons qui lui ont fait desirer une Audience. Après ce compliment, il se leve sans oser jeter les yeux devant lui. Il tient les bras étendus vers ses genoux, & de tems en tems il se jette de la poussière sur le front. Le Roi paroît l'écouter peu, & tourne (45) son attention sur quelque bagatelle qui l'amuse. Cependant il prend un air fort grave à la fin de la harangue; & sa réponse est un ordre auquel les Supplians n'osent repliquer. Ils se confondent ensuite dans la foule des Courtisans.

Les Rois  
sont plus hu-  
mans & plus  
simples sur la  
Gambra,

Quoique les Rois ne soient pas moins absolus sur la Gambra, ils ont moins de faste dans le cérémonial & dans les habits, excepté dans certaines occasions solennelles. Leur richesses, à la plupart, ne consistent qu'en chameaux, en dromadaires, en bœufs & en chevres, avec du millet & du fruit. Dans les audiences qu'ils donnent aux Européens, ils se parent avec plus de soin. On les trouve ordinairement couverts d'une robe rouge ou bleue, à laquelle sont atta-

ment à genoux, en se cou- font que poussière en com-  
vrant de terre & de sable, paration du Roi, p. 56.  
pour montrer qu'ils ne (45) Le Maire, p. 107.

chées des queues d'éléphants, ou d'autres bêtes sauvages, de petites sonnettes, des brins d'ivoire & de corail, &c. Ils portent sur la tête un bonnet d'osier, orné de petites cornes de boucs & d'Antilopes ou de Gazelles. Leur cortège est nombreux. Ils se rendent avec beaucoup de gravité au lieu destiné pour l'Audience, qui est ordinairement le dessous de quelque gros arbre : & jamais ils ne font sans leur pipe à la bouche.

Lorsque le Damel (46) reçoit les Etrangers, il est environné de ses Gardes, armés de leurs zagayes. Le Roi de Joala entretient communément une garde de cinq cens hommes, divisés en trois corps, au-travers desquels, les Etrangers passent pour arriver à l'appartement du Roi. Dans les cours, on a soin de faire paroître quinze ou vingt chevaux, assez mal harnachés & couverts de grisgris. Dans ces audiences les Arabes & les Marbutts ont beaucoup plus de liberté que les Nègres ; mais les François en ont plus que les uns & les autres. A leur approche, ils font une révérence au Prince, qui leur tend ordinairement

Audiences  
que le Damel  
accorde aux  
étrangers.



JALOS.

Présens  
qu'on fait  
aux Rois Né-  
gres.

la main. Ensuite s'asseyant , suivant l'usage commun du Pays , sur un lit couvert d'une courte-pointe de cuir rouge , sans cesser de tenir sa pipe à la bouche , il les fait asseoir près de lui , & leur demande ce qu'ils ont apporté ; car on n'approche jamais des Rois Nègres sans quelque présent. Dans le Royaume de Barsalli , les présens établis , pour un Européen , consistent en dix , quinze ou vingt barres de fer , quelque flacons d'eau-de-vie , une épée , un fusil , un chapeau ; c'est-à-dire , dans un de ces présens. Mais l'eau-de-vie est toujours ce qui paroît reçu le plus volontiers , & souvent le Roi s'enivre avant que l'audience soit finie. Sur tout le reste , il ne differe en rien des autres Princes du Sénégal. Mais les Nègres des environs de cette riviere regardent leurs Rois comme des Sorciers & des Devins du premier ordre. Ils sont persuadés que *Magro* , anciennement Roi du grand Kaffa , entretenoit un commerce intime avec les diables , & que par leur secours il pouvoit donner tant de force à son haleine , que d'un souffle , il auroit mis en pieces tout ce qui se trouvoit autour de lui. Ils croient même qu'il faisoit sortir de la terre du feu & des

flammes , lorsqu'il invoquoit les Esprits infernaux ( 47 ).

---

JALOS.

C'est l'usage aussi de faire des présens aux Rois Nègres , lorsqu'on reçoit leur visite , dans les Comptoirs qui ne sont pas éloignés d'eux. Ces visites sont si fréquentes , qu'elles deviennent quelquefois fort onéreuses ; & l'on doit se précautionner soigneusement contre leurs nouvelles prétentions , car un exemple suffit pour leur faire prendre droit d'exiger les mêmes présens dans les mêmes occasions (48).

Labat (49) parlant des Princes Jalous aux environs du Sénégal , les compare aux Mendians les plus effrontés. Ils joignent l'adresse à l'impudence. D'abord , ils commencent par demander quelques bagatelles , qui ne peuvent leur être d'une grande utilité , pour sonder vos dispositions. S'ils vous trouvent de la facilité à les écouter , ils deviennent aussi-tôt plus importuns , & vous mettent dans la nécessité de les satisfaire ou de rompre avec eux. La seule méthode pour s'en défendre , est de ne leur rien accorder s'ils ne l'ont demandé avec de lon-

Leur effronterie à demander des présens.

(47) Le Maire , p. 109.

(48) Labat , p. 79.

(49) Afrique Occidentale , Vol. III. p. 198.

---

JALOSFS.

Moyens que  
les François  
ont été forcés  
d'employer.

gues instances. En général, il ne faut pas espérer de rassasier jamais leur avidité. S'ils ne peuvent vous engager à leur donner quelque chose, ils se réduisent à l'emprunter ; & lorsqu'ils se voyent refusés, ils vous interdisent le commerce, ou vous font quelque outrage. Les François se sont vû quelquefois obligés d'employer la violence pour obtenir la restitution de plusieurs emprunts forcés. Leur unique ressource étoit de piller des Villages, & d'enlever les Habitans ; après quoi faisant une balance de compte avec le Roi, ils lui payoient exactement ce qu'ils avoient pris au-delà de sa dette. Mais ces entreprises ne réussissent pas toujours ; & quand on feroit sûr de se faire payer par cette voie, on s'expose à la haine des Habitans, qui peuvent trouver tôt ou tard l'occasion de se venger.

Enfin malgré leur orgueil, les Princes Jalosfs sont des Mendians si peu capables de honte, que s'ils apperçoivent à l'Etranger qui les visite, quelque chose qui leur plaise, comme un manteau, des bas, des souliers, une épée, un chapeau, &c. ils demandent successivement qu'on leur permette d'en faire l'essai, & se mettent par de-

grés en possession de toute la parure. C'est ce qui arriva, dit le Maire, (50) au premier député de Dancourt, qui fut ainsi dépouillé d'une veste de brocard, de ses bas, de son chapeau & de ses souliers. Un autre Voyageur rapporte que dans une audience du Roi de Joala, ce Prince prit le chapeau d'un Religieux qui accompagnoit le Facteur François de Gorée; & que trouvant fort mauvais que le Facteur lui représentât la pauvreté des gens de cet état, il répondit qu'il ne souffroit pas volontiers qu'on osât lui donner des conseils. Cependant il envoya le lendemain un jeune Esclave au Religieux.

---

JALOSFS.

Un François est plaisamment dépouillé.

### §. I I.

*Noblesse, Magistrats & Milice des Jalofs.  
Caractere de plusieurs Rois.*

**A**Ux environs du Sénégal, les Jalofs ont une sorte de noblesse, qu'ils appellent *Sahibobos*, comme ils donnent aux Princes du sang royal & aux Grands, (15) le nom de *Tenha-las*. Le Maire dit que le Damel a sous lui plusieurs Ministres d'Etat, qui l'assistent dans l'administration & dans

*Sahibobos & Tenhalas.*

Grands Officiers & leurs Subalternes.

(50) Le Maire, p. 110.

(51) Baibot, p. 58.

l'exercice de la Justice. *Kondi*, (52) Tributaire Souverain de ce Monarque, a le commandement général des armes, avec une autorité qui représente celle du grand Connétable de France. Le grand Jerafo (53) est Chef de la Justice dans toute l'étendue du Royaume, & fait de tems en tems la visite des Provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. L'*Alkair*, ou le Trésorier de la Couronne, exerce le même office que le grand Jerafo, mais avec un pouvoir plus limité. Il a sous lui tous les *Alkairs* subalternes, ou les *Alkades*, qui sont les Chefs des Villages, comme les Seigneurs des Paroisses en France (54).

Barbot raconte que plusieurs grands Officiers, Civils & Militaires, ont ainsi leurs subalternes dans chaque canton de l'Etat. Toutes les Villes ont leur Jerafo, comme leur *Alkade* ou leur *Alkair*. Le *Kondi*, qui est tout à la fois Lieutenant Général du Royaume & Généralissime des armées, fait, en vertu de ce premier titre, la visi-

(52) Barbot l'appelle & suiv. Il écrit *Alkairs*, *Conds.* *Alkadi*, *Alkadhi*, *A'ka-*

(53) Labat met *Jagaraf*. *zi*. En Arabe ce mot signifie

(54) Le Maire, p. 114. *sic Juge.*

te des Provinces avec le grand Jerafo, ou le Chef de la Justice, pour se faire rendre compte de la conduite des Alkades.

---

JALOFFS.

L'office particulier de l'Alkade consiste à lever les droits & les revenus royaux, dont il est comptable au grand Trésorier. Son nom signifie Gouverneur de Ville ou de Village. Les Blancs & les Nègres l'emploient également.

Office de  
l'Alkade.

Vaïconcelos, cité par Barbot, prétend que les Nègres de la Côte l'emportent beaucoup dans leur Gouvernement sur ceux du Sénégal; qu'ils sont plus exacts sur tous les devoirs de l'administration, que leur politique est mieux entendue, leurs vûes de conservation & d'aggrandissement plus profondes & plus secrètes, enfin qu'ils ont plus d'équité dans les récompenses & les châtimens. Le Conseil du Prince est composé des plus anciens, & ne s'éloigne jamais de sa personne. Les Juges sont ceux à qui l'on a reconnu le plus de jugement & d'expérience (55).

Administration  
du Gouver-  
nement &  
de la Justice.

L'exécution de la Justice suit immédiatement la Sentence. Un voleur convaincu est puni par l'esclavage, &



JALOUS.

Epreuve du  
feu pour le  
vol.

ce crime expose rarement le coupable à la mort. Le Maire dit (56) qu'un Nègre accusé, sans pouvoir être convaincu, est obligé de lécher trois fois un fer brûlant. S'il résiste à cette épreuve, on le déclare innocent. Barbot ajoute qu'il est dispensé du châtiement, mais que l'accusateur & lui sont également condamnés à quitter le Pays. Moore prétend que sur la Gambra l'épreuve du vol se fait avec de l'eau bouillante, & cite un exemple qu'on a lû dans (57) son Journal. La rigueur de ces loix n'empêche pas que dans le Pays des Nègres, comme dans les Régions les mieux policées, la Justice ne soit sujette à beaucoup de corruption. (58) L'intérêt & la faveur y jouent leur rôle comme en Europe. Pendant le séjour que le Maire fit en Afrique, il arriva un événement qui marque assez combien l'intérêt a d'ascendant sur les Princes du Pays. Deux petits Rois, Oncle & Neveu, tous deux Tributaires du Dammel, étant en contestation pour les droits de leur Souveraineté, résolurent de remettre la décision de leur

Effet de l'in-  
térêt sur les  
Princes Né-  
gres.(56) *Ibid.* & le Relation.  
Maire, p. 115.

(58) Barbot, p. 58.

(57) Voyez, ci-dessus sa

différend

différend au fort des armes ou à la Sentence du Damel ; & ce Prince leur ayant fait défendre les voies violentes , ils furent obligés de venir à celle de l'autorité. Le jour marqué pour leurs explications , ils se rendirent dans une grande place , qui est vis-à-vis du Palais Royal , tous deux accompagnés d'un nombreux cortège , qui formoit deux bataillons , armés de dards , de fleches , de zagayes , & de couteaux à la Moresque. Ils se posterent l'un vis-à-vis de l'autre , à trente pas de distance. Le Damel parut bientôt , à la tête de six cens hommes. Il montoit un fort beau cheval de Barbarie , sur lequel il alla se placer au milieu des deux Rivaux. Quoiqu'ils parlassent tous la même Langue , ils employèrent des Interpretes pour s'expliquer. Le Neveu , qui étoit fils du dernier Roi , finit sa harangue en représentant , que les Domaines contestés devoient lui appartenir de plein droit , puisque le Ciel les avoit donnés à son pere ; & qu'il attendoit par conséquent de l'équité du Damel la confirmation d'un titre qui ne pouvoit lui être disputé sans injustice. Après l'avoir écouté fort attentivement , le Damel lui répondit d'un air majes-

tueux : Ce que le Ciel vous a donné, je vous le donne à son exemple. Une réponse si positive dispersa aussi-tôt le parti opposé. Les Guiriots, avec leurs instrumens & leurs tambours, célébrèrent les louanges du Vainqueur. Ils lui répéterent mille fois que le Damel lui avoit rendu justice ; qu'il étoit plus beau, plus riche, plus puissant, & plus courageux que son Rival. Mais tandis qu'il n'étoit occupé que de son bonheur, il fut surpris de s'en voir dépouillé le jour suivant. Le Damel, corrompu par des présens, révoqua la Sentence qu'il avoit portée (59), & rétablir l'Oncle à la place du Neveu. Ce revers de fortune fit changer d'objet aux chants des Guiriots. Toutes leurs louanges furent pour celui qu'ils avoient décrié par leurs satyres.

Occasions  
& forme de  
guerres entre  
les Nègres.

Les Rois Nègres entreprennent la guerre sur les moindres prétextes. Lorsqu'elle est résolue, le Kondi assemble les Troupes, qui ne montent gueres à plus de quinze cens hommes. Aussi les batailles ne sont-elles que des escarmouches. Dans tout le Royaume du Damel à peine se trouveroit-il

( 59 ) L'injustice étoit des présens de l'autre, & d'autant plus atroce que le qu'il ne paroît pas qu'ils Damel avoit d'abord reçu eussent été restitués.

assez de chevaux pour former deux cens hommes de Cavalerie. Ce Prince n'a pas besoin de provisions de bouche quand il est en campagne. Toutes les femmes lui fournissent des vivres sur son passage. On lui sert quelquefois cinquante plats de Kuskus, assaisonnés de diverses façons. Il garde pour son propre usage ce qui flatte son goût ; le reste est distribué à ses gens, qui n'en demeurent pas moins affamés.

Les armes de la Cavalerie sont la zagaye, sorte de javeline, mais fort longue ; & trois ou quatre dards, de la forme des fleches ; avec cette différence que la tête en est plus grosse, & qu'étant dentelée, elle déchire la blessure lorsqu'on la retire après le coup. Tous les Cavaliers sont si chargés de grisgris, qu'ils ne peuvent faire quatre pas s'ils sont démontés. Ils lancent assez loin leurs zagayes. Avec ces armes ils ont un cimeter, un couteau à la Morelque long d'une coudée sur deux doigts de largeur, & un bouclier rond, composé d'un cuir fort épais. Quoique chargés de tant d'instrumens, ils ont les bras & les mains libres ; de sorte qu'ils peuvent charger avec beaucoup de vigueur.

Armes de la  
cavalerie.

JALOPS.

Armes de  
l'infanterie,

L'Infanterie est armée d'un cimeter, d'une javeline, & d'un carquois rempli de cinquante ou soixante fleches empoisonnées, dont les blessures causent infailliblement la mort, pour peu que les remedes soient différés. Leurs dents ou leurs barbes ne causent pas des effets moins dangereux, puisque ne pouvant être retirées, il faut qu'elles traversent la partie dans laquelle elles sont entrées. L'arc est composé d'un roseau fort dur, qui ressemble au *Bambu*. La corde est d'une autre (60) sorte de bois, qui est jointe à l'arc avec beaucoup d'art. Les Nègres, en général, se servent de leurs arcs avec tant d'adresse, que de cinquante pas ils sont sûrs de frapper un écu. Ils marchent sans ordre & sans discipline, au milieu même du Pays qu'ils attaquent. Leurs Guiriots les excitent au combat par le son de leurs instrumens.

Leurs com-  
bats.

Lorsqu'ils sont à la portée de leurs armes, l'infanterie fait une décharge de ses fleches, & la Cavalerie lance ses dards. On en vient ensuite à la zagaye. Ils épargnent néanmoins leurs ennemis, dans l'espérance de faire un

(60) Jobson prétend que c'est du même bois.

plus grand nombre d'Esclaves. C'est le sort de tous les prisonniers, sans exception d'âge & de rang. Malgré les ménagemens qu'ils observent dans la mêlée, comme ils combattent nuds & qu'ils sont fort adroits, leurs guerres sont toujours fort sanglantes. D'ailleurs ils aiment mieux perdre la vie que de s'exposer au moindre reproche de lâcheté, & ce motif les anime autant que la crainte de l'esclavage (61).

JALOS.

Si le premier choc ne décide pas de la victoire, ils renouvellent souvent le combat pendant plusieurs jours. Enfin lorsqu'ils commencent à se lasser de verser du sang, ils envoient de chaque côté, des Marbut pour négocier la paix; & s'ils conviennent des articles, ils jurent sur l'Alkoran & par Mahomet d'être fideles à les observer. Il n'y a jamais de composition pour les prisonniers. Ceux qui ont le malheur d'être pris, demeurent les Esclaves de celui qui les a touchés le premier (62).

Leurs rac-  
comme de-  
mens.

Le Maire & Moore nous tracent le caractère des Princes qui regnoient sur les Jalofs pendant qu'ils étoient

Caractere de  
plusieurs Rois  
Jalofs.

(61) Le Maire, p. 119. &amp; suiv.

(62) Le Maire, p. 50.



---

 JALOFFS.

 Le Brak, Roi  
de Hoval.

l'un & l'autre en Afrique. On a déjà remarqué que le Maire donne au Royaume de Hoval le nom de Royaume du Sénégal. Le Roi, qui porte le titre de Brak, ne conservant plus qu'une ombre de son ancienne puissance, est si pauvre, qu'il manque souvent de millet pour sa nourriture. Il aime les chevaux jusqu'à se priver du nécessaire pour fournir à leur entretien. Il leur donne le grain dont il devroit se nourrir, & se contente ordinairement d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Mais il n'en est pas moins absolu dans son Gouvernement. La nécessité le force souvent de faire des incursions dans les cantons les plus foibles de son voisinage, où il enleve des bestiaux & des Esclaves, qu'il vend aux François pour de l'eau-de-vie. Lorsqu'il voit baisser sa provision de cette liqueur, il enferme le reste dans une petite cantine, dont il donne la clef à quelqu'un de ses favoris, avec ordre de la porter à vingt ou trente lieues de sa demeure, pour se mettre lui-même dans la nécessité de s'en priver. S'il exerce sa tyrannie sur ses voisins, il garde bien moins de ménagement pour ses propres Sujets. Son usage est d'aller

de Ville en Ville, avec toute sa Cour, qui est composée d'environ deux cens Nègres, la plûpart infectés de tous les vices des Blancs, & de demeurer dans chaque lieu jusqu'à ce qu'il en ait mangé toutes les provisions. Ceux qui ont la hardiesse de s'en plaindre sont vendus pour l'esclavage (63).

Le Damel, ou le Roi de Kayor, qui est au Sud de Hoval, n'étoit pas moins passionné que le Brak pour les liqueurs fortes. Comme les Facteurs François ne paroissoient devant lui que pour lui demander quelque faveur, ou pour lui faire quelques plaintes de ses Officiers, ils n'y alloient jamais les mains vuides. Leurs présens ordinaires étoient dix ou douze pots d'eau-de-vie, quelques livres de sucre, cinq ou six aunes de toile, & quelques pieces (64) de corail. Aussi long-tems qu'il lui restoit de l'eau-de-vie, il ne cessoit pas d'être yvre. Il n'en falloit point attendre de réponse avant qu'il eût vuïdé son baril. Lorsque la raison commençoit à lui revenir, il faisoit présent au Facteur, dans son audience de congé, d'un ou deux

JALOFF.

Le Damel;  
Roi de Kayor.(63) *Ibid.* p. 116.

(64) Larbot ajoute quelques bottes d'ail.

Esclaves qu'il faisoit enlever dans quelque Village voisin ; & malheur à ceux qui tomboient alors entre les mains de ses Gardes , car ils prenoient sans choix les premiers venus.

Avec quelque soin qu'on se fournisse de vivres lorsqu'on sollicite quelque faveur à cette Cour , on est toujours exposé à manquer du nécessaire ; parce que le Roi demande aux Européens la moitié de leurs provisions , & qu'il en mange la meilleure partie. En récompense , il leur donne un quartier de chameau , dont la chair est fort coriace , & quelques plats de kuskus , avec du vin de Palmier (65).

Caractere  
du Roi de  
Barfalli.

Les Jalosfs qui bordent immédiatement la Gambra , habitent les Royaumes de Barfalli & du bas Yani. Mocre nous apprend que le nom de famille du Roi de Barfalli est *N'jai*. Il gouverne avec une autorité absolue , & sa famille est si respectée que tous ses Peuples se prosternent la face en terre , lorsqu'ils paroissent devant quelque personne de son sang. Cependant il vit dans l'égalité avec sa Milice. Chaque Soldat a la même part au butin de la

guerre, & le Roi ne prend que ce qui est nécessaire à ses besoins. Cette loi qu'il s'est imposée, ne lui permet guerres de quitter les armes; car aussi-tôt qu'il a consommé les fruits d'une guerre, il est obligé, pour satisfaire son avidité & celle de ses gens, de chercher quelque nouvelle proie. Toute sa Cour fait profession comme lui de la Religion Mahométane; ce qui ne les empêche pas d'aimer beaucoup les liqueurs fortes. Le Roi ne peut vivre sans eau-de-vie. Dans les momens qu'il n'est pas tout-à-fait yvre, il fait les prières de sa Religion. Son habillement, comme celui de la plûpart des Rois du Pays, est une espece de surplis, qui ne descend pas plus bas que les genoux, avec des hautes-chaufses de la même étoffe, larges de sept aunes, mais froncées à la ceinture. Il a les jambes nues, excepté lorsqu'il monte à cheval. Il porte aux pieds des sandales, & sur la tête un petit bonnet de coton. On ne le voit guerres sans boucles d'or aux oreilles. La plûpart des Jalofs portent des habits & des bonnets blancs; parce qu'étant fort noirs, cette couleur relève beaucoup leur figure. En 1732,

JALÔFS.

Sa figure &  
son humeur.

c'est-à-dire, (66) dans le tems que Moore étoit en Atrique, le Roi de Barfalli étoit un Prince de haute taille, d'une humeur si emportée, qu'au moindre ressentiment il ne faisoit pas difficulté de tirer sur celui dont il se croyoit offensé. L'Auteur n'ajoute pas si c'étoit un coup de fleche ou d'arme-à feu; mais cette fureur étoit d'autant plus dangereuse, que le Roi tiroit fort adroitement. Quelquefois, lorsqu'il se rendoit sur une Chaloupe de la Compagnie à Kohone, qui étoit une de ses propres Villes, il se faisoit un amusement de tirer sur tous les Canots qui passaient; & dans la journée il tuoit toujours un homme ou deux. Quoiqu'il eût un grand nombre de femmes, il n'en menoit jamais plus de deux avec lui. Il avoit plusieurs freres: mais il étoit rare qu'il leur parlât, ou qu'il les reçût même dans sa compagnie. S'ils obtenoient cet honneur, ils n'étoient pas dispensés de la loi commune, qui oblige tous les Nègres à se jeter de la poussière sur le front lorsqu'ils approchent de leur Roi. Cependant ils sont les héritiers de la Couronne après lui. Mais, dans le Royaume de Barfalli, elle est

ordinairement disputée par les enfans du Roi mort, & c'est au plus fort qu'elle demeure.

JALOS.

Kohone, résidence ordinaire des Rois de Barsalli, est située près de la mer, à cent milles de Joar, qui est une autre Ville du même Royaume sur le bord de la Gambra. Lorsque le Roi manque d'eau-de-vie, il fait prier le Gouverneur de Jamesfort, de lui envoyer une Chaloupe avec des marchandises. On ne manque point de le satisfaire; & jusqu'à l'arrivée de la Chaloupe, il se hâte de piller quelque Ville des Pays voisins, pour se fournir d'une provision d'Esclaves. Les marchandises qu'il demande sont ordinairement de l'eau-de-vie, de la poudre à tirer, des balles, des armes-à-feu, des coutelas, du corail & de l'argent pour ses femmes & ses maîtresses. S'il n'a pas de guerre avec ses voisins, c'est sur ses propres Villes qu'il tourne les ravages, & ses Sujets sont vendus sans pitié. Ses forces sont considérables. Il a divisé ses Etats en plusieurs Provinces, où il établit des Gouverneurs, qui se nomment *Bumeys* (67), & qui lui rendent un hom-

Sa dureté  
pour ses pro-  
pres sujets.

Bumeys,  
Gouverneurs  
de ses Pro-  
vinces,

(67) L'original porte *Boomits*.



---

 JALOFFS.

mage annuel. Ces Bumeys sont puissans , & traitent le Peuple à leur gré. Mais la terreur qu'ils inspirent par leur pouvoir n'empêche pas qu'ils ne soient aimés. Les autres Rois Nègres prennent les avis de leurs Sujets , & n'entreprennent presque rien d'important sans les avoir consultés. Mais le Roi de Barfalli est si absolu , qu'il ne reçoit pas d'autres conseils que ceux de son premier Ministre , qui est tout à la fois Général de ses Troupes , & l'Interprete de tous les ordres de son Maître. Il se nomme *Ferbro*. Un autre de ses Offices est de porter l'épée du Roi dans un grand fourreau d'argent qui pèse beaucoup.

Le Ferbro,  
son principal  
Ministre

Régime de  
ce Prince.

Le régime du Roi est de dormir tout le jour jusqu'au coucher du Soleil. Il se leve alors , mais c'est pour boire , & pour se rendormir ensuite jusqu'à minuit , qu'il se leve encore pour boire & manger jusqu'au jour. Quand il est bien fourni de liqueurs fortes , il passe cinq ou six jours consécutifs à boire , sans manger un seul morceau. C'est cette passion effrénée pour l'eau-de-vie , qui expose sans cesse ses Sujets à l'esclavage. Souvent il s'approche d'une Ville pendant le jour avec une partie de ses Troupes ; & feignant

de se retirer , il y retourne pendant la nuit pour y mettre le feu. Ses gens , entre lesquels il a distribué les postes , se saisissent des Habitans qui sortent pour se garantir des flammes. Il leur fait lier les mains derrière le dos , & sur le champ il se rend à Joar (68) ou à Kohone pour les vendre.

Ce Monarque de Barsalli avoit trois frères , dont l'un , nommé *Bumey Haman Seaka* , étoit un Prince de taille médiocre , mais extrêmement bien prise , & d'une fort belle physionomie. Il avoit les dents fort blanches , la peau très-noire , le nez assez long & les lèvres minces ; de sorte qu'à l'exception de la couleur , il avoit tous les traits d'un Européen. On peut dire la même chose de la plupart des Jalofs. Le Prince Haman Seaka étoit vêtu d'une robe de coton à manches ouvertes. Ses hautes-chausses tomboient jusqu'aux genoux. Il avoit ordinairement les jambes & les bras nus , la tête couverte d'un petit bonnet de coton blanc , & des pendans d'or aux oreilles. Il montoit un cheval blanc de lait d'une grande beauté , haut de seize paumes , avec la crinière longue , &

JALOS.

Ses trois frères.

Portrait de Haman Seaka.

Beauté de son cheval,

une des plus belles queues du monde. La bride étoit de cuir rouge, plaquée d'argent, à la maniere des Mores. La selle étoit de la même maniere, & le pommeau (69) assez élevé. Le poitrail étoit aussi de cuir rouge, avec une plaque d'argent relevée en bosse. Mais les Nègres n'usent point de croupiere. Les étriers de Haman étoient courts, de la largeur & de la longueur de ses pieds; de sorte qu'il pouvoit se lever facilement, & s'y soutenir en courant à toutes brides, tirer un fusil, lancer son dard ou sa zagaye avec autant de liberté qu'à pied. Il portoit toujours à la main (70) une lance ou une demipique de douze pieds de long, qu'il tenoit droite, & appuyée par le bas sur son étrier entre ses orteils. Mais lorsqu'il exerçoit son cheval, en lui faisant faire des courbettes, il la secouoit au dessus de sa tête, comme s'il eût été prêt à combattre. Je l'ai vû plus d'une fois, dit l'Auteur, monté sur ce beau cheval, auquel il faisoit faire des exercices surprenans. Il le faisoit quelquefois avancer quarante ou cinquante pas sur les deux pieds de derriere, sans toucher la terre avec ceux de devant.

(69) Comme les selles Espagnoles.

(70) Voyez la figure gravée.

Quelquefois , lui faisant courber les jambes , il le faisoit passer ventre à terre sous les portes des Mandingos , qui n'ont pas plus de quatre pieds de hauteur.

Bumey Haman Seaka avoit porté pendant sept ans la Couronne de Barsalli. Moore ne put être informé comment il avoit perdu la dignité Royale ; mais le Trône étoit rempli par un Prince de vingt-cinq ans , qui donnoit le nom de frere au Prince Haman , & qui rendit en 1731 deux visites aux Facteurs du Comptoir Anglois. Ce jeune Monarque avoit une sœur aussi absolue que lui-même. Elle & les autres Princes freres du Roi , étoient toujours accompagnés d'un certain nombre de soldats ou de gardes , qui leur obéissoient avec beaucoup de soumission , indépendamment des ordres du Roi.

---

JALOUS.

Haman Seaka avoit porté la Couronne.



## CHAPITRE XI.

*Foulis qui habitent les bords de la Gambra. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villes, & leur caractère.*

**FOULIS.**

**O**N a déjà vû que les Foulis du Sénégal occupent un Pays fort étendu, sous le gouvernement d'un Roi qui leur est propre. Mais ceux qui habitent les deux bords de la Gambra vivent dans la dépendance des Mandingos, parmi lesquels ils ont formé des Etablissmens par intervalles. Il y a beaucoup d'apparence que c'est la famine ou la guerre qui les a chassés de leur Pays.

Couleur des  
Foulis de la  
Gambra.

Jobson raconte que les Foulis de la Gambra sont d'une couleur bazanée, & qu'ils ont de longs cheveux noirs, beaucoup moins frisés que ceux des Nègres. Leurs femmes ont la taille d'une beauté extraordinaire, & les traits du visage fort réguliers. Elles arrangent leurs cheveux avec beaucoup de propreté; mais elles sont vêtues comme les femmes des Nègres. Les Foulis ne sont pas généralement

aussi bienfaits que leurs femmes ; ce que l'Auteur n'attribue néanmoins qu'à la nature de leurs occupations , qui se réduisent au soin de leurs troupeaux. Ils ont quelques chevres ; mais leurs principales richesses consistent en vaches. Quoiqu'ils ayent quelques habitations fixes , la plûpart menent une vie errante , avec leurs bestiaux , qu'ils conduisent dans les cantons bas ou élevés , suivant qu'ils y sont forcés par les pluies. Lorsqu'ils rencontrent quelque bon pâturage , ils s'y établissent avec la permission du Roi ; & leur constance répond à la durée de l'herbe. La vie des hommes est fort pénible. Outre le travail de leur profession , ils ont sans cesse à se défendre contre les bêtes féroces sur la terre , & contre les crocodiles sur le bord des rivières. La nuit , ils rassemblent leurs bestiaux au centre de leurs tentes & de leurs cabanes. Ils allument quantité de feux , & font la garde autour du troupeau. L'Auteur ayant eu souvent l'occasion de traiter avec eux pour des vaches & des chevres , faisoit avertir le Chef d'un de ces troupeaux , qui se présentoit , couvert de mouches dans toutes les parties du

FOULIS

Leur profession commune.



FOULIS.

Ils ont en-  
durcis à la  
peine.

Commerce  
de beurre a-  
vec leurs  
femmes.

corps (71), sur-tout aux mains & au visage. Quoiqu'elles fussent de la même espece que celles qui tourmentent les chevaux en Europe, il en étoit si peu incommodé, qu'il ne prenoit pas la peine de lever la main pour les chasser; tandis que l'Auteur, piqué jusqu'au sang, étoit forcé de s'en défendre avec une branche d'arbre.

Outre leurs bestiaux, ces Foulis errans vendent du lait doux, du lait aigre, & deux sortes de beurre; l'un frais & fort blanc, l'autre dur & d'une couleur excellente, que les Anglois appellent *beurre raffiné*, & qu'ils trouvent aussi bon que celui d'Angleterre. Ce sont les femmes qui sont chargées de ce commerce. Elles apportent leur marchandise dans des gourdes si nettes, qu'elles se croiroient deshonorées si l'on y trouvoit un cheveu. Les bagatelles qu'elles demandent en échange sont des grains de verre, des couteaux communs de quinze sous la douzaine, &c. Mais lorsqu'elles ont une fois goûté du sel, qu'elles appellent *Ram-dam*, elles en préfèrent la moindre quantité à tout le reste. Job-

(71) Job. on ne met pas de différence pour la subtilité entr'eux & leurs bestiaux.

fon & fa Compagnie fe trouvant fort bien du commerce de ces femmes, achetoit d'elles, tous les jours, quelques rafraîchiffemens, pour les encourager. Ils avoient remarqué qu'un feul refus les refroidiffoit jufqu'à demeurer des femaines entieres fans paroître. Cependant on ne peut efperer les mêmes fecours des Mandingos ni des Nègres, qui abandonnent entièrement cette partie du commerce aux Foulis.

---

Foulis.

Les Mandingos fe rendent leurs Tyrans, & leur prennent la plus grande partie de leur viande lorsqu'ils ne tuent pas leurs beftiaux fecrettement. Ils reffentent vivement cette injuftice. Leur nombre eft fort grand dans tous les cantons du Pays; mais il l'eft encore plus vers les Montagnes, d'où ils ont chaffé (72) tous les Nègres, avec beaucoup d'obftination à vivre fans cefle en guerre avec eux. Leur langage n'eft pas le même que celui des Nègres (73).

Ils font tyrannisés par les Mandingos.

Moore paroît plus exact que Jobfon dans fes observations fur les Foulis. Il les nomme *Pholeys*. On trouve, dit-

(72) L'Auteur promet le recit de cet événement, & ne le fait pas.

(73) Voyez le *Golden Trade* de Jobfon, p. 33. & fuiv.

---

 FOULIS.

il, des peletons de ce Peuple dans tous les Pays qui sont sur les deux bords de la Gambra. Il prétend qu'ils ressemblent beaucoup aux Arabes, dont la Langue s'apprend dans leurs Ecoles, & qu'en général ils sont plus versés dans cette Langue que les Européens dans la Langue latine. Ils la parlent presque tous, quoiqu'ils aient leur propre langue, qui se nomme le *Fouli* (74).

Douceur de  
leur gouver-  
nemens.

Ils ont des Chefs, qui les gouvernent avec tant de douceur, que chacune de leur décision paroît venir d'un peuple entier plutôt que d'un seul homme. Ils vivent en sociétés, & bâtissent des Villes, sans être assujettis au Prince dans les terres duquel ils s'établissent. S'ils reçoivent quelque mauvais traitement de lui ou de sa nation, ils détruisent leur Ville pour aller s'établir dans quelque autre lieu. La forme de leur Gouvernement se soutient sans peine, parce qu'ils sont d'un caractère doux & paisible. Ils ont des notions si parfaites de justice & de bonne foi, que celui qui les blesse est regardé avec horreur de toute la Nation, & ne trouve personne qui prenne parti pour lui contre le Chef. Comme

(74) Voyez ci-dessus le Vocabulaire.

on n'a pas de passion dans ce Pays pour la propriété des terres, & que les Foulis d'ailleurs se mêlent peu de l'Agriculture, les Rois leur accordent volontiers la liberté de s'établir dans leurs Etats. Ils ne cultivent que les environs de leurs Villes ou de leurs Camps, pour en tirer leurs véritables nécessités. C'est du tabac, du coton, du bled d'inde ou du maïs, du riz, du bled de Guinée, avec une autre sorte de bled qui se nomme *Mansaroke*.

---

FOULIS.

Ils ne tirent  
de la terre  
que leurs be-  
soins.

Malgré cette modération dans l'usage des terres, l'industrie & la frugalité des Foulis leur fait recueillir plus de bled & de coton qu'ils n'en consomment. Mais ils le vendent à bon marché. Leur douceur naturelle leur donne aussi beaucoup de goût pour l'hospitalité. Aussi le voisinage d'une de leurs Villes passe-t-il pour une bénédiction dans le Pays. Ils y ont acquis tant de considération qu'on se deshonne en les insultant. Leur humanité n'excepte personne ; mais elle redouble pour ceux de leur Nation. Qu'un Fouli tombe dans l'esclavage, tous les autres se réunissent pour racheter sa liberté. Comme ils ont des alimens en abondance, ils ne laissent jamais un homme de leur Nation dans le besoin.

Ils sont ché-  
ris des habi-  
tans du mê-  
me Pays.

FOULIS.

Ils prennent soin des vieillards, des aveugles & des boiteux. Ils étendent même leurs secours jusqu'aux Mandingos, dont ils nourrissent un grand nombre dans le tems de famine. Les querelles sont si rares entr'eux, que Moore, pendant tout le séjour qu'il fit en Afrique, n'apprit jamais qu'un Fouli en eut insulté d'autres. Cette extrême douceur ne vient pas d'un défaut de courage; car il n'y a point de Nation plus brave en Afrique, ni qui sçache mieux repousser une insulte. Les Jalofs mêmes n'osent les attaquer. Leurs armes sont la lance, la zagaye, l'arc & les fleches, des coutelas fort courts, qu'ils appellent *Fongs*, & même le fusil dans l'occasion. Ils se servent de tous ces instrumens avec beaucoup d'adresse. On les voit chercher ordinairement à s'établir près de quelque Ville des Mandingos. Ils sont rigoureusement attachés au Mahométisme. On en trouve peu qui veuillent boire de l'eau-de-vie ou d'autres liqueurs, que de l'eau avec du sucre.

Leur bravoure.

Leur Religion.

Leur industrie, sur tout pour élever les bestiaux.

Leur industrie est si reconnue pour élever & nourrir des bestiaux, que les Mandingos leur abandonnent le soin de leurs troupeaux. Ils les laissent paître pendant le jour dans les plaines,

Après la moisson du riz, ils les mettent dans les champs moissonnés, sous les yeux de quelques gardes qui ne les perdent pas de vûe. Pendant la nuit ils les renferment dans un enclos, où chaque bête est attachée à son pieu, avec des liens d'écorce d'arbre. C'est dans ce lieu qu'ils tirent le lait des vaches. Elles y passent toute la nuit sous la garde de quelques gens armés, qui veillent contre les surprises des lions & des autres bêtes. Les veaux sont dans un lieu plus sûr encore, où ces monstres ne seroient pas capables de pénétrer quand ils ne seroient pas observés. Le lendemain, on trait pour la seconde fois les vaches; après quoi on leur laisse la liberté de retourner dans la plaine.

Les Foulis sont presque le seul peuple de cette contrée de l'Afrique de qui l'on puisse acheter des troupeaux. L'ancien prix pour une vache étoit ordinairement une barre de fer; mais dans ces derniers tems, plusieurs Capitaines de Vaisseau l'ont fait monter jusqu'à deux barres; & rien n'est si difficile que d'obtenir d'eux la moindre diminution lorsque le tarif est changé à leur avantage. La superstition est leur partage, comme celui

FOULIS.

Commerce  
qu'ils en font.



FOULIS.

de tous les Nègres. S'ils apprennent qu'on ait fait bouillir le lait de leurs vaches, ils s'obstinent à n'en plus vendre, du moins à celui qui l'auroit acheté pour en faire cet usage, parce qu'ils attribuent à l'action du feu une vertu éloignée qui peut faire mourir leurs bestiaux.

Les Mandingos seroient souvent exposés à périr de faim, sans le secours des Foulis. Ils tirent d'eux, par des échanges, une partie de leurs provisions. On ne connoît pas non plus d'autre peuple que les Foulis; qui ait l'art de faire du beurre sur la rivière de Gambia. Ils le vendent pour diverses sortes de marchandises, mais surtout pour du sel.

Leurs habits.

Leur habillement n'est pas moins particulier à leur Nation que leur commerce. Ils n'emploient pas d'autres étoffes que celles de leurs propres Manufactures. Elles sont de coton blanc, & leurs femmes ont soin de les entretenir avec beaucoup de propreté. Il n'y en a pas moins dans l'intérieur de leurs cabanes, où l'odorat n'a jamais rien à souffrir, non plus que les yeux. On reconnoît aussi de la régularité dans l'ordre de ces petits édifices. Il y a toujours de l'un à l'autre

Leurs édifices.

tre

tre assez de distance, pour les garantir de la communication du feu. Les rues (75) sont fort bien ouvertes, & les passages libres; ce qui ne se trouve gueres dans les Villes des Mandingos. La plûpart des Habitations des Foulis sont bâties sur le même modele. Ils aiment beaucoup les grands coliers, blancs & bleus; sur-tout les derniers, qui en ont tiré le nom de *Colier des Foulis*.

FOULIS,

Ils sont habiles chasseurs. Les lions, les tigres, & les bêtes les plus féroces ne sont pas des ennemis qui les étonnent. Vingt ou trente Foulis se joignent pour la chasse des Eléphants, & ne reviennent point sans avoir tué quelques uns de ces animaux. Ils vendent les dents, & font sécher & fumer la chair, qu'ils gardent pour s'en nourrir pendant plusieurs mois. Ils racontent (76) que les éléphants paroissent quelquefois en si grand nombre, qu'ils forment des troupeaux de cent & de deux cens; qu'ils nuisent beaucoup, non-seulement aux arbres des campagnes, mais encore aux champs de riz & de bled, & que la seule ressource

Leurs chasses.

(75) Voyez la Planche d'une Ville des Foulis.

(76) Moore, *ubi sub.* p. 30. & suiv.

FOULIS.

pour les écarter , est d'allumer des feux autour des plantations, sans quoi ils écrasent tout dans leur passage , qui prend quelquefois un demi-mille de largeur.

On parlera , dans un autre article , de la Religion des Foulis , qui leur est commune avec les Jalofs & les Mandingos.

## CHAPITRE XII.

### *Nation des Mandingos.*

MANDINGOS.

Plus socia-  
bles qu'on ne  
s'a cru.

**L**A plus nombreuse de toutes les Nations qui habitent les bords de la Gambra , & toute l'étendue même de cette Côte , porte le nom de Mandingos ou *Mundingos*. Jobson dit qu'ils sont parfaitement noirs (77), & qu'au long de la riviere ils parlent tous (78) la même Langue. Moore assure qu'ils ne sont pas d'un commerce aussi désagréable que d'autres Voyageurs se le sont figuré. Dans les occasions qu'il

(77) Moore dit que le plus grand nombre est noir , comme s'ils ne l'étoient pas tous , & qu'ils tirent leur nom du Pays dont ils sont sortis, nom-

mé *Mandingo* ou *Mandinga*.

(78) Ils ont néanmoins un langage mystérieux , dont on parlera dans le Chapitre suivant.

eut de visiter plusieurs de leurs Villes, ils s'empressoient de venir au-devant de lui & de lui ferrer les mains, à l'exception de quelques femmes, qui n'ayant jamais vû d'hommes blancs, prenoient la fuite, & ne pouvoient se résoudre à s'approcher de lui. Mais il se trouva des habitans qui le presserent d'entrer dans leurs cabanes, & qui firent paroître leurs femmes & leurs filles pour le saluer. Ses habits, ses bottes, ses éperons, faisoient le sujet de leur admiration & de leurs entretiens.

MANDINGOS.

Les Mandingos sont des Nègres vifs & enjoués, qui passeroient vingt-quatre heures à danser, au son de leurs tambours & de leurs balafos; quelquefois avec des mouvemens assez réguliers, mais souvent avec les sauts & les postures les plus bizarres, en s'efforçant de l'emporter l'un sur l'autre par la souplesse & l'activité de tous leurs membres. Leur inclination les porte aux disputes & aux querelles, ce qu'ils appellent *combattre*: & si quelque'un d'entr'eux en maltraite vivement un autre par des paroles injurieuses, ils en parlent comme d'une grande bataille. Mais il est rare qu'ils en viennent aux coups. Cependant si

Leur humeur est enjouée, mais querelleuse.

MANDINGOS.

l'action s'engage , ils sont aussi dangereux de la main que de la langue ; ils se jettent sur les premières armes qui s'offrent à leur fureur , & ces combats finissent ordinairement par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier se hâte de passer dans un autre Royaume , dont le Roi ne lui refuse jamais sa protection , & le reçoit volontiers au nombre de ses sujets.

Lents armes  
& leur Religion.

La plupart des Mandingos portent une épée sur l'épaule droite. D'autres n'ont que leur zagaye , ou un dard long de trois pieds. Plusieurs se contentent de l'arc & des fleches. Mais ils ont tous un couteau suspendu à leur ceinture. Leur adresse est extrême dans l'usage de toutes ces armes. On a déjà remarqué que cette Nation est distribuée dans toutes les parties du Pays , & que dans son origine elle vient de l'intérieur des terres. Les Mandingos sont les plus zélés Mahométans d'entre tous les Nègres. Ils ne connoissent pas l'usage du vin ni de l'eau-de-vie. Ils sont aussi les plus civilisés de toutes ces Régions de l'Afrique. Le principal commerce du Pays est entre leurs mains. Ils sont industrieux , appliqués au travail , entendus pour la culture des terres &

pour l'entretien des bestiaux , tels que les vaches , les moutons & les chevres , car ils n'ont pas de porcs. Ceux qui habitent le Pays de Galam forment une République , qui ne reconnoît pas de Rois , & qui est gouvernée par ses propres Chefs. Ils lisent & écrivent assez bien l'Arabe. Enfin , si l'on en (79) croit Labat , c'est une Nation d'excellent caractère & fort amie de l'hospitalité.

MANDINGOS.

Au contraire , Jobson assure (80) que les Mandingos , au long de la Gambra , menent une vie oisive , & que la grande partie ne connoît ni le commerce ni d'autres exercices. Seulement , dit-il , leur propre conservation les oblige de semer & de recueillir ; mais ce travail ne prend que deux mois de l'année ; & s'il est assez pénible , c'est qu'ils manquent d'industrie pour l'agriculture. Le reste du tems , ils l'employent à des amusemens frivoles , assis , pendant la chaleur du jour , à l'ombre de leurs arbres pour y prendre le frais. Ils ont des jeux puériles , pour lesquels ils ne manquent pas d'adresse ; mais ils négligent

Témoignage contraire sur le caractère des Mandingos.

(79) Afrique Occidentale , Vol. IV. p. 353.

Golden Trade , p. 38. & suiv.

(80) Jobson dans le



## MANDINGOS.

la pêche & la chasse, quoiqu'ils ayent le poisson & le gibier à leur porte. On leur voit continuellement une pipe à la bouche. La fumée du tabac augmente leur paresse en éteignant leur appétit. Leurs pipes sont composées d'une terre rougeâtre. Le tuyau est un petit bâton de bois, qu'ils percent avec un fer chaud, ou un roseau de cinq ou six pieds de long, qui dans l'endroit où il se joint à la tête est couvert d'une petite piece de cuir rouge. Les Marchands ont pour leurs voyages, des pipes d'une grandeur demesurée, dont la tête contiendrait une demi-pinte d'eau.

Leur délicatesse sur le point d'honneur.

Les Mandingos ont, sur le point d'honneur & sur la naissance, le foible de plusieurs autres Nations, (81) c'est-à-dire qu'ils portent la délicatesse à l'excès. Tandis que Jobson se trouvoit à Batto sur la Gambia, il vit naître à cette occasion, une querelle fort vive entre le *Bo-John* & le fils du Roi; de part & d'autre on courut aux armes, & les témoins n'eurent pas peu de peine à contenir sur le champ ces deux Princes. Ils ne purent même empêcher les défis formels, qui produisirent le lendemain un rendez-

(81) Moore, p. 36.

vous , dont les suites ne pouvoient manquer d'être sanglantes. Mais Jobson entreprit de réconcilier les deux champions , & leur fit suspendre en effet leur combat , quoiqu'avec menaces de se rejoindre dans quelque autre occasion.

---

MANDINGOS.

La maniere de saluer , entre les Mandingos , est de se prendre la main en se la secouant. Mais si c'est une femme qu'ils saluent , au lieu de lui secouer la main , ils l'approchent deux fois de leur nez , comme pour la flâier par le dos. Un grand affront parmi eux , c'est de saluer de la main gauche. Lorsqu'un mari rentre dans sa maison après une absence de deux ou trois jours , sa femme se met à genoux pour le saluer. L'usage veut aussi qu'elle prenne toujours la même posture pour lui présenter à boire. Jobson juge que c'est un effet du *Mumbo Jumbo* , dont on verra bien-tôt l'explication.

Leur maniere de se saluer.

Les Mandingos qui habitent le haut de la Gambia , sont d'un meilleur caractère qu'ils n'étoient autrefois. On raconte (82) qu'ils avoient l'adresse de mettre leurs pipes & leurs calebasses sous les pieds ou sous la chaise d'un

Changement dans leur caractère.

(82) *Ibid.* p. 21.

MANDINGOS.

Etranger ; & lorsqu'ils les voyoient brisées , ils en demandoient vingt ou trente fois la valeur , si l'on n'aimoit mieux les leurs rendre entieres ; ce qui étant impossible , on se voyoit obligé de les satisfaire , ou de chercher , avec beaucoup d'embarras , des amis pour se délivrer de cette persécution. Ils conservent encore , dans les mêmes endroits , quelque reste d'un ancien usage qui ne cause pas moins de peine aux Etrangers. Qu'un Mandingos ait vendu quelque chose le matin , il peut redemander sa marchandise en restituant le prix avant le coucher du Soleil. Ainsi n'eût-on acheté qu'une poule ou des œufs , on court toujours beaucoup de risque à les manger le premier jour. On distingue aussi facilement les Mandingos & les Flups à leur nez plat & leurs grosses lèvres , que les Jalofs & les Foulis à la beauté de leurs traits. Jannequin prétend (83) que cette forme de leur nez & de leurs lèvres n'est pas naturelle , & qu'elle vient du soin qu'on prend , à leur naissance , de les leur presser pour les élargir. D'autres Ecrivains sont (84) d'une opinion différente. Lors-

Leurs grosses lèvres & leur nez plat.

(83) Voyage de Libye , p. 93.

(84) Moore , p. 131.

qu'un enfant est venu au monde, on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois le jour; après quoi l'ayant fait sécher avec soin, on le frotte d'huile de palmier, sur-tout aux os de derriere, aux coudes, aux jarrêts, & au cou. Ils vont entierement nuds jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans. On leur peint quelquefois le visage & la poitrine (85) pour orner leur figure. La santé est un bien fort commun parmi les Mandingos, & la fécondité n'est pas moins ordinaire dans leurs mariages. Cependant ils sont quelquefois sujets à des maladies dangereuses, telles que la petite vérole, les écrouelles, les vers, les maux de tête, & différentes sortes de fièvres. Leurs jambes s'enflent quelquefois de la grosseur du corps; ce qui vient, suivant l'Auteur, de certaines herbes qu'ils mêlent dans leurs alimens pour faire naître entr'eux l'amour ou l'amitié. Cette raison, dit-il, a d'autant plus de vraisemblance (86), qu'on ne les voit atteints de cette maladie que dans l'âge de la force. Moore parle d'une jeune femme de sa connoissance, des deux genoux de laquelle il sortit un ver blanc de la

MANDINGOS.

Lents maladies.

Vers qui leur sortent quelquefois du corps.

(85) *Ibid.* p. 30.(86) *Ibid.* p. 131.

MANDINGOS.

longueur d'une aune. Avant que les vers parussent, les genoux s'étoient enflés avec beaucoup de douleur; mais lorsque la peau se fut ouverte, elle souffrit beaucoup moins. Chaque ver sortoit, tous les jours, de six ou sept pouces; & l'on prenoit soin de le rouler autour d'un petit bâton, en le liant avec un fil, dans la crainte qu'il ne rentrât. Peu de tems après, il sortit, à la même personne, un autre ver de la cheville du pied. Il se rompit dans les soins qu'on prit pour le tirer par degrés, & la douleur en devint beaucoup plus vive. Les Habitans attribuent ces vers aux mauvaises qualités de l'eau qu'ils boivent (87), surtout à son épaisseur.

Leur unique remède.

Jobson dit que le seul remède qu'ils apportent à leurs maux, est d'appliquer des grisgris aux parties affligées. Cette superstition s'étend jusqu'à leurs chevaux, qui en ont ordinairement le cou chargé; & même jusqu'à leurs arcs, qu'ils portent suspendus derrière le dos (88).

Partage des femmes.

Dans l'œconomie du ménage, le soin du riz est abandonné (89) aux

(87) *Ibid.* p. 130.

(88) Jobson, *ubi sup.* p. 55.

(89) Moore, p. 139.

femmes. Après en avoir mis à part ce qui leur paroît suffisant pour la subsistance de la famille, elles ont droit de vendre le reste & d'en garder le prix, sans que leurs maris aient celui de s'en mêler. Le même usage est établi pour la volaille, dont elles élèvent une grosse quantité.

On voit des Mandingos qui mettent leur gloire à nourrir un grand nombre d'Esclaves. Ils leur rendent la vie si douce, qu'on a peine quelquefois à les distinguer de leurs Maîtres; surtout les femmes, qui sont ornées de colliers d'ambre, de corail & d'argent, comme si l'unique soin de leur esclavage étoit de se parer. Moore en a vû (90) qui étoient chargées de ces bijoux, jusqu'à la valeur de vingt & trente livres sterling. La plupart de ces Esclaves sont nés dans les familles. Il y a près de Bruko (91) un Village entier, de deux cens personnes, qui ne sont que les femmes, les Esclaves & les enfans d'un même Mandingo. Dans la plupart des Pays de l'Afrique, on vend les Esclaves qui sont nés dans une famille; mais les Habitans de la Gambra traitent cet usage

MANDINGOS

Leur bonté pour leurs esclaves domestiques.

(90) *Ibid.* p. 110.

(91) *Ibid.* p. 43.



MANDINGO.

de crime , à moins qu'un Esclave ne soit tombé dans quelque faute odieuse , qui le feroit vendre de même quand il seroit né libre. Si quelqu'un de ces Esclaves d'une famille étoit vendu sans raison , & même sans la participation des autres , ils abandonneroient tous leur Maître , pour ( 92 ) aller chercher dans les Royaumes voisins une retraite qu'on ne leur refuseroit pas.

Trois grands  
Empereurs  
sur la Gam-  
bra.

Pendant que Jobson étoit sur la Gambra en 1620 , les Régions des deux côtés de la riviere étoient divisées entre trois Empereurs ; celui de Kantor , de Bursal ou Barsalli , & Woolli. Ces trois Monarques traversoient la riviere pour ravager les Etats l'un de l'autre , sur-tout celui de Barsalli , qui faisoit sa résidence sur la rive. On prétendoit qu'il n'auroit pas été long-tems à subjuguer le Pays opposé , s'il eût pû trouver le moyen de faire passer ses chevaux sur l'autre bord. Jobson n'avoit jamais vû aucun de ces trois Souverains , qui ne paroissoient jamais qu'avec beaucoup de pompe & d'appareil ; mais plusieurs Anglois avoient trouvé l'occasion de voir à la chasse celui de Barsalli , accompagné d'un

grand nombre de gens à cheval (93).

MANDINGOS.

Les trois Empires étoient subdivisés en plusieurs petits Royaumes, dont Jobson avoit mieux connu les Gouverneurs. Il laisse à juger, par l'état de leur Cour quelles devoient être celles de leurs Maîtres. Il avoit bû, mangé & conféré avec six de ces petits Princes, qui portoient tous le titre de Manfa, c'est-à-dire, de Roi. Il leur avoit payé à son arrivée les droits de la Compagnie (94) pour la liberté du commerce. Quoiqu'ils fussent soumis aux trois Empereurs, l'ordre de succession étoit le même dans chacune de leurs familles que dans celles de leurs Maîtres; c'est-à-dire, que les freres y prenoient la place des enfans. Le grand Roi de Kantor avoit alors trois jeunes freres, qui étoient eux-mêmes autant de petits Rois. L'un étoit *Summaway*, Roi de *Berek*. Jobson reçut sa visite & celle de sa femme, à bord de sa Barque, tandis qu'il faisoit le commerce à Barto. Le second étoit *Somma Tomba*, Roi d'*Oranto*, qui étoit aveugle & d'une extrême stupidité. L'Auteur

Leurs subdivisions.

(93) Ce Prince étoit Jaflof, quoique Jobson ne prétende parler ici que des Foulis & des Mandingos.

l'Auteur, sont exigés rigoureusement, & sont plus considérables vers l'embouchure de la riviere, où les Portugais résident.

(94) Ces droits, dit

MANDINGOS.

avoit été plusieurs fois dans son Palais. Le troisieme qui se nommoit *Farran* , faisoit sa demeure à deux milles de Jerakonda , & ne cessoit jamais d'être yvre : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fût extrêmement respecté de ses peuples. Les Anglois avoient constamment un Facteur dans cette Contrée. Quoique Farran fût le plus jeune de tous ses freres , il étoit déjà dans un âge avancé. Ils devoient succéder l'un à l'autre , suivant l'ordre de leur naissance. *Farran* n'est pas un nom propre. C'est un des quatre titres ou des quatre degrés d'honneur qui sont connus sur la Gambia. *Mansa* passe pour le plus distingué. Le second est *Farron* ; le troisieme *Farrambra* ; & le dernier , *Bo-John* ou *Bojan*. Les quatre Princes qui sont distingués par ces noms , commandent dans les Villes & les Pays de leur dépendance , & font beaucoup valoir la noblesse de leur sang & la dignité de leurs familles ( 95 ).

Quatre principaux titres d'honneur.

Un Prince n'a presque rien , dans sa parure , qui le fasse distinguer de ses Sujets. Il est chargé seulement d'un plus grand nombre de grisgris. Mais

pour la pompe , il a souvent près de lui deux de ses femmes , qui le gratent ou le chatouillent doucement ; caresses auxquelles il paroît prendre beaucoup de plaisir. La Loi lui accorde sept femmes , avec lesquelles il est lié par un mariage formel , & dont le devoir est de s'occuper uniquement de ( 96 ) ses plaisirs. Il peut se donner des concubines de plus basse naissance , qui ne lui sont pas si étroitement attachées que ses femmes. Il ne les prend même que par nécessité ; car lorsqu'une de ses femmes est enceinte , il n'a plus la liberté d'en approcher , jusqu'à ce que l'enfant soit sevré. Ainsi quoique les Princes aient ordinairement sept femmes , il peut arriver qu'il ne leur en reste pas une pour l'usage ; & telle est l'origine de la loi qui leur permet les concubines. On explique aussi pourquoi le commerce du mari est interdit aux femmes pendant leur grossesse. C'est que les Nègres , dit Jobson , sont des mâles si puissans , qu'il n'y auroit jamais d'accouchemens heureux. Il ajoute que c'est une preuve infallible qu'ils descendent de Canaan , qui fut maudit du Ciel pour avoir *découvert la nudité*

MANDINGOS.

Quel nombre de femmes la loi accorde aux Princes.

Raison d'un usage singulier.

MANDINGOS.

De quelle  
maniere les  
Courtisans  
Nègres abor-  
dent leur Roi.

Prière du  
Marbut,

de son pere. Suivant les Ecoles , dit-il , la malédiction fut appliquée à cette partie ; & là-dessus il cite Ezéchiel , Chap. XXIII. vers. 20. On n'approche point des Rois Nègres sans beaucoup de formalités & de précautions. Un Courtisan met d'abord un genou à terre , avec de grandes marques de respect. Ensuite s'avancant vers Sa Majesté , qui est assise sur une natte , il baisse la main jusqu'à terre ; il la porte de-là au sommet de la tête ; enfin il touche la jambe du Roi ; après quoi il fait quelques pas en arriere pour s'éloigner un peu de sa personne. A la Cour de quelques Princes , on se met plusieurs fois de la poussiere sur le front avant que de leur toucher la jambe. Les plus humains témoignent d'un petit signe de tête , qu'ils font attention à l'hommage qu'on leur rend. Mais s'il se trouve un Marbut dans la salle , tout le monde se met à genoux : tandis qu'il prie pour la prospérité du Roi & qu'il lui donne sa bénédiction , le Roi tient les bras croisés sur l'estomach & les mains élevées vers les épaules. Après la priere , il répond plusieurs fois , *Amena* , qui signifie *Amen* ( 97 ).

Le Roi de Kaffan recevoit ordinairement Jobson & les Anglois , avec moins de cérémonies. Ils le trouvoient assis sur une natte, la tête chargée de grisgris. Ils s'avançoient vers lui , le chapeau sur la tête, & lui faisoient une petite révérence , en mettant la main sur l'estomach. Il les saluoit de même. Ensuite il leur rendoit la main , dans laquelle le Facteur Anglois mettoit la sienne. Ils la branloient tous deux un moment ; après quoi les Anglois s'asseyoient près de lui , & la conférence commençoit avec beaucoup de gravité. Dans ces occasions , l'Auteur faisoit présent à Sa Majesté & aux Officiers de l'Etat , de quelques flacons d'eau-de-vie. Il y joignoit quelquefois une bouteille de vin de Canarie. C'étoit lui qui commençoit par la santé du Roi. Le Monarque buvoit ensuite à tous ses Nobles , qui étoient rangés au long des murs de la salle ; & les flacons étoient sûrs de circuler jusqu'à ce qu'ils fussent tout-à-fait vuidés , à moins que le Roi ne les fît revenir à lui & ne congédiât l'assemblée. C'est ce qui arrivoit assez souvent. Mais on ne pressoit jamais le Capitaine Anglois de boire un second coup ; & le premier même paroissoit exigé

MANDINDOS.

Comment  
les Anglois  
étoient reçus  
du Roi de  
Kaffan.



MENDINGOS.

comme un essai pour la sûreté du Roi. Jobson remarqua que si la liqueur étoit excellente, ce Prince, qui s'en appercevoit fort bien en prenant sa tasse, y trempoit un de ses principaux griffis, avant que de la porter à sa bouche (98).

Seigneurs  
particuliers  
& leurs  
droits.

Tous les Royaumes de la Gambia, ont quantité de Seigneurs particuliers, qui sont comme les Rois des Villes où ils font leur demeure. Leur principal droit est d'avoir en propriété tous les Palmiers & les *Siboas* qui croissent dans le Pays; de sorte que sans leur permission personne n'ose en tirer le vin ni couper la moindre branche. Ils accordent cette liberté à quelques Habitans, en se réservant, dans la semaine, (99) deux jours de leur travail. Les Blancs mêmes sont obligés d'obtenir d'eux une permission formelle pour couper des feuilles de Siboa & de l'herbe, lorsqu'ils ont à couvrir quelque maison.

On compte les richesses des Mandingos par le nombre de leurs Esclaves. Mais, depuis le dernier du Peuple jusqu'au Roi, ils peuvent tous passer pour de véritables Mendians. Du

(98) *Ibid.* p. 60.

(99) Moore, p. 37.

tems de Jobson , l'avidité des Princes étoit moins grande pour les marchandises. Toute leur passion étoit pour l'eau-de-vie. Ils en bûvoient (1) jusqu'à tomber mort-yvres. Aujourd'hui l'intérêt ne les domine pas moins que l'ivrognerie. Il ne leur est pas difficile de fournir des Esclaves aux Européens. Leur méthode est d'envoyer une troupe de Gardes autour de quelque Village , avec ordre d'enlever le nombre d'Habitans dont ils ont besoin. On lie les mains derrière le dos à ces misérables victimes , pour les conduire droit aux Vaisseaux ; & lorsqu'ils y ont reçu la marque du Bâtiment , ils disparoissent pour jamais. On transporte ordinairement les enfans dans des sacs ; & l'on met un bâillon aux hommes & aux femmes , de peur qu'en traversant les Villages , ils n'y répandissent l'alarme par leurs cris. Ce n'est pas dans les lieux voisins des Comptoirs qu'on exerce ces violences : l'intérêt des Princes n'est pas de les ruiner ; mais les Villes intérieures du Pays sont traitées sans ménagement. Il arrive quelquefois que les prison-

MANDINGOS.

Cruelle manière de faire des esclaves.

(1) Jobson , *ubi sup.* p. 58.

MENDINGOS.

niers s'échappent des mains de leurs gardes , & que rassemblant les Habitans par leurs cris , ils poursuivent ensemble les Ministres du Roi. S'ils peuvent les arrêter , leur vengeance est de les conduire à la Ville Royale. Le Roi ne manque jamais de désavouer leur commission ; mais pour ne rien perdre de ses espérances , & sous prétexte de justice , il vend sur le champ les coupables pour l'esclavage. Ce que Jobson admire encore plus , c'est que si les Habitans arrêtés paroissent devant le Roi pour rendre témoignage contre leurs Ravisseurs , ils sont aussi vendus ; comme si le malheur qu'ils ont souffert devenoit un droit sur leur liberté.

Revenus du  
Roi de Barra  
& leur source.

On assure que les revenus annuels du Roi de Barra peuvent monter à quatre mille écus , qu'il tire en forme de taxes sur les étrangers qui sont établis dans ses Etats. Les Portugais véritables ou prétendus payent cinquante écus par tête. Les Vaisseaux , qui prennent leur cargaison dans les Ports , sur-tout les Bâtimens d'interlope , lui donnent chacun cent barres de fer , outre des présens qu'il règle à son gré ; car s'il s'apperçoit qu'il n'ait

rien à craindre de la force , il prend , il pille tout ce qu'il trouve de son goût ( 2 ).

On rapporte un usage singulier du Royaume de Baul : lorsqu'il est question de délibérer sur quelque affaire d'importance , le Roi fait assembler son Conseil dans la plus épaisse forêt qui soit de la résidence. Là , on creuse dans la terre un grand trou , sur les bords duquel tous les Conseillers prennent séance ; & la tête baissée vers le fond , ils écoutent ce que le Roi leur propose. Les sentimens se recueillent , & les résolutions se prennent dans la même situation. Lorsque le Conseil est fini , on rebouche soigneusement le trou de la même terre qu'on en a tirée , pour signifier que tous les discours qu'on y a tenus , y demeurent ensevelis. Aussi la moindre indiscretion est elle punie du dernier supplice. Cette méthode , pour assurer les secrets , rend les plus grands desseins ( 3 ) si impénétrables , qu'il n'y a jamais que l'exécution qui les fasse découvrir.

Chaque Ville a son Gouverneur ; qui se nomme *Alkade*. Outre les fon-

Usage singulier du Royaume de Baul pour assurer le secret des Conseils.

MANDINGS.

(2) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 340.

(3) Barbat , p. 39.

ctions qu'on a déjà rapportées, il re-  
gle le travail du Peuple. Il n'y a pres-  
que point de Ville qui n'ait deux  
champs communs; l'un pour le maiz,  
l'autre pour le riz. C'est aux hommes  
qu'appartient la culture du champ de  
bled, & celui du riz est le partage des  
femmes & des filles. Comme le tra-  
vail est égal, l'Alcade prend soin de  
diviser également la moisson; & dans  
les cas extraordinaires, il ordonne  
des secours & des supplémens. Il est  
le Juge de tous les différends & de tou-  
tes les querelles. Enfin dans le partage  
des opinions sur les intérêts publics,  
c'est la sienne qui réunit toutes les au-  
tres (4).

(4) Moore, pag. 227.

*Fin du Tome neuvième.*

